

Thomas Lahusen

Autour de „l’homme nouveau“

Allocution et société en Russie au XIXe siècle.
Essai de sémiologie de la source littéraire

Verlag Otto Sagner München · Berlin · Washington D.C.

Digitalisiert im Rahmen der Kooperation mit dem DFG-Projekt „Digi20“
der Bayerischen Staatsbibliothek, München. OCR-Bearbeitung und Erstellung des eBooks durch
den Verlag Otto Sagner:

<http://verlag.kubon-sagner.de>

© bei Verlag Otto Sagner. Eine Verwertung oder Weitergabe der Texte und Abbildungen,
insbesondere durch Vervielfältigung, ist ohne vorherige schriftliche Genehmigung des Verlages
unzulässig.

«Verlag Otto Sagner» ist ein Imprint der Kubon & Sagner GmbH. Thomas Lahusen - 978-3-95479-666-3
Downloaded from PubFactory at 01/11/2019 09:54:37AM
via free access

Thomas Lahusen

Autour de l'“homme nouveau”

Allocution et société en Russie au XIXe siècle
(Essai de sémiologie de la source littéraire)

WIENER SLAWISTISCHER ALMANACH

SONDERBAND 9

Thomas Lahusen - 978-3-95479-666-3

Downloaded from PubFactory at 01/11/2019 09:54:37AM

via free access

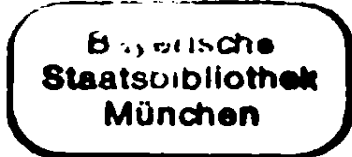
081. 1341-9

WIENER SLAWISTISCHER ALMANACH

SONDERBAND 9

(LITERARISCHE REIHE, HERAUSGEGEBEN VON A. HANSEN-LÖVE))

Wien 1982



DRUCK

Offsetschnelldruck Anton Riegelnik,
A-1080 Wien, Piaristengasse 19

Zu beziehen über: Wiener Slawistischer Almanach,
Institut für Slawistik der Universität Wien,
A-1010 Wien, Liebiggasse 5

En parlant avec quelqu'un, ou en parlant de lui, je ne puis m'empêcher de me représenter les relations particulières (familières, correctes, obligées, officielles) qui existent entre cette personne et moi; involontairement je pense, non seulement à l'action que je veux exercer sur elle, mais aussi à l'action qu'elle peut exercer sur moi; je me représente son âge, son sexe, son rang, le milieu social auquel elle appartient; toutes ces considérations peuvent modifier le choix de mes expressions et me faire éviter tout ce qui pourrait détourner, froisser, chagriner. Au besoin, le langage se fait réservé, prudent; il pratique l'atténuation et l'euphémisme, il glisse au lieu d'appuyer. C'est dans les formes dites de politesse qu'on retrouve le plus grand nombre de ces nuances.

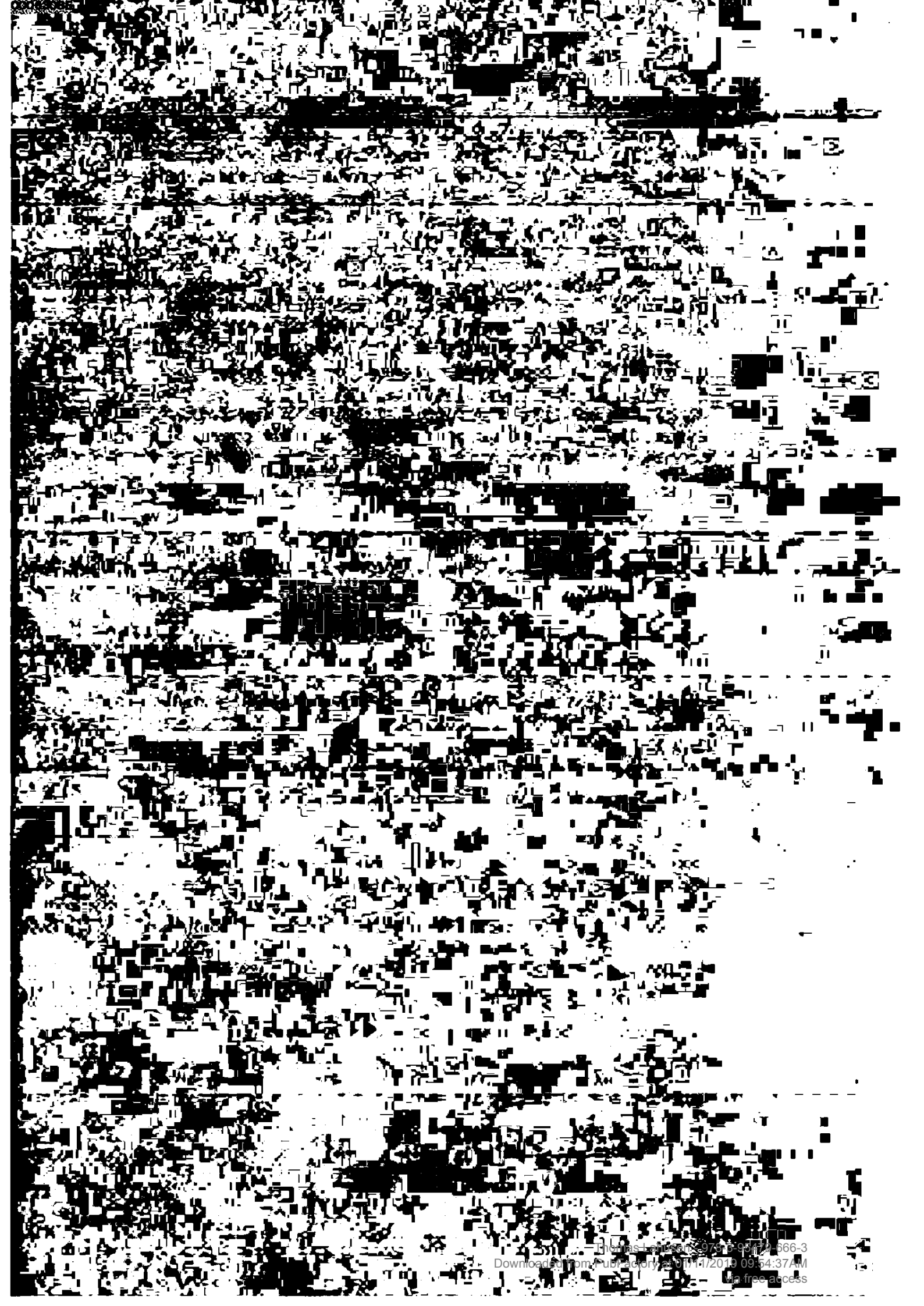
Ch. Bally, *Le langage et la vie*, 1913

S'il y a une vérité, c'est que la vérité du monde social est un enjeu de luttes : parce que le monde social est, pour une part, représentation et volonté; parce que la représentation que les groupes se font d'eux-mêmes et des autres groupes contribue pour une part importante à faire ce que sont les groupes et ce qu'ils font. La représentation du monde social n'est pas un donné ou, ce qui revient au-même, un enregistrement, un reflet, mais le produit d'innombrables actions de *construction* qui sont toujours déjà faites et toujours à refaire.

P. Bourdieu, *Une classe objet*, 1977

Fuzziness plays an essential role in human cognition because most of the classes encountered in the real world are fuzzy - some only slightly and some markedly so. The pervasiveness of fuzziness in human thought processes suggest that much of the logic behind human reasoning is not the traditional two-valued or even multi-valued logic, but a logic with fuzzy truths, fuzzy connectives and fuzzy rules of inference. Indeed, it may be argued that it is the ability of the human brain to manipulate fuzzy concepts that distinguishes human intelligence from machine intelligence...

L.A. Zadeh, *A Fuzzy-set-Theoretic Interpretation of Linguistic Hedges*, 1972



A V A N T - P R O P O S

Равным образом отменяется титулование офицеров : "ваше превосходительство, благородие" и.т.п. и заменяется обращением : "господин полковник" и.т.п. Грубое обращение с солдатами всяких воинских чинов и, в частности, обращение с ними на *ты* воспрещается и о всяком нарушении сего, равно как и о всех недоразумениях между офицерами и солдатами, последние обязаны доводить до сведения ротных комитетов.

Седьмой пункт приказа № 1 от 1 марта 1917 г.
Петроградского Совета Рабочих и Солдатских
Депутатов. 1

Ces lignes figurent parmi les premiers décrets de la Révolution de Février de 1917 et ce n'est ni la première, ni sans doute la dernière fois que le franchissement des barrières symboliques a correspondu à celui des barrières politiques et sociales. L'histoire pourtant nous enseigne que l'on ne change pas la société par décret et qu'aux révolutions peuvent succéder des revers et des contre-révolutions. Or le langage et les mentalités offrent une plus grande résistance encore aux bouleversements.

Nous présentons ici une étude sur ce que nous avons convenu d'appeler le "rapport avec l'autre", tel que celui-ci apparaît dans les paradigmes allocutoires, autrement dit

1. "Sont également abolis les titres des officiers : "Votre Excellence, Votre Grâce", etc. qui sont remplacés par la formule : "Monsieur le colonel", etc. Les traitements offensants à l'égard des soldats de quelque grade que ce soit, et en particulier le tutoiement à leur égard, sont interdits, et toute violation de ce principe ainsi que toute difficulté survenant entre officiers et soldats doivent être portées à la connaissance, par ces derniers, des comités de leur compagnie. Septième point du décret N° 1 du 1 mars 1917 (14 mars nouveau style, T.L.) du Soviet des Députés Ouvriers et Soldats de Petrograd".

Cité d'après P.Ja. Černych, "Zametki ob upotreblenii mestoimenija *vy* vmesto *ty* v kačestve formy vežlivosti v russkom literaturnom jazyke XVIII-XIX vekov" (Remarques sur l'emploi du pronom *vy* à la place de *ty* en qualité de forme de politesse dans la langue littéraire russe des XVIII-XIXe siècles), in : *Učenyje Zapiski Moskovskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, vyp. 137. Trudy Kafedry Russkogo Jazyka, t. 2, M., 1958, p. 107-108.

les "formes d'adresse" (les formes par lesquelles une personne s'adresse à une autre personne) de cinq romans russes des années soixante du siècle dernier. Les romans en cause appartiennent à une époque charnière dans l'histoire de ce pays, à une époque qui marque le passage d'un type de société à un autre. Le 19 février 1861, en effet, un manifeste d'Alexandre II décrète l'abolition du servage. La société féodale a vécu, du moins formellement, et la Russie s'apprête à entrer dans l'époque de la révolution industrielle. Aussi les romans choisis, à savoir *Mille âmes*, d'A.F. Pisemskij, *Oblomov* d'I.A. Gončarov, *Pères et fils* d'I.S. Turgenev, *Que faire?* de N.G. Černyševskij et le cycle de nouvelles, les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* de G.I. Uspenskij mettent en scène, chacun à sa manière, la société des années soixante, ses problèmes, ses conflits. Les héros en sont les "hommes de trop" issus d'une noblesse sur son déclin ou au contraire les "hommes nouveaux". Ceux-ci proviennent des horizons sociaux les plus divers: représentants de l'intelligentsia naissante, hommes de "rangs mêlés", infimes quant à leur nombre mais destinés à jouer un rôle de plus en plus important et lourd de conséquences sur la scène historique de la Russie; ou encore les artisans, les ouvriers, les petits bourgeois et les fonctionnaires subalternes peuplant les sordides banlieues des villes en voie d'industrialisation. Et nous verrons qu'il y a un absent remarqué - la paysannerie - dont on sait pourtant qu'elle forme les 80% de la population totale de l'Empire.

Le lecteur ne tardera pas à remarquer que le choix des oeuvres et de leur nombre relève d'un certain arbitraire. On aurait pu opter, en effet, pour d'autres romans, peut-être plus représentatifs de l'époque en cause, mettant en scène d'autres milieux, d'autres conflits, traitant d'autres problématiques. Mais le choix est délibéré: une des principales raisons de cet arbitraire a été, hormis les limites temporelles et matérielles auxquelles nous nous sommes vu confronté, le souci d'éviter la circularité des questions et des réponses trop bien connues

d'avance. Reste le problème de la nature même de notre corpus : on aurait pu faire recours à d'autres genres littéraires qu'au seul genre romanesque, voire à d'autres documents plus "proches de la réalité" (ouvrages de caractère autobiographique, reportages, etc.). Les raisons de notre choix et ses critères seront exposés au cours de l'étude. Contentons-nous d'affirmer, pour l'instant, que toutes les oeuvres étudiées appartiennent au genre dit de la "fiction réaliste".

Analyse de type sociolinguistique et sémiologique quant à sa méthode, le présent travail soulève le problème de la source littéraire dans l'investigation historique, dans celle des mentalités collectives en particulier.

Les historiens soviétiques et ceux qui se sentent proches de leurs thèses et de leurs méthodes voient dans l'époque de la réforme agraire (la fin des années cinquante et le début des années soixante) une "situation révolutionnaire" : or on peut se demander dans quelle mesure les structures sociales symboliques que l'étude allocutoire permet de dégager des oeuvres en cause vérifient cette thèse. Considérés sous l'aspect des "formes d'adresse" (*formy obraščeniĭa, forms of address*) les romans analysés "reflètent-ils" la réalité sociale de l'époque ? Ou cette étude peut-elle nous renseigner, au contraire, sur leurs "déformations" idéologiques ou esthétiques ? Quel est le sens que prennent, en l'occurrence, les termes de "reflet" et de "déformation" ? La confrontation de nos résultats avec certaines données de l'histoire nous renseigne-t-elle sur l'impact que ces oeuvres ont pu avoir sur les contemporains ? Ce sont autant d'interrogations que soulève la polysémie de l'expression "médiation littéraire".

Il s'est avéré, au terme de cette étude, que le type d'analyses auxquelles nous avons recouru permet de répondre partiellement du moins à ces questions, et qu'il ouvre, à notre connaissance, des portes inconnues jusqu'alors dans la recherche historique, sociologique et dans l'interprétation des textes littéraires. Mais les "spécialistes" de chacun de

ces domaines resteront sans doute un peu sur leur faim, et c'est le sort que rencontre probablement toute recherche interdisciplinaire. Nous sommes d'avis que c'est un sort heureux, à une époque où l'interdisciplinarité fait éclater les cloisonnements traditionnels qui ne sont finalement qu'artifice. Ceci n'empêche nullement le choix d'un certain nombre de priorités, et ces dernières ont été données ici à l'analyse sociolinguistique pour deux raisons principales :

1) Nous avons voulu montrer ce que cette analyse est susceptible d'apporter dans l'étude de la source littéraire. Le présent travail est donc à considérer avant tout comme un essai, peut-être un modèle, car il faudra attendre des études plus ambitieuses, portant sur un corpus plus vaste, mettant en oeuvre un appareil technique et conceptuel plus puissant pour parvenir à des résultats à la fois moins hypothétiques et plus précis. C'est pourquoi nous nous sommes plus d'une fois contenté d'indiquer les ouvertures possibles, les directions que devraient prendre des recherches complémentaires.

2) L'analyse à laquelle nous avons fait recours dans notre étude est encore destinée à servir de support et d'exemple à une discussion théorique dont voici les grandes lignes : ce qui rendait passionnant le débat structuraliste, c'est qu'il portait sur des problèmes fondamentaux, comme celui de la définition à donner au langage, à la structure de ce dernier, sur les notions saussuriennes de langue et parole, le problème de la pertinence, sur l'objet même de la linguistique, sur le rapport entre théorie et empirie, etc. Or il semble qu'avec le développement d'autres théories et leur succès obtenu sur le marché scientifique - nous pensons à la théorie des actes de langage, à l'ethnométhodologie, à l'interactionnisme et à la sociolinguistique - ces problèmes ont été parfois laissés pour compte en faveur d'études jugées plus concrètes et plus tangibles parce que plus proches du *faire* que du *dire*. Nous voudrions suggérer au contraire, que le débat structuraliste est loin d'être dépassé et que si un certain nombre d'affirmations de type saussurien ou chomskien

sont devenues inacceptables, elles gagnent à être redéfinies. Le présent travail soulève un certain nombre d'hypothèses concernant à la fois le langage, ses incidences sociales, les interrelations entre le premier et les secondes, le problème de la représentation que se font les groupes d'eux-mêmes et des autres à travers et au moyen du langage, celui de la véracité historique des données linguistiques et sociales et de l'impact éventuel de l'oeuvre sur la société d'alors. Ces hypothèses ont été soumises à l'expérimentation et les résultats de cette dernière permettent d'affirmer que le langage n'est pas une structure dichotomique à unités discrètes, à pertinence absolue, comme l'ont voulu les représentants les plus extrêmes et les plus réducteurs d'un certain structuralisme, mais qu'il s'agit d'une structure fondamentalement variable, aux contours plus ou moins nets, à pertinence relative. L'observation de correspondances frappantes entre le domaine du linguistique et de l'extra-linguistique permet enfin de décrire les isomorphies entre le langage et les autres pratiques sociales et permet d'en esquisser le mécanisme.

Pourtant, le lecteur s'apercevra que la théorie n'occupe qu'une place très restreinte dans ce travail : si nous avons voulu donner la parole à l'expérimentation, à l'analyse et à ce qui en a été l'objet, c'était aussi pour éviter de succomber à l'inflation, encore si répandue de nos jours, des théories opérant dans l'abstrait.

Quelques mots sur le caractère *sémiologique* de notre étude. Notre personnalité sociale est, comme le dit le narrateur d'*A la recherche du temps perdu*, "une création de la pensée des autres" ¹. L'autre et le moi sont indissociablement liés et l'étude de leur expression sémiotique contribue sans aucun doute à la connaissance de la personne, de la société, de l'histoire dans lesquelles cette personne vit,

1. M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, t. 1, Du côté de chez Swann, Paris, Gallimard, 1954, p. 19 (Pléiade).

et de leurs interrelations. Nous avons essayé de cerner les expressions les plus typiques et les plus fréquentes du "rapport avec l'autre", ce qui justifie les perspectives linguistiques et sociologiques adoptées ici, à l'exclusion d'autres domaines sémiotiques que révèle le texte littéraire, comme les "codes" gestuels, vestimentaires, etc., et finalement le texte pris en tant que tel, en tant que "système modelant secondaire"¹ dont une véritable sémiologie de la source littéraire doit découvrir la logique propre. Notre étude a l'ambition de décrire un fragment de cette logique.

Les premiers chapitres du présent travail contiennent successivement une définition du "rapport avec l'autre" et du rôle que jouent les formes allocutoires dans la symbolisation de ce rapport, ainsi qu'une brève présentation de l'étude de Brown et Gilman, pionniers en la matière. Suit un "état de la question" plus détaillé sur l'allocution en russe et une esquisse historique relative aux principaux événements des années soixante du XIXe siècle et aux "forces en présence". Il est à noter que cette dernière n'a aucune prétention de nouveauté car elle ne sert que de cadre de référence.

Dans la deuxième partie du travail nous procédons à l'analyse des cinq oeuvres littéraires mentionnées, chacune d'entre elles formant un chapitre à part. Cette analyse est précédée d'une partie méthodologique où nous décrivons notre démarche et où se trouvent définies les notions utilisées par la suite. Elle se termine par une récapitulation où l'on procède à la synthèse des résultats obtenus. La conclusion, quant à elle, envisage ces résultats sous les angles de la source littéraire et de la théorie linguistique.

Un épilogue mentionne une étude menée parallèlement sur l'allocution dans un autre pays : la Pologne.

En plus d'une bibliographie et d'un index des auteurs, on trouvera à la fin de ce travail un certain nombre d'annexes : une reproduction de la *Table des rangs* de Pierre le

1. Ju. M. Lotman, *Struktura chudožestvennogo teksta* (La structure du texte artistique), Providence, Brown University Press, 1971.

Grand, une réglementation sur les rangs dans l'Empire russe de Catherine II, un extrait du "brouillon" de *Que faire ?* de N.G. Černyševskij, un échantillon d'interactions concernant certains personnages des oeuvres analysées et des résumés en français, en anglais et en russe.

Les exemples cités en cours d'étude, ainsi que les références russes sont données en translittération. Nous avons opté pour la translittération européenne couramment utilisée par les slavistes. Certaines citations ont été reproduites en cyrillique, avec leur traduction française. A noter que le lecteur non russisant peut se référer à un "glossaire des termes russes cités". Les citations dans d'autres langues ont directement été traduites.

Table de translittération

А	а	а	Ж	ж	ž	Н	н	н	Ф	ф	f	Ы	ы	у
Б	б	б	З	з	z	О	о	о	Х	х	ch	Ь	ь	'
В	в	v	И	и	i	П	п	p	Ц	ц	c	Э	э	è
Г	г	g	Й	й	j	Р	р	r	Ч	ч	č	Ю	ю	ju
Д	д	d	К	к	k	С	с	s	Ш	ш	š	Я	я	ja
Е	е	e	Л	л	l	Т	т	t	Щ	щ	šč			
Ё	ё	ë	М	м	m	У	у	u	Ъ	ъ	''			

Le présent travail a partiellement été rendu possible grâce à une bourse du Fonds National (suisse) de la Recherche scientifique, accordée pendant les années 1977-1979.

Je tiens à remercier M. Robin Kemball, professeur à la Section de russe de l'Université de Lausanne, qui a bien voulu se charger de la direction de ce travail, ainsi que M. Mortéza Mahmoudian, professeur à la Section de linguistique de la même université. C'est à ce dernier que je dois la conception de la "structure floue du langage" qui a donné à mon travail une orientation décisive.

Je tiens enfin à exprimer ma reconnaissance à M. Peter Brang, professeur au Séminaire slave de l'Université de Zurich, pour ses remarques critiques et ses suggestions ainsi qu'aux amis et proches pour leur aide et leurs encouragements.

1. Première partie : L ' A L L O C U T I O N

1.1. *Le rapport avec l'autre*

Issue your commands with gravity and gentleness, and in a reserved manner. Let your voice be composed, but avoid a tone of familiarity or sympathy with them. It is better in addressing them to use a higher key of voice, and not to suffer it to fall at the end of a sentence. The best-bred man whom we ever had the pleasure of meeting always employed, in addressing servants, such forms of speech as these - "I'll thank you for so and so" - "Such a thing if you please." - with a gentle tone, but very elevated key. The perfection of manner, in this particular, is, to indicate by your language, that the performance is a favour, and by your tone that it is a matter of course.

The Laws of Etiquette, Philadelphia, 1836 ¹

Il suffit de s'imaginer n'importe quelle situation de la vie quotidienne pour se rendre compte du nombre pratiquement illimité de moyens dont nous disposons pour signaler le rapport que nous pouvons entretenir avec nos partenaires sociaux.

Et pourtant ces signaux doivent être reconnus, décodés, interprétés et qu'ils soient verbaux, non verbaux, intentionnels, inconscients ou semi-inconscients, ils appartiennent comme l'a bien montré Goffman à un *rituel* qui n'est pas le même d'une société à une autre.

Imaginons, en guise d'exemple, la situation suivante : nous sommes à table, au déjeuner. Je suis assis au bout de cette table et j'aimerais me resservir d'un peu de viande dont je n'ai pas eu assez. Le plat étant hors de portée, je dois demander de l'aide à l'un de mes voisins, auquel il est possible que je dise :

- (1) *Puis-je vous demander de me passer le plat de viande ?*
 ou (2) *Pourriez-vous me passer la viande ?*

1. Cité par E. Goffman, *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behaviour*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, p. 62.

- ou (3) *Pourrais-tu me passer la viande ?*
 ou (4) *J'en reprendrai bien un peu*
 ou (5) *La viande !*
 ou (6) *File-moi la bidoche !*

Mais je peux aussi me contenter d'un hochement de la tête en réponse à l'invitation de mon voisin ou enfin ce voisin attentif et plein de sollicitude à mon égard peut s'adresser à la maîtresse de maison et lui dire :

- (7) *Je pense qu'il (ou, que Monsieur) voudrait encore un peu de viande.*

Si nous définissons le sens de tous ces exemples par "information ou injonction de l'émetteur au récepteur de passer la viande à l'émetteur" - comme le ferait sans doute la sémiologie traditionnelle (ou du moins une partie de celle-ci¹) - il est évident que le sens qui distingue effectivement les exemples en cause se trouve escamoté. Or ce sens est une des manifestations de l'intersubjectivité, de la présence des sujets dans l'acte de communication. C'est à la fois l'"autre" et le "moi", car en m'adressant à *toi* je *me* signale. Le *moi* et l'*autre* sont en fait indissociables :

" ... 'ego' a toujours une position de transcendance à l'égard du *tu*; néanmoins aucun des deux termes ne se conçoit sans l'autre; ils sont complémentaires, mais selon une opposition "intérieur/extérieur", et en même temps ils sont réversibles. Qu'on cherche à cela un parallèle; on n'en trouvera pas. Unique est la condition de l'homme dans le langage ". 2

1. "L'influence que l'émetteur essaie d'exercer sur le récepteur en produisant un signal n'est autre chose que ce qu'on appelle le *sens* de ce signal.... Que le fait sur lequel porte l'indication fournie par un signal soit une influence que l'émetteur essaie d'exercer sur le récepteur apparaît de façon beaucoup plus claire lorsque cette influence consiste, non pas à lui faire savoir quelque chose, mais à le faire agir d'une certaine façon; lorsque, en d'autres termes, le sens n'est pas une information, mais une 'injonction'". L.J. Prieto, "Les types de sens", in : *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*, Paris, Minuit, 1975, p. 24-25.

2. E. Benveniste, "De la subjectivité dans le langage", in : *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 260.

Réalité dialectique englobant à la fois l'individu et la société, le "moi social" ne peut être identifié que dans l'*instance de discours* : même s'il a une existence potentielle, ou mieux, conventionnelle (il est un "sens du dictionnaire"), il ne se réalise qu'au moment de son utilisation, dans un contexte et une situation déterminés. En ceci, il s'oppose au *il* de la "non personne", "seul mode d'énonciation possible pour les instances de discours qui ne doivent pas renvoyer à elles-mêmes"¹. C'est le cas du dernier énoncé (7) de nos exemples.

Quant aux autres exemples, l'énoncé (2) se distingue de l'énoncé (3) par l'emploi de la catégorie "personne du verbe" et des pronoms. Ils relient directement un paradigme grammatical obligatoire à un autre paradigme - non linguistique - défini par les catégories également "obligatoires" du rituel social : tout sujet doit *choisir* entre un *tu* et un *vous* quand il s'adresse à un interlocuteur dans une situation "face à face", à moins de faire recours à des formes euphémiques et neutralisantes comme le *nous* ou le *on* ou à d'autres procédés d'évitement.

Dans les exemples (1) et (2), (3) et (6) ou encore (4) et (5), nous sommes également en présence de paradigmes qui s'opposent de part et d'autre; mais ils ne témoignent pas du même degré d'obligatorité. J'ai le choix entre le *plat de viande*, la *viande* et la *bidoche*, entre les verbes *passer*, *filer* ou au contraire *reprendre*, entre diverses constructions syntaxiques possibles. Je peux faire un geste à la place d'un autre, ajouter un sourire à ce geste ou simplement attendre l'intervention de la maîtresse de maison en donnant à mon couteau et à ma fourchette la forme d'un *V* renversé... Si des catégories sémantiques du rituel social correspondent à ces signaux, elles ne concernent pourtant pas obligatoirement le "rapport avec l'autre" : l'énoncé (5) peut être

1. E. Benveniste, "La nature des pronoms", in : *Problèmes...* op. cit., p. 255.

une simple assertion ou une exclamation exprimant le ravissement du convive comblé ¹. Et parfois, ces signaux n'en sont pas véritablement, ne font pas nécessairement l'objet d'un choix délibéré.

Tout ceci vaut bien entendu pour les exemples cités, exemples qui font référence à la langue et la culture francophones. Il suffit de changer de langue et de culture pour voir les paradigmes changer. En est un exemple l'anglais moderne qui ne dispose que d'un *you* et qui va donc recourir "tout naturellement" à d'autres paradigmes et peut-être à d'autres sens. Les "lois de l'étiquette" citées en exergue à ce chapitre en sont un exemple suggestif.

Les formes d'allocution sont donc loin d'être les seules à signaler le "moi" de l'interaction : il y a d'autres formes cooccurrentes qui ne relèvent pas toujours des mêmes types de structures sémiotiques (les gestes, la mimique, l'habillement, etc. ²), qui s'intègrent dans des ensembles plus vastes, constituent des systèmes et déterminent des styles.

La *Recherche du temps perdu*, déjà citée - pour prendre un exemple littéraire - révèle d'étonnantes descriptions de cette véritable "chorégraphie" que peut représenter ce "rapport avec l'autre", dans l'art de marquer les distances (à propos des Guermantes et des Courvoisier, familles de la haute aristocratie française) ³. Cet art peut se manifester tout aussi bien dans la subtile gestuelle accompagnant un salut que dans les formes épistolaires cooccurrentes. Nous nous permettons de reproduire ici tel quel le passage en cause.

1. Ce sont les faits intonatifs ou tout simplement la situation qui, en l'occurrence, décident du sens ici.

2. Au sujet de l'habillement et de ses correspondances sociales avec le langage, voir ci-dessous, p. 249.

3. M. Proust, *A la recherche du temps perdu*, t.2, Le côté de Guermantes, Paris, Gallimard, 1954, p. 443-446 (Pléiade).

" En revanche, c'était aux Courvoisier que certaines très rares Guermantes semblaient avoir emprunté le salut des dames. En effet, au moment où on vous présentait à une de ces Guermantes-là, elle vous faisait un grand salut, à peu près selon un angle de quarante-cinq degrés, la tête et le buste, le bas du corps (qu'elle avait fort haut) jusqu'à la ceinture qui faisait pivot, restant immobile. Mais à peine avait-elle projeté ainsi vers vous la partie supérieure de sa personne, qu'elle la rejetait en arrière de la verticale par un brusque retrait d'une longueur à peu près égale. Le renversement consécutif neutralisait ce qui vous avait paru être concédé, le terrain que vous aviez cru gagner ne restait même pas acquis comme en matière de duel, les positions primitives étaient gardées. Cette même annulation de l'amabilité par la reprise des distances (qui était d'origine Courvoisier et destinée à montrer que les avances faites dans le premier mouvement n'étaient qu'une feinte d'un instant) se manifestait aussi clairement, chez les Courvoisier comme chez les Guermantes, dans les lettres qu'on recevait d'elles, au moins pendant les premiers temps de leur connaissance. Le "corps" de la lettre pouvait contenir des phrases qu'on écrivait, semblait-il, qu'à un ami, mais c'est en vain que vous eussiez cru pouvoir vous vanter d'être celui de la dame, car la lettre commençait par: "Monsieur" et finissait par: "Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués." Dès lors, entre ce froid début et cette fin glaciale qui changeaient le sens de tout le reste, pouvaient se succéder (si c'était une réponse à une lettre de condoléance de vous) les plus touchantes peintures du chagrin que la Guermantes avait eu à perdre sa soeur, de l'intimité qui existait entre elles, des beautés du pays où elle villégiaturait, des consolations qu'elle trouvait dans le charme de ses petits-enfants, tout cela n'était plus qu'une lettre comme on en trouve dans des recueils et dont le caractère intime n'entraînait pourtant pas plus d'intimité entre vous et l'épistolière que si celle-ci avait été Pline le Jeune ou Mme de Simiane".¹

Pour revenir à la simple cooccurrence linguistique du "moi" de l'interaction, certaines analyses révèlent que celle-ci peut aller très loin. J.-M. Adam, dans un article sur l'imparfait et le passé simple français, vus sous l'angle d'une approche textuelle², montre que cette cooccurrence affecte la distribution même des temps du verbe, une distribution qui peut correspondre à des effets de sens idéologiques. Dans les

1. Ibid., p. 445.

2. J.-M. Adam, "Langue et texte : imparfait/passé simple", *Pratiques*, 3, 1977, p. 49-68.

deux premiers paragraphes d' *Un coeur simple* de G. Flaubert, la "mise en relief" issue de l'opposition du passé simple à l'imparfait correspond aux positions de classe des protagonistes, une servante et sa maîtresse. Voici le passage en question, pour plus de clarté (cité par Adam):

"Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Evêque envièrent à Madame Aubin sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repassait, savait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse, - qui cependant n'était pas une personne agréable".

La dépendance et l'exploitation de la servante apparaissent tout d'abord sous la forme de l'imparfait, temps du "patient", de l'"inanimé", de la "description" (ici, des attributs de Félicité). Le seul passé simple qui la concerne pose sa dépendance : "resta fidèle à sa maîtresse". Syntaxiquement, elle apparaît comme patiente possédée ("sa servante") et le caractère "inanimé" réapparaît trois pages plus loin sous une forme lexicale dans la description de la servante, qui ressemble à "une femme en bois fonctionnant d'une manière automatique". L'avoir et la possession qui caractérisent Madame Aubin ou plus exactement sa classe, les bourgeoises de Pont-l'Evêque, apparaissent au contraire sous la forme du passé simple, temps de l'"agent", de l'"action". L'imparfait qui suit ("sa maîtresse... qui cependant n'était pas une personne agréable") est purement descriptif, introducteur d'indice ¹. Le passage relatant la mort de Madame Aubin ne fait que confirmer ce qui précède :

"Que Madame mourût avant elle, cela troublait ses idées, lui semblait contraire à l'ordre des choses, inadmissible et monstrueux".

1. L'indice, dans l'analyse structurale des récits est défini comme une unité fonctionnelle (narrative) renvoyant à un "concept plus ou moins diffus, nécessaire cependant au sens de l'histoire : indices caractériels concernant les personnages, informations relatives à leur identité, notations d'atmosphère", etc."

R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", in : *L'analyse structurale du récit*, Paris, Seuil, 1981 (Communications, 8), p. 14-15.

Signalons encore que la servante apparaît sous son seul prénom (et lequel !) alors que le narrateur accorde à sa maîtresse l'appellation de "Madame" et le nom de famille.

A notre avis, les études sur l'"image de l'autre" trouveront un champ d'investigation fructueux dans l'analyse de pareilles cooccurrences. Dépassant le cadre étroit des dialogues, cette analyse permet d'accéder à la totalité du discours.

Le but de notre travail a été beaucoup plus modeste. Et pourtant, le recours aux seules formes allocutoires nous semble, dans un premier temps du moins, justifié. En nous limitant à ces dernières, nous avons tenté de dégager, puis de décrire le plus exhaustivement possible ce que nous croyons être une des composantes du "rapport avec l'autre" dans son expression linguistique. L'intérêt des formes allocutoires, et parmi celles-ci des formes pronominales avant tout, réside en effet dans le statut spécifique dont elles témoignent dans la structure de l'interaction. Appartenant aux zones dites de "structuration rigoureuse" de la langue¹ ou s'en approchant, relevant d'un haut degré d'obligatorité, elles "forcent la main" si l'on peut dire, aux locuteurs. L'étude des paradigmes d'allocution et de leurs correspondances avec les sens du rituel social, l'étude des moyens linguistiques spécifiques du "rapport avec l'autre", du degré, des moments et des lieux de leur obligatorité constituent un domaine privilégié de l'étude des zones frontière entre la langue et la culture, et ceci en raison de leur caractère fragmentaire, voire "microscopique". Les correspondances entre le système linguistique et le système de son emploi, entre l'expression de la hiérarchie sociale et l'impact social de cette expression sont assez explicites et directes pour être observées et décrites dans le détail. Plus que de fournir un simple index de la strati-

1. M. Mahmoudian, "Structure et variation en linguistique", *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 31, 1977 ; "Structure linguistique : problèmes de la constance et des variations", *La Linguistique*, 16, 1, 1980, p. 5-36. Voir ci-dessous p. 272-273.

fication, une telle étude est révélatrice de l'enjeu du signe, "arène où se déroule la lutte des classes", comme disait Bakhtine¹. Aussi, rien n'est plus révélateur de cet enjeu que son histoire et sa confrontation à l'histoire, et c'est bien ce qui a été notre propos ici.

1.2. L'étude des formes d'allocution : les précurseurs

La première étude globale concernant les formes d'allocution est celle, déjà classique, de R. Brown et A. Gilman sur les "pronoms de la puissance et de la solidarité"². S'appuyant sur un corpus formé de monographies, d'études historiques à propos de telle ou telle forme, de documents incluant pièces de théâtre, lettres et procès-verbaux, ainsi que sur des enquêtes, les auteurs ont examiné les systèmes allocutoires pronominaux de type *tu/vous* en vigueur dans un certain nombre de langues indo-européennes et décrivant leur évolution sémantique. Cette description est basée sur l'observation de la covariance entre le pronom utilisé et la relation objective existant entre l'émetteur et le récepteur. Deux types de relation sont venus déterminer au cours de l'histoire le choix de tel ou tel pronom d'allocution : la relation puissance/dépendance, définissant une "sémantique de la puissance" et la relation solidarité/non solidarité, définissant une "sémantique de la solidarité". La première consiste en l'usage de *T* et de *V* (*T* symbolisant le pronom de la deuxième personne du singulier, *V* celui de la deuxième personne du pluriel ou leurs variantes dans d'autres langues - comme la deuxième personne du singulier et la troisième du pluriel

1. M. Bakhtine (V.V. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Minuit, 1977, p. 44.

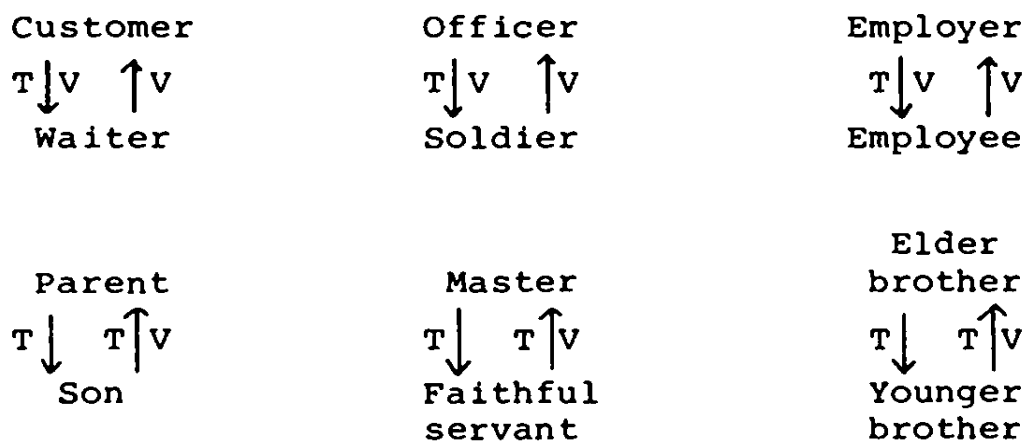
2. R. Brown, A. Gilman, "The Pronouns of Power and Solidarity", in : T.A. Sebeok (ed.), *Style in Language*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press, 1960, p. 253-276. Repris dans P.P. Giglioli (ed.), *Language and Social Context*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, p. 252-283.

Tous les exemples cités proviennent de cette deuxième édition.

en allemand) non réciproque entre personnes de puissance inégale, puissance relevant de la force physique, du degré de richesse, de l'âge, du sexe, des rôles de type institutionnel en vigueur dans l'armée, l'église, à l'intérieur de la famille, etc. La sémantique de la solidarité se réfère à l'usage de *T* ou de *V* symétrique (*T* ou *V* selon l'appartenance de groupe ou de classe) entre personnes de puissance égale.

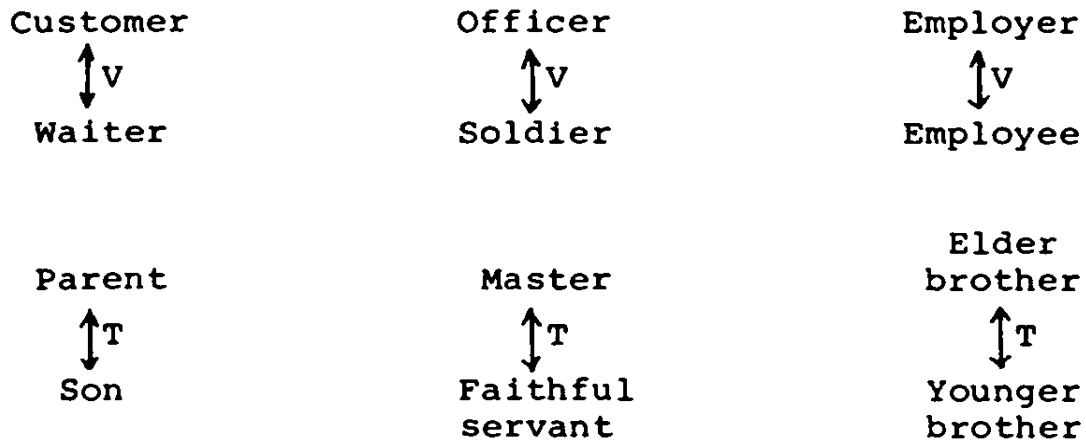
A l'origine (en latin de l'antiquité pris comme point de départ dans l'étude), *T* est le seul pronom singulier d'allocution. L'usage de *V* au singulier se développe comme la forme par laquelle on s'adresse à une personne de puissance supérieure (initialement au seul empereur à Rome) et, pendant des siècles, l'usage des pronoms allocutoires en français, anglais, italien, espagnol et allemand suit la règle de l'usage de la puissance. Jusqu'au siècle dernier, l'usage solidaire symétrique était limité à l'allocution entre personnes de puissance égale, puis, peu à peu, au cours du XIXe siècle, a gagné en importance jusqu'à remplacer l'usage non réciproque.

Le schéma ci-dessous illustre le passage d'un système sémantique à un autre ¹.



(a)

1. R. Brown, A. Gilman, op. cit., p. 260.



(b)

où *T* = *tu*, *du*, *thou*, etc. ; *V* = *vous*, *Sie*, *you*, etc. et où la flèche symbolise la direction prise par l'allocution. La présence de deux formes de part et d'autre de la flèche indique qu'il y a hésitation quant à l'une ou l'autre forme.

La partie (a) montre des exemples de conflits sémantiques entre règles d'usage asymétrique et symétrique au XIXe s. Le rapport de puissance y est encore manifeste, mais il y a hésitation de la part du haut ou du bas de la hiérarchie, selon le type de positions respectives. C'est ainsi qu'à une certaine époque, un officier commence à s'adresser tantôt par *tu*, tantôt par *vous* au simple soldat qu'il a toujours tutoyé, et il en est de même pour le client face au garçon d'auberge, ou pour l'employeur, face à son employé. En revanche, un fils (un serviteur fidèle, un frère cadet) commence à s'adresser tantôt par *vous*, tantôt par *tu* à ses parents (à son maître, à son frère aîné) qu'il vouvoie traditionnellement, etc. Nous retrouverons cette hésitation sous une autre forme (l'"indécision allocutoire") dans notre étude.

La partie (b) nous montre la résolution de ces conflits qui aboutissent à un usage non équivoque à une seule dimension : *T* réciproque y symbolise la solidarité, *V* réciproque y symbolise la non-solidarité (la formalité).

A l'un ou l'autre usage correspond leur *transgression* respective, transgression qui définit à chaque fois des types de "sens expressifs" : *T* de mépris ou de colère, *V* d'admiration, de respect, de sarcasme ou d'ironie, etc.¹ Ce qui détermine donc, en fin de compte, le sens de toute allocution, ne dépend pas de la seule norme pronominale en vigueur, mais toujours de la situation.

D'après Brown et Gilman, la sémantique non réciproque de la puissance est caractéristique d'un type de société relativement statique, où la mobilité sociale reste limitée, comme dans la société féodale, par exemple. La sémantique de la solidarité, elle, correspond à une plus grande mobilité sociale et fait partie de l'idéologie égalitariste des sociétés ouvertes, idéologie qui ne tolère que difficilement l'expression en face à face, linguistiquement obligatoire, de la différence de statut. L'expression de cette dernière, en effet, n'est pas limitée aux seuls pronoms : restent les procédés non obligatoires et plus subtils de la "dénomination" (l'usage du prénom, du titre, du nom de famille, etc. selon le statut de l'interlocuteur) ou encore les procédés non verbaux du "langage du corps". Nous verrons que là encore, l'étude allocutoire de cinq romans russes du XIXe siècle est parvenue à des conclusions analogues².

1. "L'usage des pronoms dans les tragédies de Racine est d'une conformité sémantique absolue. Les personnages principaux échangent le *V* égalitaire des hautes sphères. Les amants, frères et soeurs, mari et femme - aucun d'eux n'utilise *T* s'il appartient au sommet de la société, mais chaque personne de haut rang a son confident subordonné à qui il dit *T* et duquel il reçoit *V*. Il s'agit d'une parfaite sémantique de la puissance non réciproque. Ce schéma courtois n'est brisé que lors des scènes les plus importantes de chaque pièce. Racine gardait en réserve le pronom expressif un peu comme certains compositeurs le font avec les cymbales. Dans les deux pièces *Andromaque* et *Phèdre*, il n'y a que deux déviations à la norme, et celles-ci marquent des sentiments poussés à leur comble". G. Brown, A. Gilman, op. cit., p. 270.

2. Un certain nombre d'études sur l'allocution a vu le jour depuis le travail de Brown et Gilman. Voir par exemple les études de S. Ervin-Tripp, "On Sociolinguistic Rules : Alternations and Co-occurrence", in : J.J. Gumperz, D. Hymes (eds), *Directions in Sociolinguistics : the Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1972, p. 213-250 (où l'on trouve une bibliographie concernant le sujet) et M. Schoch,

1.3. *L'allocution en russe : état de la question*

Le russe du XIXe siècle¹ possédait, tout comme en français, deux pronoms allocutoires adressés à une seule personne : *ty*² (correspondant à *tu*) avec le verbe à la deuxième personne du singulier ainsi que *vy* (correspondant à *vous*) avec le verbe à la deuxième personne du pluriel. Comme en français, cette dernière forme pouvait également être adressée à plusieurs personnes.

Parmi les formes lexicales de l'allocution les plus fréquentes, on peut relever le nom, le prénom, le patronyme (*otčestvo*; exemple : *Ivanovič*) qui peut être abrégé (*poluotčestvo*; exemple : *Ivanyč*), les termes de parenté réels et les pseudo-termes de parenté (du type : *batjuška*, "petit père"; *kum*, "compère"), les titres et autres appellations ainsi que le *slovo-er*, comme on l'appelait autrefois, c'est-à-dire l'affixe hyper-respectueux -s (une abréviation de *sudar'*, "Monsieur") qui pouvait s'accoler à la fin des mots. On ajoutera à cette liste l'infinitif d'ordre.

Les pronoms allocutoires russes sont relativement bien étudiés. Nous présenterons ici l'étude fondamentale de P. Friedrich sur l'usage du pronom de la deuxième personne dans la Russie du XIXe siècle ainsi que le travail de P.A. Černych consacré à l'emploi du pronom *vy* comme forme de politesse aux XVIIIe et XIXe siècles. D'autres travaux moins importants et ne concernant pas l'époque qui

"Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution : 'tu' et 'vous', enquête à Lausanne", *La Linguistique*, 14, 1, 1978, p. 55-73.

1. Concernant le paradigme allocutoire pronominal au niveau formel, il n'y a pas de différences entre le russe du XIXe siècle et le russe moderne.

2. Pour la translittération, voir ci-dessus, p. 11.

nous intéresse sont indiqués en note ¹.

Nous poursuivrons par ce qu'on peut nommer l'"allocution institutionnalisée", à savoir le système des titres et des autres appellations honorifiques et officielles en vigueur dans la Russie d'Ancien Régime.

1. B. Comrie, G. Stone, *The Russian Language since the Revolution* (chap. 7 : Modes of address and speech etiquette), Oxford, Oxford University Press, 1978, p. 172-199; G.C. Corbett, "Address in Russian", *Journal of Russian Studies*, 31, 1976, p. 3-15; H. Jachnow, "Zur sozialen Implikation des Gebrauchs von Anredepronomen (mit besonderer Berücksichtigung des Russischen)", *Zeitschrift für slavische Philologie*, 37, 1973, p. 343-355; G.L. Mayer, "The Use of 'Ty' and 'Vy' in Modern Standard Russian", *Slavic and East European Journal*, 19, 4, 1975, p. 435-442; A.D. Nakhimovsky, "Social Distribution of Forms of Address in Contemporary Russian", *International Review of Slavic Linguistics*, 1, 1976, p. 79-118; G. Stone, "Address in the Slavonic Languages", *Slavonic and East European Review*, 55, 4, 1977.

Soit dit en passant que l'allocution n'a pas laissé insensibles les Russes contemporains : en sont la preuve les interventions réitérées d'un écrivain, V.Ja. Kantorovič, *Ty i Vy, Zametki pisatelja* (Tu et Vous, remarques d'un écrivain), M., 1960; *Glazami literatora : sociologičeskie očerki* (Vu par un littérateur : esquisses sociologiques), M., 1970; "Ty" i "Vy". *Včera i segodnja v uslovijach naučno-techničeskoj revoljucii* ("Tu" et "Vous". Hier et aujourd'hui dans les conditions de la révolution scientifique et technique), M., Sovetskaja Rossija, 1974. On mentionnera encore la publication d'un "manuel pour étudiants étrangers" entièrement consacré à la question : A.A. Akišina, N.I. Formanovskaja, *Russkij rečevoj etiket* (L'étiquette verbale du russe), M., Russkij Jazyk, 1975.

1.3.1. *P. Friedrich . Contexte social et traits sémantiques : l'usage pronominal russe* ¹.

L'étude de P. Friedrich est un essai de sémantique sociolinguistique effectué sur la base du pronom de la deuxième personne et de son usage dans la société russe du XIXe siècle. A partir d'un corpus tiré de la littérature du XIXe siècle avant tout, l'auteur a tenté de trouver des réponses à un certain nombre de questions dont voici les principales :

- a) Comment le pronom de la deuxième personne a-t-il été sélectionné et compris en Russie du XIXe siècle, ou, en d'autres termes, comment l'utilisation du pronom varie-t-elle à cette époque selon la distance généalogique, la solidarité émotionnelle et huit autres variables ?
- b) Quels sont les types d'utilisation du pronom ?
- c) Quelles sont les fonctions expressives et latentes du pronom *ty* ?

a) *Les critères de sélection*

Postulant que les critères de sélection de l'un ou l'autre pronom sont en général largement inconscients et que leur explicitation provient de l'analyse du chercheur, Friedrich propose 10 dimensions qui, selon lui, entraînent en ligne de compte lors du choix d'un pronom d'allocution en Russie au XIXe siècle. En voici la liste : le sujet du discours, le contexte (ces deux dimensions sont universelles, elles interviennent dans toute interaction verbale), la différence de

1. P. Friedrich, "Social Context and Semantic Feature : the Russian Pronominal Usage", in : J.J. Gumperz, D. Hymes (eds), *Directions in Sociolinguistics...*, op. cit., p. 270-300.

Il existe d'autres versions antérieures de cet article :

"Semantic Structure and Social Structure : an Instance from Russian", in : W.H. Goodenough (ed.), *Explorations in Cultural Anthropology*, New York, Mc Graw-Hill, 1964, p. 131-166 ; "Structural Implications of Russian Pronominal Usage", in : W. Bright (ed.), *Sociolinguistics*, The Hague, Mouton, 1966, p. 214-259.

génération, la différence entre sexes, la distance généalogique, l'autorité respective (juridique, morale, etc.), l'appartenance au groupe, la dimension linguistique (les dialectes) et la "solidarité émotionnelle" (l'affinité, l'antipathie, etc.).

Certaines de ces dimensions pouvaient être particulièrement décisives quant au choix du pronom : ainsi la différence de génération entre nobles (une génération et plus) entraînait automatiquement, selon Friedrich, l'asymétrie allocutoire. Les locuteurs du même sexe étaient en général plus enclins à recourir au *ty* de familiarité que ne l'étaient des protagonistes opposés par le sexe. Les Russes étaient extrêmement conscients de la distance généalogique¹ qu'accompagnaient, dans bien des cas, des règles allocutoires précises : par exemple les frères et soeurs du même âge échangeaient *ty* et ce sur toute l'échelle sociale. L'appartenance au groupe se réalisait tout particulièrement dans la notion de "ménage" : des cousins du même âge échangeaient *ty* s'ils résidaient sous le même toit, ce qui n'était plus le cas lorsqu'ils vivaient séparés et éloignés l'un de l'autre. L'appartenance à un même village, à une même classe ou à une même caste était déterminante : des ouvriers, des paysans et des cosaques du même âge échangeaient normalement *ty*, même en faisant connaissance alors que les représentants de la noblesse commençaient par *vy* dans les mêmes circonstances. Concernant les "dialectes", les différences linguistiques entre classes sociales étaient importantes, et entre nobles et paysans, par exemple, on "ne parlait pas la même langue" : parmi ces derniers, le *ty*

1. Le système de la parenté et sa nomenclature étaient d'une richesse et d'une complexité remarquables à cette époque où la "grande famille" constituait un des éléments de base de la société. Aussi les termes de parenté servaient-ils souvent à désigner des personnes que liaient des contrats économiques tacites. Voir à ce sujet P. Friedrich, "The Linguistic Reflex of Social Change : from Tsarist to Soviet Russian Kinship", in : S. Lieberman (ed.), *Explorations in Sociolinguistics*, La Haye, Mouton, 1966, p. 31-57.

"quasi familial" était largement répandu. La distance émotionnelle suscitait l'usage du pronom *vy*, des amis ou des amants utilisaient, quant à eux, le tutoiement mutuel.

b) Les types d'utilisation

Le *vy* symétrique

D'après l'auteur, on rencontrait *vy* "dans certaines situations formelles et non ambiguës" : par exemple à la campagne entre marieurs et parents lors de la négociation et à la noce. Mais *vy* de formalité était surtout utilisé en dehors des campagnes, en ville lors de rencontres à caractère public, au tribunal, aux examens universitaires, etc. Le pronom *vy* échangé bilatéralement pouvait symboliser à lui tout seul le caractère solennel et cérémonieux d'une rencontre ou d'une situation et créer par là des moments d'ambiguïté dans une conversation entre proches amis. Dans ce cas, *vy* symbolisait tout ce qu'il y avait d'artificiel dans le maintien de la distance sociale.

Vy symétrique était utilisé par ailleurs entre des personnes désirant marquer leur respect, sans que soit tenu compte de leur statut respectif. Ainsi *vy* symétrique pouvait apparaître là où normalement on attendait un rapport asymétrique, ce qui, dans certains cas, pouvait être utilisé à des fins d'ironie ou de sarcasme.

Vy symétrique dépendait enfin du statut respectif des protagonistes. Selon Friedrich, plus une personne était haut placée dans la société, plus elle tendait à échanger *vy* avec des personnes se situant plus bas qu'elle sur l'échelle sociale, les laquais y compris. Un tel usage dériverait directement de l'usage en vigueur dans l'aristocratie française. A moins d'être amis, amants, parents d'un certain type, les membres de la noblesse et des autorités échangeaient *vy* de "formalité automatique" quand ils se rencontraient pour la première fois, ou fortuitement. *Vy* symétrique était également la règle entre les officiers et les sous-officiers, la noblesse et les instituteurs ou les gouvernantes de leurs enfants, les autorités

carcérales et les prisonniers politiques éduqués. Un riche paysan échangeait *vy* avec les paysans plus âgés d'un autre village.

Vy était de mise, au sein de la noblesse, entre certains membres de la parenté actuelle ou potentielle, comme entre le prétendant à la main d'une jeune fille et la parenté de cette dernière, entre beaux-parents et leur beau-fils ou leur belle-fille, par exemple. *Vy* était plus fréquemment utilisé par les femmes que par les hommes : pour les femmes de la noblesse, il s'agirait, selon Friedrich, de la plus grande relation qu'elles entretenaient avec la propriété. Pour l'ensemble des femmes, il s'agirait de leur statut en partie subordonné dans toutes les classes sociales.

La relation asymétrique

La Russie était une société profondément patriarcale, d'où le respect généralement accordé à l'âge. Au sein de la noblesse, un enfant échangeait *ty* avec sa mère jusqu'à l'âge de la scolarité. Les enfants plus âgés et les adolescents recevaient *ty* mais s'adressaient par *vy* à leurs parents. Il en était de même pour une fille mariée face à ses parents et, d'une façon générale pour la parenté que séparait une ou plusieurs générations. Parmi les paysans, l'usage asymétrique était sporadique mais pas obligatoire entre le chef de famille et les membres plus jeunes de la maison, à l'exception du "bastion du patriarcat" en Russie, les grandes familles des classes urbaines inférieures et la paysannerie des régions du centre. Dans le dernier cas, l'influence de la noblesse terrienne traditionaliste avait certainement joué un rôle. L'usage asymétrique avait tendance à se déclarer chez les paysans quand deux dimensions ou plus les séparaient, telles que la différence de génération, de groupe, d'autorité, de solennité de la situation, etc.

L'échange non réciproque de *ty* et de *vy* était de règle entre supérieurs et inférieurs des différents systèmes

hiérarchiques en vigueur : maîtres et écoliers, officiers et simples soldats, etc. ¹

Le poids du statut social l'emportait souvent sur d'autres dimensions dans la Russie du XIXe siècle. Friedrich rapporte l'exemple (littéraire) d'un serf urbanisé, enrichi, estimé, établi à Moscou, qui un jour reçoit la visite du fils déchu de son distant propriétaire : il s'adresse par *vy* à celui-ci mais reçoit *ty* en retour. L. Tolstoj rapporte dans son *Enfance* une scène avec une vieille paysanne chargée de s'occuper de lui et qu'il affectionne grandement. A un certain moment, la nourrice le gronde en ces termes : "Toi, ne fais pas de taches sur la nappe". Alors le petit Tolstoj, furieux, s'exclame : "Comment... Natalja me dit tu..." Sur quoi cette dernière s'excuse en disant : "Ça suffit, petit père (*batjuška*), ne criez pas..." et il se calme ².

D'une façon générale, l'usage non réciproque *ty/vy* entrainait en jeu dès que les différences sociales étaient assez grandes pour être bilatéralement ressenties sans ambiguïté. Ainsi, tout membre de la noblesse avait tendance à s'adresser par *ty* (et à exiger *vy*) à ses valets, au garçon d'office dans une taverne, etc. Un propriétaire terrien adressait *ty* à son économe qui lui rendait *vy*. Quant aux relations allocutoires entre un seigneur et ses serfs, nous renvoyons au point suivant.

Le *ty* symétrique

L'usage de *ty* était général en-dessous de douze ans, et ce dans toutes les classes sociales. On observe également une forte tendance au tutoiement vers le bas de l'échelle sociale, même entre étrangers. Friedrich rapporte un exemple de N.N. Zlatovrackij où un riche *kulak* échange *ty* avec sa servante appauvrie : leur tutoiement exprime à la fois leur origine paysanne commune et leur sympathie mutuelle ³.

1. A noter que l'administration civile n'est pas incluse dans la liste de l'auteur.

2. P. Friedrich, "Social Context and Semantic Feature...", op. cit, p. 283.

3. Ibid., p. 285.

Ty symétrique était caractéristique de l'appartenance à une seule et même communauté : se tutoyaient ainsi les voisins prolétaires des villes industrielles, les habitants des villages cosaques et de la Grande-Russie.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, le serf s'adressait par *ty* à son seigneur (qui lui rendait la même forme), mais par *vy* à l'épouse de ce dernier. Selon Friedrich, c'est ici que se manifeste la différence entre deux conceptions de l'autorité, la conception russe et celle de l'Occident. En Russie, "*vy* symbolisait la plus grande puissance, mais arrivé à un certain point, le locuteur revenait à ce qu'on pourrait appeler le *ty* de la subordination totale ou d'une intimité qui ne pouvait être mise en question" ¹. D'un autre côté, ajoute-t-il, *ty* symbolisait l'aspect paternaliste de l'autorité seigneuriale : on s'adressait également par *ty* à Dieu et au tsar.

Ty était de règle, comme nous l'avons vu, entre frères et soeurs et symbolisait par extension la fraternité entre gens, d'où le tutoiement entre étudiants, entre membres d'une corporation d'artisans, etc. Les époux se tutoyaient en principe dans toutes les classes sociales, avec cependant des exceptions : dans le cas de la noblesse bilingue, le *ty* symétrique pouvait entrer en conflit avec le *vous* réciproque de l'usage français. Quant aux échanges entre parents plus éloignés, d'autres dimensions entraient en jeu et décidaient de l'usage.

L'utilisation dynamique : changement et rupture de code

L'usage réciproque ou non réciproque des pronoms d'allocation n'avait rien de statique : au contraire, les passages de *vy* à *ty* et *vice versa* - de caractère très soudain parfois (d'où le terme de l'auteur *breakthrough* - "rupture") - semblent avoir été plus fréquents en Russie qu'ailleurs, du moins l'étaient-ils dans sa littérature.

1. Ibid., p. 285.

En est un exemple une scène bien connue opposant Raskolnikov à Sonja dans *Crime et châtiment*. Nous citons le commentaire de Friedrich *in extenso* :

"Raskolnikov, un étudiant crève-la-faim et idéaliste, âgé d'une vingtaine d'années est obsédé par les implications théoriques de la violation d'une loi morale fondamentale. Il vit dans une petite mansarde contiguë à une chambre habitée par des parents à moitié fous et leurs enfants affamés. Une de leurs filles, timide, nerveuse, âgée de 18 ans environ s'adonne le plus discrètement possible à la prostitution pour venir en aide à sa famille appauvrie mais originaire de la haute-société. Les deux jeunes gens s'adressent par *vy* réciproque lors de leurs premiers contacts fortuits. Mais après l'assassinat brutal à la hache de la vieille usurière et de sa nièce, Raskolnikov est dévoré par les remords et éprouve le besoin d'un confident. Il rend visite à la jeune fille. Au fil de la conversation, les deux ressentent de plus en plus fort le besoin qu'ils ont l'un de l'autre. Sa voix devient "calme et tendre". Mais Sonja reste formelle en lui parlant des souffrances de sa famille et même de ses premières expériences professionnelles; à une reprise elle utilise l'affixe hyper-respectueux /-s/. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochent, Raskolnikov se rend compte avec une terrible clarté du conflit entre la profession dégradante de la jeune fille et sa nature innocente, généreuse. Il tombe à ses genoux et baise ses pieds (*nogi*). Sonja s'écrie, "Que faites-vous?" (plus précisément : *čto vy, čto vy eto! Peredo mmoj!*), et Raskolnikov se lève immédiatement et lui répond : "Je ne me suis pas incliné devant toi. Je me suis incliné devant toute la souffrance humaine " (...). Cette scène, à juste titre une des plus célèbres de toute la littérature russe, doit son caractère dramatique, dans une certaine mesure - et pas la moindre - à la réorganisation kaléidoscopique qui s'opère dans l'esprit de Raskolnikov. Sonja est élevée au niveau d'un vaste symbole, d'une idée abstraite, métaphysique, et son passage d'un statut à l'autre est signalé au moment critique par un changement de pronoms"¹.

Ce changement de pronoms continuera tout au long du roman, presque jusqu'à la fin, de part et d'autre, exprimant tour à tour la pitié, l'horreur, la compassion, l'intimité, etc. Mais au moment où Sonja obtient de Raskolnikov qu'il se livre à la police, et où elle lui offre, en guise de pardon et de fraternité, la croix qu'elle avait reçue en cadeau de la nièce de la vieille usurière, elle passe définitivement à *ty*: "Lève-toi... incline-toi à la croisée des chemins... confesse-toi au monde

1. Ibid., p. 292.

entier" ¹.

c) *Le ty expressif et latent*

Le passage de *vy* à *ty*, de loin le plus fréquent car plus chargé d'émotion, pouvait résulter des impulsions du locuteur, d'un effet de surprise, etc., n'altérant donc pas nécessairement les rapports. En outre *ty* faisait partie d'un certain nombre d'expressions figées du type "que le diable t'emporte!". Utilisé excessivement, *ty* signalait la marginalité, l'anormalité (le tutoiement de l'ivrogne) ou caractérisait encore les tenants d'une idéologie extrémiste, etc. Mais d'un emploi beaucoup plus courant et plus intéressant à la fois était le *ty* involontaire, intérieur, latent, "mentalement codé" pouvant exprimer l'hostilité, la colère, le mépris ou leur contraire, comme en témoignent ces vers de Pouchkine, intitulés *Tu et vous* :

...

Пред ней задумчиво стою
Свести очей с нее нет силы,
И говорю ей : как вы милы !
И мыслю : как тебя люблю !

Tu и вы , 1828 ²

On doit se poser la question de la valeur d'une enquête fondée sur des romans. La réponse de Friedrich est double : d'une part, il n'y a parmi les sources disponibles que le roman qui puisse véritablement nous renseigner sur ce que les locuteurs pouvaient bien *penser* dans la grande variété des situations et des relations impliquant leur statut. D'autre part, appartenant à un paradigme grammatical, les pronoms ne pouvaient, tout comme les autres paradigmes du même type, être sujets à un emploi par trop artificiel. Aussi original que fussent le lexique, la syntaxe et le style de l'écrivain,

1. Ibid., p. 294.

2. "Je suis devant elle, rêveur, / De sa personne je n'ai la force de détacher les yeux, / Et je lui dis : que vous êtes chère! / Et en pensée : comme je t'aime!". Cité d'après P. Friedrich, *ibid.*, p. 297.

celui-ci ne pouvait transgresser que dans une certaine mesure les normes culturelles, d'où la véracité de sa médiation, à ce niveau du moins.

Il est intéressant de mentionner à cette occasion la critique de l'étude de Friedrich par H. Jachnow¹. Pour ce dernier, la valeur de la source littéraire dans ce domaine n'est que très relative, voire souvent inexistante :

"Il faut émettre la critique de principe suivante : les œuvres littéraires n'ont même pas la valeur de documents accessoires, car la matière qui s'y trouve exposée a passé par le filtre d'observation subjectif de l'écrivain. Dans certains cas, sa présentation peut s'écarter fortement de la réalité standard à cause d'une caractérisation tendancieuse des personnages. La description de situations très espacées dans le temps est fréquente en littérature, ce qui rend impossible une restitution objective de la réalité linguistique"².

A notre avis, cette critique ne se justifie qu'en partie³. Notons tout d'abord qu'en ce qui concerne les modes allocutoires, les œuvres littéraires sont pratiquement les seules sources disponibles pour une époque révolue telle que le XIXe siècle russe⁴. De plus, l'existence du "filtre d'observation subjectif" de l'écrivain peut être interprétée

1. H. Jachnow, "Zur sozialen Implikation des Gebrauchs von Anredepronomen...", op. cit.

2. Ibid., p. 350.

3. Le problème de la source littéraire est traité plus largement à la fin de ce livre. Voir chap. 3.1. Allocution et source littéraire, p. 250-258.

4. Signalons à ce propos une étude que nous avons menée entre 1977 et 1979 (et dont seul un fragment a été publié jusqu'à ce jour), qui porte sur un corpus polonais dépassant largement la seule source littéraire. Ont été analysées, en plus d'une série de romans et de nouvelles du siècle passé et du début de ce siècle, des sources plus directes concernant la période de 1840 à 1930. Il s'agit tout d'abord d'archives contenant des lettres, des protocoles et des pétitions datés de la révolte de Galicie de 1846, de l'époque de l'insurrection de 1863 dans le Royaume de Pologne jusqu'à la révolution de 1905. Une deuxième série de sources concerne des autobiographies de paysans et d'ouvriers, recueillies pendant le début des années 30 du XXe siècle par un institut de sociologie à Poznań.. Or il s'avère que l'information "allocutoire" de ces sources reste extrêmement parcimonieuse, et ce même pour les autobiographies. La confrontation de ces données à celles des sources

positivement : il confère une valeur historique et sociologique certaine aux usages en cause car la subjectivité de l'écrivain appartient à l'histoire au même titre que les "données objectives". Il nous renseigne en droite ligne sur les jugements, les attentes, et, plus généralement, sur les mentalités des contemporains. Mais il faut aussi se demander si l'écrivain s'est limité à "observer sa société". Dans la mesure où l'on peut raisonnablement penser que les auteurs avaient d'autres soucis que l'authenticité des formes allocutoires, ces dernières ont, paradoxalement, toutes les chances de correspondre à une réalité, venant "tout automatiquement" sous la plume de leur créateur. Nous ajouterons que cette même subjectivité de l'écrivain est à mettre en rapport avec ce qu'on appelle communément l'"intuition du sujet parlant". Or le recours à cette dernière fait partie depuis longtemps des méthodes d'investigation en linguistique : confrontée aux "données objectives", elle a fait ses preuves. De quelle nature peuvent être ces données objectives en l'occurrence ? Friedrich apporte des éléments de réponse en évoquant la nécessité d'un "échantillon représentatif" de l'usage pronominal ¹. Mais il faut admettre que son analyse reste peu transparente et, semble-t-il largement intuitive. Dans notre étude, nous avons pris le parti d'exploiter la voie de la représentativité en recourant à une étude statistique portant sur "toutes" les formes allocutoires de plusieurs oeuvres ². Nous verrons qu'à

littéraires permet tout au plus la constatation d'un certain nombre de parallélismes. Il est vrai que l'on ne peut s'en étonner : l'oeuvre de type romanesque est en effet la seule à véritablement mettre en scène une société avec toute la diversité des personnages, de leurs jugements, des situations, etc. Les autres types de sources, quant à elles, ne dépassent que rarement le "il" ou le "je". Quant aux informateurs directs, le temps a fait son oeuvre.

1. P. Friedrich, "Social Context and Semantic Feature...", op. cit., p.298.

2. Le terme de "forme allocutoire" étant pris ici dans une acception assez large : il s'agit des pronoms mais aussi d'autres formes, telles que le prénom, le patronyme, le nom de famille, le titre, etc. Nous verrons néanmoins que leur inventaire reste ouvert (d'où la relativité de leur "totalité"). Voir ci-dessous, p. 69 et suivantes.

partir de là, des constantes se dégagent et que des hypothèses se vérifient dans une large mesure.

1.3.2. P.Ja. Černych. *L'usage de vy à la place de ty en tant que forme de politesse aux XVIIIe et XIXe siècles* ¹.

P.Ja. Černych procède dans son étude à l'historique du pronom *vy* dans la langue littéraire russe, en particulier aux XVIIIe et XIXe siècles. Ses recherches se sont fondées sur des documents écrits, tels que la correspondance diplomatique, privée, les mémoires, les articles de journaux, la littérature, etc. Remarquons que Černych ne se préoccupe pas de la spécificité de ses sources : il semble qu'il n'en est simplement pas conscient. Ce fait se vérifie d'ailleurs à l'occasion d'une remarque de l'auteur qui nous intéresse tout particulièrement : il s'agit de l'usage allocutoire "peu conforme" d'un des héros de *Pères et fils* (voir ci-dessous, p. 40) ².

Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, la forme *vy* adressée à une seule personne est ressentie comme nouvelle. L'homme de lettres A.P. Sumarokov (1718-1777) la considère comme un phénomène tout à fait récent et de provenance étrangère (française). Il ne l'apprécie pas mais ne dira pas moins que :

"D'après les règles, quoique ce soit contre le bon sens, il convient de dire *vy*, et *ty* n'est resté que pour ce qui est simple, par exemple : pour les serfs (*chology*), les moujiks, les cochers, les ramoneurs et les amis (!), etc." ²

Pourtant *vy* adressé à une seule personne existe en Russie, et bien avant la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Un manuel de savoir-vivre du début du XVIIIe siècle le recommande; Pierre le Grand l'emploie (avec des hésitations il est vrai)

1. P.Ja. Černych, "Zametki ob upotreblenii...", op. cit.

2. A.P. Sumarokov, "Istolkovanie ličnych mestoimenij *ja, ty, on, my, vy, oni*" (Commentaire sur les pronoms personnels *je, tu, il, nous, vous, ils*), in : *Poln. Sobr. Soč.*, t. 6, 2-e izd., M., 1787.

dans sa correspondance au cours des années 90 du XVIIe siècle¹ et d'autres avec lui. Mais si l'on recule davantage dans le temps, l'usage de *vy* se fait rare. Černych parvient à démontrer, sur la base de la correspondance diplomatique russe, qu'avant ces années 90 du XVIIe siècle, l'emploi de cette forme appartient à l'exception. Le *vy* de l'époque de Pierre le Grand n'est pas universel en Russie : il ne concerne que la langue écrite et n'est pratiqué que dans les hautes sphères de la société. Son expansion se fera pendant le XVIIIe siècle, mais elle sera lente et souvent hésitante.

Ainsi, dans la pièce de D.I. Fonvizin (1745-1792) intitulée *Conversation chez la princesse Chaldina* (1788), la princesse et son hôte Sorvancov, un *dvorjanin* dans la force de l'âge, s'adressent mutuellement par *ty* :

"Ah! Sorvancov, ma colombe. Salut.
Assieds-toi auprès de moi. D'où viens-tu?
- Du tribunal, princesse. Tu sais bien que
je suis juge..."²

Or il s'avère qu'en 1830, Pouchkine dira ceci à propos de la *Conversation* :

"... quelle curieuse représentation des mœurs et des opinions régnait chez nous il y a quarante ans. La princesse Chaldina dit tu à Sorvancov, et lui en fait de même".³

D'un autre côté, les lettres et les oukazes de Pugačev et d'autres participants à l'insurrection font usage du *vykan'e* (le vouvoiement) tout comme le camp gouvernemental. Il est vrai que malgré l'origine populaire de la révolte (il s'agit de la plus grande jacquerie que la Russie ait connue), ses dirigeants ne prétendaient pas moins à la légitimité suprême, celle du tsar.

1. Pierre le Grand aurait même imposé le vouvoiement par décret. Voir B. Unbegaun, "Un point d'histoire de la politesse russe : tutoiement et vousoiement", in : *Mélanges en l'honneur de Jules Legras*, Paris, 1939, p. 269-274. Une polémique relative à l'interprétation de cet article oppose G. Stone à A. Zaręba dans *Język Polski*, 57, 1974, p. 157-158.

2. Cité par P.Ja. Černych, op. cit., p. 99.

3. Ibid.

Un témoignage littéraire de la deuxième moitié du XVIIIe siècle vient confirmer la différence de statut social qu'implique l'usage de *ty* et de *vy* et dont parlait Sumarokov. Il s'agit d'un poème de Ja. Knjažnin, intitulé, un peu comme celui qu'écrivit Pouchkine en 1828 : *Tu et vous. Lettre à Lisa*, et qui commence par ces vers :

"О ты, которую теперь звать должно вы,
С почтеньем, с важностью с уклонкой головы.
О прежняя Лиза, ты. Вы барыня уж ныне".¹

Ty et *vy* peuvent donc manifestement symboliser la hiérarchie sociale et cette tendance se maintiendra, selon Černych, pendant toute la première moitié du XIXe siècle. Plusieurs sources en témoignent. A noter que l'expansion du vouvoiement en Russie va de pair avec l'influence du français de plus en plus grande sur les classes privilégiées dès la moitié du XVIIIe siècle. Or ce français (qui n'est pas le français populaire) utilise le vouvoiement universel, d'où des conflits inévitables avec le tutoiement traditionnel russe, toujours en usage. On rapporte ainsi que Catherine II s'adressait en français au grand prince Paul par *Monsieur le grand duc, vous* et en russe par *ty, tebe (à toi), batjuška (petit-père)*². Aussi la victoire du vouvoiement en Russie coïncide-t-elle avec l'apogée de l'influence du français, à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècles. Pendant ces années, le pronom *vy* est définitivement adopté dans la langue russe en tant que forme supérieure, exprimant la politesse, la courtoisie à laquelle s'oppose le *ty* de la grossièreté, mais aussi de la moindre distance, de la franchise et de la cordialité³.

1. "O toi, à qui il faut dire vous maintenant, / Avec respect, avec importance et la tête baissée. / O Lisa d'antan, toi. Vous voilà devenue une dame à présent". Cité d'après P.Ja. Černych, op. cit., p. 100.

2. S.A. Porošin, *Zapiski (Notes)*, Spb., 1844, p. 484. Cité d'après P.Ja. Černych, op. cit., p. 101.

3. C'est à cette même époque qu'apparaît le *slovo-er* (l'affixe hyper-respectueux *-s*). Voir P.Ja. Černych, op. cit., p. 89.

Adressé à un inconnu, le pronom *ty* peut symboliser un manque de culture et l'arrogance. Černych cite un incident qui eut lieu à l'Université de Moscou pendant les années soixante, où un étudiant se révolta ouvertement contre le tutoiement d'un professeur.

Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le vouvoiement en tant que forme de politesse s'introduit progressivement dans les campagnes et les classes populaires urbaines. Un décret de la fin des années cinquante remplace *ty* par *vy* dans les écoles, même en dehors de villes. Debagorij-Mokrievič raconte dans ses mémoires qui se réfèrent au début des années soixante, le changement radical qui s'est opéré à l'intérieur du gymnase où il était étudiant (gouvernement de Kamieniec Podolski) après la réforme de Pirogov en 1859 :

"C'est ainsi qu'en un tour de main sont sortis d'usage et les trognes, et les oreilles d'âne, et le pronom *tu* qui s'est transformé en *Monsieur*".¹

La revue *Iskra* publie en 1863 un article intitulé "Tu et vous" : il est consacré aux moeurs allocutoires dans l'administration civile.

"Tous s'étonnaient qu'un chef 'compréhensible', libéral, tutoyait un subalterne de son service, 'un jeune homme qui donnait les plus grandes espérances'. 'Ne soyez pas étonnés - répondit-il - que je le tutoie. Ne pensez pas que je sois rétrograde... J'agis de la sorte pour que ce jeune homme, au cas où je me mettrais à le vouvoyer, ne croie pas que je prône une égalité destructrice et que j'ignore ce qui fait la différence entre vous (entre le jeune homme et certains fonctionnaires), à savoir votre âge et votre ancienneté dans le service'".²

Un peu plus tard, D. Averkiev écrit dans la revue *Epocha* :

"Aujourd'hui déjà, beaucoup de Petersbourgeois civilisés, quand ils parlent aux paysans, les vouvoient. Tout cela est un symbole de courtoisie, un pas sur la route du progrès, la reconnaissance de la personnalité des humbles".³

1. V.K. Debagorij-Mokrievič, *Vospominanija* (Mémoires), Spb., 1906. Cité d'après P.Ja. Černych, op. cit., p. 106.

2. *Iskra*, 3, 1863, p. 43. Cité par P.Ja. Černych, op. cit., p. 106.

3. D. Averkiev, "Po povodu samopriznanij Peterburžcev" (A propos de la connaissance de soi-même des Petersbourgeois), *Epocha*, 11, 1864. Cité d'après P.Ja. Černych, op. cit., p. 106.

Pourtant une partie de la société russe de cette époque est d'avis que le progrès va dans l'autre sens, et qu'il ne s'agit pas d'accorder le *vous* au peuple, mais au contraire de lui emprunter le *tu*, comme le font les jeunes nihilistes des années soixante et dans une bien plus large mesure, leurs successeurs, les populistes. Mais c'est ici que certaines sources semblent aller contre l'évidence : "il est d'autant plus étrange - écrit Černych - que ni Evgenij Bazarov chez Turgenev, ni Mark Volochov chez Gončarov - les représentants les plus connus du nihilisme dans la littérature - ne se distinguent à l'égard de ce qui a été considéré (le tutoiement systématique des nihilistes, observé dans d'autres sources, plus directes, T.L.) des autres personnages des romans *Pères et fils* et *Le précipice*"¹.

Nous voudrions attirer l'attention sur la remarque de Černych, car elle nous semble capitale. Pourquoi - affirme-t-elle en d'autres termes - les archétypes du nihilisme dans la littérature russe n'obéissent-ils pas à un comportement frappant, et donc typique, observé dans la réalité (selon Černych, les mémoires et d'autres sources concordantes en témoignent)? La raison provient, nous semble-t-il, du fait qu'on a voulu trouver dans la littérature le reflet direct d'une réalité historique. C'est méconnaître à la fois la spécificité d'une telle source et son véritable intérêt. Ni l'un ni l'autre des écrivains cités n'appartenaient - et de loin - aux mouvements extrémistes de leur époque. Turgenev de par sa naissance, Gončarov de par son éducation et sa trajectoire sociale. Malgré leur relatif engagement, ils étaient des hommes d'un relatif compromis. Or tout ceci se retrouve dans leur médiation, sous une forme ou une autre, et fait donc partie de la source, au même titre que toutes les autres informations. De là le double intérêt de la source littéraire, car elle nous livre, en plus d'une intrigue, d'une mise en scène de sa société et d'un "point de vue de l'auteur", des

1. P.Ja. Černych, op. cit.

informations objectives sur l'auteur lui-même et sur son propre rapport à la société. Reste à les découvrir.

Il est vrai que le paradigme allocutoire de Bazarov ne se différencie pas de celui des autres héros du roman de Turgenev, du moins à première vue. Car il y a des différences, mais à un autre niveau qui, de par sa nature, échappe peut-être même au contrôle de son créateur. Un des buts de notre travail aura été atteint si nous sommes parvenu à découvrir ce niveau et à fournir certains instruments de sa découverte et de sa description.

1.3.3. *L'allocution institutionnalisée*

Le système des titres et d'autres dénominations figées, jusqu'aux modalités d'attribution du nom, du patronyme ou du "patronyme abrégé" ne peut se comprendre en dehors du système très spécifique à la Russie des rangs et des grades ¹.

L'histoire des rangs commence formellement le 24 janvier 1722 quand entre en vigueur un acte dont la préparation a été supervisée par Pierre le Grand en personne et qui a pour titre : "Table des rangs de tous les grades militaires, civils et de ceux attachés à la Cour, et quels rangs appartenant à quelle classe" (*Tabel' o rangach vsech činov vojskich, statskich i pridvornych, kotorye v kakom klasse činy*). Dans le cadre de l'europanisation, de la réorganisation et de la modernisation de son empire, Pierre le Grand venait de créer par là un instrument administratif et politique qui allait dépasser toutes les espérances... Plus d'un siècle après, en 1847, le comte S.S. Uvarov, ministre de l'éducation nationale

1. Pour la présentation qui suit, nous nous sommes largement inspiré de la monographie de L.E. Šepelev, *Otmenennye istoriej. Činy, zvanija i tituly v rossijskoj imperii* (Révoqués par l'histoire. Grades, appellations et titres dans l'empire russe), L., Nauka, 1977, ainsi que du travail de H.A. Bennett, "Evolution of the Meanings of *Čin* : an Introduction to the Russian Institution of Rank Ordering and Niche Assignment from the Time of Peter the Great's Table of Ranks to the Bolshevik Revolution", *California Slavic Studies*, 10, 1977, p. 1-43.

et un des chantres de l'absolutisme, transmettra une note à Nicolas I (lequel songe à réformer son appareil bureaucratique) dans laquelle il insiste sur la nécessité absolue de conserver le système des rangs, démontrant que celui-ci a fait ses preuves, qu'il a représenté jusqu'ici "une force sans précédent dans la main des autres monarques et un soutien solide... du pouvoir". Les rangs, dit-il, sont "des armes si puissantes que tant qu'elles resteront dans les mains des souverains il est douteux que quoi que ce soit puisse ébranler les fondements du pouvoir absolu". C'est des rangs et non pas "de la naissance, de la richesse, voire du talent" que dépend "la valeur civile de tous et de chacun" ¹.

Divisée en trois grandes sections (les grades militaires, civils et ceux de la Cour), la Table était organisée selon le principe unique de 14 classes dont la première était la plus haute ². Englobant tous les services de l'Etat et tous ses serviteurs, y compris l'armée, selon le même critère, elle permettait l'unification de ces services et le contrôle de ses activités. Ses fonctions étaient les suivantes : la hiérarchisation proprement dite des services, l'établissement de lignes directrices pour accorder des "grades" aux serviteurs de l'Etat et la réglementation des prérogatives légales de ces mêmes serviteurs. Initialement, ou plutôt idéalement, le rang du service et celui du fonctionnaire coïncidaient; mais très vite, l'un et l'autre ont développé une vie autonome, car les promotions des serviteurs d'Etat, occasionnés par leur ancienneté, leur naissance, les services rendus, la nécessité de nommer un fonctionnaire à une place vacante, etc., n'étaient pas nécessairement suivies par celles des services dont ils faisaient partie. Un fonctionnaire pouvait donc occuper une fonction (*dolžnost'*) dont la classe ne correspondait pas au grade (*čín*) qu'il possédait. En fait, les fonctions du nouveau système administratif allaient bien

1. Cité par L.E. Šepelev, op. cit., p. 9.

2. Voir l'annexe I à la fin de ce travail.

au-delà de la seule hiérarchisation bureaucratique, mais tendaient au contrôle total de la société par l'Etat ¹. Si le rang (*žin*) ne donnait en principe aucun avantage direct, comme un salaire par exemple, il déterminait en revanche très exactement, par un jeu de dispositions figurant dans la même Table des rangs, le statut de son détenteur, réglant par là sa vie sociale et s'introduisant jusque dans sa vie privée. Il convenait de la place du fonctionnaire et de sa famille dans les lieux publics (assemblées officielles, église, mariages, etc.) et lui attribuait toute une série de signes distinctifs conformes à son rang, comme l'uniforme, les décorations ² ainsi que le titre, sur lequel nous reviendrons. Mais le plus important consistait dans le fait que depuis la 14^e classe dans l'armée (*oberoficery*) et depuis le 8^e rang dans le service civil, on accédait à la noblesse héréditaire *potomstvennoe dvorjanstvo*. Les détenteurs d'un rang inférieur n'accédaient qu'à la noblesse "personnelle" (*ličnoe dvorjanstvo*) ³, non héréditaire et exclue du droit de posséder des serfs. A noter que la noblesse ne pouvait être transmise qu'aux descendants nés après l'obtention du titre.

Ce qui avait été traditionnellement le seul privilège de la naissance pouvait dorénavant être gagné en servant l'Etat, la voie habituelle et quasi automatique de la promotion d'une classe à une autre étant l'ancienneté dans le

1. Les avis divergent sur les raisons de la création de la Table des rangs par Pierre le Grand. Selon certains, le système avait été créé pour pouvoir récompenser par une promotion sociale des groupes n'appartenant pas à la noblesse; selon d'autres, il s'agissait d'une volonté de neutralisation des grandes familles moscovites, ou encore de permettre à l'Etat de s'assurer des entrées d'argent permettant la constitution d'une armée régulière. Voir H.A. Bennett, op. cit, p. 10.

2. Les ordres (*ordena*) faisaient partie du système des rangs. Attribués pour mérites particuliers ou pour l'ancienneté dans le service, ils faisaient passer leur détenteur d'un grade à un autre. Voir à ce sujet L.E. Šepelev, op. cit., p. 18-21.

3. Le terme date du règne de Catherine II.

service ¹. Si le système ouvrait ainsi la voie à une certaine mobilité sociale, il ne bouleversait pas pour autant l'ordre traditionnel des "états" (*soslovija*) : un serf ne pouvait, par exemple, se libérer, grimper les échelons de l'administration civile ou militaire et accéder de cette façon à la noblesse. Des lois explicites l'empêchaient de quitter son *soslovie* (le passage d'un état à un autre exigeait, par exemple, un "permis de sortie"). Ne pouvaient donc accéder à la noblesse et à ses privilèges que les personnes qui en avaient virtuellement le droit ². Tout ceci n'empêcha pas les transferts de personnes d'un état à l'autre, voire, avec le temps, celui de catégories entières, au gré des besoins, par protection directe, par décret, etc. : la bureaucratisation des privilèges neutralisait de cette manière l'organisation traditionnelle des *soslovija* jusqu'à les altérer complètement au profit du contrôle étatique. Le système fonctionna d'ailleurs si bien que l'Etat finit par en perdre le contrôle...

L'évolution du système des rangs entre la mort de Pierre le Grand (1725) et la charte nobiliaire de 1785 voit l'influence grandissante de la noblesse qui tend à freiner le système des promotions et l'accès des états inférieurs aux postes de l'administration. Le résultat en est la création d'une catégorie spécifique de "sous-fonctionnaires", les *kanoeljar-skie sluzhiteli* (les "serviteurs de chancellerie"). D'un autre côté, les prérogatives liées au *čîn* sont considérablement étendues. Vers 1740, l'obligation du service militaire pour la noblesse (qui sous Pierre le Grand était à vie) est réduite à 25 ans et dans une loi de 1762, le *dvorjanstvo* en est complètement libéré, d'où la valorisation de la durée de ser-

1. "Dans la mesure où l'acquisition des rangs dans l'administration civile dépendait principalement de l'ancienneté dans le service, leur obtention était pratiquement automatique. De cette manière se trouvait assurée la fameuse indépendance des fonctionnaires face à la direction. Ce fait donnait également l'illusion de l'égalité devant le tsar des serviteurs situés à chaque bout de l'échelle hiérarchique". L.E. Šepelev, op. cit., p. 57-58.

2. Voir à ce sujet H.A. Bennett, op. cit., p. 17-18.

vice et du système des rangs dans son ensemble : servir n'est dorénavant plus une obligation mais un privilège.

L'année 1785 voit la promulgation par Catherine II de la "Charte de la noblesse" qui reconnaît l'immunité de cette dernière (absence de punitions corporelles, droit d'être jugé exclusivement par ses pairs, etc.), son exemption du service militaire et de la capitation, et qui transforme de coutume en droit le fait de posséder de la terre avec ses habitants¹. De plus, la noblesse acquiert le "droit" au service et au rang.

Concernant ce dernier privilège, celui-ci sera étendu progressivement et partiellement à d'autres catégories de la société russe, dont par exemple les marchands (*kupečestvo*) de la première guilde, les tenants d'un titre universitaire, les "serviteurs de chancellerie". Ces mesures sont capitales, car elles auront pour conséquence de transformer la nature même du système des rangs. L'extension du privilège du *čin* à d'autres catégories de la population entraîne la formation de catégories intermédiaires disposant ainsi du droit au service et au rang mais ne faisant pas partie de la noblesse : ce sont les "citoyens partiels", de "rangs mêlés", les *raznočincy*. Donnant accès, en théorie du moins, aux avantages de la noblesse et fonctionnant à la fois comme institution de la mobilité sociale (d'ailleurs constamment contrecarrée par la noblesse²), le système des rangs devenait cet "Etat dans l'Etat", véritable cancer de la société, auquel d'aucuns attribuent une longévité allant bien au-delà de la Révolution d'Octobre.

C'est dans ce cadre qu'il faut envisager le système des titres, des appellations, des ordres et décorations, etc., qui nous semble aujourd'hui d'une complexité extrême mais qui, pour le citoyen russe de l'époque, était parfaitement compréhensible pour les raisons que nous venons d'évoquer.

1. Pour la noblesse héréditaire seulement.

2. Les principales réformes et modifications du système bureaucratique au cours du XIXe siècle seront exposées dans le chapitre suivant.

On distinguait d'une façon générale entre le "rang" (*čín*) d'une personne, son "appellation honorifique" (*početnoe zvanie*), son "titre patrimonial" (*rodovoj titul*), son "titre prédicatif" (*predikatnyj titul*), son "titre particulier" (*častnyj titul*) et son "titre général" (*obščij titul*)¹.

Le *čín* équivalait au rang d'une personne dans la Table et aux privilèges qui s'y trouvaient attachés. L'appellation honorifique était liée à l'octroi de droits et de privilèges spéciaux. Elle correspondait normalement au rang et à la fonction de la personne en cause, mais n'y était pas obligatoirement liée. Exemples : *general ad"jutant, stats-sekretar'*. Le titre patrimonial concernait l'origine ou la "qualité" de la personne. Exemples : *dvorjanin* ("noble"), *baron, knjaz'* ("prince")². Le titre prédicatif était la forme générale, sans distinction spécifique de rang, par laquelle on s'adressait à une personne. Exemple : *gospodin, sudar'* (les deux signifient "Monsieur"). Le titre particulier était le correspondant verbal du rang ou de la fonction. Exemple : *tajnyj sovetnik* (c'est l'équivalent littéral du *Geheimrat* allemand), *ministr finansov* ("ministre des finances"). Le titre général, quant à lui, était la formule honorifique officielle correspondant au rang de la personne (voir ci-dessous, p. 51, table 2). Exemples : *vaše blagorodie* (c'est l'équivalent littéral de l'allemand : *Euer Wohlgeboren*), *vaše prevoschoditel'stvo* ("Votre Excellence").

L'emploi de ces différents titres et appellations était le suivant : dans le cas où des fonctionnaires subalternes

1. Concernant cette liste et son explication, nous suivons très étroitement L.E. Šepelev, op. cit., p. 99-100.

2. Le titre patrimonial était héréditaire et il y avait par conséquent pléthore de princes en Russie. Mais comme il ne faisait pas partie de la Table des rangs, il ne donnait aucun avantage. On pouvait ainsi trouver des princes cultivant leur champ ... Les ancêtres du prince Myškin, par exemple, dans *L'Idiot* de Dostojevskij sont des *odnodvorcey* ("propriétaires individuels") qui finissent par partager le sort juridique des simples paysans sous Pierre le Grand. F.M. Dostojevskij, *Idiot*, in : *Sobr. soč.*, t. 6, M. Gos. Izd. Chud. Lit., 1957, p. 10.



Подчиненный. — Позвольте узнать, за что вы меня лишили места?
 Начальник. — За то, что вы не умеете служить, какъ эти господа
 (1862 г., № 17).

Iskra, 17, 1862. D'après M. Lenke, *Očerki po istorii russkoj cenzury i žurnalistiki XIX stoletija*, Spb., 1904.

Traduction de la légende :

Le subalterne : - Puis-je savoir la raison pour laquelle vous m'avez congédié?

Le chef : - Pour la raison que vous ne savez pas servir comme ces Messieurs.

du service civil s'adressaient oralement à des fonctionnaires supérieurs, ils n'utilisaient que le titre général, conformément au rang de leur interlocuteur (voir ci-dessous, table 2, p. 51). Dans le cas où un fonctionnaire était nommé à une fonction dont la classe était supérieure à celle de son rang, il bénéficiait du titre général attaché à la fonction. Ainsi, un "maréchal de la noblesse" (*predvoditel' dvorjanstva*) provincial était appelé *vaše prevoschoditel'stvo* même si son rang ou sa "qualité" n'autorisaient qu'au *vaše blagorodie*. Entre fonctionnaires de rang et de fonctions égaux, on s'adressait soit comme à un supérieur, soit par le prénom et le patronyme. Dans une lettre, on ajoutait le titre général et le nom de famille. D'autres règles valaient en effet pour la correspondance : jusque vers les années 50 du XIXe siècle, les fonctionnaires subalternes s'adressaient à leurs supérieurs à la troisième personne et au datif, en employant le titre particulier (selon la fonction et le rang du supérieur) et le titre général, ce deuxième précédant le premier. Exemple : *Ego prevoschoditel'stvu tovarišču ministra finansov tajnomu sovetniku* ² tel et tel. Dès la deuxième moitié du XIXe siècle, le titre particulier et le nom de famille furent abandonnés. Les fonctionnaires supérieurs s'adressaient à leurs subalternes par le titre particulier (selon la fonction et le rang), sans le nom de famille. Exemple : *Upravljajuščemu Kurskoj kazennoj palaty* ³.

1. Le *predvoditel' dvorjanstva* se trouvait à la tête des organisations corporatives de la noblesse, les sociétés nobiliaires (*dvorjanskije obščestva*) provinciales (*gubernskie*) ou de district (*uezdnye*). Parmi ses fonctions, citons la tenue des livres héraldiques, l'établissement des listes de nobles ayant le droit d'assister aux réunions des diètes, la surveillance "morale" des membres de la corporation et la rédaction d'appréciations dans le cadre de l'entrée d'un noble dans l'administration de l'Etat. Voir à ce sujet : A.P. Korelin, *Dvorjanstvo v poreformennoj Rossii, 1861-1904 gg.* (La noblesse en Russie après la réforme, 1861-1904), M., Nauka, 1979, p. 133.

2. "A son Excellence, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Finances, le Conseiller Secret..."

3. "A l'Intendant de la Chambre du Trésor de Koursk".

Les appellations honorifiques se joignaient au titre et à cette occasion, le titre particulier tombait. Exemple : *Ministru finansov stats-sekretarju tel et tel* ¹.

Le titre général de la simple noblesse était *vaše blagorodie*, celui des princes et des comtes *vaše sijatel'stvo*, celui des "princes sérénissimes" (*svjetlejšie knjaz'ja*) *vaša svetlost*.

Les réformes du XIXe siècle concernant l'ouverture de la carrière bureaucratique et l'attribution de rangs à de nouvelles catégories de la société ont évidemment entraîné des innovations dans l'arsenal des titres. On attribua ainsi, en 1824, à tous les marchands ayant fait partie de la première guilde depuis 12 ans au moins, l'appellation honorifique *komercii-sovetnik* (littéralement : "conseiller de commerce") et plus tard *manufaktur-sovetnik* (littéralement : "conseiller de manufacture"), appellation qui correspondait nominalement au 8e grade du service civil. Leur titre général était *vaše vysokoblagorodie*. Les "citoyens d'honneur" (*početnye graždane*) ² portaient le titre général de *vaše blagorodie*. Ci-dessous nous donnons la liste des titres particuliers et généraux avec leurs correspondances de rang pour le service civil.

1. "Au Ministre des Finances, le Secrétaire d'Etat..."

2. Catégorie sociale et appellation honorifique créées en 1832. Voir ci-dessous, au chapitre suivant, p. 59 et 61.

*Rangs et titres de la hiérarchie civile dans la
Russie d'Ancien Régime*

Table 1. Rangs et "titres particuliers" (*častnye tituly*)

Classe	Titre particulier
I	Dejstvitel'nyj tajnyj sovetnik I klassa ¹
II	Dejstvitel'nyj tajnyj sovetnik
III	Tajnyj sovetnik
IV	Dejstvitel'nyj statskij sovetnik
V	Statskij sovetnik
VI	Kolležskij sovetnik
VII	Nadvornyj sovetnik
VIII	Kolležskij asessor
IX	Tituljarnyj sovetnik
X	Kolležskij sekretar'
XI	Korabel'nyj sekretar' ²
XII	Gubernskij sekretar'
XIII	Provincial'nyj sekretar' ²
XIV	Kolležskij registrator

D'après L.E. Šepelev, op. cit., p. 53.

1. A l'origine *kancler* ("chancelier") ou *gosudarstvennyj kancler* ("chancelier d'Etat"). Voir à ce sujet, L.E. Šepelev, op. cit., p. 54 : "Mais déjà à la fin du XVIIIe siècle il devint nécessaire d'accorder le rang de la Ière classe à des personnes qui, d'après leur position dans la hiérarchie de service ne pouvaient en aucun cas porter le nom de *kancler*. C'est alors que fut introduit l'usage d'une autre appellation du titre particulier de la Ière classe, celle de 'conseiller secret ordinaire de la Ière classe'".

2. "L'appellation de '*korabel'nyj sekretar'*' (XIe classe) ("secrétaire de vaisseau", T.L.) était, à l'origine, en usage dans la hiérarchie de la marine de guerre. L'appellation de '*provincial'nyj sekretar'*' (XIIIe classe) ("secrétaire provincial", T.L.) avait été introduit exclusivement pour les militaires de la XIIIe classe (par exemple pour les sous-lieutenants de l'armée) au moment où ils prenaient leur retraite et passaient au service civil. A la fin du XVIIIe siècle, ces deux titres sortirent pratiquement d'usage et le

Table 2. Rangs et "titres généraux" (*obščie tituly*)

Classes	Titre général
I - II	Vaše vysokoprevoschoditel'stvo
III - IV	Vaše prevoschoditel'stvo
V	Vaše vysokorodie
VI - VIII	Vaše vysokoblakorodie ¹
IX - XIV	Vaše blakorodie

D'après L.E. Šepelev, op. cit., p. 15.

Nous faisons grâce au lecteur des titres et des appellations militaires, de ceux de la Cour et du clergé et nous le renvoyons à la fin de cette étude (annexe I). Notons simplement que le clergé n'était pas intégré à la Table des rangs, mais que ses titres étaient néanmoins calqués sur ceux de l'administration civile. Ainsi, par exemple, le métropolitite et l'archevêque (appartenant à la hiérarchie du clergé "noir", c'est-à-dire monastique) se faisaient appeler *vaše vysokopreosvjaščdenstvo*, l'évêque, quant à lui, *vaše preosvjaščdenstvo* ².

Concernant les titres prédicatifs, *gospodin* était

nombre total des rangs de l'administration civile fut ramené à 12, ce qui fut légalisé en 1811 et 1834. La promotion allait ainsi directement du *kolležskij registrator* au *gubernskij sekretar'*, puis au *kolležskij sekretar'*". L.E. Šepelev, op. cit., p. 55.

Il en a été sans doute de même pour les autres appellations du titre particulier de la XIIIe classe, à savoir celles du *senatskij*, *sinodskij* et du *kabinet'skij sekretar'*, qui ont disparu au cours du temps. Voir annexe I (Table des rangs).

1. On remarque un certain flottement dans les sources considérées ici, quant à l'attribution à telle ou telle classe du titre général de *vaše vysokoblakorodie*. L.E. Šepelev note qu'au XVIIIe siècle, ce titre concerne les VIe, VIIe et VIIIe classes. D'après le dictionnaire Makarov (annexe I), il ne concerne que les VIe et VIIe classes.

2. Pour les titres du clergé et de la Cour, voir L.E. Šepelev, op. cit. p. 101-131.

réservé aux occasions officielles et s'utilisait avec le nom de famille, *sudar'* appartenait à la vie de tous les jours et s'employait seul, sans adjonction du nom. *Gosudar'*, s'il ne désignait pas le tsar en personne, ne s'employait que dans les expressions : *milostivyj gosudar'* et *gosudar'moj* (littéralement : "mon Monsieur").

Nous terminerons par la réglementation sur les noms et les patronymes des serviteurs de l'Etat, réglementation qui a vu le jour sous le règne de Catherine II et selon laquelle il était indiqué "de s'adresser aux personnes des cinq premières classes par le patronyme entier, aux personnes de la sixième à la huitième classe y compris par le patronyme abrégé (*poluotčestvom*) et à tous les autres par les noms seulement, sans patronyme"¹.

Pour la réalisation de ses desseins, l'Etat n'avait pas négligé le domaine des signes et en particulier celui de l'allo-
cution. Il est vrai que cette dernière permettait l'incor-
poration, au sens littéral du terme, des hiérarchies.

1. Cité par E.P. Karnovič, *Rodovye prozvanija i tituly v Rossii i slijanie inozemcev s Russkimi* (Dénominations patronymiques et titres en Russie et unions d'étrangers avec les Russes), Spb., 1886, p. 35.

1.4. *La toile de fond*

1.4.1. *De la "situation révolutionnaire" à la révolution industrielle*

Les cinq romans qui constituent notre champ d'étude ont vu le jour entre 1858 et 1866. Entre ces deux dates se situe un des événements majeurs et les plus lourds de conséquences du XIXe siècle russe : l'affranchissement des serfs de 1861, issu selon les uns, d'une "situation révolutionnaire", selon les autres, de la crainte du gouvernement d'en arriver là ¹.

Deux de nos romans, à savoir *Mille âmes* (1858) de A.F. Pisemskij et *Oblomov* (1859) de I.A. Gončarov, ont été écrits (en majeure partie) et publiés pendant la période de préparation de la réforme. Celle-ci ne faisait de loin pas l'unanimité, ni dans les milieux gouvernementaux, ni surtout dans les milieux de la classe terrienne dont les intérêts étaient tout ce qu'il y a de plus contradictoires. Les uns, par exemple, qui provenaient des régions centrales de la Russie situées en dehors de la zone fertile de la "terre noire", voyaient l'affranchissement des serfs d'un oeil favorable et proposaient que ce dernier se réalise "avec la terre", à condition que fût assuré un taux satisfaisant des titres de rachat : l'affranchissement allait avoir une influence bénéfique sur le développement de l'industrie où l'on manquait de bras. Ceux, en revanche, qui provenaient des régions centrales et fertiles du *černozem* (la "terre noire") à économie essentiellement agricole, étaient partisans d'un affranchissement

1. La littérature à ce sujet est abondante. Voir par exemple la monographie collective sous la direction de M.V. Nečkina, *Revoljucionnaja situacija v Rossii v seredine XIX veka* (La situation révolutionnaire en Russie au milieu du XIXe siècle), M., Nauka, 1978, et plus particulièrement le chapitre 11 : "La crise de la politique gouvernementale. Préparation des réformes. Les réformes comme sous-produit de la lutte révolutionnaire (1859-février 1861)". Le concept de la "situation révolutionnaire" a été créé *a posteriori* par Lénine et n'apparaît dans l'historiographie soviétique qu'en 1934. *Revoljucionnaja situacija...*, op. cit., p. 15.

Pour d'autres points de vue, voir par exemple R. Pipes, *Russia under the Old Regime*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1974, p. 163 ou G. Stökl, *Russische Geschichte*, Stuttgart, Kröner, 1973, p. 537 et suivantes.

"sans la terre" et ceux qui venaient des régions lointaines de la steppe étaient d'un autre avis encore, etc. La discussion enflamma l'opinion publique, la presse, les milieux intellectuels, des "libéraux" aux "démocrates-révolutionnaires". De plus, dans les campagnes, les troubles qui avaient commencé pendant la guerre de Crimée allaient bon train ¹.

Ni l'un ni l'autre des deux romans ne fait allusion à ces événements, du moins pas directement. *Oblomov* dépeint le crépuscule des "hommes de trop" ou, comme le veut la critique radicale qui s'en empare, celui de la classe terrienne tout entière (voir l'article "Qu'est-ce que l'oblomoverie?" de Dobroljubov). Pisemskij brosse certes un tableau des plus négatifs de sa société, mais il est incontestablement inexact de limiter son roman à "un procès des conditions féodales" et à l'expression de la "profonde compassion pour

1. Encore qu'il est difficile d'en évaluer l'intensité. Si l'on a compté 26 "troubles" (*volnenija*) en moyenne par an entre 1800 et 1825, 60 entre 1826 et 1860, et 556 "révoltes" (*bunty*) pendant le règne de Nicolas I, on ne sait toujours pas de quelle nature étaient les uns et les autres. A voir l'inventaire des historiens de la *Revoljucionnaja Situacija...*, étaient considérés comme tels aussi bien la simple désobéissance au seigneur que la révolte proprement dite. Voir à ce propos P.A. Zajončkovskij, *Otmena krepostnogo prava v Rossii* (L'abolition du servage en Russie), M., Prosveščenie, 1968, p. 41-42 : "Malheureusement, nous ne disposons toujours pas de données précises sur le mouvement paysan. La méthode de dépouillement relatif à ce mouvement n'a pas été élaborée et les chiffres rappellent ces méthodes 'statistiques' qui additionnent des faits d'une dimension fondamentalement différente (selon le principe : 'un chameau plus une poule'). C'est ainsi qu'une révolte dans laquelle ont participé des milliers de paysans compte autant que le refus, de la part d'une dizaine de paysans, d'accomplir la corvée. L'ampleur du mouvement paysan ne pourra être plus ou moins élaborée que lorsqu'on ne se satisfera plus de compter le nombre de troubles, mais quand on se résoudra à compter aussi le nombre de paysans qui y ont participé. ... Un deuxième défaut, à propos du mouvement paysan, souvent rencontré dans notre littérature, consiste à exagérer la portée des troubles (en suivant le principe : plus il y a de mouvements, plus leur analyse est précieuse). Cette tendance a malheureusement connu un grand succès... Et même la précieuse publication, contenant de nombreux tomes, 'Le mouvement paysan en Russie' n'y a pas échappé".

le serf privé de tous les droits..."¹. Son héros, s'il y en a un, est bel et bien un "homme nouveau" (Kalinovič) mais ne doit pas avoir soulevé, comme nous le verrons, l'enthousiasme des jeunes démocrates de son temps...

Pères et fils d'I.S. Turgenev et *Que faire?* de N.G. Černyševskij appartiennent, et par la date de leur création (1860-61 et 1862-63), et par leur sujet, à la veille et au lendemain immédiat de la réforme, ou, en d'autres termes, à l'époque de la "première" et "deuxième vague" de la situation révolutionnaire². Les héros des deux romans sont les "hommes nouveaux" des années soixante, *raznočincy* et intellectuels, mais dans un cas il s'agit de la mise en question d'une idéologie, dans l'autre de sa création.

Les *Moeurs de la rue Rasterjaeva*, quant à elles, sont publiées en 1866. Depuis, la réforme a été appliquée dans la plus grande partie de l'Empire, les paysans se sont vu accorder la liberté personnelle et les troubles de la "troisième vague" se sont estompés. Pourtant, l'affranchissement n'a pas résolu tous les problèmes. Les paysans continuent à payer la capitation et doivent demander l'autorisation de la commune s'ils veulent quitter cette dernière. Les raisons sont fiscales : c'est la commune qui est devenue l'intermédiaire entre l'Etat et la paysannerie. Concernant les parts du sol accordées aux agriculteurs, le projet initial avait été de leur

1. *Revoljucionnaja situacija...*, op. cit., p. 105.

2. "Il est possible de parler de trois "vagues" de la situation révolutionnaire au milieu du XIXe siècle : la première vague, la plus haute et la plus puissante, liée à la déclaration des conditions de l'abolition du servage (le *Manifeste* et les *Règlements* de 1861) se situe, selon Lénine, entre les années 1859 et 1861. En 1862, suite à la réalisation de la réforme et à l'attente de la part des paysans de l'"heure de justice", s'élève la deuxième vague, qui retombe vers la fin de l'année. L'année 1863 est celle de la troisième vague, marquée par l'éclatement de l'insurrection en Pologne, Lithuanie, Biélorussie, et par la fin de la situation révolutionnaire". *Revoljucionnaja situacija...*, op. cit., p. 15. Voir également V.I. Lenin, "Goniteli zemstva i Annibaly liberalizma" (Les persécuteurs du zemstvo et les Annibals du libéralisme) *Zarja*, 2-3, 1901 et *Sočinenija*, izd. 4oe, M., OGIZ, Gosud. Izd. Politič, Lit., 1946, t.5, p. 19-65.

attribuer la terre qu'ils avaient cultivée pendant le ser-
vage, ce qui équivalait, pour trois jours de corvée par se-
maine, à la moitié de la force de travail d'une famille
paysanne¹. Par la suite, les parts furent encore réduites².
Accablée de plus par les titres de rachat, la paysannerie
sortit ruinée de l'affaire : entre 1861 et 1905, la superfi-
cie des terres appartenant aux paysans ne s'agrandit que d'un
dixième alors que la population fit plus que doubler. Une
partie d'entre elle ira grossir les rangs des "artisans" et
des ouvriers de l'industrie montante qui peuplent des endroits
comme la "rue Rasterjaeva", telle que la décrit la "physiolo-
gie" de Gleb Uspenskij. Nous sommes entrés dans l'ère de la
révolution industrielle.

1.4.2. Les forces en présence

Vers le milieu du XIXe siècle, la *paysannerie* forme la
majorité écrasante de la population de l'Empire. Selon le re-
censement de 1858/59, ce dernier compte 60 millions d'habi-
tants, dont 12 millions de citoyens libres, à savoir la nobles-
se, le clergé, la bourgeoisie, les cosaques et d'autres. Les
48 millions qui restent se subdivisent en paysans d'Etat
(*gosudarstvennye* ou *kazennye krest'jane*), d'apanage (*udel'nye
krest'jane*) et en paysans seigneuriaux (*pomeščič'i krest'jane*).
Ceux-ci, qui sont au nombre de 22.500.000 (c'est-à-dire 37,7%
de la population entière de l'Empire)³, constituent les serfs
proprement dits. Ils sont la propriété de leur seigneur qui
peut les vendre, en faire don, les hypothéquer dans les ins-
tituts de crédit. Contre le droit d'exploiter une terre, ils
s'acquittent d'une rente féodale sous forme de corvée (*baršč'i-
na*) ou de redevance (*obrok*). Les régions de la "terre noire"

1. G. Stökl, op. cit., p. 543.

2. Dans les provinces de Samara et de Saratov, jusqu'à 41,8% - 38,1%
respectivement de la terre cultivée avant la réforme.

L. Bazylow, *Dzieje Rosji : 1801-1917* (Histoire de Russie : 1801-1917),
Warszawa, PWN, 1977, p. 237

3. R. Pipes, op. cit., p. 144 et suivantes.

se fondent principalement sur la première, celles du centre industrialisé sur la deuxième. Les paysans qui bénéficient du régime de la redevance (près de la moitié du nombre total des seigneuriaux) disposent d'une assez grande liberté de déplacement et de travail. Ce sont eux qui forment les premiers contingents du prolétariat industriel. Une catégorie à part, mais faisant partie des paysans seigneuriaux, est constituée par les *dvorovyje*, les domestiques au service du domaine ou du ménage du seigneur. Les paysans d'apanage sont attachés aux domaines appartenant à la famille impériale. Ils ne jouissent pas des droits civiques, mais leur condition est bien meilleure que celle des paysans seigneuriaux. Ils sont exclusivement au régime de la redevance. Les paysans d'Etat, enfin, ont le statut de "citoyens ruraux libres", disposent de leur terre et de leur force de travail. Ils sont soumis à la redevance et dépendant directement du Ministère des Biens de l'Etat (*Ministerstvo Gosudarstvennyh Imuščestv*). Les paysans seigneuriaux sont concentrés dans les zones centrales de la Russie où les terres ont été données il y a longtemps "en propriété" (*v pomest'e*)¹. Tout indique que c'est à eux que nous avons affaire dans les romans analysés, principalement sous la forme de domestiques. La grande partie des paysans d'apanage et d'Etat vient des régions méridionales, orientales et septentrionales de l'Empire, peuplées plus tardivement et ayant échappé par conséquent à la distribution².

La classe la plus influente et la plus privilégiée de la Russie d'Ancien Régime est à la fois une des moins nombreuses. Le même recensement de 1858/59 donne le chiffre approximatif d'un million de nobles, dont un peu plus d'un tiers appartient à la noblesse personnelle, non héréditaire, ne jouissant pas du droit de posséder des serfs. Les 50 provinces de l'Empire comptent près de 612.000 nobles

1. D'où le nom *pomeščik*, "propriétaire terrien".

2. N.M. Družinin, *Russkaja derevnja na perelome : 1861-1880 gg.* (Le village russe entre deux époques : 1861-1880), M., Nauka, 1978, p. 10.

héréditaires des deux sexes, mais si l'on décompte les *szlachcice* polonais¹ (ou, en d'autres termes, les 9 provinces occidentales), on arrive, à la fin des années cinquante, à un nombre d'environ 250.000 nobles héréditaires des deux sexes en Russie européenne². Font partie du *potomstvennoe dvorjanstvo* : la noblesse par octroi, ou "réelle" (*dvorjanstvo žalovannoe* ou *dejstvitel'noe*) ; la noblesse d'épée ; la noblesse ayant reçu son titre par la voie du service civil ou par ordre ; la noblesse étrangère, la noblesse titrée et les anciennes "grandes familles" (*drevnie blagorodnye rody*). Ces distinctions, qui proviennent du règne de Catherine II et de sa charte nobiliaire, servaient initialement à distinguer la noblesse traditionnelle de la simple noblesse "de service" (*služiloe*)³. Nous savons déjà que l'histoire en a disposé autrement et que par la suite seule la noblesse de rang, c'est-à-dire attachée au service de l'Etat, comptera. Aussi, la faiblesse de la caste nobiliaire a-t-elle de nombreux aspects. Nous avons vu, par exemple, le peu de

1. Concernant le pourcentage élevé de la noblesse polonaise par rapport à celle du reste de l'Europe, voir par exemple F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, t.2, *Les jeux de l'échange*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 419-420. "En France, vers la même époque (vers 1760, T.L.) la noblesse ancienne, c'est 80.000 personnes, la noblesse en son entier 300.000, 'soit 1 à 1,5% des Français'... Pour en trouver un pourcentage supérieur, établi avec une certaine sûreté, il faut mettre en cause la Pologne où l'effectif de la noblesse représente de 8 à 10% de la population, 'ce pourcentage étant le plus élevé de l'Europe'. Mais tous ces nobles polonais ne sont pas des magnats, il en est même beaucoup de très pauvres, certains de simples vagabonds, 'dont le niveau de vie ne différait guère de celui des paysans'. Et la classe marchande est minime. Donc, là comme ailleurs, la couche privilégiée et qui compte vraiment représente une minuscule proportion des effectifs de la population. Plus faibles encore relativement sont, sans doute, quelques minorités étroites : les nobles au service de Pierre le Grand, les mandarins de Chine..."

2. A.P. Korelin, *Dvorjanstvo v poreformennoj Rossii*, op. cit., p. 26.

3. Ibid., p. 24-25.

signification qu'ont les titres patrimoniaux ¹. De plus, la noblesse est ouverte aux autres classes : entre 1825 et 1845, 20.000 personnes d'une qualité "douteuse" accèdent à la noblesse héréditaire, par la hiérarchie bureaucratique surtout ². Cet afflux inquiète d'ailleurs l'Etat, qui prend des mesures. Dans le manifeste du 11 juin 1845 "*O porjadke pribretenija dvorjanstva služboj*" (Sur l'ordre d'acquisition de la noblesse par le service), Nicolas I relève le droit à la noblesse héréditaire du 8e au 5e rang. Les classes 9 à 6 ne donnent plus que la noblesse personnelle et les rangs inférieurs la "citoyenneté d'honneur personnelle" (*ličnoe početnoe graždanstvo*), un titre créé par un manifeste précédent (voir ci-dessous). Un oukase du 9 décembre relève le droit à la noblesse héréditaire d'un grade encore, c'est-à-dire au 4e rang.

Mais il n'y a pas que l'aspect juridique : l'une des raisons de la faiblesse du *dvorjanstvo* face à l'Etat est le morcellement extrême des domaines : il n'est pas rare pour un village de 400 à 500 paysans de compter 30 à 40 propriétaires et les grandes fortunes sont maintes fois dispersées dans plusieurs provinces ³. De plus, la classe terrienne est loin d'être économiquement homogène : sur l'ensemble de la noblesse héréditaire en Russie européenne (250.000), environ 90.000 nobles seulement sont propriétaires de serfs. On sait par ailleurs qu'un édit de 1831 de Nicolas I avait fixé le minimum de 100 "âmes" (serfs du sexe masculin) que devait posséder un noble pour disposer du droit de vote

1. Voir ci-dessus, p. 46, note 2.

2. A.P. Korelin, op. cit., p. 26. On compte vers le milieu des années 40 du XIXe siècle plus de 60.000 fonctionnaires en Russie. En 1856, il y en aura près de 83.000. Un comité (dit 'de décembre 1846') est créé par Nicolas I pour tenter de réformer le système administratif. On parle de liquider les *činy*, mais le projet est combattu par le ministre de l'éducation nationale, le comte S.S. Uvarov. Voir ci-dessus, p. 41-42, ainsi que L.E. Šepelev, op. cit., p. 70 et suivantes.

3. R. Pipes, op. cit., p. 174.

dans les diètes nobiliaires (*dvorjanskoe sobranie*)¹ : en-dessous, il était considéré comme appauvri et en voie de déclassement. Les résultats du recensement de 1858/59 permettent l'évaluation de la stratification suivante :

Propriétaires (hommes et femmes) de serfs en Russie européenne vers 1858/59

Catégories en termes d'âmes (serfs du sexe masculin)	n	%
Grands seigneurs (possédant au-dessus de 1000 âmes)	1032	1,1
Noblesse aisée et moyenne (entre 501 et 1000 âmes)	1754	2,0
(entre 101 et 500 âmes)	15717	18,0
Noblesse appauvrie (entre 21 et 100 âmes)	30593	35,1
(moins de 20 âmes)	38173	43,8

D'après R. Pipes, op. cit., p. 178 (Sources originales : A. Troinickij, *Krepostnoe naselenie v Rossii po 10-oi narodnoj perepisi*, Spb., 1861).

A noter que sur le même nombre, 3000 nobles héréditaires possédaient des serfs (3 en moyenne) mais pas de terre.

Il ressort de cette stratification que 4/5 des *potomstvennye dvorjane* vivaient en-dessous de la norme que leur "qualité" leur imposait et devaient recourir à d'autres sources de revenus. Leur dépendance de la puissance centrale n'en était que plus grande. L'un des signes des difficultés éprouvées par la classe terrienne, c'est l'augmentation spectaculaire de l'endettement. En 1775, 200.000 âmes étaient hypothéquées dans les instituts de crédit d'Etat, ce qui

1. Ce qui avait eu pour résultat de réduire le nombre des votants dans l'Empire à 21916 personnes. Ibid., p. 179.

faisait 5% du nombre total d'âmes possédées à l'époque. En 1796, il y en a 600.000 (6%); en 1812, le chiffre double encore : 1.200.000 (12%); en 1828, on compte 2.100.000 âmes hypothéquées (20,2%); en 1833, 4.500.000 (43,2%); en 1856, 6.600.000 (61,7%) et en 1859, 7.100.000 (66,0%)¹. L'endettement de la noblesse s'aggraverait encore après 1861, malgré les conditions, avantageuses pour cette dernière, dans lesquelles se déroule l'affranchissement des serfs.

Entre la noblesse et les "classes urbaines" se situent, juridiquement dès 1832, les *citoyens d'honneur* (*početnye graždane*). Ce dernier titre peut être personnel ou héréditaire. L'obtiennent en outre par naissance les descendants de la noblesse personnelle, des officiers supérieurs (*ober-officery*) et du clergé. Ont accès au même titre les marchands qui font partie de la première guilde depuis 10 ans, ceux qui possèdent le titre de *manufaktur-sovetnik* ou de *komercii-sovetnik* (depuis 1836), des personnes promues dans les rangs subalternes de l'administration civile ou qui ont reçu un ordre, ou encore celles qui ont rendu des services importants dans les domaines de l'art, de l'éducation, etc. En 1858, on compte plus de 21.000 citoyens d'honneur en Russie. Leurs privilèges ne sont pas négligeables : exemption du recrutement, de la capitation et des châtiments corporels².

Concernant la "bourgeoisie manquante"³, nous citerons cette brève observation de R. Portal :

Née au début du XIXe siècle, dans le cadre d'une société servile, elle (la bourgeoisie industrielle, T.L.) s'est épanouie après l'émancipation (1861) pour être subitement anéantie par la Révolution de 1917. Des origines obscures, une montée sociale rapide, un rôle économique grandissant, mais une médiocre influence politique dans un Etat resté, en dépit des événements de 1905,

1. Sans les provinces occidentales. S.A. Borovoj, *Kredit i banki v Rossii (seredina XVII v. - 1861 g.)* (Le crédit et les banques en Russie, de la moitié du XVIIe siècle jusqu'en 1861), M., 1958. Nous citons d'après : *Revoljucionnaja situacija...*, op. cit., p. 26.

2. L.E. Šepelev, *Otmenennye istoriej...*, op. cit., p. 100.

3. R. Pipes, op. cit., p. 191-220.

aristocratique et militaire, voilà quelques traits caractéristiques d'une catégorie sociale petite en nombre, mais riche, vivante, dynamique, dont l'existence au total n'a pas duré même un siècle".¹

Au début du XIXe siècle, la classe marchande traditionnelle a pratiquement perdu tous ses privilèges. En 1762, Pierre III révoquait le décret de Pierre le Grand autorisant les marchands à acquérir des serfs et sous Catherine II, des mesures qui devaient stimuler l'économie accordaient la liberté de fonder des manufactures à l'ensemble des états. Deux groupes vont désormais prendre la relève : la noblesse, pour la majeure partie de l'industrie (métallurgique surtout) et la paysannerie, pour l'artisanat et le commerce. C'est des rangs de celle-ci que sortiront les représentants de la nouvelle bourgeoisie éphémère, les "serfs-fabricants" de la première moitié du XIXe siècle². Sur le plan juridique, la classe marchande se divise en *kupcy* qui font partie de la 1ère et de la 2e guilde et en *meščane* qui ne peuvent pas s'acquitter des cotisations pour être membres de la guilde. Les serfs-fabricants, quant à eux, entrent dans la classe marchande en s'enrôlant dans la 3e guilde³.

Le terme d'*intelligentsia* apparaît pour la première fois en Russie en 1866, sous la plume de l'écrivain P.D. .

1. R. Portal, "Du servage à la bourgeoisie : la famille Konovalov", *Revue des Etudes Slaves*, Mélanges Pierre Pascal, t. 38, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1961, p. 143-150.

2. Ibid. L'ascension étonnante d'Ivan Konovalov, un serf-fabricant affranchi en 1825 est exemplaire car elle met en lumière le mécanisme de formation d'une nouvelle classe sociale. "A l'origine, les qualités personnelles de l'artisan ont joué leur rôle, mais la situation servile en un sens a servi plutôt qu'elle a nui à son ascension. Dans un climat d'obéissance, protégé par son propriétaire qui tirait de lui un fructueux *obrok*, pouvant embaucher à son usine ou faire travailler à domicile aussi bien des paysans libres que des serfs, le serf-fabricant entre dans une aristocratie de la servitude où sa fonction économique lui confère, comme par une sorte de délégation tacite du propriétaire, une autorité en apparence incompatible avec sa condition juridique". R. Portal, op. cit., p. 149-150.

3. R. Pipes, op. cit., p. 217.

Boborykin¹. Son succès est immédiat. "Couche supérieure éduquée", comme l'entend Boborykin, classe socio-professionnelle, subculture, élite révolutionnaire, dynamique sociale ou forme de pensée², les définitions sont loin de faire l'unanimité³. Sans vouloir entrer dans le débat, on peut se demander quelles en sont ses origines et quelle est sa composition sociale, car une chose est sûre : l'intelligentsia fait partie de l'époque qui nous concerne ici et y joue un rôle de premier plan.

Souvent, les "travailleurs intellectuels" ont été identifiés avec la classe des *raznočincy*; c'est la théorie la plus répandue à l'époque et c'est celle que défend implicitement le gouvernement quand il limite l'accès des roturiers aux universités lors des mesures répressives de 1848. On entend parler des *raznočincy* à la fin du XVIIIe siècle déjà,

1. Voir V.P. Lejkina-Svirskaja, *Intelligentsia v Rossii vo vtoroj polovine XIX veka* (L'intelligentsia en Russie dans la deuxième moitié du XIXe siècle), M., Mysl', 1971, p. 5.

2. Concernant ce dernier type de définition, voir par exemple N. Berdjaev. "L'intelligentsia a toujours cherché à se forger une *Weltanschauung* cohérente et totalitaire dans laquelle la 'pravda-justice' rejoignait la 'pravda-vérité'. A travers une forme de pensée totalitaire elle cherchait une vie parfaite et non pas seulement de parfaites réalisations de la philosophie, de la science ou de l'art. Cette forme de pensée totale est même le seul critère d'appartenance à l'intelligentsia".

N. Berdjaev, "L'apparition de l'intelligentsia russe", in : *L'idée russe : problèmes essentiels de la pensée russe au XIXe siècle et au début du XXe siècle*, Tours, Mame, 1970, p. 38.

3. En donne un bon aperçu l'article de D.R. Brower, "The Problems of the Russian Intelligentsia", *Slavic Review. American Quarterly of Soviet and East European Studies*, 27, 4, déc. 1967, p. 638-647.

Voir également O.W. Müller, "Intelligencija. Untersuchungen zur Geschichte eines politischen Schlagwortes", *Frankfurter Abhandlungen zur Slavistik*, 17, 1971, ainsi que R. Czepulis-Rastenis, "Klasa umysłowa". *Inteligencja Królestwa Polskiego 1832-1862* ("La classe intellectuelle". L'intelligentsia du Royaume de Pologne entre 1832 et 1862), Warszawa, Książka i Wiedza, 1973 et du même auteur : "La structure et la situation sociale de l'intelligentsia du Royaume de Pologne dans la période entre l'insurrection de 1830 et celle de 1863". *Acta Poloniae Historica*, 33, 1976, p. 69-91.

lorsque le *Bol'shoj nakaz*¹ de Catherine II mentionne l'existence des gens "de race moyenne" qui "s'exercent dans les métiers, le commerce, les arts et les sciences"². Nous avons vu que la première moitié du XIXe siècle assiste à la croissance des classes moyennes, suite entre autres, à l'extension de leur statut juridique. Ce sont les fonctionnaires inférieurs, les enfants des *činovniki* qui ont obtenu la noblesse personnelle, les descendants des "citoyens honoraires", du clergé et de la classe marchande. Les "couches de modeste naissance" (*bezrodnye sloi naselenija*) figurent d'ailleurs dans les classifications officielles, et les statistiques de l'époque les mentionnent clairement dans leurs rubriques. Ainsi, dans le recensement de 1858/59, les *raznočincy* représentent 0,4% de la population en Russie européenne et 3,5% de sa population urbaine (contre 5,2% de nobles et de fonctionnaires)³. L'un de ces recensements peut nous servir de point de repère car il énumère en détail les professions et occupations des personnes qu'il fait entrer dans la catégorie des *raznočincy*, même s'il dépasse la période qui nous intéresse (c'est le recensement de Pétersbourg de 1869). Il s'avère que la liste est assez hétéroclite et ne concerne qu'en partie les seules professions intellectuelles. Y figurent côte à côte les apothicaires, les étudiants, les soeurs de la charité, les ouvriers, les topographes et les vagabonds⁴. Mais la notion de *raznočinec* évolue. Une série de mesures qui tendent à la fois à assainir la machine bureaucratique, à protéger la noblesse de nouveaux intrus et à pourvoir au manque de fonctionnaires ponctue toute la première moitié du XIXe siècle. Nombre d'entre elles ont trait au degré d'instruction exigé dorénavant des serviteurs de l'Etat et le diplôme universitaire est dès lors une condition essentielle de la

1. Un ensemble d'instructions de Catherine II destiné à la création d'un nouveau code législatif.

2. V.P. Lejkina-Svirskaja, op. cit., p. 23.

3. Ibid., p. 328-329, note 4.

4. Ibid., p. 25.

promotion sociale. Le terme de *raznočinec* devient peu à peu synonyme d'éducation et éducation devient synonyme de carrière. Pourtant, cette carrière, toute une partie des étudiants sortis des universités de Moscou, de Pétersbourg et d'ailleurs, vers la fin des années cinquante et même bien avant, la refusent. Ils préfèrent vivre d'expédients, donner des leçons privées, travailler pour un salaire de misère dans les rédactions de périodiques pour pouvoir se consacrer à la science et à la philosophie fraîchement importées d'Occident, et finissent par contester de plus en plus violemment le système en place, l'establishment nobiliaire, les partisans de la réforme agraire telle que la propose le gouvernement, etc. Ce sont les "révolutionnaires-démocrates" des années soixante, les "hommes nouveaux" dans l'acception tout d'abord littéraire de ce terme (le roman de N.G. Černyševskij, *Que faire?*, a pour sous-titre : "Récit sur les hommes nouveaux"), la toute première élite révolutionnaire qui servira de modèle à des générations futures. Les autorités de l'époque dénoncent et répriment ces éléments "sauvages" et attribuent leur existence à la démocratisation des études. Les tenants de la théorie de la "situation révolutionnaire" seront d'ailleurs du même avis et à première vue, il faut leur donner raison. Černyševskij et Dobroljubov, par exemple, sont des *raznočincy* types (tous deux sont fils de pope) et il en est de même pour leurs incarnations littéraires : Bazarov dans *Pères et fils*, Kirsanov¹ et Lopuchov dans *Que faire?*, etc.

Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien, que l'université russe de cette époque n'était pas dominée par l'élément *raznočinec* et que l'intelligentsia n'est pas à identifier avec la classe des "rangs mêlés". Les analyses d'A. Besançon portant dans le cas précis sur la stratification sociale des universités russes entre les années 30 et 40 du

1. A ne pas confondre avec les Kirsanov de *Pères et fils* (Arkadij, Nikolaj Petrovič et Pavel Petrovič), voir ci dessous, chap. 2.4.

XIXe siècle¹ démontrent clairement que la composition sociale de ces dernières n'a pour ainsi dire pas varié de 1831 à 1863, tous les groupes ayant participé proportionnellement à la modeste croissance de cette période, avec une prédominance noble indiscutable². Or cette noblesse fait partie depuis longtemps du processus de formation de la "classe intelligente" au même titre que les fils de prêtres, de bourgeois ou de petits fonctionnaires et elle l'influence même davantage au niveau de l'idéologie surtout.

"Il est faux - rapporte un témoin de l'époque - que les idées socialistes et démocratiques gagnent surtout les gens qui n'ont pas de quoi payer les cinquante roubles de droits universitaires. Au contraire, ceux-là entrent à l'Université pour faire leur chemin et doivent travailler et vivre de leur travail alors que les étudiants plus aisés peuvent s'adonner à la fainéantise et se délecter des rêves les plus sauvages (*dikie*). Dans les universités, les idées sauvages apparaissent non pas parce qu'il y a en leur sein les soi-disant éléments démocratiques, mais qu'elles font apparaître la sauvagerie (*dikost'*) de toute notre société, haute et basse, et je ne sais pas à laquelle revient la palme".³

1. A. Besançon, *Éducation et société en Russie dans le second tiers du XIXe siècle*, Paris, Mouton, 1974.

2. La proportion des nobles ne fléchit qu'après que le mouvement étudiant ait pris une direction radicale. Il est intéressant de comparer à cette occasion les chiffres donnés par A. Besançon et ceux avancés par V.P. Lejkina-Svirskaja (op. cit.). Celle-ci étudie l'accroissement du nombre des étudiants dès 1861, mais ne donne les chiffres montrant la stratification sociale de ces derniers qu'à partir de 1880. Les statistiques ne deviennent plus complexes qu'à partir de 1880, argumente l'auteur (Lejkina-Svirskaja, p. 57).

Or il s'avère que ces statistiques existent et qu'elles sont citées par A. Besançon qui s'est fondé sur les mêmes sources (Le Journal du Ministère de l'Éducation Nationale). Oubli, négligence ou parti pris? Il reste que les chiffres des années soixante sont peu commodes car ils infirment en définitive la thèse de la démocratisation sociale de l'université pendant une période dite de "situation révolutionnaire"...

3. Cité par A. Besançon, op. cit., p. 89.

En effet, toute une partie de la noblesse se trouve depuis longtemps sur le chemin de "l'émigration intérieure" : face au pouvoir qui s'appuie de plus en plus sur une bureaucratie civile et militaire lourde, amorphe, n'attirant que les parvenus, mais docile, et face aux masses populaires qu'elle perçoit dans l'abstraction, souvent à travers les idées toutes faites de provenance étrangère, et desquelles elle est doublement coupée, de par son statut et son nombre.

2. Deuxième partie : ANALYSE ALLOCUTOIRE DE CINQ OEUVRES LITTÉRAIRES DES ANNEES SOIXANTE DU XIX^e SIECLE

2.1. *Les modalités de l'analyse : méthodologie*

L'analyse qui suit a été menée à la manière d'une enquête sociologique dans laquelle les personnages des oeuvres ont été considérés comme des informateurs. A la différence des études antérieures (Friedrich, Černych) qui ont procédé de toute évidence d'une manière intuitive¹ ou tout au plus par échantillonnage, nous avons voulu exploiter une des spécificités de l'oeuvre littéraire : cette dernière nous offre en effet la possibilité de procéder à une analyse "exhaustive", car elle embrasse, en quelque sorte, la "totalité de la société", celle qui est livrée une fois pour toutes par l'écrivain.

La stratification sociale des personnages

Dans un premier temps, notre enquête a dressé la liste de tous les "informateurs" ou du moins, de ceux qui pouvaient être identifiés, et nous avons cherché à déterminer la place de ces derniers au sein de la hiérarchie sociale. Notre point de départ pour l'établissement des critères de la stratification a été le corpus même. Il aurait été sans doute plus aisé de puiser dans l'histoire sociale pour en dégager des "grilles d'analyse" dans lesquelles il aurait suffi de faire entrer nos données. Mais mis à part le caractère *ad hoc* d'une pareille entreprise et les difficultés que celle-ci n'aurait pas tardé à manifester, ç'aurait été se priver des informations précieuses contenues dans les oeuvres mêmes. Nous avons donc opté pour une démarche plus inductive basée sur les informations plus ou moins diffuses que nous

1. Voir ci-dessus, p. 35.

fournissaient les oeuvres, tout en recourant à des informations extérieures au corpus (données de la *Table des rangs* et ouvrages d'histoire sociale). C'est la raison pour laquelle les classes sociales dégagées varient de cas en cas, changeant parfois d'appellation, recouvrent des catégories de la population plus ou moins larges : nous justifierons à chaque fois nos critères d'analyse.

L'enquête allocutoire

La deuxième partie de l'enquête concerne les modes allocutoires tels qu'ils fonctionnent entre les informateurs et les groupes sociaux en présence. Ont été relevées dans ce but toutes les formes allocutoires (leur nombre total dépasse les 12.000 occurrences), hormis celles prononcées par des informateurs non identifiables ou que nous avons laissées de côté pour une raison ou une autre, raisons que nous expliquerons aux moments opportuns. A la différence, une fois de plus, des études antérieures, nous avons relevé à part les formes pronominales (*ty*, *vy*) un certain nombre d'autres formes d'allocution telles que le prénom, le patronyme, le nom de famille, le *slovo-er* (l'affixe *-s*), les termes de parenté, etc. Nous reviendrons sur leurs critères de sélection.

Les prises de parole

La présence d'une part, d'un relevé des formes allocutoires et celle, d'autre part, d'une stratification sociale des personnages, nous a permis de compter le nombre de fois que tel groupe s'est adressé à tel autre. Le calcul de la fréquence des prises de parole et de sa distribution sociale nous renseigne donc sur le "poids symbolique" que prennent les groupes à l'intérieur de l'oeuvre. Il nous a paru en effet intéressant de nous demander quel était, par exemple, le poids symbolique accordé par un auteur féministe comme Černyševskij à ses héroïnes, ou si le nombre de prises de parole des moujiks ou des domestiques correspondait à leur

représentation "physique" à l'intérieur d'une oeuvre donnée.

Le concept d'"interaction"

Les formes allocutoires ont été classées selon leur apparition par "*interaction*", une interaction se référant, dans le sens technique que nous lui avons donné ici, à *la totalité des dialogues relatifs à deux interlocuteurs au cours de l'action*.

Une telle extension du concept d'interaction est à notre avis justifiée. L'analyse d'un seul "événement communicatif" (un seul dialogue, en l'occurrence) ne peut prétendre, en effet, rendre compte de la spécificité des relations symboliques et sociales caractérisant deux interactants donnés. De plus, seule l'analyse de la totalité de leurs dialogues (ou, dans le cas d'une étude sur des interactants réels, non littéraires, l'analyse d'un échantillon représentatif de dialogues) permet de dégager le sens du dialogue en question. L'analyse des occurrences allocutoires dans leur contexte global permet, en d'autres termes, de savoir si un "tu" ou un "vous" est de règle entre deux interactants, et nous informe du même coup sur le sens d'une forme qui s'écarte de cette règle.

Voici deux exemples d'"interactions", tirés de notre corpus : sous la lettre (a) figurent les relevés détaillés des interactions (relevés analytiques), sous la lettre (b) les relevés globaux, synthétiques, qui se contentent de signaler la présence de telle ou telle forme dans les "paradigmes" des interlocuteurs. Notons que nous attribuons ici au terme de paradigme une signification plus large : il s'agit en l'occurrence de l'ensemble des formes allocutoires employées par un personnage, et non pas de son seul paradigme pronominal. Les chiffres entre barres obliques renvoient au numéro de la page. Les personnages et les formes allocutoires se situent à chaque fois d'un même côté des deux

points (:)¹. Les chiffres entre parenthèses pour la partie (b) désignent la somme des occurrences allocutoires.

V = vy; T = ty; Prén.Pat. = prénom et patronyme; Prén. = prénom seul; dim. = diminutif.

1. Oblomov

(a) Stolz : Ol'ga Sergeevna

V, Prén.Pat., /189/ V, V, /191/ V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /230/ V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /392/ V, /393/ V, V, V, /405/ V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, /406/ V, V, V, V, V, V, V, Prén.Pat., /407/ V, V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, /408/ V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /409/ V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /411/ V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /412/ V, /413/ V, V, V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /414/ V, V, V, V, V, /415/ T, T, T, T, /449/ T, T, T, Prén., T, T, T, T, T, T, /450/ T, T, T, T, T, T, T, T, /451/ T, T, T, T, T, T, T, T, T, T, /452/ T, T, T, T, T, T, T, T, /453/ T, T, T, T, T, T, /454/ T, /457/ T, T, T, T, T, T, T, T, T, T, /458/ T, T, T, T, /459/ T, Prén., T, T, T, T, T, T, T, T, /460/ :

V, /190/ V, V, Prén.Pat., /191/ V, /391/ V, /404/ V, V, V, V, /406/ V, V, V, /407/ V, V, /408/ V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /409/ V, V, V, V, Prén.Pat., /411/ V, V, V, /412/ V, V, V, /413/ V, V, V, V, V, /414/ T, T, /449/ T, T, T, T, T, T, T, T, T, /450/ T, T, T, T, T, T, T, T, T, T, /451/ T, Prén., T, T, T, T, T, T, /452/ T, T, Prén., /457/ T, T, T, T, T, T, T, T, /458/ T, T, T, T, T, /459/ T, T, T, T, T, /460/ T, T, T, T, T, /475/.

(b) Stolz : Ol'ga Sergeevna

V, Prén.Pat., T, Prén. : V, Prén.Pat., T, Prén. (189 : 95)

2. Pères et fils

(a) Fenečka : Dunjaša

Prén.dim., V, V, /55/ : Prén.Pat. /56/

1. Concernant la symbolisation des interactions, les deux points seront remplacés ultérieurement par des "opérateurs". Voir ci-dessous, p. 80.

(b) Fenečka : Dunjaša V, *Prén.dim.* : *Prén.Pat.* (3:1)

N'ont été retenues que les formes non anonymes, adressées à un seul interlocuteur à la fois et de "vive voix". Les interactions entre groupes ou entre un seul interlocuteur et un groupe, l'allocution par rapport à une tierce personne ainsi que les formes adressées "en pensée" n'ont pas été prises en considération.

Les raisons de ces limitations sont dues exclusivement aux conditions dans lesquelles la présente étude a été menée : celle-ci a été réalisée par son seul auteur qui s'est trouvé confronté aux impératifs matériels que comporte tout travail solitaire. Il va sans dire qu'une extension de l'enquête aux formes prononcées "en pensée" par exemple, ou à l'allocution par rapport à une tierce personne physiquement présente ou absente lors de l'interaction aurait ajouté une dimension supplémentaire à ce travail.

Trois types d'interactions : réciprocité, non-réciprocité et indécision

Concernant la nature des interactions et leur interprétation, il s'est avéré que le principe d'une classification purement dichotomique d'un usage où la réciprocité allocutoire (la symétrie des formes; exemple : *ty : ty; vy : vy*) se serait opposée de façon absolue à la non-réciprocité (l'asymétrie des formes; exemple : *ty : vy; vy : ty*) n'a pas résisté à l'analyse détaillée des interactions en cause. Entre les deux pôles extrêmes se situe un troisième rapport plus flou que les deux autres, sorte de zone de passage entre la symétrie et l'asymétrie. Nous lui avons réservé le terme d'"indécision". En voici un exemple (sous forme synthétique) :

Que faire? Vera Pavlovna : Maša
V, *Prén.* : V, *Prén.Pat.* (5:4)

Nous verrons que ce sont les formes non pronominales qui jouent un rôle central dans cette zone d'indécision,

comme le prénom, le patronyme, le nom de famille, le terme de parenté, le titre, etc. Si notre étude ne s'est pas limitée aux formes obligatoires (c'est-à-dire pronominales, voir ci-dessus p. 15) elle n'a pourtant considéré que les formes non pronominales les plus fréquentes dans le corpus. Leur inventaire reste donc ouvert et d'autres études pourraient aller jusqu'à l'analyse du choix lexical des personnages, de leur mimique, de leur gestuelle décrites par le narrateur, etc. En ce qui nous concerne, le patronyme abrégé (*poluotčestvo*) par exemple, n'a pas été soumis à l'analyse, car il nous a paru trop généralement et indistinctement utilisé. Notons qu'il semble être à connotation manifestement populaire ou familière.

Parmi les formes lexicales de l'allocution typiques de l'"indécision", certaines d'entre elles (comme le titre général par exemple) accusent une nette *tendance* à l'"obligatorité", du moins à l'intérieur de certains groupes sociaux de notre corpus. Exemple :

Que faire? Pavel Konstantinyč Rozal'skij : Storešnikova
V, vaše prevoschoditel'stvo : V, Prén.Pat. (16:12)

L'interaction est indécise mais penche vers la non-réciprocité en faveur de Storešnikova qui reçoit le titre général de *vaše prevoschoditel'stvo* alors que P.K. Rozal'skij doit se contenter du prénom et patronyme.

Il reste que ce qui décide de la réciprocité ou de la non-réciprocité des interactions, c'est en principe la présence ou l'absence des pronoms *ty* et *vy* de part et d'autre des paradigmes, du fait de leur obligatorité. Ainsi, par exemple, une interaction qui contient un paradigme *ty, vy* (& formes lexicales x) opposé à un paradigme *vy* (& formes lexicales y) est non réciproque du fait de la *présence unilatérale* du pronom de la deuxième personne singulier dans le premier.

L'hésitation

La variation interne de part et d'autre des paradigmes

(*ty*, *vy* et les formes lexicales *x* dans le premier cas; *vy* et les formes lexicales *y* dans le deuxième cas) n'est pas à confondre avec l'indécision allocutoire et nous lui réservons le terme d'*hésitation*. L'hésitation relève donc de la variation à l'intérieur du paradigme de tel ou tel actant, l'indécision, au contraire, relève de la variation de l'interaction entière.

Exemple d'hésitation :

Les moeurs de la rue Rasterjaeva Tolokonnikov : Avdot'ja Karpovna

V, Prén.Pat., T : V, Prén.Pat., s, T, batjuška (11:26)

où *s* = affixe hyper-respectueux

Chacun des protagonistes "hésite" quant à l'emploi de ses formes, notamment entre le tutoiement et le vouvoiement. A noter que l'interaction entière est "indécise" vu qu'il y a réciprocité de *ty* et de *vy* mais non-réciprocité des formes non pronominales.

La quasi-réciprocité

Dans certains cas, l'interaction peut-être "quasi-réciroque", cela quand une majorité de formes symétriques va de pair avec un nombre très réduit de formes asymétriques. Dans ce cas, la fréquence des formes est déterminante du type de rapport. Exemple :

Oblomov Oblomov : Stolz

T, Prén., N., (2) brat, (1) bratec (1) : T, Prén. (190:314)

où *N.* = nom de famille.

Face au grand nombre de formes symétriques (*ty* et le prénom) et le nombre infime de formes asymétriques (le nombre de leurs occurrences est indiqué entre parenthèses à chaque fois), ce qui différencie le paradigme d'Oblomov de celui de Stolz ne fait pas le poids. L'interaction reste réciroque.

La réciprocité, la non-réciprocité, l'indécision et les interactions "à sens unique"

Si nous récapitulons ce qui précède, les interactions de notre corpus ont été classées de façon suivante :

(1) *interactions réciproques* (types : *ty:ty; vy:vy; ty, vy : ty, vy* et/ou formes non pronominales symétriques ou quasi-symétriques)

(2) *interactions non réciproques* (types : *ty:vy; vy:ty; ty:vy, ty; vy:vy, ty* et/ou formes non pronominales cooccurrentes)

(3) *interactions indéçises* (types : *ty:ty; vy:vy; ty, vy:ty, vy* & formes non pronominales x et y de part et d'autre. En d'autres termes : réciprocité pronominale avec non-réciprocité non pronominale. Dans le cas de la seule présence de l'asymétrie non pronominale, l'interaction est également indéçise car elle ne contient aucune forme obligatoire (sauf deux cas signalés plus loin).

L'hésitation n'entre pas à proprement parler dans le classement des interactions car elle ne concerne que la variation interne des paradigmes respectifs des interactions, et non ces dernières dans leur ensemble. Elle joue en revanche un rôle fondamental dans l'interprétation "qualitative" des paradigmes allocutoires (changements et ruptures de code : voir ci-dessous).

Une remarque s'impose en outre à propos du classement des interactions non réciproques et des formes non pronominales "cooccurrentes". Il s'est avéré que deux formes non pronominales jouissent d'un statut particulier : il s'agit de l'infinitif d'ordre et de l'affixe hyper-respectueux *-s* (*slovo-er*). L'analyse a démontré que le premier est toujours cooccurrent à *ty* et que le deuxième est toujours cooccurrent à *vy*, sauf quelques rares cas qui relèvent d'usages se distanciant de la norme (hyper-correction allocutoire, ironie, etc.). L'un et l'autre peuvent donc être déterminants (dans le cas d'absence de l'un, voire des deux pronoms) de la non-réciprocité de l'interaction : un infinitif d'ordre

s'opposant au pronom *vy* (ou tout simplement au *slovo-er*) est assimilable à *ty* et l'interaction est non réciproque. Il en est de même, analogiquement pour le *slovo-er* lorsque celui-ci s'oppose à *ty* (ou à l'infinitif d'ordre). Les conséquences théoriques de ces cas limites (auxquels il convient d'associer le phénomène de la "quasi-réciprocité") seront évoqués dans la "récapitulation" (chapitre 2.7).

Un quatrième type de rapport concerne enfin les interactions dont la structure interdit le classement selon l'un ou l'autre des critères énumérés ci-dessus : il s'agit des *interactions à sens unique*, "dialogues à un seul locuteur", mais dialogues tout de même, malgré l'absence de réplique explicite. Celle-ci peut en effet être assurée par le commentaire du narrateur ou tout simplement par le passage du style direct au style indirect.

*Interprétation qualitative des paradigmes allocutoires :
changement et rupture de code*

La nature même de notre analyse qui considérait les interactions sous leur forme synthétique, globale, et qui envisageait leur interprétation sous un angle avant tout quantitatif (distribution en interactions réciproques, non réciproques, indécises et à sens unique; calcul du nombre des prises de parole) a fait que l'aspect qualitatif des interactions n'a pas été privilégié dans la présente étude. Il s'agit en l'occurrence des sens spécifiques pris par telle ou telle forme au fil des dialogues, des phénomènes de changement ou de rupture de code, des transgressions de la norme, de l'usage "marqué" par rapport à l'usage "non marqué"¹. C'est donc le domaine, en d'autres termes, de ce que

1. Cette terminologie provient de D. Hymes. Ce dernier distingue entre deux types d'usage allocutoire : un usage *marqué* et un usage *non marqué*. La possibilité de choix pour le locuteur entre des modes alternatifs d'allocution implique que la relation entre la forme linguistique et le contexte social n'est pas uniquement un fait de corrélation : lorsque les valeurs des formes d'allocution coïncident avec le contexte social,

nous avons appelé l'"hésitation". Mais si le travail de P. Friedrich (voir ci-dessus, p. 26-36) a montré tout l'intérêt d'une pareille étude, ce n'est pas là que nous avons voulu innover. Il n'en reste pas moins que l'aspect qualitatif des interactions figure parmi les points que nous avons traités, même s'il n'a pas fait l'objet d'une analyse aussi systématique que l'aspect quantitatif.

La dénomination

Nous avons enfin voulu savoir quelle était la dénomination des personnages par le narrateur, si celui-ci présentait uniformément ses héros sous la même appellation du prénom, du nom de famille, du terme de parenté, du titre, etc., ou si, au contraire, cette dénomination rejoignait certaines constantes observées ailleurs, si elle obéissait à une stratification analogue à celle des prises de parole ou des interactions.

* * *

La méthodologie utilisée dans l'analyse des oeuvres a été strictement la même pour chacune d'entre elles. Si l'analyse varie pourtant quelque peu d'un chapitre à l'autre, ceci est dû à plusieurs facteurs :

- dans certains cas, les catégories définissant la stratification sociale (exemples : "noblesse", "*raznočincy*", "paysans", etc.) varient selon les points traités dans l'analyse. C'est ainsi que plus d'une fois, certaines catégories socio-professionnelles initiales, relatives à la stratification des personnages, ont été refondues par nous en des catégories plus larges à l'intérieur de la stratification des prises de parole et de celle des interactions, ce pour des raisons de

lorsque l'usage conventionnel, attendu par l'interlocuteur, est réalisé, l'usage est dit *non marqué*. Lorsqu'au contraire, ces valeurs ne coïncident pas, l'usage "transgresse la règle de cooccurrence" et il est dit *marqué*. D. Hymes, *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974, p. 111.

simple commodité, le caractère très fragmentaire des catégories rendant singulièrement difficile la manipulation et l'interprétation des données. Nous verrons par exemple que dans le roman *Mille âmes*, certaines classes d'interaction regroupent plusieurs catégories sociales (exemple : les catégories suivantes : "noblesse moyenne et/ou fonctionnaires moyens", "noblesse appauvrie", "petits fonctionnaires", "armée et police de rang moyen-supérieur (*ober-oficery*)" ont été refondues en une catégorie générale : "noblesse moyenne et appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes, *ober-oficery*"). De plus, le nombre total de ces classes n'épuise pas toutes les possibilités. Mais nous verrons aussi en cours d'analyse, que le découpage proposé se justifie pour des raisons internes à la "société" mise en scène. L'interprétation en tiendra compte dans tous les cas;

- Il arrive que tel ou tel personnage évolue sur l'échelle sociale au cours de l'action, ou qu'il est détenteur de plus d'un statut. Le problème a été résolu d'une façon quelquefois différente selon les oeuvres. Pour tel roman, plus d'une interprétation a été proposée, pour tel autre, le nombre de personnages et d'interactions dépasse leur nombre réel, suivant les situations sociales successivement occupées;

- dans certains cas, nous avons procédé à des études ponctuelles. Pour le roman *Mille âmes*, par exemple, nous avons isolé les "interactions indécises avec non-réciprocité du titre"; dans *Obломov*, *Pères et fils* et les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* nous avons procédé, en plus de l'analyse globale des interactions (concernant l'ensemble des interactions), à des analyses ponctuelles par "champs", un champ définissant les interactions entre certains groupes ou personnages particuliers. De telles études ponctuelles ont l'avantage d'affiner l'analyse et de servir de propositions pour des études ultérieures.

Plan

Le plan que nous avons suivi dans les analyses est le

suisant :

- 1) Présentation de l'auteur et de l'oeuvre, résumé de l'intrigue.
- 2) Les modalités de l'analyse, où nous signalons les problèmes spécifiques rencontrés en cours d'analyse (passages laissés pour compte, dédoublement de certaines interactions, etc.).
- 3) Inventaire des formes allocutoires relevées.
- 4) Stratification socio-professionnelle des personnages.
- 5) Stratification des prises de parole (des occurrences allocutoires). A noter que les résultats des prises de parole relatives aux personnages féminins et masculins ne sont interprétés que dans la "récapitulation" (chapitre 2.7).
- 6) Stratification des interactions : analyse quantitative (distribution sociale des types de rapports allocutoires, c'est-à-dire des rapports de non-réciprocité, de réciprocité, d'indécision et du rapport à sens unique); analyse, s'il y a lieu, ponctuelle (par "champs"); analyse qualitative des paradigmes allocutoires.
- 7) La dénomination des personnages par le narrateur.
- 8) Une annexe à chaque chapitre contient enfin un relevé synthétique des interactions. Les personnages y figurent en général sous leur nom le plus fréquemment utilisé par le narrateur. Les chiffres entre parenthèses concernent le nombre total des occurrences allocutoires par interaction. Les chiffres occasionnels (également entre parenthèses) qui font suite à un certain nombre de formes se réfèrent à la fréquence de ces derniers. Ce pour le repérage des interactions "quasi-réciproques". Les numéros d'identification des interactions sont arbitraires.

Liste des symboles utilisés

<i>T</i>	=	<i>ty</i> & deuxième personne du singulier du verbe
<i>V</i>	=	<i>vy</i> & deuxième personne du pluriel du verbe
<i>Prén.</i>	=	prénom
<i>Pat.</i>	=	patronyme
<i>N.</i>	=	nom de famille
<i>tp.</i>	=	terme de parenté
<i>i</i>	=	infinitif d'ordre
<i>s</i>	=	affixe hyper-respectueux (<i>slovo-er</i>)
<i>dim.</i>	=	diminutif
<i>fr.</i>	=	forme en français
<i>tit.</i>	=	titre patrimonial
<i>g.</i>	=	<i>gospodin</i> ("Monsieur")
<i>f</i>	=	fonction, identité sociale, professionnelle

Sont utilisés, de plus, 4 opérateurs désignant les types de rapport allocutoire (entre parenthèses, les abréviations de ces derniers) :

< (>) ¹	pour le rapport de non-réciprocité	(-Réc.)
=	pour le rapport de réciprocité	(+Réc.)
<>	pour le rapport d'indécision	(Ind.)
→	pour le rapport à sens unique	(Uni.)

1. < ou > selon la direction de la "puissance".
Exemple : *T* > *V* ou *V* < *T* .

2.2. MILLE AMES d'A.F. Pisemskij ¹

Единственною путеводною звездою во всех трудах моих было желание сказать моей стране, по крайнему разумению, хоть, может быть, и несколько суровую, но все-таки правду про нее самое. Насколько я успевал в этом случае - не мое дело судить.

Из речи Писемского, произнесенной
19 января 1875 года. 2

2.2.1. *Présentation*

"L'ombre chagrine de cet écrivain et la foule de ses admirateurs me feront peut-être un crime de la place que je lui attribue ici. Et je dois convenir que, comédies ou romans, ses créations, à l'exception d'une seule, qui n'est pas la meilleure, ne se rattachent à aucun dessein personnel de combativité. L'auteur ne s'y est proposé jamais que de faire oeuvre d'artiste en interprète fidèle - 'objectif et naïf' disait Dostoïevski - de la nature. Mais le caractère et la portée d'une oeuvre ne sauraient être déterminés par les intentions de l'ouvrier. On dit de Pisemski, comme de Zola, 'qu'il voyait sale' et le résultat est pour le ranger, même à son corps défendant, parmi les détracteurs les plus amers et les accusateurs les plus âpres de l'époque". ³

Il est intéressant de comparer cette opinion, tirée d'une histoire de la littérature russe du début de ce siècle, à la place consacrée à A.F. Pisemskij dans un manuel soviétique contemporain ⁴ : elle est pratiquement inexistante. Pisemskij a été un peu le mal-aimé de cette période de l'histoire littéraire russe, mal-aimé de ses contemporains "démocrates-révolutionnaires" ou "réactionnaires" pour son manque

1. *Tysjača duš*, in : *Poln. sobr. soč.*, t. 2, Spb.-M., Izd. M.O. Vol'f, 1912.

2. "La seule étoile qui m'ait conduit dans tous mes travaux a été le désir de dire à mon pays au moins la vérité à son sujet, une vérité peut-être quelque peu sévère, mais la vérité en tout cas". Tiré d'un discours d'A.F. Pisemskij, prononcé le 19 janvier 1875.

3. K. Waliszewski, *Littérature russe*, Paris, Armand Colin, 1900, p. 319.

4. S.M. Petrov (ed.), *Istorija russkoj literatury XIX veka* (Histoire de la littérature russe du XIXe siècle), t. 2, M., Prosveščenie, 1970.

d'engagement, mal-aimé surtout pour ses positions antinihilistes exprimées dans le roman *La mer démontée* (1863) dans lequel il n'avait épargné ni les "pères" ni les "fils"¹, ce qui lui vaut encore aujourd'hui le mépris ou le silence d'une partie de la critique.

A.F. Pisemskij (1820-1881) est d'origine noble, mais provient d'une famille peu fortunée : son père, un sous-officier à la retraite, servait comme *gorodničij* (gouverneur de ville) à Vetluga. De 1840 à 1844, Pisemskij suit les cours de la section de mathématiques de la Faculté de philosophie de l'Université de Moscou, puis il entre au service civil auquel il restera fidèle pendant toute sa vie, avec quelques interruptions.

Son activité littéraire débute en 1846 avec le roman *Bojarščina*, refusé par la censure (mais publié plus tard). Dès 1851, il collabore avec, entre autres, la "jeune rédaction" du *Moskvitjanin* (A. Grigoriev, A. Ostrovskij) sans pour autant partager l'idéologie slavophile de cette dernière. Les années 50 voient la publication de nouvelles et de romans qui connaissent un succès grandissant : *Tjufjak*, *Brak po strasti*, *Bogatyj ženich*, *Piterščik* et le cycle de nouvelles *Očerki iz krestjan'skogo byta*, etc.

Avec le roman *Tysjača duš*, publié en 1858 dans les *Otečestvennye Zapiski*, et sa tragédie *Gor'kaja sud'bina* (1859) il est à l'apogée de sa popularité. Mais la polarisation des idées après 1861 constitue pour lui aussi un tournant : dès la publication de son roman *Vzbalamučennoe more* (*La mer démontée*), qui soulève une tempête de protestations et de jugements négatifs, son audience décroît et la critique constate une diminution progressive de son talent.

1. Pour un témoignage de la réception des œuvres de Pisemskij dans les milieux radicaux, voir par exemple l'évolution de Pisarev quant à son appréciation de l'auteur de *Mille âmes* : de son article, encore très positif, "Eau stagnante" aux articles "Promenade" et "Nos endormeurs". A. Coquart, *Dmitri Pisarev (1840-1860) et l'idéologie du nihilisme russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1946, p. 116-127 et 293-298.

Mille âmes est l'histoire d'un parvenu, Kalinovič, une sorte de Julien Sorel russe, de condition *raznočinec*, qui, après avoir terminé ses études à l'Université de Moscou, vient "servir" en province en tant qu'inspecteur d'école. Mais son rang dans la hiérarchie bureaucratique ne lui suffit pas, il vise plus haut, ses ambitions sont bien supérieures à celles d'un "conseiller titulaire" (9e rang) de province. Il "écrit", comme tant d'autres, et rêve à une carrière littéraire, mais ses oeuvres n'ont jusque-là pas reçu l'accueil escompté. Dans les milieux des fonctionnaires et des hobereaux de la petite ville provinciale où il entre en fonction, Kalinovič pourtant, jouit d'un certain prestige, car il vient de Moscou. Accueilli avec une grande cordialité et avec un certain respect par son prédécesseur Petr Michajlyč Godnev, veuf, appartenant à la toute petite noblesse, mais héréditaire (il possède "une maisonnette avec un jardin et, non loin de la ville, 30 âmes honnêtement acquises"), Kalinovič ne tarde pas à se gagner les sympathies de la jeune et jolie fille de Godnev, Nasten'ka. Cette dernière est, comme nous le dit l'écrivain, le prototype d'une "demoiselle de province" (*uezdnaja baryšnja*), mais une demoiselle "d'aujourd'hui", qui ne souffre pas, comme celles de jadis, "de l'amour", mais du fait que "papa a peu d'argent", un peu naïve, parfois un peu fruste et surtout très pure. Grâce à une recommandation du père de Nasten'ka, qui voit en Kalinovič le gendre rêvé, ce dernier parvient à publier son premier roman dans une revue littéraire de la capitale, et, dès ce moment, ses ambitions ne connaissent plus de limites. Il fait la connaissance du prince Ivan, un spécialiste de la spéculation et des affaires ténébreuses, cousin de la très laide mais richissime héritière Polina en mal de mari. Kalinovič, qui croit dès à présent à sa carrière littéraire, refuse le marchandage du prince ("mille âmes", une colossale richesse contre la main de la cousine) et part pour Moscou et Saint-Pétersbourg pour chercher fortune comme littérateur, abandonnant du même coup Nasten'ka et sa petite famille qui l'avaient si bien accueil-

li. Son séjour à Moscou et dans la capitale n'est pour lui qu'une suite de désillusions : il apprend que son roman n'a pu voir le jour que grâce à l'intervention d'un haut fonctionnaire (un ami d'enfance de Godnev) et une rencontre avec un collègue d'études devenu un important rédacteur de Saint-Pétersbourg, brise ses derniers espoirs quant à sa carrière d'écrivain. Il tente alors sa chance dans l'administration, mais les portes se ferment les unes après les autres. Nasten'ka le rejoint alors qu'il se trouve dans un moment d'extrême détresse morale, physique et financière. Mais une autre chance se présente : une rencontre avec le prince Ivan. Il accepte l'infâme marché du prince, abandonne une fois de plus sa fidèle compagne, épouse Polina, et c'est l'ascension vertigineuse. Dans la deuxième partie du roman on le retrouve comme vice-gouverneur fraîchement nommé dans la même province où Kalinovič était simple inspecteur d'école. Son rang est celui de "conseiller de Collège" (6e rang), puis de "conseiller d'Etat" et de "conseiller ordinaire d'Etat" (5e et 4e rangs, qui donnent accès à la noblesse héréditaire). Kalinovič, dès son entrée en fonction, se pose en justicier et réformateur (une façon pour lui de se réhabiliter à ses propres yeux), réorganise l'administration, déplace ou limoge des fonctionnaires sur toute l'échelle bureaucratique - il va jusqu'à compromettre le gouverneur dont il prend la place - répare des torts, soulève des scandales, tente de lutter contre la corruption et les malversations et commet le sacrilège de s'attaquer à son ex-protecteur, le prince Ivan, qu'il parvient à jeter en prison. Mais sa position reste fragile et il a dépassé les bornes. Polina le quitte, le prince est libéré et un ordre de Saint-Pétersbourg le force à prendre sa retraite. Avec la même Nasten'ka, devenue une actrice de province reconnue et qu'il vient de retrouver, il se retire à Moscou, brisé et amer.

Une des spécificités du roman est l'absence de héros central positif et c'est là un des traits les plus caractéristiques des romans de Pisemskij. En bon sociologue et en

observateur impitoyable de la société russe de l'époque, Pisemskij ne se fait le porte-parole d'aucun des idéaux si répandus alors dans la littérature. Kalinovič, représentant typique d'un de ces "hommes nouveaux", ne reste qu'un parvenu, et quand il tente de réformer sa société, il échoue en se heurtant à l'immobilisme et à la corruption, une façon de le faire expier ses agissements.

Les caractères positifs du roman, *Nasten'ka*, le père de cette dernière et ses proches (l'anachronique "capitaine", frère de Godnev, par exemple) restent passifs et ne sont finalement que ballotés par les événements. La société mise en scène par l'écrivain est décrite avec beaucoup de minutie : la province et ses fonctionnaires corrompus, veules et jaloux de leurs petits privilèges, ses marchands, ses bourgeois ou artisans, ses propriétaires terriens cupides et arriérés, la vie de la capitale avec son monde futile et fermé de la haute noblesse et de la haute bureaucratie. Une place importante est faite aux dialogues, ce qui représente pour nous un intérêt supplémentaire.

2.2.2. *Les modalités de l'analyse*

Les modalités de l'analyse pour le roman de Pisemskij ne diffèrent que légèrement du reste du corpus. Très peu de personnages ou d'interactions ont dû être laissés pour compte. Des difficultés sont apparues lors de la classification sociale des personnages et des interactions du fait que le roman s'échelonne sur un grand nombre d'années (une dizaine), suite à quoi on constate que des personnages ont pu changer de position sur l'échelle sociale. Les chiffres varient par conséquent entre la stratification sociale des personnages et celle des interactions, et on assiste à des dédoublements. A la différence des autres oeuvres du corpus, nous avons isolé, pour le présent roman, les interactions indécisées "avec non-réciprocité du titre".

2.2.3. Inventaire des formes allocutoires

V, T, Prén., Pat., N., tp., tit., dim., i, s, fr., ainsi que les formes non abrégées *batjuška, matuška, batjen'ka, chozjajn, gospodin, sudar', sudarynja, bratec, bratec ty moj, vaše vysokorodie, vaše blagorodie, vaše prevoschoditel'stvo, vaše sijatel'stvo, milostivyj gosudar'*, les formes françaises *Madame, Monsieur*, et l'expression déformée *vaše piischaditestvo*.

2.2.4. La stratification socio-professionnelle des personnages

Table 1

No	Nom du groupe	n	%
1	Aristocratie, grands seigneurs (possédant plus de 1000 "âmes") et/ou hauts fonctionnaires (dès le IVe rang)*	14 (15) ***	8,6 (9,2) ***
2	Noblesse moyenne, propriétaires terriens (possédant entre 100 et 1000 "âmes") et/ou fonctionnaires moyens (IXe au Ve rang)**	36 (38)	22,2 (23,4)
3	Noblesse appauvrie (moins de 100 "âmes")	-	-
4	Petits fonctionnaires (IXe rang, etc.)	8	4,9
5	Armée, police de rang supérieur (<i>štab-oficery</i> : dès le VIe rang)	3	1,8
6	Armée, police de rang moyen-supérieur (<i>ober-oficery</i> : VIIe-XIVe rang)	8	4,9
7	Armée, police de rang inférieur	4 (3)	2,4 (1,8)
8	Clergé	3	1,8
9	Haute-bourgeoisie (<i>kupcy, otkupščiki</i>)	4 (5)	2,4 (3,08)
10	Petite bourgeoisie, artisans (<i>meščanie, cechovye ljudi</i>)	11 (10)	6,7 (6,1)
11	Domestiques et gens de service	41	25,3
12	Paysans	7	4,3
13	<i>Raznočincy</i> , professions libérales (littérateurs, médecins, artistes)	12	7,4

No	Nom du groupe	n	%
14	Marginaux (mendiants, voleurs, etc.)	4	2,4
15	Autres	3	1,8
1-13		1	0,6
2-3		2 (1)	1,2 (0,6)
2-13		1 (0)	0,6 (0)
Total		162	100
		(dont 24,07% = femmes)	

* Dès 1856, l'accès à la noblesse héréditaire est ramené au IV^e rang. Cet accès n'a donc fait que devenir de plus en plus difficile au cours du XIX^e siècle. A titre de comparaison, au début du siècle, le VIII^e rang donnait accès à la noblesse héréditaire, en 1845 ce n'était plus le cas.

** Pour les deux premiers groupes, le critère de classement est double : l'origine sociale et, éventuellement, le rang dans l'administration civile ou militaire. Pour le premier groupe on peut dire que l'appartenance à la haute noblesse ou à la bureaucratie supérieure revenait au même, vu que dès le IV^e rang on accédait automatiquement à la noblesse héréditaire. Il en est de même, analogiquement, pour le deuxième groupe : la possession du IX^e au VI^e rang (un peu plus tard - au V^e rang) donnait droit à la noblesse personnelle.

Quant aux 3^e et 4^e groupes, ils ont été séparés pour les raisons suivantes : d'une part, la possession d'un rang se situant entre le X^e et le XIV^e ne donnait droit qu'à la "citoyenneté d'honneur personnelle" (*ličnoe početnoe graždanstvo*), d'autre part bien des nobles (souvent appauvris) faisaient partie de la masse des petits fonctionnaires, mais ce dernier fait ne figure jamais d'une façon *explicite* dans le corpus et ce probablement pour la raison suivante : la carrière de fonctionnaire n'était guère populaire parmi la noblesse, et surtout au bas de l'échelle du "service civil" où le gentilhomme d'origine risquait fort de se voir

confronté, voire dominé par des hommes issus d'une condition bien plus basse.

Voir à ce sujet R. Pipes, *Russia under the Old Regime*, op. cit., p. 189 ainsi que L.E. Šepelev, *Otmenennye istoriej*, op. cit., p. 96. Ce dernier donne des statistiques ultérieures à l'époque du roman mais malgré tout significatives : à la fin du XIXe siècle et vers le début du XXe, 20,7% des fonctionnaires inférieurs (Xe au XIVe rang) étaient des *dvorjane*.

*** Les chiffres entre parenthèses renvoient à une période ultérieure à l'intérieur du roman, période où un certain nombre de personnages ont évolué sur l'échelle sociale : ainsi Kalinovič, au début du roman, figure comme inspecteur d'école (*smotritel' učilišča*) avec le rang de "conseiller titulaire" (*tituljarnyj sovetnik*), c'est-à-dire de la IXe classe. On sait par ailleurs qu'il tente de publier un roman et qu'il y parvient : il figure donc également parmi les "littérateurs" - *raznočincy*; de plus, son origine sociale est floue; on le retrouve à la fin du roman comme gouverneur de province avec le rang de "conseiller d'Etat ordinaire" (*dejstvitel'nyj statskij sovetnik*) c'est-à-dire de la IVe classe, ascension sociale remarquable qui le fait passer de la noblesse personnelle à la noblesse héréditaire.

La stratification sociale des personnages du roman de Pisemskij est, comme on le voit dans le tableau précédent, très riche et, semble-t-il, assez peu schématique. Aussi est-il parfois difficile d'attribuer ces personnages d'une manière nette à l'un ou l'autre groupe : il en est ainsi pour les fonctionnaires moyens et subalternes, la noblesse moyenne et la noblesse appauvrie, par exemple. Certains personnages appartiennent à deux groupes à la fois.

Nous avons déjà vu que Kalinovič, au début du roman, est à la fois un "fonctionnaire moyen" et fait partie des "littérateurs", d'où la nécessité de concevoir un groupe "2-13"; Godnev, quant à lui, fait partie des fonctionnaires moyens (groupe 2) et de la noblesse appauvrie (groupe 3 : "moins de 100 âmes", d'après les indications explicites de l'écrivain). Izvolin, l'apprenti-acteur (groupe 13) provient en même temps de la haute noblesse (groupe 1). Le prince Ivan fait partie de l'aristocratie, sans aucun doute, mais on apprend en cours de lecture que son rang est celui d'un "conseiller de collègue" (*kolležskij sovetnik*) VIe classe de la hiérarchie bureaucratique, etc. Le caractère parfois flou de la distribution sociale des personnages est sans doute proche de la "réalité" sociale où les critères d'appartenance à tel ou tel groupe sont multiples.

Un des groupes les mieux représentés est celui de la noblesse moyenne et des fonctionnaires moyens (groupe 2, 22,2% (23,4%), mais là encore les différences restent sensibles et il y a un fossé entre, par exemple, un "conseiller titulaire" de la IXe classe et un "conseiller de collègue" de la VIe classe, ou encore, entre deux fonctionnaires du même rang mais dont l'un "sert" en province et l'autre dans la capitale. Les formes d'allocution (ou des commentaires explicites) sont révélateurs à ce point de vue. L'attribution de tel ou tel personnage au groupe 2 ou 3 a été résolue de la façon suivante : il arrive qu'on rencontre un *pomeščik* ("propriétaire terrien") sans autre indication; le fait qu'il ne participe à l'action que sous ce nom peut faire supposer que sa

condition est suffisante pour le faire vivre et on peut en déduire qu'il appartient au groupe 2. D'autres, comme le père de Nasten'ka, Godnev, est à la fois membre des groupes 2 et 3. Il va sans dire que notre classification relève d'un certain arbitraire, mais cet arbitraire est inévitable et finalement pertinent quant à "ce qu'il est possible de déduire" du roman ¹. Une chose est certaine pourtant : aucun des personnages ne semble appartenir *exclusivement* au groupe 3 (noblesse appauvrie), d'où la case vide à l'intérieur du tableau. Font partie du groupe 2 des *pomeščiki*, le chef de la police et sa femme (*ispravnik*, *ispravnica*), le chef de la poste (*počtmejster*), et des fonctionnaires de l'un ou l'autre "département" (*Mediokrickij* est, à un certain moment de l'action, *stolonačal'nik*, c'est-à-dire "chef de bureau"); on rencontre un "trésorier" (*kaznačej*), un personnage nommé Kadnikov, *dvorjanin* ("noble") qui sert dans la chancellerie du maréchal de la noblesse, Zabokov, un fonctionnaire de la IXe classe, un secrétaire de l'administration de province, un "assesseur", un "président de la chambre pénale" ainsi que sa femme, et beaucoup d'autres.

La meilleure représentation au niveau du nombre des personnages est assurée par les domestiques et gens de service (25,3%), suivis par la noblesse moyenne (groupe 2) avec 22,2% (23,4%) et par l'aristocratie (groupe 1) avec 8,6% (9,2%), les *raznočincy* et professions libérales (groupe 13) avec 7,4% et la petite bourgeoisie et artisans (groupe 10) qui compte 6,7% (6,1%) des personnages. Les fonctionnaires subalternes (groupe 4) en comptent 4,9% avec le groupe 6 (armée, police de rang moyen-supérieur, même pourcentage) et le groupe des paysans compte 4,3%. Les autres groupes peuvent être considérés comme marginaux.

A remarquer la présence de la haute bourgeoisie : Četverikov, le futur mari de la fille du prince Ivan, est un "fermier de quelques gouvernements, un participant important

1. De plus, le choix d'autres alternatives n'aurait changé que peu les résultats généraux de l'enquête.

des fouilles d'or en Sibérie" ¹, catégorie sociale certes encore à ses débuts, mais pleine de promesses pour l'avenir. D'où l'ascension sociale du petit marchand Papuškin : "il y a 10 ans, c'était un misérable marchand de bois que nous avons vu habillé d'une *čujka* usée, en route pour Moscou avec Kalinovič. Mais regardez maintenant ce qu'il est devenu, quel personnage somptueux!" ² Une telle ascension est infiniment plus difficile dans les rangs des fonctionnaires : Godnev, inspecteur d'école, possède le rang d'"assesseur de collègue" (VIIIe classe), son successeur, Kalinovič, celui de "conseiller titulaire" (IXe rang); on peut en déduire que Godnev a servi pendant toute une vie de fonctionnaire pour ne remonter finalement que d'un rang dans la hiérarchie, ce qui semble bien être la règle. Parmi les "marginiaux" (groupe 14), on trouve des mendiants (*niščie*) et une courtisane d'origine étrangère Amal'chen; parmi les personnages qui figurent sous le nom "autres" (groupe 15) on trouve M. Le Grand, un précepteur français, un écolier et gospodin Čirkin, difficilement identifiable.

1. *Tyejača duš*, op. cit., p. 360.

2. Ibid., p. 574.

2.2.5. La stratification sociale des prises de parole (stratification des occurrences allocutoires)

Concernant le classement des prises de parole et celui des interactions qui suivra, nous avons procédé à un re-classement des groupes socio-professionnels pour éviter un trop grand morcellement de l'analyse. Entre parenthèses : les numéros du classement initial (table 1, p. 87-88).

Table 2

No	Nom du groupe	n	%
1	Noblesse moyenne et appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes (jusqu'à la IXe classe), <i>ober-officery</i> (VII-XIVe classe) (2, 2-3, 4, 6)	1569	49,1
2	Aristocratie, grands seigneurs, hauts fonctionnaires (dès la IVe classe pour le service civil, dès la VIe classe pour les militaires (<i>štab-officery</i>) (1,5)	989	30,9
3	<i>Raznočincy</i> et professions libérales (13, 1-13)	298	9,3
4	Domestiques et gens de service (11)	149	4,6
5	Haute bourgeoisie (9)	83	2,6
6	Marginaux (14)	32	1
7	Petite bourgeoisie et artisans (10)	30	0,9
8	Paysans (12)	12	0,37
9	Clergé (8)	12	0,37
10	Armée, police (rangs inférieurs) (7)	10	0,31
11	Autres (15)	8	0,2
Total		<u>3192</u>	<u>100</u>
Occurrences féminines		883	27,6
Occurrences masculines		2309	72,3

La première constatation qui s'impose à la vue du tableau représentant la stratification des prises de parole est celle d'une très nette polarisation : 80% des occurrences allocutoires sont monopolisées par ce qu'on peut appeler l'"orbite du pouvoir", à savoir la noblesse (aristocratie, noblesse moyenne et appauvrie ¹) et l'administration civile, militaire et policière "de rang". Les autres 20% concernent soit des groupes dont l'entrée sur la scène historique ne fait que commencer (*raznočincy* et professions libérales, haute bourgeoisie), soit des groupes traditionnellement dominés (armée, police en dessous de la Table des rangs, petite bourgeoisie et artisans, domestiques et gens de service, paysans) à une exception près, le clergé.

De la confrontation des tables 1 et 2 on peut déduire ce qui suit : l'importance du groupe "moyen-supérieur" (noblesse moyenne et appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes mais de rang, *ober-oficery*) qui compte 32,2% ² (33,8% pour la deuxième partie du roman) des personnages se trouve confirmée par le nombre des occurrences allocutoires qui s'y rapportent (49,1%), ce qui fait près de la moitié des prises de parole à l'intérieur du roman. Ceci n'a rien d'étonnant, vu que les deux principaux protagonistes - Kalinovič et Nasten'ka - appartiennent à ce groupe et monopolisent par conséquent nombre de dialogues et que, de plus, une grande partie de l'action se joue dans le milieu qui est propre à ces derniers de par leur origine et leur statut.

Les prises de parole du haut de la société (aristocrates, hauts fonctionnaires, *štab-oficery*) viennent en deuxième place avec 30,9% des occurrences allocutoires malgré une plus faible représentativité de ce groupe au sein de la stratification sociale : 10,4% ³ (11% pour la deuxième partie du

1. Mais nous avons vu que dans le roman cette dernière n'est jamais représentée en tant que telle (Godnev, par exemple, appartient à la fois au groupe des nobles appauvris et à celui des fonctionnaires moyens).

2. Total pour les groupes 2, 2-3, 4 et 6 de la table 1.

3. Total pour les groupes 1 et 5 de la table 1.

roman) des personnages, d'où, finalement, le "poids symbolique" plus considérable du sommet de la hiérarchie sociale.

Quant aux domestiques et gens de service, leur relative importance numérique (25%) ne se trouve pas confirmée par les prises de parole (4,6% seulement) alors que le contraire se passe, dans une certaine mesure, pour l'"intelligentsia" (*raznočincy*, professions libérales) qui ne représente que 7,4% des personnages mais 9,3% des prises de parole.

Les autres groupes ne sont que très faiblement représentés, que ce soit au niveau de leur nombre ou de leurs occurrences. A noter, toutefois, la prééminence de la haute bourgeoisie quant à ses prises de parole (2,6%) face aux groupes restants (marginaux, petite bourgeoisie et artisans, clergé, paysans, armée et police de rang inférieur et les "autres" : 1% et moins).

2.2.6. La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires

Table 3. La stratification sociale des interactions, avec relevé des interactions de type non réciproque, réciproque, indéci, indéci avec non-réciprocité du titre général et patrimonial, à sens unique. Entre parenthèses : occurrences relatives à chaque groupe.

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Ind./- *	Uni.
1	Noblesse moyenne et appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes (XIVe-Ve rang) <i>ober-officery</i> (XIVe-VIIe rang) : entre eux (962)	n 46	3	3	17	2	21
		% 18,6	6,5	6,5	36,9	4,3	45,6
2	Aristocratie, grands seigneurs, hauts fonctionnaires (dès le IVe rang pour le service civil, dès le VIe rang pour l'armée et la police) : noblesse moyenne et appauvrie, etc. (606:289)	n 45			6	22	17
		% 18,2			13,3	48,8	37,7
3	Noblesse moyenne et appauvrie, etc. : domestiques, gens de service (109:96)	n 32	17		3		12
		% 13	53,1		9,3		37,5
4	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : entre eux (242)	n 20	3	1	3	3	10
		% 8,1	15	5	15	15	50
5	Noblesse moyenne et appauvrie, etc. : <i>raznočincy</i> , professions libérales (84:146)	n 15	1	4	6	1	3
		% 6	6,6	26,6	40	6,6	20
6	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : domestiques et gens de service (37:11)	n 10	5			2	3
		% 4	50			20	30
7	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : haute bourgeoisie (30:39)	n 9		1	2	3	3
		% 3,6		11,1	22,2	33,3	33,3

* Ind./- = rapports indéci avec non-réciprocité du titre. Concernant les autres abréviations, voir p. 80.

No	Classes d'interactions	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Ind./-	Uni.
8	Noblesse moyenne et appauvrie, etc. : petite bourgeoisie et artisans (33:18)	n	8	1	2		1	4
		§	3,2	12,5	25		12,5	50
9	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : <i>raznočincy</i> , etc. (29:95)	n	6	1		2	1	2
		§	2,4	16,6		33,3	16,6	33,3
10	Domestiques et gens de service : entre eux (16)	n	6			1		5
		§	2,4			16,6		83,4
11	Domestiques et gens de service : paysans (6:8)	n	6	1	1	1		3
		§	2,4	16,6	16,6	16,6		50
12	Domestiques et gens de service : petite bourgeoisie et artisans (14:7)	n	5		2	1		2
		§	2		40	20		40
13	Noblesse moyenne, appauvrie, etc. : clergé (6:11)	n	4				3	1
		§	1,6				75	25
14	<i>Raznočincy</i> , etc. : entre eux (39)	n	4	1	1	1		1
		§	1,6	25	25	25		25
15	Noblesse moyenne, appauvrie, etc. : marginaux (50:29)	n	4		1	1		2
		§	1,6		25	25		50
16	Noblesse moyenne, appauvrie, etc. : autres (20:7)	n	3	1				2
		§	1,2	33,3				66,6
17	<i>Raznočincy</i> , etc. : petite bourgeoisie, artisans (3:1)	n	3		2			1
		§	1,2		66,6			33,3

No	Classes d'interactions	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Ind./-	Uni.
18	Noblesse moyenne, appauvrie, etc. : armée, police (rangs inférieurs) (11:2)	n	2	2				
		%	0,8	100				
19	Domestiques, gens de service : armée, police (rangs inférieurs) (3:4)	n	2	1	1			
		%	0,8	50	50			
20	Paysans : entre eux (4)	n	2			1		1
		%	0,8			50		50
21	<i>Raznoščiny</i> , etc. : domestiques, gens de service (3:0)	n	2					2
		%	0,8					100
22	Domestiques, gens de service : marginaux (3:2)	n	2				1	1
		%	0,8				50	50
23	Noblesse moyenne, appauvrie, etc. : haute bourgeoisie (5:2)	n	2	1	1			
		%	0,8	50	50			
24	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : armée, police (rangs inférieurs) (1:1)	n	1	1				
		%	0,4	100				
25	Petite bourgeoisie et artisans : entre eux (3)	n	1				1	
		%	0,4				100	
26	Petite bourgeoisie et artisans : armée, police (rangs inférieurs) (1:1)	n	1	1				
		%	0,4	100				
27	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : clergé (0:1)	n	1					1
		%	0,4					100

No	Classes d'interactions	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Ind./-	Uni.
28	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : autres (0:1)	n	1					1
		%	0,4					100
29	Aristocratie, grands seigneurs, etc. : marginiaux (0:1)	n	1					1
		%	0,4					100
30	Haute bourgeoisie : domestiques et gens de service (1:0)	n	1					1
		%	0,4					100
31	Haute bourgeoisie : <i>raznočincy</i> , etc. (14:12)	n	1			1		
		%	0,4			100		
Total ¹		n	246	40	20	46	40	100
		%	100	16,2	8,1	18,6	16,2	40,6

1. Total légèrement supérieur au chiffre réel des interactions par personnages, vu le dédoublement de certaines d'entre elles dans le temps. Ainsi, par exemple, l'interaction Kalinovič : Nasten'ka se trouve dédoublee, du fait de l'évolution sociale des deux protagonistes.

Les types d'interaction qui se sont dégagés de l'analyse ont été ceux de la non-réciprocité, de la réciprocité, de l'indécision et du sens unique. Concernant le type indécis, nous savons que celui-ci ne constitue en fait qu'une zone de passage entre la réciprocité et la non-réciprocité. Nous avons tenté dans le cas du roman présent d'affiner notre analyse par l'isolement à l'intérieur des interactions indécises d'une *tendance à la non-réciprocité*, tendance qui se manifeste entre autres par l'usage non réciproque du titre (général et patrimonial ¹) : d'où l'établissement d'un sous-type (Ind./-). On peut se demander si la fréquence de ce dernier, une fréquence qui se manifeste d'ailleurs dans l'ensemble du corpus, n'est pas un des signes du caractère fondamentalement hiérarchique de la société russe d'alors. Mais soulignons que les interactions de ce "sous-type" restent indécises : si, par exemple, Ševalova, la mère de Polina (appartenant à l'aristocratie) reçoit le titre général de *vaše prevoschoditel'stvo* de la part d'une représentante de la haute bourgeoisie, en l'occurrence de Mar'ja Ivanovna, épouse d'un fermier (*otkupščica*), et si elle ne lui rend pas la pareille, les deux protagonistes échangent *vy* réciproque, d'où le caractère indécis de l'interaction.

2.2.6.1. Analyse quantitative

Comptées globalement pour l'ensemble du roman, les interactions indécises l'emportent nettement sur les interactions de type réciproque et non réciproque : 34,8% pour les types (Ind.) et (Ind./-) par rapport à 16,2% pour le type (-Réc.) et 8,1% pour le type (+Réc.). Ce pourcentage élevé provient de la structure même du roman : le groupe des personnages de premier et de second plan évoluent en effet à l'intérieur d'une constellation de simples figurants, d'origines sociales les plus diverses. Ne prenant que rarement la

1. *Obščij titul, rodovoj titul*. Voir ci-dessus, p. 46.

parole, ces derniers fonctionnent comme "toile de fond" pour les premiers.

Le pourcentage relativement important des interactions indécisées peut s'expliquer par la stratification des échanges: nous avons vu qu'une part prédominante des prises de parole (80%) concernait les groupes du haut et du milieu de la société, groupes que nous avons identifiés comme appartenant à l'"orbite du pouvoir". Cette "orbite", caractérisée par une certaine solidarité, reste socialement hétérogène, d'où l'indécision des rapports. Aussi, sur 34,8% des interactions indécisées, 16,2% tendent vers la non-réciprocité de l'usage du titre, pourcentage égal à celui des interactions non réciproques. Les interactions réciproques, quant à elles, font état du pourcentage le moins élevé dans ce roman (8,1%). La société symbolisée par les interactions de *Mille âmes* est donc peu solidaire et fortement hiérarchisée.

Le pourcentage le plus élevé des interactions non réciproques concerne des groupes très éloignés les uns des autres sur l'échelle sociale: la classe 3 (noblesse moyenne et appauvrie, etc. : domestiques et gens de service) compte 53,1% d'interactions non réciproques, la classe 6 (aristocratie, etc. : domestiques) en compte 50%. Quant aux autres classes, leurs pourcentages sont moins pertinents vu le nombre peu élevé des interactions et des occurrences : toutefois, la comparaison ne semble pas dénuée de signification. La classe 18 (noblesse moyenne, etc. : armée, police de rang inférieur) compte 100% (2 sur 2) d'interactions non réciproques alors que, par exemple, la classe 19 (domestiques, etc. : armée, police de rang inférieur) n'en compte que 50% (1 sur 2).

La réciprocité a une certaine importance dans les rapports entre les membres des groupes appartenant au milieu de la société : 26,6% - 4 sur 15 - pour la classe 5 (noblesse moyenne, etc. : *raznoščincy*, etc.) ou entre les groupes dont les intérêts peuvent converger pour une raison ou une autre : la classe 7 (aristocratie, etc. : haute bourgeoisie), 11,1% - 1 sur 9 - ou la classe 8 (noblesse moyenne, etc. : petite

bourgeoisie et artisans), 25% - 2 sur 8 - la classe 12 (domestiques, etc. : petite bourgeoisie, etc.), 66,6% - 2 sur 3 - etc. Les pourcentages élevés des 2 dernières classes sont peu pertinents, vu le nombre restreint des interactions.

A noter que les interactions à l'intérieur d'un même groupe ne sont jamais dominées par le type de la réciprocité. Les échanges y sont plutôt caractérisés par d'autres rapports, dont l'indécision allocutoire. Ainsi, la classe 1 (noblesse moyenne et appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes, *ober-oficery* : entre eux) compte 41,2% d'interactions indéci-ses, dont seulement 4,3% appartiennent au sous-type (Ind./-), c'est-à-dire à l'indécision "avec tendance à la non-réciprocité du titre". La classe 4 (aristocratie, hauts fonctionnaires, etc. : entre eux), elle, compte 30% d'interactions indéci-ses dont 15% sont à tendance non réciproque par le titre.

Est-ce là le signe d'une plus grande rigidité des statuts vers le haut de la société? La classe supérieure, rappelons-le, n'est nullement homogène, et la présence en son sein d'un grand nombre de fonctionnaires fait que ces statuts sont l'objet d'enjeux. Les vicissitudes de la carrière de Kalinovič en sont un exemple. Nous verrons dans le roman de Turgenev, *Pères et fils*¹, une toute autre image de la "classe supérieure, composée cette fois-ci du milieu statique et peut-être quelque peu idyllique de la seule noblesse terrienne.

La classe 10 (domestiques et gens de service : entre eux) ne compte que 16,6% d'interactions indéci-ses, sans tendance à la non-réciprocité du titre, bien entendu. Dans cette classe, l'indécision repose sur l'usage non réciproque et différencié du prénom ou du terme de parenté.

Quant aux *raznočincy*, etc. (classe 14), les quatre interactions qui les concernent eux-mêmes comptent 1 interaction réciproque, 1 non réciproque, 1 à sens unique et 1 indéci-se (sans tendance à la non-réciprocité du titre). En ceci, le

1. Et, dans une certaine mesure, dans *Oblomov*, de Gončarov.

roman de Pisemskij diffère encore de *Pères et fils*, comme du roman de Černyševskij, *Que faire?*, où les *raznočincy* monopolisent les interactions indéçises. Il est vrai que *Mille âmes* voit le jour avant l'apparition "en masse" de ces derniers sur la scène historique, les enjeux sont ailleurs et, tout "homme nouveau" qu'il soit, Kalinovič veut monter en grade.

Ceci explique peut-être que le plus haut pourcentage des interactions indéçises est atteint par la classe d'interactions 2 (aristocratie, etc. : noblesse moyenne, etc.), avec 62,1%, dont 48,8% sont de tendance non réciproque par le titre. Si l'on fait abstraction des interactions à sens unique (qui se chiffrent ici à 37,7%), force est de constater que la totalité des échanges repose sur l'indéçision : on ne relève pas un seul cas de franche réciproçité ou de franche non-réciproçité.

La classe 9 (aristocratie, etc. : *raznočincy*) présente également un haut pourcentage d'interactions indéçises (49,9%), mais au contraire de ce qui se passe pour la classe 2, on ne relève que 16,6% d'interactions indéçises à tendance non réciproque par le titre. En revanche, elle fait état de 16,6% d'interactions manifestement non réciproques, le reste étant à sens unique.

Pour la classe 7 (aristocratie, etc. : haute bourgeoisie), on trouve, à l'intérieur des 55,5% d'interactions indéçises, 33,3% d'interactions à tendance non réciproque par le titre; 11,1% des interactions de cette classe sont réciproques et il n'y a nulle trace de non-réciproçité.

Face aux groupes sociaux les plus élevés (aristocratie, hauts fonctionnaires, etc.), les *raznočincy* et l'intelligentsia échappent en quelque sorte aux contraintes formelles en vigueur dans la bureaucratie, d'où le faible pourcentage des échanges indéçis à tendance non réciproque par le titre; d'un autre côté, ils proviennent par définition et comme l'indique leur nom, d'horizons sociaux les plus divers : leur statut est ambigu, et l'ambiguïté de leurs rapports avec le sommet

de la société en est le symbole.

La haute bourgeoisie, tout au contraire, est liée, ne serait-ce que pour des raisons économiques, aux groupes détenteurs du plus grand prestige (l'industriel Četverikov épouse la fille du prince Ivan!), d'où encore la possibilité d'une "solidarité" avec ses derniers : 11,1% des interactions entre la haute bourgeoisie et ces groupes sont de type réciproque.

La solidarité augmente et l'ambiguïté diminue parfois lorsque certains groupes se rapprochent : si pour la classe 5 (noblesse moyenne, etc. : *raznođinoy*, etc.) il y a 46,6% d'interactions indéçises, ce qui reste malgré tout un pourcentage élevé, on relève 26,6% d'interactions réciproques mais seulement 6,6% d'interactions non réciproques.

Pour la classe 17 (*raznođincy*, etc. : petite bourgeoisie, etc.), 66,6% des interactions (2 sur 3) sont réciproques, avec 33,3% d'interactions à sens unique et aucune trace d'interactions indéçises et non réciproques. Si l'on peut douter d'une "solidarité" absolue entre ces deux groupes, les échanges semblent pourtant reposer sur une reconnaissance mutuelle des statuts, ou du moins, sur l'absence de tout enjeu.

Un tel enjeu semble exister, tout au contraire, à l'intérieur ou entre les groupes qui se situent vers le bas de l'échelle sociale : 1 interaction sur 5 concernant les "domestiques et gens de service" entre eux (classe 10) est indéçise, le reste des interactions étant à sens unique. Il en est de même pour les "domestiques et gens de service" confrontés à la "petite bourgeoisie et artisans" (classe 12) : on y relève 1 interaction indéçise, 2 réciproques et 2 à sens unique; pour la classe 11 (domestiques, etc. : paysans), on relève 1 interaction indéçise, 1 réciproque, 1 non réciproque et 3 à sens unique.

2.2.6.2. Analyse qualitative

Le rapport de non-réciprocité se manifeste par l'opposition $T > V$ avec l'adjonction éventuelle de *s* et des formes lexicales cooccurrentes *Prén.*, *N.*, *Pat.*, *tp. (dim.)*, *tit.*, *sudar'*, *sudarynja*, *batjuška*, *matuška*, *gospodin* ainsi que les titres généraux *vaše blagorodie*, *vaše prevoschoditel'stvo*, *vaše vysokorodie*, *vaše sijatel'stvo*, etc. Nous avons vu que l'emploi de ces derniers obéit à une très étroite codification dans la Russie du XIXe siècle et cet usage est bien respecté à l'intérieur du roman avec, pourtant, quelques flottements. Ainsi un "secrétaire" s'adresse à Kalinovič, vice-gouverneur avec le rang de *statskij sovetsnik* (Ve classe) par *vaše vysokorodie*, ce qui est conforme à l'usage. Le "souffleur" qui travaille dans le théâtre où joue Nasten'ka devenue actrice s'adresse au même Kalinovič par *vaše vysokorodie* et par *vaše prevoschoditel'stvo* (le dernier titre se rapporte en principe aux personnages des IIIe et IVe classes); le laquais de la princesse (fille du prince Ivan) s'adresse à l'*unter-officer* Karpenko par *vaše blagorodie*, ce qui est conforme à l'usage, etc. A noter que le rapport de la "puissance" peut également s'exprimer par l'emploi de *i* (infinitif d'ordre) unilatéral ou par celui de l'affixe hyper-respectueux *s*. Exemples : Godnev : l'élève Kalaščnikov, $T > V$, *prén.Pat.*, *s*. Godnev : un cocher, *i*, $T > s$.

Le rapport de réciprocité est "formel" (de type $V = V$) ou "intime" (de type $T = T$) avec l'adjonction sporadique du titre, du prénom, du nom de famille, de l'affixe *s* et des formes françaises *Monsieur*, *Madame*. Le premier n'a jamais cours au sein des classes populaires et concerne, par exemple, les interactants suivants : Godnev face à un professeur de mathématiques, Kalinovič face à la courtisane Amal'chen (au début de leur relation...), Kalinovič face à un Allemand, apprenti de commerce, et un banquier face à un maréchal de la noblesse. Quant au *ty* symétrique, il exprime l'intimité et son usage est plus fréquent vers le bas de l'échelle sociale,

quoique pas exclusivement. En sont des exemples les interactions suivantes : Godnev et une femme du marché (*torgovka*), le maître d'école Ekzarchatov et son épouse, le petit marchand Papuškin et un cocher, un postillon et un gendarme ainsi que Kalinovič et Amal'chen vers la fin de leur relation.

C'est le rapport d'indécision qui est naturellement en tête pour l'emploi des formes non pronominales. Nous avons déjà vu, à propos de la stratification des interactions et des types allocutoires le rôle joué par les titres.

On peut enfin observer des "ruptures de code" intéressantes : l'interaction qui oppose Godnev à Palageja Evgrafovna, son économe, est fondamentalement non réciproque en faveur du premier de par la présence unilatérale, dans le paradigme de Godnev, de *T* et de *i*. Mais il arrive que le même Godnev s'adresse à son économe par *V* et par *sudarynja* : si Palageja Evgrafovna reste subalterne, elle n'est pas pour autant assimilable à une simple servante. Nasten'ka s'adresse à son père soit par *V* soit par *T* (& *tp.dim.*), selon le degré d'intimité de leurs échanges; l'interaction Godnev : Gavrilyč, son portier, est fondamentalement non réciproque et reste donc du type $T > V$, malgré l'utilisation de part et d'autre de *V* et de *T*, formes qui correspondent à des moments exceptionnels de l'interaction (la colère et la dispute, ou une situation officielle devant témoins); l'interaction Ekzarchatova (l'épouse du maître d'école chassé par l'inspecteur Kalinovič) : Kalinovič est à sens unique. Mais quand la première s'adresse au second par *batjuška T*, cette dernière forme semble être un *T* d'insistance, à connotation populaire, et non de mépris ou de supériorité. Les exemples de ce genre sont très fréquents à l'intérieur de l'interaction opposant Nasten'ka à Kalinovič, où au *T* d'intimité succèdent des *V* d'officialité, ou encore de colère, etc. Rappelons que pour Friedrich, une des spécificités de l'usage allocutoire russe de cette époque, c'était la fréquence des alternations de *T* et de *V*. *T* accordé ne veut pas dire que *T* soit utilisé dans toutes les circonstances. En est un exemple l'interaction

concernant Nasten'ka et son père, Godnev :

"Настасья Петровна, - начал Петр Михайлыч, отбирая слезы и принимая несколько официальный тон : - Яков Василич делает тебе честь и просит руки твоей, согласны вы, или нет?" 1

2.2.7. La dénomination

La dénomination par le narrateur des personnages du roman n'offre pas de surprises. Les personnages du haut et du milieu de la société sont appelés par leur prénom, leur nom de famille et leur patronyme ou encore par leur titre. Quant aux personnages du bas de l'échelle sociale, ils sont connus sous leur prénom (les domestiques surtout) ou leur identité sociale, leur profession ou encore sous l'appellation générale et quelque peu condescendante *čelovek* :

"Свадебные хлопоты стали приходить к концу. Калинович, худой, как скелет, сидел, по обыкновению, на своей кровати. Человек доложил ему, что пришел генералышин Григорий Васильев. - Пусти! - сказал Калинович." 2

1. "Nastas'ja Petrovna - commença Petr Michajlyč, en essuyant ses larmes et en prenant un ton quelque peu officiel: - Jakov Vasilič te fait l'honneur de demander ta main, y consentez-vous, ou non?".

Tysjača duš, op.cit., p. 395 (nous soulignons).

2. "Les préparatifs de la noce s'acheminaient vers leur fin. Kalinovič, maigre comme un squelette, était assis comme d'habitude sur son lit. L'homme lui apprit que Grigorij Vasil'ev, attaché aux services de Madame la Générale était arrivé. - Fais entrer, dit Kalinovič".

Tysjača duš, op.cit., p. 521 (nous soulignons).

2.2.8. *Annexe: relevé synthétique des interactions* ¹

1. Godnev : Fekla Nikiforovna (meščanka),
T, Prén.Pat. > V, batjuška, Prén.Pat., sudar' (2 : 4)
2. Godnev : kučer,
i, T > s (2 : 1)
3. Godnev : Seliverst Petrovič (kupec v mjasnoj lavke),
T, Prén.Pat., sudar' > V, Prén.Pat. (3 : 4)
4. Godnev : trgovka (lukovnica),
T = T (3 : 2)
5. Godnev : niščij,
T → O (4 : 0)
6. Godnev : svjaščenic,
V, tit. <> V (3 : 1)
7. Godnev : Palageja Evgrafovna (èkononka),
T, V, Prén.Pat., i, sudarynja > V, Prén.Pat. (33 : 18)
8. Godnev : Nasten'ka (1),
V, T, Prén.Pat., Prén.dim., sudarynja <> tp.dim., V, T (65 : 39)
9. Godnev : Gavrilyč (storož),
T, tit., Pat., V > T, V (19 : 6)
10. Godnev : Kalaščnikov (učenik),
T > V, s, Prén.Pat. (7 : 3)
11. Godnev : Ekzarchatov (prepodavatel' istorii),
V, Prén.Pat. <> Prén.Pat. (11 : 2)
12. Godnev : Ekzarchatova,
V, sudarynja <> V, T, batjuška, Prén.Pat. (7 : 7)
13. Ekzarchatov : Ekzarchatova,
T = T (3 : 8)
14. Godnev : pomeščik,
V = V (4 : 2)
15. Godnev : "kapitan" Flegont Michajlyč Godnev (brat),
V, tit., gospodin, vaše vysokorodie, vaše blagorodie, sudar', T, tp.dim., Prén.Pat. <> V, s, tp.dim. (32 : 16)
16. "Kapitan" Flegont : Nasten'ka (1 et 2),
V, s, vaše prevoschoditel'stvo <> V, tp., tp.dim., tit. (13 : 26)

1. Les interactions indéciées avec non-réciprocité du titre ont été assimilées aux interactions indéciées. De plus, certains personnages sont suivis des chiffres (1) ou (2) : ces derniers concernent la première et la deuxième partie du roman, où les personnages en question ont évolué sur l'échelle sociale.

17. Ispravnik v Emsk-e : ispravnica,
 $O \leftarrow V$ (0 : 4)
18. Nasten'ka : niščaja,
 $O \leftarrow tit., T$ (0 : 2)
19. Knjaz'Ivan : lakej Ševalovy
 $T \rightarrow O$ (1 : 0)
20. Nasten'ka (1) : Palageja Evgrafovna
 $T, V, Prén.Pat. > V, Prén.Pat.$ (5 : 6)
21. Godnev : General'ša Ševalova,
 $V, vaše prevoschoditel'stvo \rightarrow O$ (2 : 0)
22. Ševalova : Otkupščica,
 $V \langle \rangle V, vaše prevoschoditel'stvo$ (1 : 2)
23. Godnev : Mar'ja Ivanovna (otkupščica)
 $V, Prén.Pat. = V, Prén.Pat.$ (4 : 2)
24. Nasten'ka (1) : Mar'ja Ivanovna (otkupščica)
 $V, Prén.Pat. \langle \rangle s$ (7 : 1)
25. Godnev : Lebedev (učitel' matematiki),
 $V, Prén.Pat. = V, Prén.Pat.$ (2 : 2)
26. Godnev : Rumjancev (učitel' slovesnosti)
 $T, Prén.Pat. > V, s$ (1 : 3)
27. Rumjancev : ego mat',
 $O \leftarrow T, Prén.dim.$ (0 : 2)
28. Godnev : Kalinovič (1)
 $V, s, milostivyj gosudar', Prén.Pat., sudar', N., T$ (3) $\langle \rangle$
 $V, s, PrénPat.$ (120 : 22)
29. Kalinovič (1 et 2) : Ekzarchatov (1 et 2),
 $V, Prén.Pat, sudar' \langle \rangle Prén.Pat.$ (21 : 1)
30. Kalinovič (1) : Gavrilyč (storož),
 $T, i > vaše blagorodie$ (11 : 3)
31. Kalinovič (1) : gorničnaja,
 $T > V$ (1 : 2)
32. Gorodničij v Emsk-e : gorničnaja
 $T, Prén.dim. \langle \rangle tit.$ (3 : 1)
33. Kalinovič (1) : počtmejster,
 $V, s \langle \rangle V, sudar'$ (4 : 37)
34. Kalinovič (1) : lakej Semen,
 $O \leftarrow V, s$ (0 : 2)
35. Kalinovič (1) : Ševalova,
 $s, vaše prevoschoditel'stvo \langle \rangle V$ (6 : 3)
36. Ševalova : Polina (ee doč'),
 $T, Prén. > V, tp.dim., tp.dim.fr.$ (4 : 14)
37. Polina : Kalinovič (1 et 2)
 $V, Monsieur, N., T$ (2) = V, s, T (1) (53 : 11)

38. Ševalova : lakej Semen,
T > vaše prevoschoditel'stvo (1 : 1)
39. Ševalova : lakej Semen,
T, Prén.dim. > vaše prevoschoditel'stvo (11 : 1)
40. "Kapitan" Flegont : Kalinovič (1 et 2)
v, s, vaše prevoschoditel'stvo <> V., tit., Prén.Pat., tp. (13 : 24)
41. Nasten'ka (1) : Kalinovič (1)
V, N., T, Prén.Pat., Prén.fr., s <> V, s, T, Prén., Prén.dim.
Nasten'ka (2) : Kalinovič (2)
V, T, s, Monsieur, V fr., vaše prevoschoditel'stvo <> V, V fr., s, T
(occurrences pour l'ensemble de l'interaction : 371:112)
42. Palageja Evgrafovna : prikazničicha,
O ← T, Prén.Pat. (0 : 1)
43. Ekzarchatov : domovoj chozjajn (meščanin),
plebej, T → 0 (1 : 0)
44. Ekzarchatova : Kalinovič (1),
T, batjuška → 0 (2 : 0)
45. Meščanin (chozjajn doma Ekzarchatovych) : Kalinovič (1),
T, sudar' → 0 (1 : 0)
46. Prikazničicha : Kalinovič (1),
O ← V (0 : 1)
47. Mediokritskij (stolonačal'nik) : Zvezdkin (pisec kaznačejstva),
T <> T, Prén.dim. (4 : 8)
48. Meščanka : ee muž,
T, Prén.dim. <> T (2 : 1)
49. "Kapitan" Flegont : Mediokritskij,
V → 0 (1 : 0)
50. Staršaja baryšnja-devica : gorničnaja,
T > V, tit., matuška, sudarynja (6 : 6)
51. Palageja Evgrafovna : Kalinovič (1)
T (1), V, batjuška, Prén.Pat. > V, Prén.Pat. (4 : 2)
52. Gorodničij : Borzozj (dežurnyj desjatkij),
T, Prén., i > vaše blagorodie (9 : 1)
53. Gorodničij : Godnev,
sudar' → 0 (2 : 0)
54. Gorodničij : Mediokritskij,
V, T, i, s, > V, s, vaše vysokoblagorodie, vaše vysokorodie (13 : 9)
55. Gorodničij : Kalinovič (1),
V, s → 0 (3 : 0)
56. Gorodničij : ispravnik,
V <> V, s (1 : 2)
57. Mediokritskij : ispravnik,
V, Prén.Pat. → 0 (2 : 0)

58. Mediokritskij : Godnev,
V, *Prén.Pat.* <> V, *sudar'* (2 : 2)
59. Godnev : Fedor Fedorovič, general, dejstvitel'nyj statskij sovetnik,
V, *vaše prevoschoditel'stvo, milostivyj gosudar'* <> V, *Prén.Pat.* (9 : 5)
60. Nastojatel', otec Serafim : Godnev,
V <> V, *tit.* (1 : 2)
61. Nastojatel' : Kalinovič (1),
V → 0 (2 : 0)
62. Nastojatel' : Nasten'ka,
V, T <> *tit.* (7 : 1)
63. Palageja Evgrafovna : Gavriljč (storož),
T, i → 0 (5 : 0)
64. Godnev : knjaz' Ivan,
V, s, *vaše sijatel'stvo* <> V (8 : 3)
65. Starik, cerkovnyj starosta : Godnev,
V, *sudar'*, *vaše vysokoblagorodie* <> V (3 : 1)
66. Godnev : počtnejster,
V <> *sudar'*, s (2 : 2)
67. Kaznačej : Godnev,
0 ← V (0 : 2)
68. Prochorov (pomeščik) : Godnev,
V <> *sudar'* (1 : 1)
69. Knjaz' Ivan : general'ša Ševalova,
V, *tp.fr.* < T, *tit.* (15 : 10)
70. Polina : knjaz' Ivan,
T, *tit.*, *tp.fr.* > V, *tp. tp.fr.*, s, *Prén.*, T (43 : 73)
71. Polina : lakej Semen,
i → 0 (1 : 0)
72. Knjaz' Ivan : Kalinovič (1),
V, *milostivyj gosudar'*, *Prén.Pat.*, *batjuška, Monsieur, s* <> V, *tit.*,
vaše sijatel'stvo
Knjaz' Ivan : Kalinovič (2),
V <> V *tit.*
(occurrences pour l'ensemble de l'interaction : 308:54)
73. Knjaz' Ivan : Grigorij Vasil'ič (povar general'ši),
V, *Prén.Pat.* <> *vaše sijatel'stvo* (2 : 1)
74. Polina : Godnev,
V → 0 (2 : 0)
75. Polina : knjaginja,
tit.fr. → 0 (1 : 0)
76. Knjažna (puis Četverikova) : Polina,
V, T, *Prén.* <> T, V *fr.*, *Prén.fr.* (6 : 7)
77. Lakej v derevne : Kalinovič (1),
V < T (2 : 1)

78. Drugoj lakej : Kalinovič (1),
V → 0 (3 : 0)
79. Knjaz' Ivan : knjažna,
 0 ← *tp.dim.* (0 : 2)
80. Knjažna : knjaginja,
tp.dim.fr. → 0 (1 : 0)
81. Knjažna : Kalinovič (1),
V, Monsieur N. <> *V, tit.*
 Knjažna (devenue Četverikova) : Kalinovič (2),
V, Prén.Pat. N. <> *V, s, Prén.Pat.*
 (occurrences pour l'ensemble de l'interaction : 45:34)
82. Monsieur Legrand (un précepteur) : Kalinovič,
Monsieur, N., V fr. → 0 (3 : 0)
83. Seminarist : knjaz' Ivan,
tit. → 0 (1 : 0)
84. Knjažek : knjaz' Ivan,
V, tp.dim.fr. → 0 (2 : 0)
85. Monsieur Legrand : knjaz' Ivan,
V, tit.fr. → 0 (2 : 0)
86. Knjaz' Ivan : knjaginja,
V, vaše sijatelj'stvo → 0 (2 : 0)
87. Kadnikov (služitel' kancelarii) : knjažna,
V → 0 (3 : 0)
88. Kadnikov : knjaginja,
V, vaše sijatelj'stvo → 0 (2 : 0)
89. Knjaz' Ivan : sud'ja,
V, Prén.Pat. <> *V* (3 : 2)
90. Kadnikov : Kalinovič (1),
 0 ← *s* (0 : 1)
91. Četverikov (otkupščik) : knjažna,
Mlle → 0 (1 : 0)
92. Palageja (une paysanne) : Maton'ka (une autre paysanne),
T, Prén. <> *Prén.* (2 : 1)
93. Une autre paysanne : dvoreckij,
T, batjuška → 0 (2 : 0)
94. Une autre paysanne : Palageja,
T → 0 (1 : 0)
95. Palageja : dvoreckij,
T, sudar' > V (1 : 1)
96. Une autre paysanne : dvoreckij,
T, batjuška → 0 (2 : 0)
97. Durak : knjažna,
T, tit.dim. → 0 (2 : 0)

98. Počtmejster : knjaz' Ivan,
 $O \leftarrow V$ (0 : 2)
99. Romanus, stanovoj pristav : knjaz' Ivan,
 $V, vaše sijatel'stvo \leftrightarrow V$ (7 : 3)
100. Kučer Romanusa : Romanus,
 $O \leftarrow T$ (0 : 2)
101. Invalidnyj načal'nik : počtmejster,
 $V \rightarrow O$ (1 : 0)
102. Ispravnik : invalidnyj načal'nik,
 $O \leftarrow V, bratec ty moj$ (0 : 3)
103. Invalidnyj načal'nik : sud'ja,
 $bratec ty moj, sudar' ty moj \rightarrow O$ (2 : 0)
104. Kadnikov : invalidny načal'nik,
 $O \leftarrow V$ (0 : 1)
105. Invalidnyj načal'nik : Kalinovič (1),
 $V \rightarrow O$ (1 : 0)
106. "Kapitan" Flegont : Lebedev (učitel' matematiki),
 $V, s \leftrightarrow V, s, vaše blagorodie, batjen'ka$ (11 : 17)
107. Godnev : izvozčik Afon'jak Bezpaloj,
 $T \rightarrow O$ (1 : 0)
108. Godnev : Papuškin (1) (un petit marchand),
 $V \rightarrow O$ (1 : 0)
109. Papuškin : baba-jamščik,
 $T = T$ (1 : 1)
110. Baba-jamščik : jamščik,
 $T \rightarrow O$ (3 : 0)
111. Izvozčik : jamščičij starosta,
 $T \leftrightarrow chozjajn$ (2 : 1)
112. Tetka Arina (starucha) : jamščičij starosta,
 $T, Prén., tp. \leftrightarrow T$ (3 : 1)
113. Izvozčik : Kalinovič (1)
 $V < T$ (1 : 2)
114. Izvozčik : Papuškin (1),
 $T = T$ (1 : 1)
115. Jamščičij starosta : Papuškin (1),
 $T, chozjajn \rightarrow O$ (4 : 0)
116. Izvozčik : mužik,
 $T = T$ (1 : 2)
117. Izvozčik : Kalinovič (1),
 $batjuška \rightarrow O$ (1 : 0)
118. Tetka Arina : izvozčik,
 $O \leftarrow T$ (0 : 3)

119. Izvozcik : Papuškin (1)
T, gospodin tit., batjuška, sudar' <> T (8 : 3)
120. Izvozcik : jamščičij starosta,
O ← T (0 : 1)
121. Polovoj : Kalinovič (1),
s <> V (2 : 1)
122. Gospodin Čirkin : Kalinovič (1)
V → O (2 : 0)
123. Gorničnaja : Kalinovič (1),
V, s → O (2 : 0)
124. Vdovec (v Moskve) : Kalinovič (1),
V = V (1 : 3)
125. Vdovec : ego gorničnaja,
V <> s (1 : 2)
126. Amal'chen : Kalinovič (1),
V, Monsieur, T = V, Madame, T (26 : 45)
127. Gabriel, gusarskij oficer : Amal'chen,
V fr. <> Prén.fr. (1 : 1)
128. Izvozcik : Kalinovič (1),
T → O (2 : 0)
129. Lakej redaktora : Kalinovič (1),
V < T (1 : 1)
130. Lakej redaktora : redaktor,
O ← T (0 : 1)
131. Kalinovič (1) : redaktor,
V, s = V, s (5 : 11)
132. Redaktor : Belavin (dvorjanin)
V, s <> V (6 : 2)
133. Dubovskij (pisatel') : Kalinovič (1),
V, s = V, s (8 : 8)
134. Dvornik : Kalinovič (1),
V, sudar' → O (2 : 0)
135. Maša, gorničnaja Amal'chen : Kalinovič (1),
V < T (3 : 1)
136. Maša : Amal'chen,
tit. (baryšnja) <> Prén., i (1 : 2)
137. Izvozcik : Amal'chen,
tit. (baryšnja), V → O (2 : 0)
138. Izvozcik : Kalinovič (1),
V, vaše blagorodie < T (2 : 1)
139. Zykov (redaktor, drug Kalinoviča) : Kalinovič (1),
T, Prén.dim. <> T (24 : 12)
140. Žena Zykova : Kalinovič (1),
V, Prén.Pat. <> V (12 : 1)

141. Žena Zykova : Zykov,
T <> T, *Prén.dim.* (6 : 4)
142. Belavin : Kalinovič (1)
V, N., s, *batjuška*, *Prén.Pat.* <> V, *Prén.Pat.*, *Monsieur N.* (59 : 16)
143. Belavin : Izvolin,
V, s <> V (2 : 2)
144. Belavin : grafina,
tit. <> V (1 : 1)
145. Izvolin : Kalinovič (1),
V, s = V, s (25 : 10)
146. Graf, novyj vice-direktor : Makreev, stolonačal'nik,
O ← *vaše sijatel'stvo* (0 : 1)
147. Direktor : graf,
V fr., *tit.fr.* → O (3 : 0)
148. Činovník-staričok : direktor,
vaše prevoschoditel'stvo <> V, s (3 : 3)
149. Molodaja dama (veuve ou épouse d'un petit fonctionnaire) : direktor,
tit. <> *Madame*, V fr. (1 : 3)
150. Zabokov, uezdnyj jurist 9-ogo klasa : direktor,
vaše prevoschoditel'stvo <> V (1 : 3)
151. Zabokov : Makreev,
V, s, *milostivyy gosudar'*, *gospodin N.* <> V, s (16 : 5)
152. Kur'er : Makreev
V → O (1 : 0)
153. Zabokov : Kalinovič (1),
V, s, *sudar'* <> V (9 : 1)
154. Makreev : Kalinovič (1),
V → O (1 : 0)
155. Direktor : Kalinovič (1),
V fr., V <> *vaše prevoschoditel'stvo*, s, v
Direktor : Kalinovič (2),
V = V
(occurrences pour l'ensemble de l'interaction 39:7)
156. Molodoj Nemec : Kalinovič (1),
V = V (5 : 22)
157. Kalinovič (1) : lakej Fedor,
T, i, *Prén.* (& *skotina*, *životnoe*) > s (8 : 1)
158. Molodoj Nemec : Izvolin,
V = V (1 : 2)
159. Nasten'ka (1) : Rumjancev,
O ← V (0 : 1)
160. Belavin : Nasten'ka (1),
V, s <> V, *Prén.Pat.*, N. (18 : 14)

161. Nasten'ka (1) : Izvolin,
V, *Prén.Pat.* <> V, V fr. (5 : 6)
162. Knjaz' Ivan : Izvolin,
i → 0 (1 : 0)
163. Knjaz' Ivan : Michajla, lakej v kabake,
T, *Prén.*, s, V, V fr. > vaše sijatelj'stvo, V (15 : 5)
164. Baronessa : knjaz' Ivan,
V fr., *tit.fr.* → 0 (2 : 0)
165. Baronessa : graf,
V, *tp.dim.*, V fr. <> V (3 : 5)
166. Baronessa : Polina,
T, V, V fr., *Prén.* → 0 (6 : 0)
167. Graf : Polina,
V fr. → 0 (1 : 0)
168. Graf : knjaz' Ivan,
0 ← V, vaše sijatelj'stvo (0 : 2)
169. Mr. Pembrak, angličanin : knjaz' Ivan,
V <> V, *sir N.*, *batjuška* (3 : 13)
170. Lakej v gostinice Demut : knjaz' Ivan,
vaše sijatelj'stvo < T (1 : 1)
171. Baronessa : Kalinovič (1),
Monsieur, V fr., V, *Monsieur N.* <> *Madame*, V fr., V, s (22 : 5)
172. "Čelovek" (lakej) : Kalinovič (1),
0 ← T (0 : 1)
173. Grigorij Vasil'ič (povar) : Kalinovič (1),
V, *gospodin barin*, *Prén.Pat.*, *sudar'*, *batjuška* < T
174. Kalinovič (1) : švejcar,
0 ← V (0 : 1)
175. Kalinovič (2) : poručik Šamovskij,
0 ← V (0 : 4)
176. Graf : Kalinovič (2),
V <> V, vaše sijatelj'stvo (6 : 3)
177. Sekretar' gubernskega pravlenija : pervyj gub. arhitektor,
0 ← V (0 : 1)
178. Arhitektor : štab-oficer,
0 ← *batjuška* (0 : 1)
179. Gubernskij predvoditel' : gubernator,
V, vaše prevoschoditel'stvo <> V (3 : 1)
180. Inženernyj poručik Chovskij : gubernator,
vaše prevoschoditel'stvo → 0 (1 : 0)
181. Pravitel' kancelarii : gubernskij predvoditel',
V, s <> V (4 : 1)
182. Drugoj predvoditel' : gubernskij predvoditel',
V → 0 (1 : 0)

183. Sovetnik gubernskega pravlenija : gubernskij predvoditel',
batjuška <> *V* (1 : 1)
184. Bankomet : drugoj predvoditel',
V = *V* (1 : 1)
185. Ispravnik (policejmejster) : Kalinovič (2),
V, *vaše vysokorodie* <> *V*, *s* (2 : 7)
186. Gubernator : Kalinovič (2),
V, *Prén.Pat.* <> *V*, *vaše prevoschoditel'stvo*, *s* (26 : 9)
187. Ekzekutor : gubernator,
O ← *T* (0 : 1)
188. Gubernator : staršij sovetnik v kancelarii gub. pravlenija,
V, *Frén.Pat.*, *s* <> *vaše prevoschoditel'stvo* (3 : 1)
189. Gubernator : dvorjanin Jazvin ("sumasšedšij"),
V, *T*, *i* > *V*, *vaše piischaditestvo* (4 : 2)
190. Aessor : dvorjanin Jazvin,
V → *O* (1 : 0)
191. Kalinovič (2) : dvorjanin Jazvin,
V <> *V*, *vaše piischaditestvo*, *s*, *batjuška* (18 : 31)
192. Vachmistr : Kalinovič (2),
Vaše vysokorodie < *T* (1 : 1)
193. Prochorov, pomeščik : dvorjanin Jazvin,
V < *T* (5 : 4)
194. Gubernator : Ekzarchatov (staršij sekretar'),
V → *O* (1 : 0)
195. Četverikov (zjat' knjaz'ja) : knjaz' Ivan,
O ← *V* (0 : 1)
196. Ispravnik (policejmejster) : gubernator,
vaše prevoschoditel'stvo <> *V* (2 : 3)
197. Predsedatel' kazennoj palaty : Kalinovič (2),
V <> *vaše prevoschoditel'stvo*, *V* (1 : 2)
198. Sovetnik kontrol'nogo otdelenija : gubernator,
vaše prevoschoditel'stvo, *T* → *O* (8 : 0)
199. Gubernator : Kalamskij, predvoditel' dvorjanstva,
O ← *T* (0 : 2)
200. Četverikov : Kalinovič (2),
V fr., *V*, *Prén.Pat.* <> *V*, *sudar'* (4 : 20)
201. Kapitan Timkov : molodoj činovnik iz Spb.,
s <> *V* (1 : 2)
202. Kapitan Timkov : Kalinovič (2),
O ← *V* (0 : 8)
203. Odstavnoj rotmistr : lakej v traktire,
T ← *O* (2 : 0)

204. Magistr derptskega univerzitetu, služivšji v kancelarii gubernatora : molodoj činovnik, proteže Kalinoviča, *V, batjuška* → 0 (4 : 0)
205. Odstavnoj rotmistr : Kalinovič (2), *V* → 0 (2 : 0)
206. Kozlenev (plemjannik gubernatora) : Kalinovič (2), *Prén.Pat.* → 0 (1 : 0)
207. Arhitektor : Papuškin (2), *V, T, Prén.Pat.* <> *T, V, bratec ty moj* (12 : 14)
208. Papuškin (2) : kučer, *T* → 0 (1 : 0)
209. Papuškin (2) : knjaz' Ivan, *vaše sijatel'stvo, T* → 0 (7 : 0)
210. Papuškin (2) : gubernator, *V, vaše vysokorodie* <> *V* (3 : 7)
211. Kalinovič (2) : sekretar', *V* <> *vaše vysokorodie* (1 : 1)
212. Sufler Micheič : Kalinovič (2), *vaše vysokorodie, s, V, vaše prevoschoditel'stvo* < *T* (16 : 11)
213. Kalinovič (2) : lakej, *T, i* > *V, vaše prevoschoditel'stvo* (5 : 2)
214. Micheič : Nasten'ka (2), *V, sudarynja, Prén.Pat., matuška* < *T, Pat.* (6 : 10)
215. Lakej knjagini : praporščik Limowski (Poljak), *vaše blagorodie* → 0 (1 : 0)
216. Lakej knjagini : unter-oficer Karpenko, *V* < *i* (2 : 1)
217. Limowski : Karpenko, *i* > *vaše blagorodie* (2 : 1)
218. Limowski : knjaginja (Polina déguisée), *V, Madame* → 0 (13 : 0)
219. Mediokritskij (smotritel' v tjurme) : knjaz' Ivan, *V, vaše sijatel'stvo, vaše blagorodie, s* <> *V* (48 : 14)
220. Žandarm : forejtor, *T = T* (3 : 1)
221. Asessorskij kučer : kučer direktora gimnazii, *T* → 0 (3 : 0)
222. Žena predsedatelja kazennoj palaty : žena predsedatelja ugovnoj palaty, *0* ← *V* (0 : 1)
223. Žena predsedatelja ugovnoj palaty : ee doč', *0* ← *V, tp. dim.* (0 : 2)
224. Žandarm : kupec, *T* > *V* (3 : 1)

225. Kozlenev : Nasten'ka (2),
V, *Mlle N.* <> V (6 : 7)
226. Kozlenev : rabočij v teatre,
T → O (1 : 0)
227. Nasten'ka (2) : rabočij,
T, *Prén.* → O (2 : 0)
228. Kalinovič (2) : soderžatel' teatra,
V <> *vaše prevoschoditel'stvo*, V (1 : 4)
229. Kalinovič (2) : aktrisa,
V → O (1 : 0)
230. Vice-gub. kučer : kučer inspektora vračebnoj upravy,
T → O (1 : 0)
231. Predsedatel' kazennoj palaty : gubernskij predvoditel',
Vaše prevoschoditel'stvo → O (2 : 0)
232. Predsedatel' kazennoj palaty : Papuškin (2),
V, T, *bratec* < T (4 : 1)
233. Predsedatel' kazennoj palaty : Nikitin, gub. počtmejster,
V, *Prén.Pat.* → O (2 : 0)
234. Predsedatel' kazennoj palaty : žandarmskij štab-oficer,
V, *Prén.Pat.* → O (2 : 0)
235. Inženernyj štab-oficer : Papuškin (2),
T = T (1 : 3)
236. Činovnik iz Spb. : magistr,
V → O (2 : 0)
237. Kalinovič (2) : Openkin (predsedatel' komissii iz Spb.),
gospodin N. <> *vaše prevoschoditel'stvo* (2 : 1)
238. Oficer : Kalinovič (2),
O ← *gospodin, tit., V, i* (0 : 4)

2.3. *OBLOMOV* d'I.A. Gončarov ¹

2.3.1. *Présentation*

Ivan Aleksandrovič Gončarov (1812-1891), né à Simbirsk dans une famille de marchands aisés, est élevé dans les conditions typiques de la noblesse provinciale. Il fréquente des pensionnats privés, puis l'Ecole de Commerce de Moscou et fait ses études à l'Université de la même ville, suite à quoi il entre dans l'administration. Il travaillera d'abord au Ministère des Finances et, dès 1856, comme censeur. Il prend sa retraite en 1867, à l'âge de 55 ans, après 33 années de service.

Gončarov a été appelé le "Balzac de la littérature russe" ² : il est vrai que tant sa biographie que certains héros de son oeuvre ne sont pas sans rappeler la destinée de nombre de personnages de l'écrivain français. Gončarov vient de la province éloignée dans la capitale pour faire une carrière de fonctionnaire, il y rencontre sans doute toutes les difficultés qui peuvent se présenter à un provincial dans la métropole moderne, dues à son manque d'adaptation et, plus généralement, au poids d'un héritage révolu. Ce sera le thème de ses plus grands succès littéraires.

L'influence de la haute bureaucratie de Saint-Pétersbourg sur l'auteur d'*Obломov* est indéniable : d'un tout autre genre que la bureaucratie provinciale, elle est formée de fonctionnaires "faisant de la politique", sensibles au marasme économique, politique et social, de contestataires légaux, de réformateurs "éclairés". Dès 1835, Gončarov fréquente le salon littéraire du peintre Majkov où il rencontre des hommes tels que Zablockij-Desjatovskij, un haut-fonctionnaire

1. *Obломov. Roman v četyrech častjach*, L., Chudožestvennaja Literatura, 1975.

2. A. Senczuk, "Iwan Gonczarow". In : Z. Barański, B. Galster et altri (éds), *Literatura rosyjska*, Warszawa, PWN, t. 2, 1971, p. 317 et 320.

auteur d'un mémoire "sur le système de la corvée" ¹ à tendance très réformiste et dont on retrouvera des éléments dans les romans *Une histoire ordinaire* et *Oblomov*. Gončarov restera fidèle à l'idéologie libérale des hautes sphères de la capitale : sa critique de la noblesse, des "hommes de trop" ne sera toujours que modérée, malgré son rapprochement de Belinskij.

Les débuts littéraires de Gončarov sont placés sous le signe du romantisme : 1832 voit la publication d'un fragment de roman (traduit d'Eugène Sue) *Atar-Gjul'*, suivi des nouvelles *Lichaja bolest'* (1838) et *Sčastlivaja ošibka* (1839). *Ivan Savič Podžabrin* (1848) est une "esquisse physiologique", mais c'est son roman *Obyknovennaja istorija* (Une histoire ordinaire) publié dans le *Contemporain* une année auparavant qui procure à son auteur la gloire littéraire. Le roman décrit le sort d'un jeune provincial dans la capitale : Saint-Pétersbourg sera plus fort que lui. *Une histoire ordinaire* a été interprété par les contemporains comme une oeuvre antiromantique où la "sobriété" l'emporte sur le "sentiment". Avec la publication, en 1859, d'*Oblomov* dans les *Otečestvennyje Zapiski*, I.A. Gončarov entre dans les rangs des écrivains les plus prestigieux de son époque; son roman figurera parmi les grands classiques du XIXe siècle russe.

Les années pendant lesquelles Gončarov fréquentait Belinskij lui inspirèrent le roman : en 1849 un fragment intitulé "Le rêve d'Oblomov" avait paru dans un supplément du *Contemporain*. Il relatait l'enfance et l'adolescence d'un jeune barine dans l'atmosphère à la fois idyllique et désuète d'un domaine noble traditionnel, confronté aux changements irrémédiables de la modernité. L'*Oblomovka* - c'est le nom de ce domaine - allait devenir le symbole du crépuscule d'une classe entière et de son ordre économique-social. Ilja Oblomov

1. A. Zablockij-Desjatovskij, "O krepostnom sostojanii v Rossii" (Sur l'état féodal en Russie), 1841. Voir à ce sujet : N.K. Piksarov, "Belinskij v bor'be za Gončarova" (Belinskij en lutte pour Gončarov), in : *Učenyje Zapiski Leningradskogo Universiteta*, vyp. 11, L., 1941. Cité d'après A. Semczuk, op. cit., p. 318-319.

vient de la province éloignée où l'on sait déjà que pour faire carrière, il faut franchir le cap des études universitaires. Il arrive dans la capitale, où le caractère erroné de son éducation et plus généralement son manque d'adaptation, ont vite fait de se manifester. A l'université, il se sent isolé et reste à l'écart des discussions idéologiques. Il entre dans un "département" où il est sensé grimper les marches de la hiérarchie, mais abandonne après deux ans. Au début du roman, tout cela appartient au passé : douze ans se sont écoulés et plus rien n'a changé depuis son échec. Oblomov est un fonctionnaire à la retraite, de rang subalterne¹ et propriétaire de 350 "âmes". Le lecteur fait la connaissance du héros dans son appartement; la journée se passe entre le lit et la robe de chambre (l'écrivain consacre tout le premier chapitre au lever du barine) en compagnie du vieux et indolent laquais Zachar, vivant en parfaite osmose avec son maître. Zachar est lui aussi un produit de l'*Oblomovka*. Quant aux personnes qui lui rendent visite, elles ne sont guère de taille à le tirer de sa torpeur. Le jeune barine Volkov ne lui parle que de mode, d'équipages et d'autres futilités de la vie mondaine; le fonctionnaire Sud'binskij ne lui relate que les progrès de sa propre carrière et le littérateur Penkin est un "physiologiste" à la page. Le petit fonctionnaire Alekseev, dont personne ne connaît le prénom ni le patronyme, dont la "venue au monde a été remarquée tout au plus par sa mère", que "très peu de gens remarquent pendant sa vie" et dont "certainement personne ne remarquera le départ" a la qualité d'être toujours d'accord en tout avec ses interlocuteurs. Quant à Tarant'ev, qui "sert depuis 25 ans en tant que scribe dans une quelconque chancellerie", il n'est qu'un parasite, tout comme le dénommé Alekseev :

"Dans quel but ces deux prolétaires russes lui rendaient visite?
Ils savaient très bien pourquoi : pour boire, manger, et fumer

1. Oblomov possède le čin de "secrétaire de collègue" qui correspond au Xe rang. *Oblomov*, op. cit., p. 81.

de bons cigares. Ils trouvaient un refuge bien douillet et tranquille et un accueil qui, s'il n'était pas cordial, leur était indifférent".¹

Une seule exception, c'est Stolz (*Štol'c*), un ami d'enfance, venant des mêmes contrées qu'Oblomov et qui tente à plusieurs reprises de tirer le barin de son apathie. Stolz, comme son nom l'indique, est d'origine allemande par son père, un bourgeois, ingénieur agronome de profession. Au moment où se déroule le roman, Stolz est un fonctionnaire à la retraite qui se consacre à ses propres affaires dans une compagnie s'occupant du commerce extérieur (allusion certaine à la biographie de Gončarov qui avait participé à une expédition économique vers le Japon). Stolz, lui, a réussi sa vie, il représente la nouvelle et encore jeune bourgeoisie russe, entreprenante, manifestement tournée vers l'Occident, l'antithèse de l'*Oblomovščina*. A l'époque de Gončarov, elle n'a pas encore pris les traits qu'elle acquerra pendant la révolution industrielle : Andrej Stolz est aussi d'origine russe, sa mère est issue de la noblesse, sa jeunesse a été partagée entre l'éducation "à l'allemande" de son père et l'ombre des domaines et des manoirs de la campagne.

"Mais l'Oblomovka d'une part, les princes et leur vie seigneuriale de l'autre, combattaient l'influence allemande. Et c'est pourquoi sans doute Andrej ne devint ni un "bourgeois" ni même un philistin".²

Quant à Oblomov, il pense, de temps à autre et très timidement, à "refaire sa vie". Il songe à partir pour l'étranger, ou encore à rentrer dans son domaine où il retrouvera le monde de son enfance. Mais il ne partira pas, car il sait qu'il est trop tard et qu'il n'en a plus la force. Ainsi les efforts réitérés de Stolz pour sauver son ami restent-ils vains. Oblomov tente bien une dernière renaissance par l'amour avec Ol'ga Ilinskaja, mais une fois de plus, c'est l'échec. Il va terminer ses jours dans l'apathie et dans des conditions misérables chez la veuve Pšenicyna dans un

1. *Oblomov*, op. cit., p. 37.

2. *Ibid.*, p. 158.

quartier pauvre de Saint-Pétersbourg.

2.3.2. *Les modalités de l'analyse*

Comme pour d'autres romans du corpus, certaines informations n'ont pas été retenues, et ce dans un souci de synchronie : il en est ainsi pour le "rêve d'Oblomov", partie certes importante du roman, mais laissée pour compte dans le calcul des formes d'allocution car appartenant à une période antérieure à l'action.

2.3.3. *Inventaire des formes allocutoires*

V, T, Prén., Pat., N., tp., tit., dim., i, s, ainsi que les formes non abrégées *batjuška, dušen'ka* ("petite âme"), *brat, bratec, bratec ty moj, otec naš i kormilec* ("notre père et nourricier"), *otec rodnoj* ("père à nous"), *blagodetel'* ("bienfaiteur"), *tvoej barskoj milosti* ("ta grâce seigneuriale"), *sudar', milostivyj gosudar', vaše blagorodie, kum* ("compère"), et la forme française *ma tante*.

2.3.4. *La stratification socio-professionnelle des personnages*

Table 1

No	Nom du groupe	n	%
1	Noblesse terrienne	7	20
2	Fonctionnaires supérieurs	2	5,7
3	Fonctionnaires subalternes	4	11,4
4	<i>Raznočincy</i> , professions libérales (médecins, littérateurs)	3	8,5
5	Artisans, commerçants	1	2,8
6	Domestiques et gens de service	15	42,8
7	Paysans	1	2,8
8	Autres	2	5,7
Total		35	100
		(dont 22,8% = femmes)	

Stolz a été compté parmi les *dvorjane* (la noblesse), mais son statut est ambigu : de par son origine, son père étant ingénieur agronome venu d'Allemagne, mais sa mère une *barynja* russe; Stolz a "servi" pour l'Etat, il était donc fonctionnaire et il s'occupe depuis d'"affaires" tout en possédant un domaine. Il est un de ces "hommes nouveaux", *mi-raznočinec*, *mi-dvorjanin*, nouveau de par ses occupations et ses idées. Dans ses terres, comme dans celles de son ami Oblomov, il entreprend d'importantes réformes, crée une école pour les paysans, etc.

Entrent dans les rangs des fonctionnaires supérieurs, un des visiteurs d'Oblomov (au début du roman), Sudbinskij, qui vient annoncer à ce dernier qu'il a été promu à la fonction de "chef de section" (*načal'nik otdelenija*) et un ami

de Stolz, appelé "général".

Le seul représentant des paysans, le *starosta* du domaine d'Oblomov, n'intervient dans le récit que par écrit, par une lettre à son maître. Quant aux "autres", il s'agit des fils d'Agafia Matvevna Pšenicyna (la veuve d'un fonctionnaire subalterne), difficilement classables selon les critères choisis.

Viennent en première position les domestiques et gens de service avec 42,8%, suivis par le haut de la société (noblesse et fonctionnaires supérieurs) avec 25,7%, les autres groupes ne dépassant pas le 6%. A noter que la stratification sociale des personnages est limpide et que le nombre total de ces derniers reste très bas (35) : l'action se construit principalement autour du personnage central d'Oblomov.

2.3.5. La stratification sociale des prises de parole (stratification des occurrences allocutoires)

Table 2

No	Nom du groupe	n	%
1	Noblesse terrienne	2540	73
2	Fonctionnaires subalternes	574	16,5
3	Domestiques et gens de service	282	8,1
4	<i>Raznočincy</i> , etc.	58	1,6
5	Paysans	12*	0,3*
6	Fonctionnaires supérieurs	5	0,14
7	Autres	4	0,11
8	Artisans, commerçants	1	0,02
	Total	3476	100
	Occurrences féminines	772	22,2
	Occurrences masculines	2704	77,7

* occurrences écrites (lettre du staroste d'Oblomov à ce dernier)

On a fait remarquer à propos du roman de Gončarov, qu'à l'opposé de beaucoup d'oeuvres de la même époque, les conflits qui s'y trouvent exposés - ceux, par exemple, entre Ilja Oblomov et son ami Stolz, entre la paresse et le travail, le marasme et l'esprit de réforme et d'entreprise - ne se jouent qu'à l'intérieur d'une seule et même classe, d'une seule et même culture qui sont celles de la noblesse¹. La stratification des occurrences allocutoires en rend compte de toute évidence : la noblesse est en tête pour les prises de parole, qu'elle monopolise pratiquement (73%). Mais suit ce qu'on peut appeler le destin social d'Oblomov, à savoir les fonctionnaires subalternes et les domestiques. C'est en effet entouré des uns et des autres que s'éteindra le héros du roman. Les "conflits" entre Oblomov et le reste de la société dépassent ainsi le seul monde de la noblesse, mais ils le font à un autre niveau, plus profond, moins visible et peut-être plus "inconscient" qu'à celui du thème et de l'intrigue.

1. A. Senczuk, op. cit., p. 329.

2.3.6. *La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires*

Table 3. La stratification sociale des interactions, avec relevé des interactions de type non réciproque, réciproque, indécis et à sens unique. Entre parenthèses : occurrences relatives à chaque groupe.

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Domestiques, gens de service : entre eux (102)	n 11	2		5	4
		% 20,7	18,1		45,4	36,3
2	Noblesse terrienne : domestiques, gens de service (421 : 169)	n 10	6			4
		% 18,8	60			40
3	Noblesse terrienne : entre elle (1836)	n 9	1	3	2	3
		% 16,9	11,1	33,3	22,2	33,3
4	Noblesse terrienne : fonctionnaires subalternes (215 : 414)	n 6		1	5	
		% 11,3		16,6	83,3	
5	Fonctionnaires subalternes : entre eux (130)	n 4		1	2	1
		% 7,5		25	50	25
6	Noblesse terrienne : <i>raznočincy</i> (43 : 58)	n 3		1	2	
		% 5,6		33,3	66,6	
7	Fonctionnaires subalternes : domestiques, etc. (23 : 11)	n 3	2			1
		% 5,6	66,6			33,3
8	Noblesse terrienne : autres (3 : 0)	n 2				2
		% 3,7				100
9	Noblesse terrienne : fonctionnaires supérieurs (19 : 4)	n 1			1	
		% 1,8			100	

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
10	Noblesse terrienne : paysans (0 : 12)	n 1				1
		% 1,8				100
11	Fonctionnaires subalternes : fonctionnaires supérieurs (0 : 1)	n 1				1
		% 1,8				100
12	Fonctionnaires subalternes : autres (7 : 4)	n 1	1			
		% 1,8	100			
13	Artisans, commerçants : domestiques, etc. (1 : 0)	n 1				1
		% 1,8				100
Total		n 53	12	6	17	18
		% 100	22,6	11,3	32	33,3

La classification des interactions de la table 3 nécessite quelques commentaires : la classe d'interactions qui fait état du plus grand nombre d'interactions concerne le groupe des domestiques et gens de service, ainsi que ce même groupe face à celui de la noblesse, les interactions relatives à la seule noblesse ne venant qu'en troisième place. Mais lorsqu'on regarde la quantité allocutoire proprement dite (les occurrences propres à chaque groupe), le résultat se trouve inversé, conformément à ce qui a été dit plus haut à propos des prises de parole (table 2). La noblesse reste donc largement en tête avec 1836 occurrences allocutoires qui ne la concernent qu'elle-même. Suivent les interactions où se retrouvent respectivement confrontés les fonctionnaires subalternes et les domestiques face à la noblesse.

2.3.6.1. *Analyse quantitative*

Viennent en tête, pour l'ensemble du roman, les interactions à sens unique (33,3%) et indécisées (32%), suivies de la non-réciprocité (22,6%) avec, en dernière position, le type de la réciprocité allocutoire (11,3%).

Le pourcentage le plus élevé du type non réciproque concerne des groupes diamétralement opposés sur l'échelle sociale ou assez éloignés les uns des autres : la domesticité, d'une part, face à la noblesse (60% d'interactions non réciproques) et aux fonctionnaires subalternes (66,6%). Le résultat de la classe d'interactions 12 (fonctionnaires subalternes : autres) est peu pertinent, car il ne porte que sur une seule interaction.

La plus grande réciprocité concerne les nobles entre eux ainsi que les nobles face aux *raznoščiny* (33,3% à chaque fois). Un quart des interactions concernant les fonctionnaires subalternes entre eux est également du même type (25%). A noter que 16,6% des interactions entre la noblesse et les fonctionnaires subalternes reste réciproque. La raison en est vraisemblablement la proximité progressive du

milieu des petits fonctionnaire autour d'Oblomov. D'où encore le pourcentage extrêmement élevé d'indécisions (83,3%).

Comme on peut s'y attendre, un pourcentage relativement élevé d'interactions indécises caractérise les rapports entre noblesse et *raznočincy*, et ceux des fonctionnaires subalternes entre eux (50 %). Mais ce pourcentage décroît dans la classe 3 (noblesse entre elle) où elle se chiffre à 22,2% (contre 33,3% d'interactions réciproques) ¹.

Les résultats de la classe 1 (domestiques, gens de service : entre eux) surprennent à première vue : ils font état de 18,1% d'interactions non réciproques, de 0% d'interactions réciproques et de 45% d'interactions indécises (ainsi que de 36,3% d'interactions à sens unique). L'importance du groupe des domestiques, comme celui des fonctionnaires subalternes, et l'emprise que ces groupes prennent peu à peu au fil de l'action (l'effronterie du laquais Zachar, les libertés et les mensonges du staroste d'Oblomov dont les envois d'argent diminuent au cours des ans - un signe des "troubles" paysans, soit dit en passant -, les malversations à propos du domaine d'Oblomov de la part de Muchojarov, le frère de la veuve Pšenicyna chez laquelle le barine trouve refuge, etc.), cette emprise n'est qu'une manifestation supplémentaire du thème du roman : la déchéance de la classe sociale représentée par Oblomov face aux remous des nouvelles forces sociales...

Le roman de Gončarov a vu le jour au début de la période qualifiée *a posteriori* de "situation révolutionnaire". Si "situation révolutionnaire" il y avait, *Oblomov* n'en a que très peu parlé, mais elle semble pourtant se manifester dans le système symbolique du "rapport avec l'autre". Avec la perte d'autorité et la faiblesse grandissante de la classe traditionnellement dominante (la noblesse),

1. Ce résultat diffère donc sensiblement de ce que nous avons observé dans *Mille âmes* pour la "classe la plus haute" (un grand nombre d'interactions indécises et peu de réciprocité). Mais dans *Oblomov* la classe sociale supérieure est plus homogène, et ne comprend pas les fonctionnaires. Nous retrouverons le même phénomène pour *Pères et fils*, de Turgenev. Voir ci-dessus, p. 102.

d'autres groupes, muets jusqu'à ce jour, font leur apparition sur la scène historique, échantent leurs simples rôles de figurants contre ceux d'acteurs, acteurs encore très secondaires, d'arrière plan, mais déjà réels et participant aux enjeux de la vie sociale. Il reste que les rapports entre la noblesse et ses serviteurs demeurent, comme nous l'avons vu, tout à fait nets. L'analyse par champs qui suivra en est une confirmation.

2.3.6.2. *Analyse par champs*

Nous avons procédé au calcul de deux champs, celui qui concerne Ilja Oblomov face au reste de la population et celui de la noblesse dans son ensemble face au reste de la population.

(1) *Ilja Oblomov* : reste de la population

Table 4

No	Nom du groupe	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Domestiques et gens de service	n	7	4	57,1		3
		%	31,8				42,8
2	Noblesse terrienne	n	5		2	1	2
		%	22,7				40
3	Fonctionnaires subalternes	n	4			4	
		%	18,1				100
4	<i>Raznoščiny</i>	n	2			2	
		%	9,1				100
5	Autres	n	2				2
		%	9,1				100
6	Fonctionnaires supérieurs	n	1			1	
		%	4,5				100
7	Paysans	n	1				1
		%	4,5				100
Total		n	22	4	2	8	8
		%	100	18,2	9,1	36,3	36,3

(2) *Noblesse terrienne : reste de la population (sans Oblomov)*

Table 5

No	Nom du groupe	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Domestiques et gens de service	n	3	2			1
		%	50	66,6			33,3
2	Fonctionnaires subalternes	n	2		1	1	
		%	33,3		50	50	
3	<i>Raznočiny</i>	n	1		1		
		%	16,6		100		
Total		n	6	2	2	1	1
		%	100	33,3	33,3	16,6	16,6

Un rapide coup d'oeil sur les deux tables qui précèdent et leur confrontation avec les résultats de l'ensemble du roman nous renseignent sur la structure de l'oeuvre : *Oblomov* est avant tout un roman à un héros central, la grande partie des interactions le concernent directement. Les interactions entre Ilja Oblomov et les domestiques d'une part, entre le groupe de la noblesse et ces derniers d'autre part, ne diffèrent pratiquement pas : elles comptent une majorité d'interactions symbolisant une relation hiérarchique de la puissance avec un assez haut pourcentage d'interactions à sens unique. Une différence entre le champ (1) et le champ (2) nous semble frappante, celle qui concerne les interactions indécisées. Oblomov entretient 36,3% de rapports de type indécisés avec le reste de la population. La totalité de ses échanges avec les fonctionnaires subalternes est indécisée et il en est de même pour ses rapports avec les *raznočincy*. Le reste de la noblesse, quant à lui, partage ses interactions avec les fonctionnaires subalternes entre le type indécisé et réciproque et la seule interaction entre un représentant de la noblesse (Stolz) et un *raznočinec* (le littérateur de la fin du livre) est également réciproque (le statut quelque peu spécial de Stolz, à mi-chemin de la noblesse et de la bourgeoisie n'y est peut-être pas étranger). L'indécision qui caractérise les rapports entre Oblomov et une partie de ses interlocuteurs nous semble être une nouvelle confirmation de la "mobilité" toute particulière du personnage central du roman de Gončarov.

2.3.6.3. Analyse qualitative

Le rapport de la non-réciprocité se caractérise par l'opposition des formes V < T de "dominé" à "dominant" accompagnées des formes lexicales *sudar'*, *batjuška*, *Prén.Pat.*, *Prén.*, etc., l'infinitif d'ordre et le suffixe *s*. Exemples : Zachar (le domestique d'Oblomov) : Oblomov, V, *sudar'*, *batjuška*, *Prén.Pat.* < T, *Prén.*, *i*, *bratec*; Zachar : Tarant'ev

(un fonctionnaire subalterne à la retraite), *V, Prén.Pat.* < *T, Prén.* ; Ol'ga Ilinskaja : tetka (sa tante), *ma tante, V < T, prén.dim.* La forme de *Prén.Pat.* est manifestement chargée de prestige, témoin en est le passage suivant où Ilja Oblomov, lors d'une querelle avec son laquais Zachar, lui reproche son ingratitude face à ses "plans" relatifs à leur vie future à la campagne :

"- Да как это язык поворотился у тебя? - Продолжал Илья Ильич.
- А я еще в плане моем определил ему особый дом, огород, отсыпной хлеб, назначил жалованье! Ты у меня и управляющий, и мажордом, и поверенный по делам! Мужики тебе в пояс, все тебе : Захар Трофимыч да Захар Трофимыч! А он все еще недоволен, в 'другие' пожаловал! Вот и награда! Славно барина честит!" 1

Un autre passage de la même interaction (Oblomov : Zachar) est révélateur du sens que peut prendre un tutoiement de colère de la part du serviteur au barine : c'est un crime de lèse-majesté.

"Илья Ильич вдруг смолк, внезапно пораженный сном.
- Знаешь ты дрыхнуть! - говорил Захар, уверенный, что барин не слышит. - Вишь, дрыхнет, словно чурбан осиновый! Зачем ты на свет-то божий родился?
- Да вставай же ты! говорят тебе... - заревел было Захар.
- Что? Что? - грозно заговорил Обломов, приподнимая голову.
- Что, мол, сударь, не встаете? - мягко отозвался Захар.
- Нет, ты как сказал-то - а? Как ты смеешь так - а?
- Как?
- Грубо говорить? ... " 2

1. *Oblomov*, op. cit., p. 89-90 ("- Mais comment ta langue a-t-elle pu tourner ainsi dans ta bouche? poursuivit Il'ja Il'ič. Et dire que dans mon plan je lui attribuais une maison, un potager, des traitements! Je te nommais intendant, majordome et homme de confiance! Les paysans devaient s'incliner très bas et t'adresser la parole par "Zachar Trofimyč". Et lui, il n'est toujours pas content, et il m'a transformé en "un autre"! Quelle récompense! Il le couvre d'honneurs, son barine!")

2. *Ibid.*, p. 145 ("Il'ja Il'ič se tut, soudainement foudroyé par le sommeil. - Ah, pour roupiller, tu en sais quelque chose! murmura Zachar, convaincu que son maître ne l'entendait pas. Une bûche, une vraie bûche! Pourquoi es-tu né dans le monde du Bon Dieu? - Mais lève-toi donc, qu'on te dit! hurla Zachar. - Quoi? Quoi? cria Oblomov d'une voix menaçante en soulevant la tête. - Pourquoi, disais-je, Monsieur, ne vous levez-vous pas? - répondit Zachar en douceur. - Non. Comment est-ce que tu as dit ça, hein? Comment oses-tu?... Comment? J'ose quoi? - Me parler sur ce ton? ...").

Relevons que le "tu" de Zachar n'a pu se produire que dans des conditions très spéciales... (Zachar pensait qu'Oblomov dormait). L'interaction concernant toujours le même Zachar et la veuve Pšenicyna (possédant le statut de fille de fonctionnaire très subalterne) est à sens unique, mais il est intéressant de noter que la seconde s'adresse au premier par *V*. Le laquais participe ainsi au prestige de son maître.

Le rapport de réciprocité peut être "formel" avec l'occurrence de *V* bilatéral ou "intime", avec *T* bilatéral. Exemples : Muchojarov : Tarant'ev, *T*, *brat* = *T*, *brat*; Stolz : *literator* (le littérateur), *T* = *T*; l'interaction Stolz : Oblomov peut être considérée comme réciproque, malgré une légère différence dans les paradigmes. Les occurrences sont trop faibles pour influencer l'ensemble : c'est un cas de "quasi-réciprocité". Nous reproduisons l'interaction avec l'indication des fréquences : Oblomov : Stolz, *T*, *N.*(2), *Prén.*, *brat* (1), *bratec* (1) = *T*, *Prén.* (l'ensemble de l'interaction porte sur 190 occurrences pour Oblomov contre 314 pour Stolz); il en est de même pour l'interaction Oblomov : Ol'ga Ilinskaja, *V*, *Prén.Pat.*, *T*, *Prén.* = *V*, *Prén.Pat.*, *T*, *Prén.*, *Ms'ë N* (2), *sudar'* (1) (nombre des occurrences pour l'ensemble de l'interaction, 450 : 506). Il est à relever que ladite interaction comporte de part et d'autre le *T* & *Prén.* de l'"intimité" et le *V* & *Prén.Pat.* de "formalité". Le même phénomène caractérise l'interaction Zachar : *dvornik* (un concierge), *T* > *V*, *Prén.Pat.*, *T*, de type non réciproque.

Les interactions indéciées s'appuient sur l'usage non réciproque ou différencié des formes lexicales de l'allocution. Exemples : Oblomov : Sudbinskij (un fonctionnaire supérieur), *T*, *N.* <> *T*, *Prén.Pat.*; Zachar : *kučer* (un cocher), *V*, *T* <> *V*, *T*, *Prén.Pat.*; baron : Ol'ga Ilinskaja, *V*, *Prén.Pat.* <> *V*, *titre*; Tarant'ev : Pšenicyna, *V* <> *V*, *Prén.Pat.*; Tarant'ev : Oblomov, *T*, *brat*, *N*, *Prén.Pat.* <> *T*, *Prén.Pat.*, *N.*, *i.*

2.3.7. La dénomination

C'est par leur prénom ou par leur profession que le narrateur nous présente les domestiques et gens de service, comme le veut la tradition. Oblomov, Stolz et d'autres personnages du haut de la société sont appelés par leur nom de famille ou leur prénom et patronyme, sauf la principale héroïne féminine que nous retrouvons fréquemment sous son prénom (Ol'ga). La veuve Pšenicyna nous est présentée sous le nom d'Agaf'ja Matvevna, alors que sa domestique n'est connue que sous l'appellation d'Akulina; il en va de même pour la femme de chambre d'Ol'ga, Katja. D'autres personnages, enfin, se présentent sous leur titre particulier ou sous l'appellation plus générale de leur profession : le "général" (un haut fonctionnaire, ami de Stolz), le tenancier d'une boutique (*lavočnik*) et le "littérateur".

2.3.8. *Annexe : relevé synthétique des interactions*

1. Oblomov : Zachar,
T, Prén., i, bratec > V, sudar', batjuška, Prén.Pat. (367 : 126)
2. Oblomov : Volkov,
V, N. <> V, N., Prén.Pat., dušen'ka (16 : 32)
3. Oblomov : Sudbinskij,
T, N. <> T, Prén.Pat. (19 : 14)
4. Oblomov : Penkin,
V, Prén.Pat. <> V, N. (25 : 25)
5. Oblomov : Alekseev,
V, N., Prén.Pat. <> V, Prén.Pat., s (32 : 37)
6. Prokofij Vytjaguškin (starosta) : Oblomov,
Milostivyj gosudar', vaše blagorodie, otec naš i kormilec, Prén.Pat. tvojej barskoj milosti, T, kormilec naš, tvoja barskaja milost', batjuška, blagodetel' → 0 (12 : 0)
7. Tarant'ev : Zachar,
T, Prén. > V, Prén.Pat. (14 : 10)
8. Tarant'ev : Alekseev,
V → 0 (11 : 0)
9. Oblomov : doktor,
V, tit. <> V (8 : 32)
10. Zachar : dvornik,
T > V, T, Prén.Pat., bratec ty moj (7 : 7)
11. Zachar : kučer,
V, T <> V, T, Prén.Pat. (16 : 5)
12. Tat'jana Ivanovna : Zachar,
0 ← Prén.Pat. (0 : 1)
13. Kučer : Tat'jana Ivanovna,
V, Prén.Pat. <> V (4 : 1)
14. Lakej : Zachar,
0 ← T (0 : 2)
15. Andrjuška : Zachar,
Prén.Pat. < T, brat, i (1 : 9)
16. Matvej Moseič (lakej) : Andrjuška,
V, Prén.Pat. → 0 (2 : 0)
17. Zachar : Matvej Moseič,
Prén.Pat. → 0 (2 : 0)
18. Lakej : kučer,
0 ← T (0 : 1)
19. Oblomov : Stolz,
T, N. (2), brat (1), Prén., bratec (1) = T, Prén. (190 : 314)

20. Zachar : Stolz,
V, Prén.Pat., batjuška, sudar', otec rodnoj < T, Prén., i (22 : 23)
21. Oblomov : Ol'ga Sergeevna,
V, Prén.Pat., Prén., T = V, Prén.Pat., Ms'ë N. (2), T, sudar' (1), Prén. (450 : 506)
22. Stolz : Ol'ga Sergeevna,
V, Prén.Pat., T, Prén. = V, Prén.Pat., T, Prén. (189 : 95)
23. Sluga tetki : Oblomov,
O ← T (0 : 2)
24. Ol'ga : tetka,
ma tante, V < T, Prén.dim., Prén. (10 : 12)
25. Oblomov : Tetka,
O ← V (0 : 3)
26. Anis'ja (gomičnaja) : Oblomov,
V, barin, batjuška < T, Prén., i (9 : 15)
27. Zachar : Anis'ja,
T, i <> T, Prén.Pat. (23 : 15)
28. Oblomov : starucha,
T > V (1 : 4)
29. Oblomov : Agaf'ja Matvevna Pšenicyna (činovnica),
V, Prén.Pat. <> V, s, Prén.Pat. (45 : 77)
30. Akulina : Agaf'ja Matvevna,
Prén.Pat. <> T (1 : 6)
31. Oblomov : kučer,
T, i → 0 (2 : 0)
32. Zachar : Agaf'ja Matvevna,
O ← V (0 : 3)
33. Ivan Matveič Muchojarov : Oblomov,
V, s <> V, Prén.Pat. (57 : 35)
34. Oblomov : lodočnik na Neve,
tit., i → 0 (2 : 0)
35. Ol'ga Sergeevna : Katja (gomičnaja),
T, Prén. > V, barynja (3 : 3)
36. Baron : Ol'ga Sergeevna,
V, Prén.Pat. <> V, tit. (12 : 2)
37. Zachar : Artemij, grafskij kučer,
Prén. <> T (1 : 1)
38. Sosed (barin) Oblomova : Oblomov,
V → 0 (9 : 0)
39. Ivan Matveič Muchojarov : Tarant'ev,
T, kum, brat = T, ku-, brat, Prén.Pat. (1) (52 : 49)
40. Stolz : tetka,
O ← V (0 : 3)

41. Agaf'ja Matvevna : Vanja (ee syn),
 $T \langle \rangle tp.dim., T (7 : 4)$
42. Stolz : Agaf'ja Matvevna,
 $V = V (19 : 7)$
43. Stolz : Anis'ja,
 $T \rightarrow O (1 : 0)$
44. Ivan Matveič Muchojarov : "general",
 $O \leftarrow V (0 : 1)$
45. Ivan Matveič Muchojarov : Stolz,
 $s \langle \rangle V (2 : 1)$
46. Tarant'ev : Agaf'ja Matvevna,
 $V, kuma \langle \rangle V, Prén.Pat. (2 : 7)$
47. Van'ja (syn Agaf'i) : Oblomov,
 $O \leftarrow T, Prén.dim. (0 : 3)$
48. Agaf'ja Matvevna : Alekseev,
 $V, Prén.Pat. \langle \rangle s (3 : 1)$
49. Oblomov : Andrjuša (ego syn),
 $T \rightarrow O (3 : 0)$
50. Lavočnik : Anis'ja,
 $V \rightarrow O (1 : 0)$
51. Stolz : literator,
 $T = T (10 : 1)$
52. Katja (gorničnaja) : Oblomov,
 $V < T, Prén. (5 : 6)$
53. Tarant'ev : Oblomov,
 $T, brat, N., Prén.Pat. \langle \rangle T, Prén.Pat., N., i (234 : 83)$

2.4. PERES ET FILS d'I.S. Turgenev ¹

2.4.1. Présentation

I.S. Turgenev figure parmi les écrivains de premier plan des années soixante et soixante-dix du XIXe siècle. Né en 1818 dans une famille de la haute noblesse du district d'Orel, mort en France en 1883, Turgenev a été l'homme de la transition. Aristocrate d'origine et de tempérament, libéral dans ses idées et ses actes tout au long de sa vie, l'auteur des *Mémoires d'un chasseur* se situe entre deux générations : la génération des "hommes de trop" (*lišnie ljudi*) des années quarante à laquelle il appartenait de fait, et celle des "hommes nouveaux" des années soixante pour lesquels il n'éprouvait qu'une relative sympathie mais dont il acceptait la présence et peut-être l'inéluctabilité. Il est proche de Bakunin et disciple de Belinskij dans ses années de jeunesse, il se rapproche de Herzen pendant les années 1856-1862, des populistes émigrés comme Lavrov, Lopatin, Dragomanov dans les années soixante-dix (il contribue, par des subsides, à la publication de *Vpered*) et compte parmi ses amis Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, Prosper Mérimée et Emile Zola.

Le roman *Pères et fils*, écrit entre 1860 et 1861, c'est-à-dire à la veille de la réforme agraire, exprime les opinions et les sentiments de l'auteur sur le conflit des générations dans lequel il se trouvait lui-même engagé et qui opposait les "pères", à savoir la noblesse réformiste (acceptant les réformes proposées par le gouvernement) aux "fils", radicaux, "démocrates-révolutionnaires" qui rejetaient la réforme en bloc, au nom du tout ou du rien. "Réactionnaire parmi les révolutionnaires", comme on pourrait le qualifier, Turgenev s'est trouvé au centre du débat et c'est sans doute son souci d'objectivité (qui figure, depuis une conférence sur Hamlet et Don Quichotte (1859) et son dernier roman

1. *Otcy i deti*, M., Narodnaja Biblioteka, 1967.

La veille (1860), au centre de son programme artistique) qui lui a attiré, de part et d'autre, les foudres des antagonistes¹.

Paru en 1862 dans le *Russkij Vestnik*, le roman déclancha une série de polémiques et fut l'objet de critiques venant de "droite" comme de "gauche"². L'action se déroule en 1859 et le représentant des "pères", Nikolaj Kirsanov, a quarante-quatre ans : il a donc trois ans de moins que Herzen et trois ans de plus que l'auteur. Sa jeunesse remonte à l'époque post-décembriste et les "meilleures années de sa vie", il les a passées sous la réaction de Nicolas I. Les "fils", Arkadij Kirsanov et Bazarov sont les contemporains de Dobroljubov. Mais le vrai représentant de la jeune génération et le héros du roman est Bazarov. Fils de médecin et petit-

i. A signaler que la polémique autour des "hommes de trop" et des "hommes nouveaux" date d'avant la publication de *Pères et fils* : elle commence avec l'article de Černyševskij "L'homme russe au rendez-vous" (1858) qui représente bien davantage que la simple critique d'une nouvelle de Turgenev ("*Asja*"). L'article a porté le débat littéraire dans l'arène publique, toute une génération et, par la même occasion, tout un programme politique se retrouvaient ainsi sur le banc des accusés. C'est l'article de Dobroljubov "Quand arrivera enfin le véritable jour?" (1860) qui est à l'origine de l'ultimatum de Turgenev à Nekrasov et de sa rupture avec le *Contemporain*. Turgenev fut suivi par Lev Tolstoj, Ivan Gončarov et Dmitrij Grigorovič. Les "hommes de trop", quant à eux, trouvèrent des défenseurs dans les personnes d'Annenkov et... de Herzen.

2. Annenkov cite un jugement très négatif de Katkov, rédacteur du *Russkij Vestnik*, de tendance conservatrice. Voir P.V. Annenkov, *Literaturnye vospominanija*, Spb., 1909, p. 549-550. Il est possible que l'article "Sur notre nihilisme. A propos du roman de Turgenev", paru dans le même périodique (n° 40, 1861) et de tendance manifestement antinihiliste, soit de la plume du même Katkov. M.A. Antonovič, un critique du *Contemporain*, voit à son tour en Bazarov une mauvaise caricature de la jeune génération : Voir M.A. Antonovič, *Literaturno-kritičeskie stat'i*, M.-L., 1961, p. 38 et 53. Il en est de même pour S.S. Rymarenko, un des organisateurs de la *Zemlja i Volja* des années soixante, participant au mouvement des écoles du dimanche et arrêté en 1862 : "Po povodu novoj povesti I.S. Turgeneva 'Otcy i deti'" (A propos du nouveau roman d'I.S. Turgenev "Pères et fils"), in : *I.S. Turgenev, Novye Materialy i Issledovanija. Literaturnoe Nasledstvo*, t. 76, M., Nauka, 1967, p. 155-162.

Parmi les réactions positives, voir surtout celle de Pisarev dans son article "Bazarov" (paru dans la *Parole russe* en 1862).

D.I. Pisarev, "Bazarov", in : *Sočinenija*, t. 2, Stat'i : 1862-1864, M., Gosudarstvennyj Institut Chudožestvennoj Literatury, 1955, p. 7-50.

fils de *djak* ("clerc"), c'est un représentant typique de la classe des "rangs mêlés", des *raznočinyoy* progressistes, tels que Turgenev a pu en connaître, groupés autour de la rédaction du *Contemporain*. Son idéologie est celle du nihilisme, dont Pisarev fournira le programme dans son article sur "La scholastique du XIXe siècle" (1861) : rejet radical de toute autorité, de tout principe et de toute tradition, foi dans les sciences exactes et de la nature, croyance en un "égoïsme raisonné", condamnation de toute poésie, de tout esthétisme, de la rêverie et du romantisme, et mépris de l'ordre social ancien. Son travail de médecin et de naturaliste est, comme le suggèrent certaines de ses répliques, destiné à des fins "sociales" (la collaboration avec son père, vers la fin du roman, le confirme), mais il est sceptique quant au sens même de ces dernières, car il ne compte pas sur le peuple, comme le montre par exemple le passage suivant (une discussion entre Bazarov et Pavel Kirsanov, l'oncle d'Arkadij) :

"- Мой дед землю пахал, - с надменной гордостью отвечал Базаров. - Спросите любого из ваших же мужиков, в ком из нас - в вас или во мне - он скорее признает соотечественника. Вы и говорить-то с ним не умеете.

- А вы говорите с ним и презираете его в то же время.

- Что ж, коли он заслуживает презрения! ..." ¹

Le scepticisme intégral de Bazarov, sa négation totale au nom d'une idéologie à suivre jusqu'au bout et son cynisme à toute épreuve et appliqué à toutes les situations, y compris celles où interviennent ses propres sentiments (envers Odincova), ne sont que le masque de son désarroi et finissent par aboutir à un échec : Bazarov meurt sans avoir

1. "- Mon grand-père a labouré la terre, - répondit Bazarov avec arrogance. - Demandez à n'importe quel de vos moujiks, dans lequel d'entre nous, vous ou moi, il reconnaît un compatriote. C'est que vous ne savez même pas parler avec lui. - Mais vous parlez avec lui et vous le méprisez en même temps. - Eh bien quoi, s'il mérite le mépris!". *Otcy i deti*, op. cit., p. 70.

réalisé un seul point de son programme et sans laisser de continuateur. Son jeune ami Arkadij suivra en effet la voie des "pères" ¹.

Scepticisme et désarroi de l'écrivain qui "dans sa tendance à l'objectivité et la vérité... et par une confrontation des générations a porté au grand jour le dynamisme social et la grande force des hommes des années soixante, mais (dont) la sympathie était du côté de ceux des années quarante" ²? Il est légitime de se demander s'il ne s'agit pas, au contraire, et au nom de la même "tendance à l'objectivité", du véritable désarroi d'une génération entière : celle, notamment, des "hommes nouveaux".

Mais passons à l'intrigue du roman : Arkadij Kirsanov rentre, après avoir terminé ses études à Moscou, dans sa maison natale située quelque part dans la province russe. Il est accompagné d'un collègue, un jeune médecin-*raznočinec* de quelques années son aîné et dont il subit manifestement l'influence "nihiliste". Le nom de ce collègue est Bazarov. Le domaine

1. Les interprétations du personnage de Bazarov sont nombreuses et ne concordent pas nécessairement avec ce qui est avancé ici. Ainsi, dans les lignes qui suivent, l'échec sentimental de Bazarov est interprété au contraire comme une victoire sur le danger qui guette tout "révolutionnaire-démocrate", celui du "bonheur seigneurial" (*dvorjanskoe sčast'e*), le danger de l'"embourgeoisement", dirions-nous aujourd'hui : "Mais quelles voies et quels chemins s'ouvraient aux "fils", quelles possibilités la vie leur offrait-elle dans l'imagination de Turgenev ? Dans l'action du roman, Arkadij et Bazarov étaient guettés avant tout par le 'bonheur seigneurial'. Celui-ci est incarné par les soeurs Odincov. Et Arkadij Kirsanov trouve ce bonheur, liant son destin à la plus jeune d'entre elles. Le *raznočinec*-démocrate Bazarov aurait pu profiter d'un tel 'bonheur', s'il en avait eu le désir. Dans les destinées de certains 'sceptiques', on rencontre de tels épilogues, où l'ex-nihiliste, tombant dans les griffes veloutées de femmes comme Odincova, ont oublié leur nihilisme et ont même fini par choisir la voie de la noblesse. Mais un tel 'bonheur seigneurial' a rebuté Bazarov". S.M. Petrov (ed.), *Istorija Russkoj Literatury XIX veka* (Histoire de la littérature russe du XIXe siècle), t. 2, 1, M., Prosveščenie, 1970, p. 190.

Pour une autre interprétation du personnage de Bazarov, voir encore P. Brang, *I.S. Turgenev. Sein Leben und sein Werk*, Wiesbaden, O. Harrasowitz, 1977, p. 102 et 105.

2. Z. Barański, B. Galster et altri, *Literatura rosyjska* (La littérature russe), t. 2, Warszawa, PWN, 1971, p. 304.

dans lequel arrivent les deux amis appartient au père d'Arkadij, Nikolaj Petrovič Kirsanov et au frère de ce dernier, Pavel Petrovič. Le premier est un représentant de la noblesse moyenne, un homme dans la quarantaine, veuf, un peu faible, sensible, sentimental et influençable (son fils partage beaucoup de traits de caractère avec lui). Son frère, en revanche, est d'une toute autre trempe. Ancien homme du monde, cosmopolite, aristocrate jusqu'à la moelle, il s'est retiré, aigri et désabusé, dans ses campagnes. Mais c'est un homme à principes : son aversion pour Bazarov et ses opinions se manifeste dès leur première rencontre. Quant à celui-ci, il nourrit des sentiments tout à fait analogues envers l'oncle d'Arkadij. Les premiers chapitres du roman sont consacrés au séjour des deux amis dans le domaine des Kirsanov et à leur conflit latent avec les "pères". Puis Arkadij et Bazarov s'en vont pour une visite dans le chef-lieu du district où ils font la connaissance de Sitnikov, un jeune pseudo-progressiste, et de la dame Kukšina, une "émancipée" à la page, deux personnages caricaturaux et pourtant bien d'époque, si l'on en croit les critiques, les réactions au roman et à l'épisode en particulier. Au cours d'un bal donné par le gouverneur du district, les deux amis rencontrent la belle et encore jeune veuve Anna Sergeevna Odincova, qui les invite à passer quelques jours dans son domaine, invitation qu'ils acceptent volontiers d'autant plus que ni l'un ni l'autre ne sont insensibles aux charmes d'Anna Sergeevna. Bazarov finit par déclarer son amour à cette dernière au cours d'une scène où l'inhibition et l'orgueil se font concurrence de part et d'autre. Mais rien ne s'ensuit : les deux protagonistes se retirent, si l'on peut dire, sur leurs positions et le lendemain, Bazarov quitte le domaine d'Odincova. Quand ils se retrouveront, ce ne sera "plus la même chose". Arkadij, quant à lui, se consolera avec la soeur cadette, Katja . Il finira même par l'épouser. Dans l'épisode qui suit la visite chez Odincova, le lecteur fait la connaissance des parents de Bazarov. Avec son père, un vieux médecin de campagne vivant la vie peu exaltante d'un

pomeščik appauvri, et avec sa mère, épouse fidèle et "*dvorjanočka* de vieille date" ¹, il n'a que peu de contacts : le spectacle de leur existence lui pèse et il supporte difficilement de vivre avec eux sous le même toit. Pourtant, après un autre épisode, où l'on voit Bazarov se battre en duel avec Pavel Kirsanov - ce dernier lui a demandé satisfaction pour avoir volé un baiser à Fenečka, amante de son frère, et mère d'un second enfant de ce dernier - Bazarov finit par rentrer chez ses parents, mais ce ne sera que pour y mourir du typhus, après une brève et fébrile période de travail pendant laquelle il aide son père à soigner les paysans des alentours.

2.4.2. *Les modalités de l'analyse*

Le roman de Turgenev n'étant peuplé, comme on le verra, que d'un nombre relativement restreint de personnages, nous avons recouru (tout comme pour *Oblomov*), à côté de l'analyse globale des interactions, à des analyses ponctuelles (par "champs"). Vu la très grande homogénéité du roman, il n'y a pratiquement pas eu de passages laissés pour compte dans l'analyse.

2.4.3. *Inventaire des formes allocutoires*

V, T, Prén., Pat., N., tp., dim., i, s, f., ainsi que les formes non abrégées *brat, bratec, starina* ("vieille branche"), *umnica* ("bonne tête", "malin"), *golubčik* ("mon cher"), *batjuška, matuška, sudar' vy moj, gospodin, sudarynja, vaše prevoschoditel'stvo, milostivyj gosudar' (moj)* et les formes étrangères *M'së* ("Monsieur"), *gerr* ("Herr") et *siñor*.

1. D.I. Pisarev, "Bazarov", op. cit.

2.4.4. La stratification socio-professionnelle des personnages

Table 1

No	Nom du groupe	n	%
1	Noblesse terrienne et fonctionnaires supérieurs	9 (7) *	22,5 (17,5) *
2	Clergé	1	2,5
3	<i>Raznočincy</i> , citoyens de condition libre, non noble et/ou indéfinissable **	9 (11) *	22,5 (27,5) *
4	<i>Dvorovyje</i> et administration domaniale, domestiques	15	37,5
5	Paysans	6	15
	Total	40 (dont 32,5% = femmes)	100

* Entre parenthèses : sans ou avec les parents de Bazarov qui sont à la fois propriétaires terriens (ils possèdent des serfs et appartiennent par conséquent à la noblesse héréditaire) et *raznočincy* : Bazarov se déclare fils de médecin et petit-fils de *djak*.

** Ainsi, par exemple, le pseudo-intellectuel Sitnikov à l'origine incertaine (il est supposé arranger des affaires pour son père qui, d'après le contexte, est un petit bourgeois (*meščanin*) propriétaire d'une taverne (*kabak*), ou l'"émancipée" Kukšina.

La structure de la population du roman est très simple : les personnages de premier et de deuxième plan appartiennent aux groupes 1 et 3, tous les autres ne sont que des figurants. Font partie de la noblesse terrienne le jeune barine et ex-étudiant Arkadij Kirsanov, son père, son oncle, Odincova, la soeur de cette dernière ainsi que la tante des deux soeurs (la princesse). Matvej Il'ič Koljazin, un fonctionnaire supérieur, parent d'Arkadij, ne fait qu'une apparition éphémère. Les parents de Bazarov se situent quelque part entre les groupes 1 et 3.

Les groupes numériquement les plus importants (mais qui ne sont là que pour la "couleur locale", comme nous le verrons) sont ceux des domestiques, des laquais et autres *dvorovyé*, ainsi que celui des paysans. En effet, le rôle spécifique des ces "figurants" est confirmé par les résultats de la "stratification sociale des prises de parole" (voir ci-dessous).

A noter que le classement des groupes 1 et 3 est malaisé : son caractère est flou car il varie selon les critères de classification : critère hiérarchique, fondé sur la Table des rangs, critère économique (selon le nombre d'"âmes" possédées), critère de l'origine sociale ou simplement idéologique. Les parents de Bazarov en sont un exemple. Bazarov lui-même, représentant typique des *raznočincy*, est considéré comme barine (groupe 1) par les domestiques et les paysans du domaine de son père; Sitnikov s'apparente à Bazarov (et à Arkadij!) pour des raisons que l'on ne peut qualifier que d'idéologiques. Au troisième groupe appartiennent en outre les personnages suivants : Fenečka, amante et future épouse de Nikolaj Kirsanov, la mère de celle-ci, Arina Savišna, Kukšina, un fonctionnaire subalterne et trois médecins.

2.4.5. La stratification sociale des prises de parole (stratification des occurrences allocutoires)

Table 2

No	Nom du groupe	n	%
1	Noblesse terrienne & fonctionnaires	823	50,4
2	<i>Raznočincy</i> , citoyens de condition libre, non noble et/ou indéfinissable *	766	46,9

No	Nom du groupe	n	%
3	<i>Dvorovye</i> et administration domaniale	36	2,2
4	Paysans	6	0,3
5	Clergé	0	0
	Total	1631	100
	occurrences féminines	356	21,8
	occurrences masculines	1275	78,1

* Les parents de Bazarov figurent parmi les *raznoščiny* pour le calcul de la stratification des prises de parole.

La comparaison entre les tables 1 et 2 donne lieu aux remarques suivantes : si le groupe des *dvorovye* et administration domaniale est le plus important quant à son nombre (15 personnages sur 40), ses prises de parole restent extrêmement marginales (2,2%); quant au groupe des paysans, il n'atteint même pas 1%, et pourtant il est assez bien représenté au niveau des personnages (6 sur 40), c'est-à-dire 15%). Le clergé, lui, est tout simplement inexistant sur ce plan, car il ne prend pas la parole dans l'interaction qui le concerne. C'est aux personnages et aux groupes de premier plan que reviennent les plus hauts pourcentages des prises de parole : 50,4% d'occurrences pour le groupe de la noblesse terrienne et des fonctionnaires, 46,9% pour celui du milieu de la société.

Ces résultats confirment donc bien ce qui a été dit à propos de la distribution des personnages de premier et de deuxième plan d'une part, et des simples figurants servant à faire couleur locale d'autre part. Même si le roman se passe presque entièrement en milieu rural, le monde paysan (serfs, domestiques, valets de ferme, etc.) en est pratiquement absent, du moins en ce qui concerne sa parole.

2.4.6. *La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires*

Table 3. La stratification sociale des interactions, avec relevé des interactions de type non réciproque, réciproque, indécis et à sens unique. Entre parenthèses : occurrences relatives à chaque groupe.

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Noblesse terrienne et fonctionnaires : <i>raznočincy</i> , etc. (488 : 429) *	n 14 % 24,1	2 14,2		7 50	5 35,7
2	<i>Raznočincy</i> , etc. : <i>dvorovye</i> , etc. (29 : 22)	n 11 % 18,9	3 27,2		3 27,2	5 45,4
3	<i>Raznočincy</i> , etc. : entre eux (298)	n 10 % 17,2	1 10	1 10	5 50	3 30
4	Noblesse terrienne et fonctionnaires : entre eux (321)	n 8 % 13,7	2 25	2 25	2 25	2 25
5	Noblesse terrienne et fonctionnaires : <i>dvorovye</i> , etc. (14 : 10)	n 7 % 12	2 28,5			5 71,4

No	Classes d'interactions	Total		-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
6	<i>Raznočiny</i> , etc. : paysans (9 : 3)	n	3	1		1	1
		%	5,1	33,3		33,3	33,3
7	<i>Dvorovye</i> , etc. : entre eux (3)	n	2				2
		%	3,4				100
8	Paysans : entre eux (3)	n	2		1		1
		%	3,4		50		50
9	<i>Raznočiny</i> , etc. : clergé (1 : 0)	n	1				1
		%	1,7				100
Total		n	58	11	4	18	25
		%	100	18,9	6,8	31	43,1

* Les parents de Bazarov figurent, pour le calcul de la stratification des interactions, parmi les *raznočiny*.

Cette stratification ne révèle pas de surprises quant à sa composition : les groupes qui se parlent le plus sont ceux de la première classe d'interactions (noblesse terrienne et fonctionnaires : *raznočincy*). Ce sont eux, en plus, qui révèlent le nombre le plus élevé d'occurrences allocutoires (488 pour le haut de la société, 429 pour le milieu de la hiérarchie, sur 1361). On a compté 11 interactions de la classe 2 (*raznočiny*, etc. : *dvorovye*, etc.), mais c'est la classe 4 (noblesse, etc. : entre elle) et la classe 3 (*raznočincy*, etc. : entre eux) qui suivent pour ce qui est du nombre d'occurrences allocutoires (321 et 298 respectivement). Toutes les autres classes d'interactions peuvent être qualifiées de marginales quant au nombre des occurrences. Ainsi, les interactions concernant les *dvorovye*, etc. et les paysans entre eux (classes 7 et 8) ne comptent ensemble que 4 interactions avec 7 prises de parole.

On peut constater que le milieu de la société (*raznočincy*, etc.) communique davantage avec le bas (*dvorovye*, etc., classe 2) que ne le fait le sommet de la hiérarchie sociale (classe 5) : le nombre des prises de parole fait plus que doubler. A noter que s'il y a 3 interactions *raznočincy* : paysans (classe 6), il n'y en a pas une seule entre ces derniers et la noblesse.

2.4.6.1. Analyse quantitative

Pris globalement, pour l'ensemble du roman, les rapports allocutoires se distribuent de la façon suivante : le rapport à sens unique possède le pourcentage le plus élevé (43,1%), conséquence directe de la structure même du roman, avec des personnages de premier et de deuxième plan en nombre limité, entourés d'une constellation de simples figurants. Suit le rapport d'indécision, avec 31%. Le rapport de réciprocité ne s'élève qu'à 6,8% et figure donc en dernière position, après le rapport de la non-réciprocité qui s'élève à 18,9%.

Si l'on regarde les détails du tableau, il est frappant de constater le pourcentage élevé du rapport d'indécision pour les classes 1 et 3 (50% dans les deux cas) : le rapport social symbolique entre membres du groupe intermédiaire (*raznočincy*, etc. : entre eux) est l'expression de l'ambiguïté de leur situation sociale. Le rapport entre les membres de la classe la plus haute et les *raznočincy* est l'expression du conflit qui oppose les "fils" à leur "pères".

Notons que pour la classe d'interactions 1 (noblesse, etc. : *raznočincy*, etc.), il n'y a pas un seul rapport réciproque, alors qu'il y en a 10% pour la classe 3 (*raznočincy*, etc. : entre eux). Les deux rapports non réciproques concernant la classe 1 se réfèrent à l'interaction opposant Nikolaj Kirsanov à Fenečka - d'origine *raznočinec* - ainsi qu'à l'interaction opposant le fonctionnaire supérieur Koljazin à un subalterne.

La distribution des rapports allocutoires pour la classe 4 (noblesse terrienne et fonctionnaires : entre eux) est très régulière (25% pour les 4 types) et le rapport d'indécision comporte un pourcentage bien moindre que pour la classe 3. On peut en conclure qu'à l'intérieur de la noblesse, car c'est bien elle qui constitue ici le haut de la société, les rapports sont clairs, fixés d'avance ¹. S'il y a 25% de rapports non réciproques (2 interactions sur 10), ceux-ci sont dus exclusivement à des rapports de type parental. Toujours à propos des interactions de type indécis, il est

1. A part un seul représentant des fonctionnaires supérieurs (Koljazin, l'oncle d'Arkadij), dont l'apparition est de surcroît éphémère, le groupe social supérieur dans *Pères et fils* est exclusivement constitué par la noblesse terrienne. Or celle-ci vit pratiquement en vase clos, et elle ne connaît de conflits qu'avec des tiers, leurs "fils" en l'occurrence (la paysannerie ne faisant que l'objet d'un décor). En ceci, le roman de Turgenev diffère entièrement - sauf pour le rôle des paysans - de celui de Pisemskij (voir ci-dessus, p. 102). La position sociale et politique de l'auteur des *Mémoires d'un chasseur* y est certainement pour quelque chose : Turgenev est le porte-parole d'une aristocratie libérale qui voit avec un malaise certain la montée des "caractères bileux" (le terme est de Herzen, à propos de l'intelligentsia "démocrate-révolutionnaire" à la Černyševskij).

intéressant de comparer la classe 2 (*raznočiny*, etc. : *dvorovye*, etc.) à la classe 5 (noblesse, etc. : *dvorovye*, etc.). Pour la première, on compte 27% d'interactions indécises, pour la deuxième, on n'en compte aucune : au niveau de la symbolisation du rapport social, la classe du "milieu" mérite donc bien son appellation, encore que sa place n'est pas fixe car elle tend vers le haut. L'indécision est plus fréquente dans ses interactions avec le sommet de la hiérarchie sociale qu'avec le bas (50% contre 27,2% d'interactions indécises, respectivement).

2.4.6.2. *Analyse par champs*

Les champs que nous nous sommes proposés d'analyser sont les suivants :

- (1) Arkadij Kirsanov : reste de la population
- (2) Bazarov : reste de la population
- (3) Les frères Kirsanov : reste de la population
- (4) Les parents de Bazarov : reste de la population
- (5) *Dvorovye* et paysans : reste de la population

Nous présenterons à chaque fois successivement la stratification sociale des interactions et la quantité des rapports allocutoires par type de rapport.

(1) *Arkadij : reste de la population*

Table 4

No	Classes d'interactions	n	%
1	Noblesse terrienne, etc.	5	45,5
2	<i>Raznočinoj</i> , etc.	5	45,5
3	<i>Dvorovye</i> , etc.	1	9
	Total	11	100

Table 5

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	2	18,2	P.P. Kirsanov, M.I. Koljazin
+Réc.	1	9,1	Katja
Ind.	5	45,5	Sitnikov, le père de Bazarov, N.P. Kirsanov, Bazarov, Odincova
Uni.	3	27,3	Kukšina, la mère de Bazarov, le majordome (<i>dvoreckij</i>) d'Odincova
Total	11	100	

P.P. Kirsanov, M.I. Koljazin, N.P. Kirsanov, Katja et sa soeur, Odincova, appartiennent au groupe de la noblesse, etc. ; Sitnikov, le père et la mère de Bazarov, Bazarov lui-même et Kukšina appartiennent au groupe des *raznočincy*, quant au majordome, il figure parmi les *dvorovye*.

(2) *Bazarov* : reste de la population

Table 6

No	Classes d'interactions	n	%
1	Noblesse terrienne, etc.	4	21,1
2	<i>Raznočincy</i> , etc.	7	36,9
3	<i>Dvorovye</i> , etc.	6	31,5
4	Paysans	2	10,5
	Total	19	100

Table 7

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	4	21	Petr, la mère de Bazarov, Timofeič
+Réc.	0	0	
Ind.	10	52,6	N.P. Kirsanov, un valet de ferme (<i>dvorovyj mal'čik</i>), Kukšina, Sitnikov, un paysan, P.P. Kirsanov, Fenečka, Arkadij Kirsanov, Odincova, le père de Bazarov
Uni.	5	26,4	Un cocher (<i>jamščik</i>), Dunjaša, Fed'ka, un médecin de campagne, le médecin allemand
Total	19	100	

Appartiennent à la noblesse terrienne, etc. : N.P. Kirsanov, P.P. Kirsanov, Arkadij et Odincova. Petr, Timofeič, le valet de ferme, le cocher, Dunjaša et Fed'ka font partie des *dvorovye*; les parents de Bazarov, Kukšina, Sitnikov, Fenečka et les médecins appartiennent au groupe des *raznočincy*.

(3) *Les frères Kirsanov : reste de la population*

(3.1.) Nikolaj Petrovič Kirsanov

Table 8

No	Classes d'interactions	n	%
1	Noblesse terrienne, etc.	2	22,2
2	<i>Raznočincy</i> , etc.	3	33,3
3	<i>Dvorovye</i> , etc.	4	44,4
	Total	9	100

Table 9

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	3	33,3	Fenečka, Prokof'ič, Petr
+Réc.	1	11,1	P.P. Kirsanov
Ind.	2	22,2	Bazarov, Arkadij
Uni.	3	33,3	Le médecin de la ville, un intendant (<i>upravljajuščij</i>), une domestique (<i>dvorovaja devočka</i>)
Total	9	100	

(3.2.) Pavel Petrovič Kirsanov

Table 10

No	Classes d'interactions	n	%
1	Noblesse terrienne, etc.	2	33,3
2	<i>Raznočincy</i> , etc.	2	33,3
3	<i>Dvorovye</i> , etc.	2	33,3
	Total	6	100

Table 11

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	1	16,6	Arkadij
+Réc.	1	16,6	N.P. Kirsanov
Ind.	2	33,3	Fenečka, Bazarov
Uni.	2	33,3	Petr, un cocher
Total	6	100	

Appartiennent aux *raznočincy* : Fenečka, Bazarov, le médecin; appartiennent aux *dvorovye* : Prokof'ič, Petr, l'intendant, une domestique et le cocher (cette note vaut pour les tables 8 à 11).

(4) *Les parents de Bazarov : reste de la population*

Table 12

No	Classes d'interactions	n	%
1	Noblesse terrienne, etc.	4	36,3
2	Clergé	1	9,1
3	<i>Dvorovye</i> , etc.	3	27,3
4	Paysans	1	9,1
5	<i>Raznočincy</i> , etc.	2	18,2
	Total	11	100

Table 13

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	2	18,2	La mère : Bazarov; le père : Anfisuška
+Réc.	0	0	
Ind.	1	9	Le père : Arkadij
Uni.	8	72,8	Le père : Tanja; le père : Timofeič; la mère : Odincova; le père : Odincova; la mère : Arkadij; le père : une paysanne (<i>baba</i>); le père : le pope; le père : Bazarov
Total	11	100	

Fait partie des *raznočincy* : Bazarov; font partie des *dvorovye* : Tanja, Timofeič, Anfisuška.

(5) *Dvorovye et paysans : reste de la population*

Table 14

No	Classes d'interactions	n	%
1	Entre eux	4	16
2	Noblesse terrienne, etc. & <i>raznočincy, etc.</i>	21	84
	Total	25	100

Table 15 (sans la classe d'interactions 1)

Type de rapport	n	%	Identification
-Réc.	6	28,6	N.P. Kirsanov (2x); Bazarov (3x); le père de Bazarov (1x)
+Réc.	0	0	
Ind.	4	19,1	Bazarov (3x); Fenečka (1x)
Uni.	11	52,3	P.P. Kirsanov (2x); N.P. Kirsanov (2x); Bazarov (3x); le père de Bazarov (3x); Arkadij (1x)
Total	21	100	

Comparaison des champs entre eux

Table 16

interactions	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
(1)	18,2	9,1	45,5	27,3
(2)	21	0	52,6	26,4
(3.1.)	33,3	11,1	22,2	33,3
(3.2.)	16,6	16,6	33,3	33,3
(4)	18,2	0	9	72,8
(5)	28,6	0	19,1	52,3

(1) Arkadij : r.p.

(2) Bazarov : r.p.

(3.1.) N.P. Kirsanov : r.p.

(3.2.) P.P. Kirsanov : r.p.

(4) Les parents de Bazarov : r.p.

(5) *Dvorovye* & paysans : r.p.

(r.p. : reste de la population)

De la comparaison entre les champs (1) et (2) résulte que Bazarov est, dans ses interactions, visiblement plus proche du bas de la société que son jeune ami Arkadij, qui lui, ne communique pas une seule fois avec les paysans. On ne compte pour lui qu'une seule interaction avec le groupe des *dvorovye*, etc. (contre 6 pour Bazarov), à savoir son interaction avec le majordome (*dvoreckij*) d'Odinova.

L'analyse du champ (3) montre une légère différence entre les frères Kirsanov : Nikolaj Petrovič entre un peu plus souvent en contact avec les deux groupes inférieurs que Pavel Petrovič, d'où, sans doute, un pourcentage plus élevé d'interactions non réciproques que pour ce dernier.

Le champ (4), quant à lui, montre que les interactions concernant les parents de Bazarov ressemblent aux interactions du principal héros de *Pères et fils* : elles sont plus "démocratiques".

Les résultats du champ (5) sont parfaitement conformes

à ce que nous avons vu dans l'analyse globale : les groupes les plus bas de la société, c'est-à-dire ceux qui comprennent les domestiques, les valets, les cochers, les intendants et les paysans, n'ont qu'une fonction marginale : s'ils se parlent, ils ne le font que très peu (16% des interactions du champ) et si 84% des interactions concernent les *dvorovye* et les paysans face à la noblesse et les *raznočiny*, les occurrences de ces interactions sont également très peu nombreuses (voir ci-dessus, table 3, p. 151-152).

Si l'on regarde de très près les rapports allocutoires en les comparant d'un champ à l'autre, on peut établir la hiérarchie suivante (les résultats sont présentés en ordre décroissant) :

- hiérarchie des rapports réciproques :
champs (3.2.), (3.1.), (1) et (2) & (4) & (5)
- hiérarchie des rapports non réciproques :
champs (3.1.), (5), (2), (1) & (4), (3.2.)
- hiérarchie des rapports indécis :
champs (2), (1), (3.2.), (3.1.), (5), (4)
- hiérarchie des rapports à sens unique :
champs (4), (5), (3.1.) & (3.2.), (1), (2)

L'inversion des extrêmes pour les rapports allocutoires réciproques et non réciproques est logique et il n'est nullement surprenant que le champ (5) - *dvorovye* et paysans face au reste de la population - est presque en tête pour la non-réciprocité et en queue pour la réciprocité.

Le champ (2) - Bazarov face au reste de la population - est en tête pour le rapport d'indécision et symbolise donc la position spécifique de ce dernier, celle du milieu. En seconde position, nous trouvons le champ (1) - Arkadij Kirsanov face au reste de la population - toujours pour le rapport d'indécision. Nous savons que le compagnon de Bazarov est fortement influencé par l'idéologie *raznočinec* de celui-ci.

Le fait que le champ (5) ne compte que 19,1% d'interactions indécisées est significatif : les rapports entre le bas de la hiérarchie sociale et le haut (ainsi que le milieu)

sont clairs. En ceci nous rejoignons encore les conclusions générales portant sur l'ensemble du roman. D'autres positions dans cette hiérarchie sont plus difficilement explicables. En est un exemple la dernière place concernant le rapport d'indécision pour le champ (4) - les parents de Bazarov face au reste de la population -, à moins de prendre en considération le haut pourcentage des interactions à sens unique (72,8%), ou, en d'autres termes, le rôle très secondaire de ces deux personnages dans l'action du roman.

La hiérarchisation des rapports à sens unique est en effet tout à fait pertinente. Le pourcentage le plus élevé concerne les groupes les moins importants : du fait de leur rôle secondaire (les parents de Bazarov) ou de leur statut secondaire (les paysans et les *dvorovye*).

2.4.6.3. Analyse qualitative

Nous retrouvons les formes typiques du rapport de la non-réciprocité, s'établissant entre partenaires sociaux opposés sur l'échelle sociale, familiale, etc. Il s'agit de l'opposition $T > V$ à laquelle peuvent s'ajouter des formes lexicales cooccurrentes.

Exemples : Nikolaj Petrovič Kirsanov : Petr (un domestique), T , *Prén.*, *bratec* > s ; le père de Bazarov : Anfisuška (une domestique), $T > s$; Koljazin (un haut fonctionnaire) : un de ses subalternes, $T > V$, *vaše prevoschoditel'stvo* (exactement : "*vaše s...*, *s...*, *s... stvo*"). On voit donc que le terme "dominé" du rapport asymétrique peut être autre que la seule forme V : l'affixe hyper-respectueux s remplace le pronom V car il est toujours cooccurrent à ce dernier. Nous reviendrons sur ce problème dans la "récapitulation" (chapitre 2.7.).

Pour le rapport de la réciprocité, on retrouve les formes de l'"intimité" ($T = T$) et de la "formalité" ($V = V$), avec leurs formes cooccurrentes.

Exemples : un paysan : un autre paysan, $T = T$; Katja : Arkadij, V , *Prén.Pat.* = V , *Prén.Pat.*, *Prén.dim.*; Pavel Petrovič : Nikolaj Petrovič, T , *tp.*, *Prén.*, *Prén.Pat.* = T , *tp.*, *Prén.*, *Prén.dim.* Ces deux dernières interactions restent réciproques, malgré les légères différences dans les paradigmes de part et d'autre, du fait de la prédominance numérique des formes symétriques (voir à ce sujet la "récapitulation", chapitre 2.7.). De plus, on voit que le rapport "intime" n'est nullement réservé à la classe socialement dominée.

Les interactions indécisées se fondent sur les formes lexicales de l'allocution.

Exemples : Sitnikov : Arkadij, V , *gospodin N.* $\langle \rangle V$ (rapport indécis, se rapprochant de la réciprocité); Bazarov : Arkadij, T , *Prén.*, *Prén.Pat.*, *brat*, *bratec*, *batjuška*, V , *siňor* $\langle \rangle T$, *Prén.*, *Prén.Pat.* (rapport indécis, se rapprochant de la réciprocité, mais à caractère "intime"; la présence de V dans le paradigme de Bazarov est exceptionnelle et n'influence donc pas le rapport dans le sens de la non-réciprocité); Bazarov : un paysan, T , *umnica* $\langle \rangle T$, *barin* (rapport indécis, avec usage populaire et/ou de soumission de la part du paysan ¹).

Pour le rapport à sens unique, on citera deux exemples : Nikolaj Kirsanov : un médecin, $0 \leftarrow V$; Pavel Kirsanov : Petr (un domestique), $T \rightarrow 0$.

L'interaction Fenečka : Dunjaša, V , *Prén.dim.* $\langle \rangle$ *Prén.Pat.* mérite un commentaire plus détaillé. Rappelons que Fenečka est d'origine *raznočinec* (sa mère était intendante dans la maison des Kirsanov), elle est en outre l'amante de Nikolaj Kirsanov, à qui elle a donné un fils. Dunjaša est une domestique dans la même maison. Or Fenečka vouvoie cette dernière, ce qui est si exceptionnel que l'auteur a jugé nécessaire l'adjonction d'un commentaire : "Fenečka disait *vous* à

1. Il s'agit du "ty de subordination totale" dont parle Friedrich. Voir ci-dessus, p. 31.

tout le monde dans la maison" ¹. Si nous nous souvenons que la même Fenečka se fait tutoyer par le père de son enfant, nous avons là un bel exemple de cette position intermédiaire du *raznočinec*, exemple où les analyses qualitative et quantitative se rejoignent.

Les ruptures de code, quant à elles, existent, mais sont peu fréquentes dans le roman de Turgenev. Parmi les seuls exemples, citons le *V batjuška* et le *V siñor* (l'un et l'autre n'ont qu'une seule occurrence) alors que *T* est d'usage de la part de Bazarov à Arkadij. L'emploi de ces formes coïncide avec l'ironie - le *siñor* espagnol en témoigne - que Bazarov montre à l'intention de son compagnon évoluant vers les "pères". Le *V* adressé par le père de Bazarov à la mère de celui-ci (alors que *T* est de règle) correspond à un moment de formalité.

Le sens de *T* que Bazarov adresse à Sitnikov, alors que *V* semble être de règle est fourni par un commentaire explicite du narrateur :

"Ситников опять засмеялся с визгом. Он очень стыдился с своего происхождения и не знал, чувствовать ли ему себя польщенным или обиженным от неожиданного тькания Базарова." ²

1. *Otcy i deti*, op. cit., p. 55.

A noter que Fenečka utilise la troisième personne du pluriel "de respect" quand elle parle d'un tiers dominant, tout comme le font les domestiques. Exemples :

- Fenečka à Nikolaj Petrovič Kirsanov au sujet du frère de ce dernier :

"- Сам собою зашел? Спросил фенечку Николай Петрович.

- Сами-с, постукались и вошли."

(littéralement : "-Il est venu seul? demanda Nikolaj Petrovič à Fenečka. - Seul (& *slovo-er*), ils ont frappé et sont entrés").

- Anfisuška (une domestique) au père de Bazarov au sujet de l'épouse de ce même père (Arina Vlas'evna) :

"Арина Власьевна приказали чай кушать, - преговорила Анфисушка."

(littéralement : "Arina Vlas'evna ont ordonné d'inviter à boire le thé, - dit Anfisuška").

On voit que le "rapport à la tierce personne" est cooccurrent ici au rapport allocutoire du "face à face".

2. *Otcy i deti*, op. cit., p. 89. "Sitnikov rit de nouveau en émettant un glapissement. Il avait très honte de son origine et ne savait pas s'il devait se sentir flatté ou offensé par le tutoiement soudain de Bazarov".

L'interaction est formellement non réciproque, quoiqu'à tendance indécise. Elle traduit en tout cas l'ambiguïté de la relation entre les deux protagonistes, d'où son classement, en fin de compte, parmi les "indécises". Mais il s'agit d'un cas limite.

2.4.7. *La dénomination*

La dénomination des personnages par le narrateur s'en tient à la tradition. Seuls les personnages "légitimes", c'est-à-dire appartenant aux groupes supérieurs et moyens-supérieurs de la hiérarchie sociale apparaissent sous leur identité complète : le prénom, le patronyme, le nom de famille ou, éventuellement, la "qualité". C'est ainsi que la tante d'Odincova apparaît sous son titre patrimonial, "la princesse" (*knjažna*). Les domestiques sont appelés par leur prénom ou leur identité sociale. Quant aux paysans, ils portent le nom de leur condition (*mužik*, *baba*, "paysan", "paysanne"). Le pope apparaît sous la dénomination de *otec* ("père") associé au prénom. Les femmes apparaissent assez uniformément sous leur prénom, le plus souvent au diminutif (*Katja*, *Fenečka*, *Dunjaša*, etc.), du moins quand elles sont objectivement "dominées"; Odincova, qui elle ne l'est pas, apparaît sous son nom de famille, ou son prénom & patronyme : Anna Sergeevna.

2.4.8. *Annexe : relevé synthétique des interactions*

1. Pavel Petrovič Kirsanov : Nikolaj Petrovič Kirsanov,
 $T, tp., Prén.Pat.(1), Prén. = T, tp., Prén., Prén.dim.(1)$ (40 : 42)
2. Katja : Arkadij,
 $V, Prén.Pat. = V, Prén.Pat., Prén.dim.(2)$ (31 : 72)
3. Katja : Odincova,
 $O \leftarrow T, Prén.dim.$ (0 : 13)
4. Nikolaj Petrovič Kirsanov : Bazarov,
 $V, Prén.Pat. \langle \rangle V, s$ (21 : 6)
5. Arina Savišna : Fenečka,
 $T \leftarrow O$ (1 : 0)
6. Pavel Petrovič Kirsanov : Fenečka,
 $V, Prén.Pat., Prén.dim. \langle \rangle V, s, Prén.Pat.$ (31 : 13)
7. Nikolaj Petrovič Kirsanov : doktor iz goroda,
 $O \leftarrow V$ (0 : 1)
8. Pavel Petrovič Kirsanov : Petr,
 $T \rightarrow O$ (7 : 0)
9. Nikolaj Petrovič Kirsanov : Fenečka,
 $T, Prén., Prén.dim. > V, s, Prén.Pat.$ (10 : 8)
10. Nikolaj Petrovič Kirsanov : Upravljajuščij,
 $O \leftarrow s$ (0 : 2)
11. Fenečka : Dunjaša,
 $V, Prén.dim. \langle \rangle Prén.Pat.$ (3 : 1)
12. Devočka let 12 : Nikolaj Petrovič Kirsanov,
 $V \rightarrow O$ (2 : 0)
13. Dvorovyj mal'čik : drugoj dvorovyj mal'čik,
 $T, Prén. \rightarrow O$ (2 : 0)
14. Bazarov : dvorovyj mal'čik,
 $T \langle \rangle T, barin$ (3 : 2)
15. Prokof'ič : Nikolaj Petrovič Kirsanov,
 $V, s > T, Pat.$ (2 : 2)
16. Nikolaj Petrovič Kirsanov : Petr,
 $T, Prén., bratec > s$ (4 : 3)
17. Bazarov : jamščik Mitjucha,
 $T \rightarrow O$ (1 : 0)
18. Jamščik Mitjucha : drugoj jamščik,
 $O \leftarrow T, Prén.dim.$ (0 : 2)
19. Pavel Petrovič Kirsanov : Arkadij,
 $T, tp.dim., Prén. > V, tp.dim.$ (7 : 3)
20. Bazarov : Dunjaša,
 $V \rightarrow O$ (1 : 0)

21. Dvoreckij Odincovy : Bazarov,
s <> V (1 : 1)
22. Sitnikov : Arkadij,
V, *gospodin*, N. <> V (8 : 3)
23. Odincova : Knjažna,
V, *tp. dim.* → 0 (2 : 0)
24. Koljazin : Podčinennyj,
T > V, *vaše prevoschoditel'stvo (vaše s..., s..., s... stvo)* (1 : 3)
25. Koljazin : Arkadij,
T > V, *tp. dim.* (9 : 2)
26. Avdot'ja Kukšina : Arkadij,
V → 0 (1 : 0)
27. Avdot'ja Kukšina : Sitnikov,
V, *Prén.*, *Prén. fr.* = V, *Prén.*, *Prén. fr.* (14 : 6)
28. Avdot'ja Kukšina : Bazarov,
V, N. <> V, *Prén. Pat.* (22 : 4)
29. Sitnikov : Bazarov,
V, *Prén. Pat.* <> V, *gerr (Herr) N.*, T(1) (12 : 4)
30. Mužik : drugoj mužik,
T = T (1 : 1)
31. Bazarov : mužik,
T, *ummica* <> T, *barin* (4 : 2)
32. Otec Bazarova : Arkadij,
V, *Prén. Pat.*, s, *sudar' vy moj* <> V (42 : 4)
33. Pavel Petrovič Kirsanov : kučer,
T, f. → 0 (2 : 0)
34. Nikolaj Petrovič Kirsanov : Arkadij,
T, *Prén.*, *Prén. dim.* <> T, *tp.*, *tp. dim.* (40 : 39)
35. Bazarov : Petr,
T, *bratec*, *Prén.* > V, s, *Prén. Pat.* (12 : 4)
36. Pavel Petrovič Kirsanov : Bazarov,
V, s, *milostivyj gosudar'*, *doktor'* <> V, *Prén. Pat.*, s, *milostivyj gosudar' moj* (127 : 60)
37. Bazarov : Fenečka.
V, *Prén. Pat.* <> V, *Prén. Pat.*, s (34 : 33)
38. Bazarov : Arkadij,
T, *Prén.*, *Prén. Pat.*, *brat*, *bratec*, *batjuška*, V(1), *siňor* <> T, *Prén.*, *Prén. Pat.* (150 : 111)
39. Arina Vlas'evna (mat' Bazarova) : Arkadij,
V, *batjuška* → 0 (3 : 0)
40. Otec Bazarova : Tanja,
T, *Prén. dim.* → 0 (2 : 0)

41. Bazarov : Fed'ka,
T, Prén.dim. → 0 (2 : 0)
42. Arina Vlas'evna (mat' Bazarova) : Bazarov,
T, Prén.dim. > V, tp.dim. (4 : 1)
43. Otec Bazarova : Timofeič,
T → 0 (1 : 0)
44. Bazarov : Timofeič,
T, starina > V, batjuška Prén.Pat., batjuška, s (4 : 13)
45. Otec Bazarova : Anfisuška,
T > s (1 : 1)
46. Bazarov : uezdnyj lekar',
V → 0 (1 : 0)
47. Odincova : Bazarov,
V, ms'e N., Prén.Pat. <> V, Prén.Pat., s (178 : 130)
48. Otec Bazarova : mat' Bazarova,
T, Prén.dim., Prén.Pat., V(1), sudarynja, matuška, Prén., tp. <>
T, prén.Pat., Prén.dim., golubčik (20 : 10)
49. Bazarov : otec Bazarova,
T, tp., starina <> T, Prén., tp. (59 : 72)
50. Bazarov : doktor nemeč,
V → 0 (1 : 0)
51. Mat' Bazarova : Odincova,
V → 0 (2 : 0)
52. Otec Bazarova : Odincova,
0 ← V (0 : 1)
53. Odincova : Arkadij,
V, ms'e N, Prén.Pat. <> V, Prén.Pat. (14 : 7)
54. Bazarov : mužik,
T, bratec > batjuška (2 : 1)
55. Dvoreckij Odincovy : Arkadij,
V → 0 (1 : 0)
56. Mužik : drugoj mužik,
bratec ty moj → 0 (1 : 0)
57. Otec Bazarova : baba,
T, golubuška → 0 (3 : 0)
58. Otec Bazarova : otec Aleksej (pop),
V → 0 (1 : 0)

2.5. QUE FAIRE? de N.G. Černyševski ¹

2.5.1. Présentation

N.G. Černyševskij (1828-1889) est une des figures les plus marquantes du radicalisme des années soixante. Né à Saratov, fils de pope (son père est *protoierej* à l'église de Saint-Serge), destiné à la carrière ecclésiastique, Černyševskij renonce pourtant à cette carrière, comme tant d'autres, pour suivre celle du *raznočinec-intelligent* type : il fait ses études à l'Université de Saint-Petersbourg, se consacre à l'enseignement pendant un certain temps, puis s'adonne à la philosophie, aux sciences, collabore à la revue le *Contemporain* dont il contrôlera bientôt une partie de la rédaction (critique et bibliographie). Il y publie des articles de critique littéraire, de philosophie et d'économie politique, fait figure de chef de file dans les cercles radicaux (il est l'auteur de la proclamation "aux paysans corvéables") et finit par se faire arrêter et condamner à la "mort civile", à quatorze ans de travaux forcés et à l'exil à vie en Sibérie, peine exemplaire à tous les égards et qui n'a fait que contribuer à l'auréole du "premier des révolutionnaires démocrates", "le plus éminent des philosophes matérialistes avant Marx" ² comme n'hésitent pas à le nommer certains.

Que faire? a été écrit pendant le séjour de l'auteur à la forteresse de Pierre et Paul, de décembre 1862 à avril 1863, dans l'attente de son procès. Edité dans le *Contemporain* dans des conditions assez rocambolesques (perte du manuscrit, "erreur" de la censure, etc.), le roman eut un succès extraordinaire au sein du mouvement radical et procura à son auteur une gloire posthume hors du commun. *Que faire?* n'a pas seulement prêté son titre à une fameuse publication

-
1. *Čto delat'?* Iz rasskazov o novych ljudjach (Que faire? Récits sur les hommes nouveaux), T.I. Ornatskaja, S.A. Rejser (éds), L., Nauka, 1975.
 2. S.M. Petrov (éd.), *Istorija russkoj literatury XIX veka*, op.cit., p. 6.

de Lénine, mais a certainement été le livre de chevet de plus d'une génération de révolutionnaires. Ayant connu cinq éditions étrangères entre 1867 et 1898 pour des raisons de censure (levée en 1905), puis quatre éditions intérieures jusqu'en 1917, le roman a été tiré à 6 millions d'exemplaires entre 1917 et 1975, avec 65 éditions, en URSS. Elevé au rang de "monument" par l'historiographie littéraire soviétique¹, considéré comme oeuvre mineure, à valeur esthétique douteuse, par l'historiographie littéraire "bourgeoise", *Čto delat'?* n'en représente pas moins un événement capital dans la littérature des années soixante. Un contemporain, et non des moindres, car il s'agit du chef de file de l'aile conservatrice et "réactionnaire", Katkov, écrit dans le n° 153 des *Moskovskie vedomosti* de 1879 les lignes suivantes :

"L'auteur de 'Que faire?' est un prophète dans son genre. Beaucoup de ce qui lui apparut comme un rêve est devenu réalité tangible. Les hommes nouveaux se sont propagés soit par eux-mêmes, soit ont été envoyés aux frais de l'Etat dans les villes et les villages où ils s'efforcent de mettre en pratique les leçons du maître, dépassant en cela de loin les espoirs de ce dernier (...). Ce type d'homme s'est terriblement multiplié, et les Manilov du nihilisme forment actuellement la plus grande partie de notre intelligentsia. Partout où le regard se porte, on ne trouve que des Lopuchov, des Kirsanov et des Vera Pavlovna".²

Que faire? se situe aux antipodes du roman réaliste : ses "hommes nouveaux" ont quelque chose d'artificiel et de schématique dans leurs actions et leurs discours; ils sont donc d'autant plus les porte-parole d'une idéologie, celle des *raznočīnec*-démocrates des années 60, représentants d'une nouvelle morale et d'une vision du monde rationaliste et matérialiste, inspirées de Feuerbach, Fourier, etc. D'où, sans aucun doute, leur succès : ils ont pu servir de modèle à des générations.

1. Ibid., p. 77 et passim.

2. M.N. Katkov, in : *Moskovskie vedomosti*, 153, 1879, p. 2, cité d'après G.E. Tamarčenko, "Čto delat'?" i russkij roman 60-ych godov ("Que faire?" et le roman russe des années 60), in : *Čto delat'?*, op. cit., p. 766 (Priloženija).

Lopuchov, Kirsanov et Vera Pavlovna, les trois principaux héros du roman, représentent un ordre social nouveau : libérés de toutes convenances, n'admettant aucune autorité, abhorrant les philistères bourgeois (nobles) et leurs préjugés, leur devise quotidienne est celle de l'"égoïsme rationnel" et de la consécration au "travail social". Le jeune médecin Lopuchov et son ami Kirsanov se destinent à la Science, Vera Pavlovna fonde et dirige un atelier de couture organisé d'après les principes fourriéristes du phalanstère, où trouvent refuge des jeunes filles déçues ou menacées par la déchéance. Une grande partie du roman est consacrée à un type nouveau de rapport dans le couple et à la cause du féminisme. Lopuchov épouse Vera Pavlovna pour l'arracher des griffes d'une famille de petits fonctionnaires qui destinent leur fille à un mariage de raison, avec un homme dont la condition et la richesse sont les seules qualités. Mais ce mariage blanc finit par créer des sentiments véritables entre les deux protagonistes et leur vie commune débouche sur un mariage réel. Pourtant, après un certain temps, Vera Pavlovna tombe éperdument amoureuse de l'ami de son époux, Kirsanov, et ce dernier lui répond par les mêmes sentiments. Lopuchov se retire alors très dignement de la circulation en simulant un suicide et émigre aux Etats-Unis où il ira se consacrer à l'émancipation des esclaves noirs. Il revient en Russie après quelques années, sous une autre identité (Bjumont), se remarie et vit avec sa femme (une amie de Vera Pavlovna) en compagnie des époux Kirsanov, dans une sorte de communauté.

Le roman est jalonné de dialogues sans fin et truffé de textes-programmes si manifestes et explicites que tant d'aveuglement de la part de la censure de l'époque étonne quelque peu. Il en est de même de l'affirmation très fréquente de la part de la critique moderne à propos du langage "ésopien", c'est-à-dire chiffré du roman. Ainsi, par exemple G.E. Tamarčenko¹, qui dégage deux sujets à l'intérieur de

1. G.E. Tamarčenko, op. cit.

Que faire? : un sujet "ouvert", dit "familial et psychologique" (*semejno-psichologičeskij sjužet*) qui formerait, pour ainsi dire, la "structure de surface" du roman (c'est l'intrigue principale : Vera Pavlovna, sauvée par Lopuchov mais ne connaissant le bonheur le plus épanoui qu'avec Kirsanov, etc.) et un sujet "secret" (*politiko-publicističeskij*), parlant de la lutte révolutionnaire (à partir du troisième chapitre surtout, à propos de Rachmetov, des difficultés auxquelles se trouve confronté l'atelier de couture, etc.), de l'émancipation de la femme, etc. Les fameux rêves de Vera Pavlovna, les discussions hautement idéologiques des principaux protagonistes, les commentaires de l'auteur (à propos du "lecteur perspicace") et ne seraient-ce que les présentations des personnages, sont loin d'être "ésopiens". Aussi, si "chiffre" il y a, il n'abuse personne. Il sera intéressant de vérifier si pareil schématisme, ou, en d'autres termes, l'idéologie spécifique à ce roman, ne se retrouve pas sous une forme ou une autre dans les paradigmes allocutoires de *Que faire?*.

2.5.2. Les modalités de l'analyse

Un certain nombre d'informations a été laissé pour compte dans l'analyse du roman de Černyševskij. Il en est ainsi pour une quantité limitée de personnages indéchiffrables; quant aux rêves de Vera Pavlovna (qui forment plusieurs chapitres à part), ils ont également été ignorés, n'appartenant pas à proprement parler à l'"action". Le brouillon (*černovaja redakcija*) présente parfois des différences sensibles avec l'édition du *Sovremennik*, mais il n'a été consulté qu'exceptionnellement. Les contemporains ne connaissant que la rédaction (auto-) censurée, c'est sur cette dernière que nous avons fondé notre analyse. Comme nous le verrons, une des hypothèses du présent travail concerne en effet le problème de la réception des oeuvres dans la société d'alors.

2.5.3. Inventaire des formes allocutoires

V, T, Prén., Pat., N., tp., dim., tit., i, s, f., fr., g., ainsi que les formes non abrégées *brat, bratec, batjuška, matuška, sudar', sudarynja, milostivyj gosudar', vaše prevoschoditel'stvo*, ainsi que les formes étrangères *Mlle, Ms'e* ("Monsieur"), *Mr.*

2.5.4. La stratification socio-professionnelle des personnages

Table 1

No	Nom du groupe	n	%
1	<i>Raznočincy</i>	10	20,8
2	Fonctionnaires inférieurs	4	8,3
3	Domestiques et gens de service	12	25
4	"De bonne famille" (noblesse, fonctionnaires supérieurs, officiers supérieurs)	9	18,7
(5	Petite bourgeoisie, artisans	1	2)*
6	Ouvriers, main d'oeuvre et bas de l'échelle sociale	2	4,1
7	Etudiants	1	2
8	Autres, inclassables	9	18,7
Total		48	100
		dont 39,5 = femmes	

* Le seul représentant de cette catégorie est le père de Lopuchov, un "bourgeois de Rjazan", qui ne participe pas réellement à l'action du roman : il ne s'adresse à son fils que par le récit de ce dernier, d'où la parenthèse dans le classement.

Un des groupes les mieux représentés est bien entendu celui des *raznočincy*. Ce sont eux les protagonistes principaux et les véritables héros du roman. Pourtant, le classement est parfois malaisé, et ce du fait de la nature même du

groupe en cause, flou par définition, instable, d'origines diverses, de "rangs mêlés" effectivement. Ainsi Vera Pavlovna, issue d'une famille de petits fonctionnaires à laquelle elle est intégrée au début de son histoire; le père de Lopuchov est, comme nous l'avons vu, un petit bourgeois (*meščanin*) de la province; Mercalov, qui, quoique pope et donc représentant du clergé, participe à la vie de ses collègues *raznočincy* et se trouve être lui-même fils de clerc (*d'jak*); Rachmetov est d'origine noble et peut-être même de la haute noblesse, mais il dissimule son privilège de naissance et adopte le genre de vie de ses camarades étudiants et *raznočincy*, phénomène qui n'a rien d'exceptionnel à cette époque¹; dans la classification ci-dessus, il figure parmi les personnages "de bonne famille". Katerina Vasilevna Polozovna, amie de Vera Pavlovna et seconde femme de Lopuchov-Bjumont, et son père, ont un passé social mouvementé. Polozov est, à un moment donné *rotmistr* ou *štabs-rotmistr* à la retraite (IXe et Xe rangs dans la cavalerie), un rang qui correspond au *čín* assez subalterne d'assesseur de collègue et de conseiller titulaire de la hiérarchie civile. Mais il se met dans les affaires, fait fortune, entre dans les rangs de la haute bourgeoisie, puis fait faillite... Quant aux autres groupes en présence, ils ne représentent que des personnages de deuxième et troisième plan, ou ne jouent que le rôle de simples figurants. Parmi les plus importants, citons Mar'ja Alekseevna Rozal'skaja et son mari (les parents de Vera Pavlovna) qui appartiennent au groupe des fonctionnaires subalternes; Storešnikov et sa mère, les propriétaires de la maison qu'habite la famille Rozal'skij (Storešnikov est le fiancé bafoué de Vera Pavlovna), proviennent eux d'une relative "haute

1. Voir à ce propos A. Besançon, *Education et société en Russie dans le second tiers du XIXe siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1974, p. 84 : "Démocrate d'opinion, la noblesse a voulu s'identifier à la minuscule fraction universitaire dont la situation sociale justifiait les positions démocratiques. L'étudiant fils de prêtre ou de boutiquier fait figure d'aristocrate dans le monde des valeurs particulières de l'université. C'est par le jeu de cette identification qu'a pu se produire cette illusion d'un raz de marée roturier inexistant..."

société". Parmi le groupe des "autres", citons Mlle Julie, une Française à l'incertaine réputation, entretenue par Serge, un officier; le narrateur qui participe à l'action et dont on devine l'origine *raznočinec*, la "dame en deuil", probablement membre du même groupe (la critique voit en elle la femme du narrateur-auteur ¹). Font encore partie des "autres" les logeurs de Vera Pavlovna et de Lopuchov, ainsi que ceux de Rachmetov : leur origine n'est pas indiquée, mais on suppose qu'ils appartiennent plutôt au bas de la société.

A noter le grand nombre de domestiques et de "gens de service" - des cochers et un garçon d'auberge - qui sont en tête de classement. Constante quasi-structurale du roman de cette époque, ce fait a pourtant son importance dans l'interprétation qui suit : il faudra se souvenir que les "hommes nouveaux" sont aussi entourés de domestiques que les "pères" et l'on ne saura étudier avec trop de soin leurs rapports.

Nous dirons pour conclure que la stratification des personnages de *Que faire?* est assez imprécise et qu'une fois de plus, les protagonistes "de pointe" évoluent dans un entourage de simples figurants de basse condition, leur entourage "naturel", en quelque sorte.

1. *Čto delat'?*, op. cit., p. 857, note 171.

2.5.5. *La stratification sociale des prises de parole (stratification des occurrences allocutoires)*

Table 2

No	Nom du groupe	n	%
1	"Intermédiaires" *	2159	74,3
2	"De bonne famille"	461	15,8
3	Ouvriers, main d'oeuvre, etc.	56	1,9
4	Domestiques et gens de service	18	0,6
5	Autres, inclassables	208	7,1
	Total	<u>2902</u>	<u>100</u>
	occurrences féminines	1360	46,8
	occurrences masculines	1542	53,2

*C'est en raison du caractère peu précis de la stratification des personnages que les groupes des *raznošincy*, des fonctionnaires subalternes, des étudiants et de la petite bourgeoisie ont été fondus en une seule catégorie, appelée ici, conventionnellement, la catégorie des "intermédiaires".

La comparaison entre les tables 1 et 2 donne lieu aux remarques suivantes : la prééminence de la classe des "intermédiaires" se trouve confirmée car elle compte 74,3% de l'ensemble des occurrences allocutoires. En revanche, le groupe des domestiques et gens de service ne fait état que de 0,6% des prises de parole, un chiffre dérisoire en comparaison avec leur importance numérique (25%). Or c'est un fait à retenir et qu'on retrouvera dans l'usage allocutoire entre maîtres et domestiques (voir ci-dessous, p.187-188). Malgré son idéologie, le roman ne manque pas de réalisme : le partenaire le plus important des "hommes nouveaux" reste le groupe de ceux que nous avons appelés ici les gens "de bonne famille", et non pas le bas de la société.

2.5.6. *La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires*

Table 3. La stratification sociale des interactions, avec relevé des interactions de type non réciproque, réciproque, indécis et à sens unique. Entre parenthèses : occurrences relatives à chaque groupe.

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	"Intermédiaires" : entre eux (1908)	n 25 % 31,6	3 12	4 16	9 36	9 36
2	"Intermédiaires" : "de bonne famille" (124 : 300)	n 12 % 15,1	1 8,3	1 8,3	9 75	1 8,3
3	"Intermédiaires" : domestiques, gens de service (35 : 15)	n 11 % 13,9	1 9	1 9	4 36,3	5 45,4
4	"De bonne famille" : entre eux (74)	n 5 % 6,3	1 20		1 20	3 60
5	"De bonne famille" : domestiques, gens de service (10 : 3)	n 4 % 5			2 50	2 50
6	"Intermédiaires" : ouvriers, main d'oeuvre, etc. (62 : 56)	n 3 % 3,7		1 33,3	1 33,3	1 33,3

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
7	"Intermédiaires" : autres (30 : 98)	n 11	1		3	7
		% 13,9	9		27,2	63,6
8	Domestiques et gens de service : autres (0 : 3)	n 1				1
		% 1,2				100
9	"De bonne famille" : autres (77 : 84)	n 6		2	3	1
		% 7,5		33,3	50	16,6
10	Autres : entre eux (23)	n 1		1		
		% 1,2		100		
Total		n 79	7	10	32	30
		% 100	8,8	12,6	40	37,9

En raison du caractère imprécis de la stratification sociale, le nombre d'interactions concernant la classe dite des "intermédiaires" est en réalité plus élevé. S'il existe un clivage net entre, d'une part, les *raznočincy*, les fonctionnaires subalternes, et d'autre part, les domestiques et gens de service, ou encore entre les premiers et les gens "de bonne famille", ce clivage est beaucoup moins évident entre *raznočincy* et le bas de l'échelle sociale (ouvriers, main d'oeuvre, etc.) dont on ne connaît pas véritablement l'origine sociale. Au nombre des interactions de la classe 1 du présent tableau peuvent aussi venir s'ajouter certains représentants des "autres" : il en est ainsi, très probablement, pour le narrateur et la "dame en deuil". Les logeurs de Vera Pavlovna et de Rachmetov n'appartiennent certainement pas, comme nous l'avons vu plus haut, aux classes privilégiées de la société mise en scène par Černyševskij; quant au statut de Rachmetov, nous savons qu'il est ambigu. Si l'on tenait compte de ces considérations, la classe 1 passerait de 31,6% d'interactions à environ 44%. Mais nous verrons que les résultats restent malgré tout pertinents et riches d'enseignements.

2.5.6.1. *Analyse quantitative*

Il est en effet frappant de constater le pourcentage élevé des interactions indécisées (40% de l'ensemble). Spectaculaire pour la classe 2 (intermédiaires : de bonne famille, 75% d'interactions indécisées), la quantité des rapports indécis est également assez élevée pour la classe 1 (intermédiaires : entre eux, 36,3%). Le rapport de l'indécision est donc le symbole très net d'un groupe de passage, ou plutôt d'un mouvement entre le bas et le haut de la société que canalise la classe des "intermédiaires" où les rangs sont effectivement mêlés.

Un examen attentif des autres résultats ne fait que confirmer cette constatation. Les résultats de la classe 5

(de bonne famille : domestiques et gens de service, 50% d'interactions indécises et 50% d'interactions à sens unique) ne sont contradictoires qu'à première vue. Ainsi, Jean (un fonctionnaire supérieur, qualifié de *statskij* et possédant donc le Ve rang) s'adresse à son domestique par *V & Prén.fr.*, alors que ce dernier lui répond par *Monsieur*, sans occurrence pronominale. Il s'agit d'un usage certainement affecté (à la mode dans les classes élevées¹) et l'emploi du français en est la preuve. L'autre interaction indécise en cause concerne Maša, la servante des Kirsanov, et Rachmetov : la première s'adresse au deuxième par *gospodin*, le nom de famille et le pronom *vy* et celui-ci lui rend *vy* et le prénom. Or nous avons vu que Rachmetov, s'il est d'origine noble, se fait passer pour, agit et... parle comme un *raznočīnec*. L'interaction est donc parfaitement assimilable à la classe d'interactions 3 (intermédiaires : domestiques, etc.). Soit dit en passant que le pourcentage relativement élevé des interactions indécises pour cette même classe (3) est sans doute l'expression de l'idéologie égalitariste de l'écrivain. Mais nous verrons plus loin que l'idéologie peut, dans certains cas, céder le pas à l'objectivité des paradigmes (voir ci-dessous, à propos de l'analyse qualitative des interactions mettant en cause la domesticité).

Mais passons aux interactions non réciproques : ne formant que 8,8% de l'ensemble des interactions, elles concernent 3 fois sur 7 des rapports de type familial (père/mère : fils/fille). Il s'agit, en l'occurrence, des interactions opposant Vera Pavlovna à sa mère, Storešnikov à sa mère, Katerina Polozovna à son père. Une autre se réfère aux échanges entre Mlle Julie (la courtisane française) et Vera Pavlovna : la première entretient avec la seconde, au début de leur rencontre en tout cas, des rapports tout "maternels" et le *ty* que Mlle Julie adresse à Vera est accompagné d'un

1. Nous nous référons à l'observation de Friedrich sur l'usage du *vy* de la part de personnes se situant vers le haut de l'échelle sociale à l'encontre de protagonistes situés plus bas (voir ci-dessus, p. 28).

aimable *ditja moe* ("mon enfant"). Le *vy*¹ qu'adresse Mar'ja Rozal'skaja à son mari (alors que celui-ci lui rend *ty*) peut être interprété comme une forme ironique, encore que "dans beaucoup de familles de marchands et de la petite bourgeoisie... les épouses s'adressaient à leur mari par *vy* associé au prénom et au patronyme"². L'interaction opposant Anna Storešnikova - "de bonne famille" - à son concierge (*upravljajuščij*), qui n'est autre que le père de Vera Pavlovna, pourrait être considérée comme non réciproque : Anna Storešnikova s'adresse au père de Vera par le prénom et le patronyme, et celui-ci lui rend le titre général de *vaše prevoschoditel'stvo*; pourtant, et c'est fondamental, les deux protagonistes échangent le pronom *vy*. Si le rapport social reste inégal, s'il y a hiérarchie manifeste, le rapport allocutoire est malgré tout indécis et la démocratisation, toute relative qu'elle soit, est indéniable. Il suffit de comparer cette interaction avec d'autres, réellement (ou davantage...) réciproques : ainsi, par exemple, la même Anna Storešnikova tutoie sa servante et son laquais, en associant par ailleurs au tutoiement le prénom et l'infinif d'ordre.

Force est de constater, enfin, le faible pourcentage du rapport de réciprocité, même s'il reste le plus élevé par rapport à l'ensemble des romans de notre corpus, comme nous le verrons. Il concerne avant tout les "intermédiaires" entre eux où il se chiffre à 16%. Il est sporadique dans les classes d'interactions 2, 3, 6 et 10.

2.5.6.2. Analyse qualitative

Le rapport de la non-réciprocité est symbolisé par l'asymétrie pronominale $T > V$ à laquelle peuvent s'ajouter des formes autres que les pronoms, telles que *Prén. (dim.)*,

-
1. *V* associé au prénom & patronyme.
 2. P. Friedrich, op. cit., p. 285.

Prén.Pat., *tp.dim.* dans les interactions manifestant la hiérarchie familiale. C'est ainsi que dans l'interaction opposant Katerina Vasil'evna à son père, celui-ci s'adresse à la première par *T* associé à *Prén.dim.*, qui lui rend *V*, *tp.dim.* et, à une seule reprise *T*, sans raison apparente. L'interaction reste donc non réciproque en raison de la plus grande fréquence des pronoms asymétriques. D'autres formes cooccurrentes apparaissent dans les interactions non familiales : Vera Pavlovna s'adresse par *T* et *f.* (*izvozčik*, "cocher") à un cocher, qui lui rend *V*, *sudarynja*

Le rapport de réciprocité est "formel" (type $V = V$) ou "intime" (type $T = T$). Krjukova (prostituée, puis employée dans l'atelier de couture de Vera Pavlovna) s'adresse à cette dernière par *V*, *Prén.Pat.* et Vera Pavlovna lui rend la réciprocité; les amis Lopuchov et Kirsanov échangent *T*, *Prén.*; le même Lopuchov et Matrena, la servante des Rozal'skij, échangent *V*, *Prén.Pat.*

Le rapport d'indécision repose sur le jeu des formes non pronominales, et nous citerons les exemples suivants : Vera Pavlovna s'adresse à Maša par *V*, *Prén.*, qui lui rend *V*, *Prén.Pat.*; Mlle Julie s'adresse à Storešnikov par *Ms'e N.*, *V*, qui lui rend *Mlle*, *Prén.fr.*; Fedja s'adresse à Lopuchov par *V*, *Prén.Pat.*, *batjuška*, qui lui rend *V*, *Prén.Pat.*

L'utilisation du nom de famille, du prénom et du patronyme est sans doute pertinente, et on voit qu'elle peut exprimer des différences subtiles dans les rapports sociaux. Rappelons la réglementation par Catherine II de l'usage du patronyme et du nom de famille au sein de la hiérarchie bureaucratique (voir ci-dessus, p. 52). Or il semble que cet usage se soit introduit dans la vie quotidienne. Nous citerons deux exemples :

Mar'ja Rozal'skaja tente, au cours d'une discussion avec Lopuchov, censé donner des leçons au petit frère de Vera Pavlovna, de faire baisser le prix de ces leçons. Les commentaires du narrateur mentionnent explicitement le prestige attaché au prénom et patronyme, face au seul nom de

famille.

"По-видимому, частный смысл ее слов (Марьи Алексевны - Т.Л.) - надежда сбить плату - противоречил ее же мнению о *Дмитрии Сергеиче* / не о *Лопухове*, а о *Дмитрии Сергеиче* / как об алчном пройдохе..."

"Первым результатом слов Марьи Алексевны было удушевление уроков. Другим результатом - то, что от удушевления учителя /то есть, уже не учителя, а *Дмитрия Сергеича*/Марья Алексевна еще больше утвердилась в хорошем мнении о нем как о человеке основательном..." 1

Un deuxième exemple concerne l'entrevue de Kirsanov avec un individu que le narrateur qualifie d'"homme éclairé" (*prosveščennyj čelovek*), qui, selon toute évidence, est un membre de la fameuse "troisième section", c'est-à-dire de la police secrète. L'exemple provient du brouillon de *Que faire?* (*černovaja redakcija*) car le même passage a été autocensuré par Černyševskij dans le rédaction destinée au *Contemporain*. La scène a pour propos l'enseigne du magasin de Vera Pavlovna, dont le texte - "Au bon travail. Magasin des nouveautés" 2 - est jugé trop subversif 3. Nous reproduisons ici sous sa forme symbolisée la totalité de l'interaction, avec, entre parenthèses, les commentaires du narrateur qui expliquent les changements significatifs à l'intérieur des paradigmes. Les chiffres entre barres obliques renvoient au numéro de la page. A noter que le texte original de cette interaction est reproduit en annexe (Annexe III).

1. "Visiblement, le sens caché de ses mots (de Mar'ja Aleksevna) - qui exprimaient l'espoir de faire baisser le prix - était en contradiction avec l'opinion qu'elle avait de *Dmitrij Sergeič* (*Dmitrij Sergeič* nommément, et non pas *Lopuchov*), qu'elle tenait pour un fieffé roublard"... "Le premier résultat des paroles de Mar'ja Aleksevna fut l'abaissement du prix des leçons. L'autre résultat consista en ceci : l'abaissement du prix par le maître (c'est-à-dire *plus le maître, mais Dmitrij Sergeič*) confirma la bonne opinion qu'elle avait de ce dernier, celle d'un homme sérieux". *Čto delat'?*, op. cit., p. 64-65 (nous soulignons).

2. En français dans le texte.

3. Le passage publié ne contient qu'un résumé très bref de la même scène, et aucun des deux protagonistes n'y prend la parole.

Kirsanov : *prosveščennyj čelovek*,

V /659/ V, V, V, V /660/ V, V, V, V /661/ V, V /663/ <>
V Prén.Pat., V Prén.Pat. (все это действительно очень любезно, особенно то, что назвал Кирсанова по имени и отчеству, - вот что значит просвещение!) V, V, V, V, V g.N (почему просвещенный муж вдруг забыл имя и отчество своего гостя?)
 V, V Prén.Pat., V, V, V, V /659/ V, V, V, V Prén.Pat., V,
 V, Prén.Pat., Prén.Pat., V g.N., V, g.N., V, V /660/ V, V,
 V, V, V /661/ V, V, V, V Prén.Pat., V, V /662/ V, V, V Prén.
Pat., Prén.Pat., V /663/. 1

La variation du paradigme de l'"homme éclairé" symbolise à merveille la situation sociale en cause : Kirsanov s'adresse au mystérieux personnage par un *vy* uniforme de formalité. Ce dernier, au contraire, joue un peu au chat et à la souris avec Kirsanov, ce qui n'a rien d'étonnant quand on "devine" sa fonction. Il commence par un *vy* de formalité combiné à l'usage à la fois poli et un peu trop "familier" du prénom et du patronyme : en effet, les deux hommes ne se connaissent pas. Le narrateur en donne le commentaire suivant : "Tout ceci est effectivement très aimable, surtout le fait qu'il s'adressait à Kirsanov par le prénom et le patronyme, - voilà ce que signifie la culture!". Puis, au cours de la discussion, l'interlocuteur de Kirsanov passe à *gospodin* ("Monsieur") associé au nom de famille, plus formel, plus distant et où l'on sent planer une menace. Le narrateur s'en étonne : "Pourquoi l'homme éclairé a-t-il tout à coup oublié le prénom et le patronyme de son hôte?". L'interaction entière est caractérisée par l'alternance de ces formes. Le passage a sans doute été jugé trop peu "ésopien" par l'écrivain pour espérer tromper l'oeil du censeur, d'où son abandon sous cette forme dans l'édition du *Contemporain*.

1. *Čto delat'?* Černovaja redakcija, op. cit., p. 659-663 (nous soulignons).

Parmi les interactions indécises, citons encore celles qui mettent en cause maîtres et domestiques. Dans l'interaction opposant Stepan (le domestique de Kirsanov) à Vera Pavlovna, le premier reçoit *vy* et le prénom et rend le prénom & patronyme; Vera Pavlovna reçoit *vy* et le prénom & patronyme de la part de Maša (sa domestique) à laquelle elle rend *vy* et le prénom; Maša reçoit *vy* et le prénom par Rachmetov à qui elle rend *gospodin* & le nom de famille et *vy*. Le même usage se retrouve dans des interactions à sens unique : Lopuchov s'adresse par *vy* et le prénom à Maša. Il est à remarquer que toutes ces interactions concernent des *raznoščiny* (Rachmetov se faisant passer pour tel). Si indécision il y a, celle-ci est légèrement non réciproque, mais toute la différence réside dans l'emploi du prénom seul adressé aux domestiques, et du prénom & patronyme que ces derniers adressent à ceux qui restent malgré tout leurs maîtres.

La comparaison avec d'autres interactions est révélatrice à ce sujet. Ainsi, Mar'ja Rozal'skaja s'adresse par *ty* et le prénom à Matrena, sa domestique. Il est vrai que si Mar'ja Rozal'skaja fait partie du groupe des "intermédiaires", elle n'a pas le statut d'un Lopuchov, d'un Kirsanov, ou encore d'un Rachmetov : elle n'est que l'épouse d'un gratte-papier-concierge et elle compense sa médiocrité sociale par l'expression d'une supériorité sur un inférieur. L'interaction opposant Matrena à Lopuchov, en revanche, est tout à fait réciproque : c'est d'ailleurs la seule interaction du roman où un "maître" s'adresse à une domestique par le prénom et le patronyme. Le fait-il pour "bien marquer la différence"? Les interactions mettant en présence Anna Storešnikova (une représentante de la haute société) et ses domestiques sont à sens unique : au silence de ceux-ci s'oppose un *T*, *Prén.*, *i* de celle-là.

Si l'idéologie de l'écrivain a pu faire pencher les héros positifs de son roman vers la démocratisation des rapports avec leurs subordonnés, cette démocratisation reste toute relative, et on peut se demander si l'auteur en

était conscient.

2.5.7. *La dénomination*

La dénomination des personnages par le narrateur ne contredit en rien ce qui vient d'être évoqué. Kirсанov, Lopuchov, la fille des Rozal'skij (Vera Pavlovna), la mère et le père de cette dernière, la propriétaire de l'immeuble où ils habitent, bref, tous les personnages du milieu et du haut de la société, à part quelques-uns (le trio Mlle Julie, Jean et Serge), le narrateur les évoque par leur prénom et leur patronyme, parfois par leur nom de famille. Les domestiques sont signalés, comme le veut la tradition, par leur seul prénom, ou par leur identité sociale, leur profession. C'est par cette dernière que le narrateur identifie les personnages anonymes, tels que les cochers et autres "gens de service".

2.5.8. *Annexe : relevé synthétique des interactions* ¹

1. Bufetčik : policejskij činovnik,
Prén.Pat. < > *V* (1 : 1)
2. Vera Pavlovna : Maša,
V, *Prén.* < > *V*, *Prén.Pat.* (5 : 4)
3. Vera Pavlovna : Kirsanov,
V, *Prén.Pat.*, *T*, *Prén.dim.* = *V*, *Prén.Pat.*, *T*, *Prén.dim.*, *i* (2) (168 : 74)
4. Mar'ja Aleksevna Rozal'skaja : Pavel Konstantinyč Rozal'skij,
V, *Prén.Pat.*, *T* < *T*, *Prén.Pat.*, *matuška* (25 : 6)
5. Pavel Konstantinyč : Vera Pavlovna,
T, *Prén.dim.* → *O* (12 : 0)
6. Jean : Mlle Julie,
V, *Mlle*, *Prén.fr.* < > *V*, *Prén.fr.* (5 : 5)
7. Mlle Julie : Storešnikov,
Ms'e N., *V* < > *Mlle Prén.fr.*, *V* (57 : 7)
8. Jean : Simon (sluga)
V, *Prén.fr.* < > *Ms'e* (2 : 1)
9. Jean : Storešnikov,
T, *N.* < > *T* (15 : 1)
10. Serge : Mlle Julie,
T, *Prén.fr.* = *T*, *Prén.fr.* (20 : 17)
11. Serge : Jean,
Prén.fr. → *O* (1 : 0)
12. Serge : Storešnikov,
N. → *O* (1 : 0)
13. Vera Pavlovna : Mar'ja Aleksevna,
V, *tp.dim.* < *T*, *Prén.dim.* (37 : 111)
14. Vera Pavlovna : Storešnikov,
V, *Ms'e N.*, *Prén.Pat.* < > *V*, *Prén.Pat.* (31 : 20)
15. Mar'ja Aleksevna : Storešnikov,
V, *Prén.Pat.* = *V*, *Prén.Pat.* (8 : 10)
16. Mlle Julie : Vera Pavlovna,
V, *T* (*ditja moe*) > *V* (71 : 16)
17. Mar'ja Aleksevna : Serge,
V, *batjuška* < > *V*, *s* (2 : 8)

1. Deux interactions (Vera Pavlovna : Kirsanov; Vera Pavlovna : Lopuchov) contiennent, outre les formes relevées ici, un certain nombre de formes lexicales seulement rencontrées à ce propos : *milyj moj*, *moj milyj* ("mon cher"), *milen'kij* ("chéri"), *milyj drug* ("cher ami"), *moj drug* ("mon ami"), etc. Ce dans un rapport numérique de 15:2 et de 77:23, respectivement. Ces formes n'ont pas été considérées dans l'analyse, vu leur statut exceptionnel dans l'ensemble du corpus.

18. Mlle Julie : Polina,
V, *Prén.* → 0 (3 : 0)
19. Anna Petrovna Storešnikova : Storešnikov (syn),
T, *Prén.fr.*, V, *Prén.Pat.* > V, *tp.dim.fr.* (33 : 19)
20. Pavel Konstantinyč Rozal'skij : Storešnikova,
V, *vaše prevoschoditel'stvo* <> V, *Prén.Pat.* (17 : 13)
21. Storešnikova : Tat'jana,
T, *Prén.*, i → 0 (3 : 0)
22. Storešnikova : Petr,
T, *Prén.* → 0 (2 : 0)
23. Fedja (mladšij brat Very Pavlovny) : Lopuchov,
V, *Prén.Pat.* <> V (4 : 1)
24. Fedja : Vera Pavlovna,
V, *tp.dim.* → 0 (10 : 0)
25. Mar'ja Aleksejna : Matrena,
T, *Prén.* → 0 (4 : 0)
26. Mar'ja Aleksejna : Lopuchov,
V, *Prén.Pat.*, *batjuška* <> V, *Prén.Pat.* (38 : 46)
27. Storešnikov : Lopuchov,
V, *Ms'e N.* <> V (3 : 5)
28. Fedja : Mar'ja Aleksejna,
0 ← T, *Prén.dim.* (0 : 5)
29. Pavel Konstantinyč : Lopuchov,
V <> V, *Prén.Pat.* (1 : 5)
30. Devica (u Rozal'skich) : Lopuchov,
V, *Ms'e, N.* <> V (3 : 1)
31. Vera Pavlovna : Lopuchov,
V, *Ms'e N. (2)*, *Prén.Pat.*, T, *Prén.dim.*, s (2) = V, *Prén.Pat.*, T,
Prén.dim. (342 : 387)
- (même si l'on tient compte des formes non symétriques, non relevées et indiquées dans la note (1) de la page précédente, la fréquence des formes symétriques est suffisante pour classer cette interaction parmi les réciproques. Elle est "quasi-réciproque").
32. Lopuchov : otec Lopuchova,
0 ← T, *Prén.dim.* (0 : 4)
33. Lopuchov : Kirsanov,
T, *Prén.* = T, *Prén.* (110 : 84)
34. Lopuchov : gospoža B.,
V <> *Ms'e N.*, V (13 : 20)
35. Lopuchov : Matrena,
Prén.Pat. = *Prén.Pat.* (1 : 1)
36. Vera Pavlovna : izvozčik,
T, f. > V, *sudarynja* (6 : 2)

37. Mercalov : Lopuchov,
V, Prén.Pat. → 0 (2 : 0)
38. Nataša (žena Mercalova) : Mercalov,
T, Prén. = T, Prén. (5 : 4)
39. Nataša : Lopuchov,
V, N. → 0 (4 : 0)
40. Mar'ja Aleksevna : izvozčik,
f., i <> V, sudarynja, T, barynja (2 : 4)
41. Starik : starucha,
T, Pat. = T, Pat. (6 : 17)
42. Starucha : Vera Pavlovna,
V, sudarynja → 0 (10 : 0)
43. Vera Pavlovna : Mercalov,
V, Prén.Pat. <> V (4 : 2)
44. Lopuchov : "neko osanistyj",
T, V, milostivij gosudar' < T (4 : 1)
45. Kirsanov : "nekaja dama",
V, tit. (vaše ***) <> V (2 : 5)
46. Nicolas (syn "nekoj damy") : "nekaja dama",
0 ← T, Prén.fr. (0 : 2)
47. Nicolas : Kirsanov,
T <> T, brat (1 : 5)
48. Krjukova : Kirsanov,
V, T, Prén.dim., Prén.Pat. <> V, T, Prén.dim. (16 : 47)
49. Krjukova : Vera Pavlovna,
V, Prén.Pat. = V, Prén.Pat. (38 : 15)
50. Kirsanov : devuška v masterskoj,
0 ← V (0 : 2)
51. Lopuchov : Maša,
V, Prén. → 0 (3 : 0)
52. Maša : Rachmetov,
gospodin, N., V <> V, Prén. (3 : 3)
53. Vera Pavlovna : Rachmetov,
V, N. <> V, Prén.Pat., s (44 : 214)
54. Rachmetov : "ja" (le narrateur),
gospodin "N" 1, V <> V (41 : 2)
55. Kirsanov : "ja",
V → 0 (1 : 0)
56. Rachmetov : Kirsanov,
V, N. → 0 (2 : 0)

1. "N" : tel quel dans le texte

57. Agrafena Antonovna (chozjajka Rachmetova) : Rachmetov,
 $O \leftarrow \text{Prén.Pat.} (0 : 1)$
58. Agrafena Antonovna : Kirsanov,
batjuška, f. (lekar'), $T \rightarrow O (3 : 0)$
59. Rachmetov : "spasennaja dama",
 $V = V (3 : 3)$
60. Stepan (sluga Kirsanova) : Vera Pavlovna,
 $\text{Prén.Pat.} \langle \rangle V$, $\text{Prén.} (1 : 7)$
61. Student : Kirsanov,
 $\text{Prén.Pat.} \rightarrow O (2 : 0)$
62. Katerina Polozovna : Kirsanov (v kačestve vrača),
 V , $\text{Prén.Pat.} \langle \rangle V$, *f. (lekar')* (15 : 117)
63. Vrač : Kirsanov (v kačestve vrača),
 V , $\text{Prén.Pat.} \rightarrow O (2 : 0)$
64. Polozov : Katerina Polozovna,
 T , $\text{Prén.dim.} \rangle V$, *tp.dim.*, $T (1)$ (14 : 10)
65. Kirsanov : Polozov,
 $V = V (32 : 4)$
66. Katerina Polozovna : Polovcov (ženich),
 $V \rightarrow O (2 : 0)$
67. Polozov : Lopuchov (alias Bjumont),
 V , $\text{Prén.Pat.} \langle \rangle V (4 : 2)$
68. Bjumont : Katerina Polozovna,
 V , Prén.Pat. , $T \langle \rangle \text{Mr. N.}$, V , T , $\text{Prén.dim.} (94 : 72)$
69. Bjumont : kučer,
 $O \leftarrow \text{sudar}' (0 : 2)$
70. Bjumont : Petr,
 V , Prén. , $T \rightarrow O (5 : 0)$
71. Katerina Polozovna : kučer,
 $N. (\text{Prén.}?) \rightarrow O (1 : 0)$
72. Katerina Polozovna : Vera Pavlovna,
 V , T , Prén.Pat. , $\text{Prén.dim.} \langle \rangle V$, T , $\text{Prén.dim.} (16 : 13)$
73. Dama v traure : Polozov,
 $V \rightarrow O (2 : 0)$
74. Dama v traure : Katerina Polozovna,
 V , $\text{Prén.Pat.} \langle \rangle V (5 : 6)$
75. Dama v traure : Vera Pavlovna,
 V , $\text{Prén.Pat.} \langle \rangle V (3 : 2)$
76. Dama v traure : Mosolov,
 $N.$, $i \rightarrow O (3 : 0)$

77. Dama v traure : Nikitin,
O ← V (0 : 2)

78. Mosolov : Nikitin,
T, N., bratec <> T (11 : 2)

79. Mosolov : Bjumont,
V, Prén.Pat. → O (2 : 0)

2.6. LES MOEURS DE LA RUE RASTERJAEVA de G.I. Uspenskij ¹

2.6.1. Présentation

Gleb Ivanovič Uspenskij (1843-1902) figure dans nombre d'histoires de la littérature parmi les écrivains populistes des années 60 et 70 du XIXe siècle. Proche, par sa thématique, de Zlatovrackij, Stepnjak-Kravčinskij, Zasodimskij, Karonin ou Naumov, l'auteur de la *Puissance de la terre* n'a pas pour autant partagé l'idéologie de ces derniers quant à la théorie de l'*obščina* ² et le rôle de la paysannerie dans la révolution sociale, d'où sa popularité parmi les révolutionnaires ultérieurs (Plechanov, Lénine, etc.).

Né à Tula dans une famille de fonctionnaires subalternes - son père servait comme "régistrateur de collègue" (XIIe classe) ³ à la "Chambre des Propriétés de l'Etat" ⁴ - Gleb Uspenskij passe ses premières années d'enfance dans la maison de son grand-père maternel, un haut fonctionnaire qui administrait la même "Chambre des Propriétés" où servait son père.

1. *Nravy Rasterjaevoj Ulicy*, in : *Izbrannye sočinenija*, M. - L., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Chudožestvennoj Literatury, 1949.

2. L'*obščina*, la "commune paysanne" a symbolisé depuis le mouvement décembriste, celui des slavophiles, des occidentalistes libéraux et des "démocrates-révolutionnaires" le monde paysan tout entier, à partir duquel devait se former l'organisation future de la société russe. Elle était interprétée comme la première forme en Russie d'un collectivisme traditionnel. Voir à ce sujet C. Goehrke, *Die Theorien über Entstehung und Entwicklung des "Mir"*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1964. Concernant les développements les plus récents de la recherche sur la commune paysanne en Russie, voir, du même auteur : "Neues zum 'Mir'", in : *Ostliches Europa. Spiegel der Geschichte* (Quellen und Studien zur Geschichte des östlichen Europa, t. 9), Wiesbaden, Steiner, 1977, p. 17-34.

3. Dès 1834, la XIIe classe (*korabel'nyj sekretar'*) et la XIIIe classe (*provincial'nyj sekretar'*) avaient été supprimées. La XIIe classe figurait ainsi au bas de la Table des rangs.

4. Celle-ci s'occupait tout particulièrement des domaines de l'Etat et des problèmes relatifs aux serfs d'Etat.

Il y connaît la vie de la bureaucratie provinciale, relativement aisée, mais ennuyeuse, et assiste indirectement aux dé-mêlés du monde paysan avec l'administration :

"Pendant mon enfance, j'ai enduré bien des choses, et j'en ai vu, des malheurs paysans, l'atmosphère générale des pots-de-vin, les recrutements, les maires, les scribes, et la lourdeur administrative, tout cela m'est familier".¹

Il fréquente le gymnase de Tula, puis celui de Černigov. En 1861, il entre à la Faculté d'histoire et de philologie de l'Université de Saint-Pétersbourg et se trouve confronté aux troubles étudiants. Il ne finira pas ses études et va s'établir à Moscou, où débute sa carrière littéraire. Les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* constituent son premier grand succès.

Les quatre premiers chapitres sont publiés en 1866 dans le *Contemporain* (1 et 3); le reste voit le jour dans une revue consacrée aux problèmes de la femme, le *Ženskij Vestnik*.²

L'ouvrage est organisé selon un cycle d'esquisses assez brèves, illustrant la "physiologie" économique, sociale et psychique d'une rue et de ses habitants. La rue Rasterjaeva se trouve dans la ville provinciale de T. (comme Tula sans aucun doute) et sa population composée d'ouvriers et d'artisans, de petits bourgeois et de fonctionnaires vit essentiellement de la métallurgie. La vie s'y montre sous des aspects sordides et dans l'atmosphère des pavés défoncés, des querelles d'ivrognes et des bruits de marteaux s'élevant des fabriques et des ateliers du matin jusqu'à la tombée de la nuit, on voit défiler toute une série de personnages, plus médiocres les uns que les autres, produits typiques de la réalité économique et sociale des débuts de l'ère industrielle en Russie.

Prochor Porfiryč est l'un des "personnages remarquables

1. De l'autobiographie de G. Uspenskij. Cité d'après V. Druzin, "Gleb Ivanovič Uspenskij", introduction aux *Izbrannye sočinenija* (Oeuvres choisies) de l'écrivain, op. cit., p. III.

2. Le *Contemporain* avait été fermé la même année.

de la rue Rasterjaeva" : fils illégitime d'un barine, Prochor s'est spécialisé dans la confection des pistolets et ne veut pas s'identifier à la masse. Il sait lire et écrire, ne fréquente que des gens "convenables" et son allure rappelle celle d'un "fils de séminariste ou de fonctionnaire", ce qui ne l'empêche pas de considérer ses proches avec une froide indifférence et avec le plus grand cynisme : il vole la part d'héritage qui revient à sa mère et parvient à expulser une pauvre vieille de la maison qu'il convoite. Son but est d'acquérir une taverne en face de l'usine... Parmi les autres personnages, il y a Lubkov, le petit bourgeois qui, après s'être adonné au commerce de fruits et de viande, s'occupe de ferraille et d'objets "de curiosité". Le fonctionnaire Bogoborcev, quant à lui, ne s'intéresse que fort peu à ses fonctions, préfère de loin les querelles de bistrot, soutient qu'en 1812 "hous' les avons tous eu" (*'my vsech vzjali'*) et conseille d'"exterminer les Polonais". Le *statskij general* (un haut fonctionnaire) Kalačov est considéré par tous les habitants de la rue comme un monstre et sa tyrannie au sein de sa famille ne connaît pas de limites. Puis il y a le "médecin" Chripušin, "au visage meurtrier", au passé trouble et aux connaissances médicales plus que suspectes, et dont l'occupation principale est de visiter tous les *kabaki* ("tavernes") de la rue Rasterjaeva. Olimpiada Artamonovna appartient à une famille de petits fonctionnaires, et comme toutes les "demoiselles de bonne famille", est envoyée en pension, suite à quoi elle fréquente la noblesse appauvrie qui vit au-dessus de ses moyens. Son père, Artamon Il'ič Preterpeev ne résiste pas aux sacrifices, au chantage et aux calomnies et meurt alcoolique; Olimpiada s'en va alors retrouver sa famille, désespérée. Arrive ensuite Tolokonnikov, un fonctionnaire qui "s'occupe exclusivement de l'affranchissement des enveloppes et de leur expédition à la poste", vieux garçon, coupé du monde de ses collègues par une abstinence totale et miraculeuse. La famille des Preterpeev voit en lui son sauveur mais découvre trop tard qu'il ne cherche que l'occasion d'une

compensation.

Les personnages de la rue Rasterjaeva vivent leur vie grise, misérable et médiocre avec soumission, et les rares qui "s'en sortent" n'attirent guère la sympathie du lecteur. La critique soviétique a vu dans les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* un des meilleurs exemples de la littérature réaliste de son époque.

"Uspenskij a remporté une victoire significative en composant le tableau de Prochor. Dans celui-ci, il déchiffra toute l'histoire de la formation des représentants cupides et cyniques de l'accumulation capitaliste. Les Prochor, dans l'imagination d'Uspenskij, ne sont pas des gens venus d'ailleurs, des 'étrangers', ils prennent naissance dans les couches les plus profondes de la réalité, dans le milieu des artisans".¹

2.6.2. *Les modalités de l'analyse*

L'interprétation n'a fait l'objet d'aucune difficulté : il n'y a pas eu de passages laissés pour compte, ni de dédoublements de personnages et d'interactions, etc. A côté de l'analyse globale des interactions, on a procédé, une fois de plus, à une analyse par "champs".

2.6.3. *Inventaire des formes allocutoires*

V, T, Prén., Pat., N., tp., tit., dim., i, s, les formes *matuška, batjuška, vaše vysokorodie, vaša milost'*, ainsi que les formes "françaises" *Mus'e, Madam*.

1. S.M. Petrov (éd.), *Istorija russkoj literatury XIX veka*, op. cit. p. 76.

2.6.4. *La stratification socio-professionnelle des personnages*

Table 1

No	Nom du groupe	n	%
1	Fonctionnaires moyens et supérieurs	2	2,8
2	Fonctionnaires subalternes	10	14,2
3	Police (rangs moyens)	1	1,4
4	Police, armée (rangs subalternes, sans rang)	2	2,8
5	Clergé	1	1,4
6	Bourgeoisie (patrons de l'industrie)	2	2,8
7	Petite bourgeoisie (<i>meščane</i>)	13	18,5
8	Artisans, ouvriers (<i>masterovye</i>)	16	22,8
9	Domestiques, gens de service	9	12,8
10	Paysans, valets de ferme	2	2,8
11	Autres, inclassables	12	17,1
	Total	70	100
		(dont 34,2% = femmes)	

Les groupes les mieux représentés : artisans et ouvriers, petite bourgeoisie, fonctionnaires subalternes, domestiques et gens de service appartiennent tous aux classes sociales inférieures. Il n'y a qu'un seul représentant de la haute bureaucratie, le "*statskij general*" probablement du IVe ou du Ve rang; un fonctionnaire moyen - c'est l'exécutant testamentaire (*dušeprikazčik*) - et un représentant du clergé. Les autres personnages se situent encore plus bas sur l'échelle sociale, à savoir les paysans et valets. A noter l'absence de la noblesse, hormis Kalačov qui possède sans doute la noblesse personnelle, vu son rang.

Parmi les "autres", on trouve des personnages diffici-

lement identifiables, signalés par le narrateur sous les noms d'un "voisin", ou d'une "vieille femme", d'une "jeune fille du village de Z-vo", etc. Appartiennent à cette même catégorie une "femme de qualité douteuse", le "médecin" Chripušin et l'épouse ainsi que le fils et la fille de Kalačov, difficilement assimilables à la catégorie de leur époux et père.

2.6.5. *La stratification sociale des prises de parole (stratification des occurrences allocutoires)*

Table 2

No	Nom du groupe	n	%
1	Artisans, ouvriers	315	34,3
2	Fonctionnaires subalternes	191	20,8
3	Petite bourgeoisie	147	16,01
4	Autres, inclassables	122	13,2
5	Domestiques, gens de service	61	6,6
6	Fonctionnaires moyens et supérieurs	33	3,5
7	Bourgeoisie	24	2,6
8	Paysans, valets de ferme	10	1,08
9	Police, armée (rangs subalternes, sans rang)	7	0,7
10	Clergé	6	0,6
11	Police (rangs moyens)	2	0,2
	Total	<u>918</u>	<u>100</u>
	occurrences féminines	209	22,7
	occurrences masculines	709	77,3

La stratification sociale des prises de parole est, dans les grandes lignes, conforme à celle des personnages :

71,1% des occurrences allocutoires concernent les groupes des artisans et ouvriers, des fonctionnaires subalternes et de la petite bourgeoisie, qui se partagent le devant de la scène. Le groupe des "domestiques et gens de service" ne se trouve qu'en cinquième position, avec 6,6% des prises de parole (il représentait 12,8% à l'intérieur de la stratification des personnages), mais il précède néanmoins les fonctionnaires moyens et supérieurs, la bourgeoisie et d'autres.

2.6.6. *La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires*

Table 3. La stratification sociale des interactions, avec relevé des interactions de type non réciproque, réciproque, indécis et à sens unique. Entre parenthèses : occurrences relatives à chaque groupe.

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Petite bourgeoisie : artisans, ouvriers (82 : 77)	n 12 % 14,8	1 8,3		7 58,3	4 33,3
2	Artisans, ouvriers : entre eux (94)	n 10 % 12,3		2 20	3 30	5 50
3	"Autres" : fonctionnaires subalternes (80 : 54)	n 7 % 8,6	4 57,1		3 42,8	
4	Petite bourgeoisie : entre elle (40)	n 6 % 7,4	2 33,3		3 50	1 16,6
5	Domestiques et gens de service : fonctionnaires subalternes (22 : 68)	n 6 % 7,4	2 33,3		2 33,3	2 33,3
6	"Autres" : artisans, ouvriers (24 : 40)	n 5 % 6,1	1 20		3 60	1 20
7	Artisans, ouvriers : fonctionnaires subalternes (28 : 19)	n 4 % 4,9	3 75		1 25	
8	Artisans, ouvriers : bourgeoisie (26 : 23)	n 4 % 4,9	2 50		1 25	1 25
9	Fonctionnaires subalternes : entre eux (49)	n 4 % 4,9	1 25	1 25	2 50	

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
10	Artisans, ouvriers : domestiques et gens de service (42 : 12)	n 3	1	1	1	
		% 3,7	33,3	33,3	33,3	
11	Artisans, ouvriers : police, armée (rangs subalternes) (3 : 1)	n 2		1		1
		% 2,4		50		50
12	Artisans, ouvriers : fonctionnaires moyens et supérieurs (33 : 12)	n 2	1			1
		% 2,4	50			50
13	"Autres" : entre eux (12)	n 2	1		1	
		% 2,4	50		50	
14	"Autres" : fonctionnaires moyens et supérieurs (4 : 15)	n 2	1		1	
		% 2,4	50		50	
15	Petite bourgeoisie : domestiques et gens de service (24 : 13)	n 2	1			1
		% 2,4	50			50
16	Artisans, ouvriers : police (rangs moyens) (0 : 1)	n 1				1
		% 1,2				100
17	Police (rangs moyens) : police, armée (rangs subalternes) (1 : 6)	n 1	1			
		% 1,2	100			
18	Fonctionnaires moyens et supérieurs : fonctionnaires subalternes (5 : 0)	n 1				1
		% 1,2				100

No	Classes d'interactions	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
19	Artisans, ouvriers : clergé (0 : 5)	n 1 % 1,2				1 100
20	Clergé : fonctionnaires moyens et supérieurs (1 : 1)	n 1 % 1,2		1 100		
21	Bourgeoisie : domestiques et gens de service (1 : 13)	n 1 % 1,2	1 100	.		
22	Fonctionnaires subalternes : petite bourgeoisie (1 : 1)	n 1 % 1,2	1 100			
23	Paysans, valets : "autres" (5 : 2)	n 1 % 1,2			1 100	
24	Artisans, ouvriers : paysans, valets (0 : 5)	n 1 % 1,2				1 100
25	Domestiques, gens de service : entre eux (1)	n 1 % 1,2				1 100
Total		n 81 % 100	24 29,6	6 7,4	29 35,8	22 27,1

La stratification des interactions est, encore une fois, conforme à celle des prises de parole : les interactions les plus nombreuses concernent avant tout les artisans et les ouvriers, la petite bourgeoisie, les fonctionnaires, etc., bref, les rapports qu'entretiennent entre eux les groupes les plus bas de l'échelle sociale. Le rapport allocutoire à sens unique à pourcentage relativement bas (27,1% pour l'ensemble des *Moeurs*) est révélateur quant à la structure interactionnelle de l'oeuvre : elle est très "démocratique" pour ce qui est de sa distribution, aucun groupe ne se trouve véritablement relégué au rang de figurant et tous participent à part entière dans la plus grande partie des dialogues.

2.6.6.1. *Analyse quantitative*

Pris globalement, les rapports allocutoires se distribuent ainsi : le rapport d'indécision vient en tête avec 35,8%, suivi du rapport de non-réciprocité (29,6%), du rapport à sens unique (27,1%) et du rapport de réciprocité (7,4%). La majeure partie des échanges est par conséquent indécise et non réciproque et le rapport de la réciprocité se caractérise par sa relative rareté.

Il concerne les classes d'interaction 2 (artisans, ouvriers : entre eux), 9 (fonctionnaires subalternes : entre eux), 10 (artisans, ouvriers : domestiques et gens de service) et 11 (artisans, ouvriers : police, armée de rang subalterne) où il ne dépasse jamais le 50%. Quant à la classe d'interaction 20 (clergé : fonctionnaires moyens et subalternes), il en compte 100% (1 interaction sur 1).

Il convient d'ajouter que pour toutes les classes (sauf la dernière) qui viennent d'être citées, les autres rapports allocutoires l'emportent nettement sur le rapport de solidarité.

Le rapport de la non-réciprocité caractérise avant tout les classes d'interaction 3 ("autres" : fonctionnaires subalternes), 4 (petite bourgeoisie : entre elle), 5 (domestiques

et gens de service : fonctionnaires subalternes), 7 (artisans, ouvriers : fonctionnaires subalternes), 8 (artisans, ouvriers : bourgeoisie) et la classe 10 (artisans, ouvriers : domestiques et gens de service). Pour les classes 12, 13, 14, 15, une interaction sur deux est non réciproque; pour les classes 17, 21 et 22, le même rapport se manifeste à 100%. Ces résultats semblent clairement démontrer que le gros des échanges tend vers la non-réciprocité, même parmi les partenaires à statut social identique (classes 4 et 9). Il y a une seule exception à cela : la classe qui concerne les échanges internes des artisans et des ouvriers (classe 2) ne fait état d'aucune interaction non réciproque. Ceci rejoint la remarque de Friedrich, pour qui "l'appartenance au groupe était souvent décisive" et qui observe que "les relations étaient mutuellement informelles - et ce indépendamment de l'âge - entre voisins prolétaires des sordides villes industrielles" ¹.

Le rapport de l'indécision se manifeste particulièrement dans la classe d'interaction 1 (petite bourgeoisie : artisans, ouvriers) avec 58,3% (7 sur 12); dans la classe 2 (artisans, ouvriers : entre eux) avec 30% (3 sur 10); dans la classe 4 (petite bourgeoisie : entre elle) avec 50% (3 sur 6); dans la classe 5 (domestiques et gens de service : fonctionnaires subalternes) avec 33,3% (2 sur 6); dans la classe 9 (fonctionnaires subalternes : entre eux) avec 50% (2 sur 4); et il en est de même pour les classes 3, 6, 10, 13, 14 et 23 qui opposent le plus souvent le groupe des "autres" au reste de la population.

Les pourcentages élevés d'interactions non réciproques et indécises relevés dans l'ensemble des esquisses d'Uspenskij, ainsi que le détail de l'analyse, démontrent que la société mise en scène par l'écrivain fait état avant tout d'enjeux et de conflits, ce qui n'a rien d'étonnant, vu sa "physionomie". Il suffit de rapporter le commentaire du

1. P. Friedrich, op. cit., p. 284-285.

narrateur, pour qui :

"Насущный и ежеминутный вопрос растеряевской жизни - нужда. Под ее влиянием наши удовольствия, радости, словом - вся физиономия жизни". 1

D'un autre côté pourtant, la distribution des rôles à l'intérieur du récit est démocratique : l'absence d'une dichotomie entre simples figurants et personnages principaux, telle que nous l'avons rencontrée dans toutes les autres oeuvres du corpus, trouve sa confirmation dans la basse fréquence des interactions à sens unique.

2.6.6.2. *Analyse par champs*

Les mêmes constatations s'imposent si l'on regarde la distribution des rapports allocutoires plus en détail encore : pour ce faire, nous avons procédé au calcul de deux champs, celui d'un des héros principaux, Prochor Porfiryč face à l'ensemble de sa société et celui du groupe de ce dernier (les artisans et les ouvriers) face au reste de la population.

1. "La question essentielle et présente à chaque seconde de la vie rasterjaévienne, c'est la nécessité. Sous son influence se trouvent nos plaisirs, nos joies, bref - toute la physionomie de l'existence". *Nravy Rasterjaevoj Ulicy*, op. cit., p. 72.

(1) Prochor Porfiryč : reste de la population

Table 4

No	Nom du groupe	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Fonctionnaires moyens et supérieurs	n 2	1*			1
		% 7,1	50			50
2	Fonctionnaires subalternes	n 3	2**		1	
		% 10,7	66,6		33,3	
3	Police (rangs moyens)	n 0				
		% 0				
4	Police, armée (rangs subalternes)	n 1		1		
		% 3,6		100		
5	Clergé	n 1				1
		% 3,6				100
6	Bourgeoisie	n 1	1***			
		% 3,6	100			
7	Petite bourgeoisie	n 6	1****		4	1
		% 21,6	16,6		66,6	16,6

* en faveur du groupe 1 (c'est-à-dire, Prochor Porfiryč se trouve allocutoirement dominé : schématiquement

** en faveur du groupe 2 parlant, il reçoit T, mais rend V)

*** en faveur du groupe 6

**** en faveur du groupe 7

No	Nom du groupe	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
8	Artisans, ouvriers	n 7		2	2	3
		% 25		28,5	28,5	42,8
9	Domestiques et gens de service	n 2	1*		1	
		% 7,1	50		50	
10	Paysans, valets	n 1				1
		% 3,6				100
11	Autres, inclassables	n 4	1**		2	1
		% 14,2	25		50	25
Total		n 28	7	3	10	8
		% 100	25	10,7	35,7	28,5

* en faveur du groupe 9

** en faveur du groupe 11

(2) *Ouvriers, artisans : reste de la population* (extrait de la table 3)

Table 5

No	Nom du groupe	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
1	Fonctionnaires moyens et supérieurs	n 2	1			1
		% 5,7	50			50

No	Nom du groupe	Total	-Réc.	+Réc.	Ind.	Uni.
2	Fonctionnaires subalternes	n 4 % 11,4	3 75		1 25	
3	Police (rangs moyens)	n 1 % 2,8				1 100
4	Police, armée (rangs subalternes)	n 2 % 5,7		1 50		1 50
5	Clergé	n 1 % 2,8				1 100
6	Bourgeoisie	n 4 % 11,4	2 50		1 25	1 25
7	Petite bourgeoisie	n 12 % 34,2	1 8,3		7 58,3	4 33,3
9	Domestiques, gens de service	n 3 % 8,5	1 33,3	1 33,3	1 33,3	
10	Paysans, valets	n 1 % 2,8				1 100
11	Autres, inclassables	n 5 % 14,2	1 20		3 60	1 20
	Total	n 35 % 100	9 25,7	2 5,7	13 37,1	11 31,4

La comparaison entre les deux champs fait état de résultats largement concordants : Prochor Porfiryč "se comporte" dans ses rapports allocutoires avec le reste de la population de manière presque identique à son groupe, la différence provenant essentiellement des pourcentages relatifs au rapport à sens unique : ceci est sans aucun doute dû à sa position plus centrale à l'intérieur des *Moeurs*.

Les interactions non réciproques sont toutes *en défaveur* de Prochor Porfiryč : elles le sont nettement ou assez nettement dans ses rapports avec les groupes situés plus haut dans la hiérarchie sociale comme les fonctionnaires moyens et supérieurs (50%), les fonctionnaires subalternes (66,6%), la bourgeoisie (100%); elles diminuent lorsque les groupes se rapprochent : Prochor Porfiryč n'entretient des rapports non réciproques avec la petite bourgeoisie qu'à 16,6% (contre 66,6% d'interactions indécisées), ce qui n'est guère surprenant car il s'agit du groupe le plus proche de celui des "artisans et ouvriers". Avec les domestiques et gens de service, on relève 50% d'interactions non réciproques, mais ce chiffre est peu pertinent car il ne s'agit que d'une interaction sur 2 (l'interaction en cause concerne Prochor Porfiryč et son demi-frère Semen Ivanyč, laquais).

Le rapport de réciprocité, quant à lui, est le plus élevé parmi les membres du même groupe : Prochor entretient 28,5% d'interactions réciproques avec les autres artisans et ouvriers (contre 28,5% de rapports indécisés, 42,8% de rapports à sens unique et aucune interaction non réciproque). Les résultats sont à peu près les mêmes pour le champ (2). A titre de comparaison, on peut encore citer la distribution des rapports allocutoires entre les artisans et les ouvriers dans leur ensemble : le rapport de non-réciprocité se chiffre à 0%, celui de la réciprocité à 20% (2 sur 10), celui de l'indécision à 30% et le rapport à sens unique à 50%.

L'indécision intervient dans les échanges entre Prochor et les groupes sociaux assez proches pour qu'il puisse y avoir concurrence et enjeu : à savoir les fonctionnaires

subalternes (33,3%, avec 66,6% d'interactions non réciproques), son propre groupe des artisans et ouvriers (28,5%, avec 0% d'interactions non réciproques), les domestiques et gens de service (50%, avec 50% d'interactions non réciproques). C'est avec la petite bourgeoisie que Prochor entretient la plus grande indécision, (66,6%, avec 16,6% de non-réciprocité et 16,6% de "sens unique"). Or nous savons que Prochor "a des ambitions", celle, entre autres, d'accéder au statut social à la fois plus honorable et plus rentable de patron d'une taverne. Le même pourcentage élevé d'interactions indécises caractérise d'ailleurs les échanges entre la petite bourgeoisie et l'ensemble des artisans et ouvriers dans le champ (2) (58,3%, avec 8,3% de non-réciprocité et 33,3% de "sens unique").

2.6.6.3. Analyse qualitative

Le rapport de non-réciprocité se caractérise par l'opposition des formes $T > V$ de "dominant" à "dominé", auxquelles peuvent s'ajouter les formes non pronominales *Prén.*, *Prén.Pat.*, *tp.*, *tp.dim.*, la particule *s*, le titre ainsi que les formes *batjuška*, *vaše vysokorodie*, *vaša milost'* et l'infinitif d'ordre. Exemples : Prochor Porfiryč s'adresse à Ivan Ivanovič, un fonctionnaire subalterne de sa connaissance par *V*, *Prén.Pat.*, *s*, et celui-ci lui rend *T*, *Pat.*; le chef de la police du quartier (*kvartal'nyj*) s'adresse au soldat Efremov par *T* et celui-ci lui rend *vasskorodie* (pour *vaše vysokorodie*) ainsi que *s*; Artamon Il'ič Preterpeev (un fonctionnaire subalterne) s'adresse à un boutiquier (*lavočnik*) par *T* et reçoit en retour *V*, *Prén.Pat.*; Semen Ivanyč Tolokonnikov (un fonctionnaire très subalterne) s'adresse à son voisin cordonnier par *T* et reçoit *V*, *s*, *Prén.Pat.* en retour.

Le rapport de réciprocité est soit "intime" ($T = T$), soit "formel" ($V = V$) et des formes cooccurrentes peuvent s'associer aux pronoms. Exemples :

Artamon Il'ič Preterpeev et son épouse se tutoient et échangent en plus *Prén.Pat.*; Prochor Porfiryč et son voisin, un artisan d'usine (*zavodskij master*) se tutoient et il en est de même pour Prochor Porfiryč et un ouvrier; l'exécutant testamentaire (*dušeprikazčik*) et un sacristain (*d'jačok*) se vouvoient. A noter que cette dernière interaction est la seule du type à la fois réciproque et formel du corpus, et ceci caractérise donc bien les forces sociales en présence : les personnages des *Mœurs de la rue Rasterjaeva* viennent essentiellement des classes populaires, où la "non-formalité" est d'usage. De plus, l'hypercorrection allocutoire n'est pas absente. Nous avons vu que les époux Preterpeev s'adressent réciproquement la parole par le pronom informel *ty* en y associant la forme plus "noble" du prénom et du patronyme.

Une observation détaillée des paradigmes démontre enfin la présence de variations internes (d'"hésitation") : Prochor Porfiryč "hésite" entre *V*, *T*, *s*, *vasskorodie* (pour *vaše vyeokorodie*) lorsqu'il s'adresse à l'exécutant testamentaire qui lui répond par *T* et l'infinitif d'ordre. Le "médecin" Chripušin s'adresse à son voisin cordonnier par *T* et *V* et celui-ci lui rend *Prén.Pat.*; le fonctionnaire subalterne Tolokonnikov s'adresse par *V*, *Prén.Pat.* et *T* à Mar'ja, la cuisinière des Preterpeev, et celle-ci lui rend *Prén.Pat.*, *batjuška* et *T*. Prochor Porfiryč s'adresse tour à tour par *T*, *Prén.Pat.* et *V* au cabaretier Danila Grigoryč, et celui-ci lui rend *Prén.Pat.*, *batjuška*. Notons que les "hésitations" mentionnées à propos de Prochor Porfiryč ne sont pas sans rappeler l'indécision allocutoire observée chez ce dernier, face aux groupes sociaux auxquels il tente de s'assimiler.

2.6.7. La dénomination

La dénomination des personnages par le narrateur se révèle être très démocratique. Les héros de la rue Rasterjaeva apparaissent assez indifféremment sous leur prénom, leur patronyme ou leur nom de famille, ou encore sous leur identité

sociale (profession). Ainsi, le narrateur parle de Prochor Porfiryč, ou de Porfiryč, de Kuz'ka (un artisan qui confectionne des samovars), d'un *masterovoj* ("artisan-ouvrier"), d'un *chozjajn* (un "maître" artisan). L'exécuteur testamentaire apparaît sous le nom de sa fonction (*dušeprikazčik*) ou sous l'appellation plus générale de *činovnik* ("fonctionnaire"); le fonctionnaire Tolokonnikov nous est présenté sous son nom de famille ou sous son prénom & patronyme; il en est de même pour d'autres fonctionnaires : Artamon Il'ič (Претерпеев) ou Ivan Ivanovič. L'épouse d'Artamon Il'ič apparaît sous son prénom & patronyme, mais sa fille est présentée sous son seul prénom (Olimpiada). Les petits bourgeois portent leur prénom & patronyme, leur nom de famille ou leur profession. En est un exemple le cabaretier (*celoval'nik*) Danila Grigoryč et le commerçant Drykin. Le demi-frère de Prochor Porfiryč apparaît sous son identité professionnelle *lakej* ("laquais"). Parmi la population du village de Z-vo, on rencontre le *chozjajn odnogo dvora* (le "maître" ou le "propriétaire d'une ferme"), un *dvornik* ("concierge"), ou encore une *devica* ("jeune fille"), la future épouse de Prochor Porfiryč. Aucune de ces formes ne semble différencier les groupes sociaux en présence, encore que l'usage du prénom associé au patronyme apparaisse comme celui de la plus grande formalité, et par là, du plus grand prestige, le narrateur n'étant lui-même jamais un spectateur entièrement neutre...¹

1. En témoigne, de plus, la caractère souvent suggestif des noms mêmes des personnages.

2.6.8. *Annexe : relevé synthétique des interactions*

1. Prochor Porfiryč : sosed,
 $V, s \rightarrow 0$ (3 : 0)
2. Prochor Porfiryč : znakomyj činovník Ivan Ivanovič,
 $V, Prén.Pat., s > T, Pat.$ (11 : 2)
3. Prochor Porfiryč : Erš,
 $0 \leftarrow T, Prén.dim.$ (0 : 17)
4. "Chozjajn" Ignatyč : Prochor Porfiryč,
 $T \rightarrow 0$ (2 : 0)
5. "Chozjajn" Ignatyč : Erš,
 $T, Prén.dim. \rightarrow 0$ (4 : 0)
6. "Chozjajn" Ignatyč : ego žena,
 $T, tp., Prén.Pat., Prén.dim. \langle \rangle T$ (6 : 1)
7. Celoval'nik : "Chozjajn" Ignatyč,
 $T, Pat. \langle \rangle T, Prén.$ (7 : 4)
8. Kvartal'nyj : "Chozjajn" Ignatyč,
 $T, Prén.Pat. \rightarrow 0$ (2 : 0)
9. Kvartal'nyj : soldat Efremov,
 $T > vasskorodie, V, s$ (1 : 6)
10. Erš : Efremov,
 $T, N. \rightarrow 0$ (2 : 0)
11. Prochor Porfiryč : Aleša Zuev, "drug i prijatel'",
 $T \langle \rangle T, Prén.dim.$ (16 : 10)
12. Prochor Porfiryč : soldat, na ulice,
 $T = T$ (1 : 1)
13. Semen Ivanyč (lakej) : Lizaveta Alekseeva,
 $V < T, Prén.Pat.$ (4 : 3)
14. Dušeprikazčik : Prochor Porfiryč,
 $T, i > V, vasskorodie, s, vaša milost', T(3)$ (11 : 39)
15. Dušeprikazčik : Lizaveta Alekseeva,
Madam, $V \rightarrow 0$ (5 : 0)
16. Prochor Porfiryč : strjapucha,
 $V, s \langle \rangle V$ (6 : 1)
17. Prochor Porfiryč : d'jačok,
 $0 \leftarrow T$ (0 : 5)
18. Dušeprikazčik : d'jačok,
 $V = V$ (1 : 1)
19. Semen Ivanyč : Prochor Porfiryč,
 $T, tp. > V, tp., tp.dim.$ (5 : 4)
20. Glafira (mat' Prochora) : Prochor Porfiryč,
 $T, Prén.dim., batjuška > V, tp.dim., s$ (11 : 18)

21. Staraja baba : Prochor Porfiryč,
 $T > T, V (6 : 3)$
22. Prochor Porfiryč : Krivonosov,
 $O \leftarrow V (0 : 1)$
23. Danila Grigoryč : masterovoj,
 $T \langle \rangle T, Prén.Pat. (19 : 12)$
24. Danila Grigoryč : žena masterovogo,
 $T, i \langle \rangle T (11 : 14)$
25. Danila Grigoryč : Malaša (celoval'nič'ja baba),
 $V, Prén. \langle \rangle V, Prén.Pat. (4 : 3)$
26. Prochor Porfiryč : Danila Grigoryč,
 $T, Prén.Pat., V \langle \rangle Prén.Pat., batjuška (6 : 3)$
27. Klauznik-prikaznyj : Prochor Porfiryč,
 $V \langle \rangle V, s (6 : 5)$
28. Malaša : masterovoj,
 $O \leftarrow V (0 : 1)$
29. Malaša : Prochor Porfiryč,
 $O \leftarrow V, Prén.Pat., s (0 : 8)$
30. Prochor Porfiryč : masterovoj,
 $T = T (5 : 8)$
31. Lubkov : Natal'ja Timofeevna (ego žena),
 $V, Prén.Pat. \langle T, i (3 : 7)$
32. Lubkov : Prochor Porfiryč,
 $T, batjuška, Prén.Pat. \langle \rangle T (3 : 1)$
33. Prochor Porfiryč : Natal'ja Timofeevna,
 $T \langle \rangle T, Prén., Prén.dim. (3 : 9)$
34. Lubkov : Aleša Zuev,
 $T, Prén. \langle \rangle T (2 : 3)$
35. Prochor Porfiryč : sosed, zavodskij master,
 $T = T (3 : 1)$
36. Kapitan Kopejkin, otstavnoj činovnik : ženščina podozritel'nogo svojstva,
 $T > V, Prén. (1 : 2)$
37. Prochor Porfiryč : Bogoborcev,
 $V, s, Prén.Pat. \langle T (9 : 8)$
38. Bogoborcev : Avdot'ja,
 $Prén. \rightarrow O (2 : 0)$
39. "Statskij general" Kalačov : Prochor Porfiryč,
 $T, Prén.dim. \rightarrow O (1 : 0)$
40. Syn Kalačova : dočka Kalačova,
 $Prén.dim. \langle \rangle T, Prén. (2 : 4)$
41. Kalačov : ego žena,
 $T, Prén.dim. \langle \rangle T (13 : 3)$

42. Kalačov : ego syn
T > *s* (2 : 1)
43. Taisa Semenova (děvica s papiroskoj i s neobyknovenno aljapovatoj grud'ju) : Prochor Porfiryč,
V <> *V*, *Prén.Pat.*, *s* (1 : 5)
44. "Teten'ka" : Taisa Semenova,
T > *V*, *tp. dim.* (3 : 3)
45. Samojl Ivanyč : prikazčik,
0 < *V*, *Prén.Pat.*, *s* (0 : 7)
46. Samojl Ivanyč : mal'čik (9 let),
T > *V* (4 : 1)
47. Prikazčik : mal'čik,
T → *0* (2 : 0)
48. Kapiton Ivanyč : lakej,
T > *V tit.*, *s* (1 : 13)
49. Kapiton Ivanyč : masterovoj,
T <> *Prén.Pat.* (4 : 1)
50. Kapiton Ivanyč : Prochor Porfiryč,
T, *Prén.* > *V*, *Prén.Pat.*, *s* (15 : 17)
51. Krivonosov : Glafira,
V, *s* → *0* (4 : 0)
52. Chripušin : sapožnik,
T, *V* <> *Prén.Pat.* (3 : 1)
53. Chripušin : Avdot'ja Karpovna Preterpeeva,
V, *s*, *Prén.Pat.* < *Prén.Pat.*, *T*, *batjuška* (26 : 20)
54. Olimpiada : Chripušin,
Mus'e N., *V* <> *V*, *s*, *tit.* (5 : 3)
55. Preterpeev : Avdot'ja Karpovna (ego žena),
T, *Prén.Pat.* = *T*, *Prén.Pat.* (2 : 3)
56. Avdot'ja Karpovna : Olimpiada,
T <> *tp. dim.* (4 : 1)
57. Preterpeev : lavočnik,
T > *V*, *Prén.Pat.* (1 : 2)
58. Preterpeev : sosed Ivanov,
V, *s*, *batjuška* <> *V*, *Prén.Pat.*, *batjuška* (10 : 14)
59. Preterpeev : Chripušin,
T, *Pat.* > *V*, *Prén.Pat.* (2 : 5)
60. Tolokonnikov : starucha-kucharka,
T, *Prén.*, *i* <> *T* (36 : 9)
61. Tolokonnikov : Praskov'ja (chozjajskaja kucharka),
T, *Prén.* <> *T* (18 : 4)
62. Tolokonnikov : Chripušin,
T, *Prén.Pat.* > *V*, *Prén.Pat.*, *s*, *batjuška* (15 : 24)

63. Tolokonnikov : Avdot'ja Karpovna,
V, Prén.Pat., T <> V, Prén.Pat., s, T, batjuška (11 : 26)
64. Tolokonnikov : Mar'ja, kucharka Preterpeevych,
V, Prén., T, i < Prén.Pat., batjuška, T (6 : 4)
65. Tolokonnikov : Mar'ja Filippovna (ego žena),
T, i, Prén. <> Prén.Pat. (3 : 1)
66. Avdot'ja Karpovna : Mar'ja (ee kucharka),
Prén.dim., i → 0 (2 : 0)
67. Mar'ja Filippovna : Chripušin,
Prén.Pat. <> V, Prén.Pat. (1 : 5)
68. Alifan, sirota po sapočnike Jurase : meščanin Kotel'nikov,
0 ← T, Prén. (0 : 14)
69. Pelageja Petrovna (Balkanicha) : ee muž (meščanin),
T > V (4 : 1)
70. Charitonicha : Nikita Petrovič (gorodskoj izvozčik),
Prén. → 0 (1 : 0)
71. Pelageja Petrovna : Nikita Petrovič,
T > V, s, Prén.Pat., matuška (22 : 13)
72. Nikita Petrovič : Celoval'nik,
0 ← T, Prén.Pat. (0 : 2)
73. Meščanin Drykin : Nenila (ego žena),
T, Prén.dim., tp. <> T (3 : 6)
74. Pelageja Petrovna : Drykin,
T <> matuška (6 : 1)
75. Pelageja Petrovna : Nenila,
T, V → 0 (3 : 0)
76. Prochor Porfiryč : samovarščik Kuz'ka,
T <> T, Pat. (8 : 8)
77. Nikita : Kuz'ka,
T = T (6 : 4)
78. Chozjajn dvora v sele Z-vo : Prochor Porfiryč,
V, s → 0 (5 : 0)
79. Prochor Porfiryč : Raisa Karpovna (devica v sele Z-vo),
V, s, Prén.Pat. <> V, s, batjuška (28 : 14)
80. Dvornik v sele Z-vo : baba,
T, Prén. <> T, Prén.Pat. (5 : 2)
81. Tolokonnikov : sosed sapožnik,
T > V, s, Prén.Pat. (3 : 3)

2.7. Récapitulation

La population totale des oeuvres analysées compte 355 personnages (mis à part les anonymes qui ont été éliminés d'emblée) et ces personnages viennent des horizons sociaux les plus divers : de l'aristocrate au serf, du haut fonctionnaire au vagabond, du noble appauvri à l'artisan, du *raznočinnec* au domestique. Mais la stratification sociale au niveau des rapports d'importance de cette population présente des différences sensibles selon les oeuvres. Dans l'une, par exemple, il y a prédominance des classes inférieures, dans l'autre celle des classes supérieures et moyennes, et de plus, il y a des surprises... C'est ainsi que les domestiques, les gens de service et les paysans comptent plus de 50% de représentants dans *Pères et fils*, un roman qui, de par son thème, ne leur est pourtant pas consacré. Notons d'ailleurs que les premiers (domestiques et gens de service) sont assez bien représentés dans toutes les oeuvres faisant partie de notre corpus (entre 12,8% et 42,8%). D'autres, en revanche, ne font que des apparitions éphémères : le clergé, par exemple, qui n'apparaît que dans 3 oeuvres et ne dépasse jamais les 2,5%, ou la haute bourgeoisie, représentée seulement dans deux oeuvres (à 2,8% et 2,4%).

Pour déterminer le statut des divers personnages ou des groupes, nous nous sommes fondé sur les informations que nous fournissait l'oeuvre même et sur des données extérieures. Le fait, par exemple, que Petr Michajlyč Godnev, un des héros du roman *Mille âmes*, possède, d'après les indications du narrateur, le grade d'"assesseur de collègue" et "30 âmes honnêtement acquises" permet d'établir, grâce à la confrontation aux données de l'historiographie, son statut dans la hiérarchie bureaucratique et sociale : Godnev appartient au groupe des fonctionnaires moyens et son 8e rang lui donne droit à la noblesse personnelle; en tant que propriétaire d'"âmes" pourtant, il doit jouir de la noblesse héréditaire,

mais n'en possédant que trente, il fait partie de la noblesse appauvrie¹. Dans certains cas, l'identification est plus difficile, et l'on dispose de trop peu d'informations pour classer avec certitude une personne dans un groupe ou un autre. C'est l'origine du groupe passe-partout des "autres" dont le pourcentage varie entre 1,8% et 18,7% (0% pour le roman *Pères et fils*). Ailleurs encore, les personnages évoluent au cours de l'action, changent de statut (Kalinovič, dans *Mille âmes*, en est l'exemple le plus frappant) ou se situent à cheval sur plus d'un groupe. Tout ceci fait que les catégories sociales dégagées varient de cas en cas, changent d'appellation et d'extension. Mais il faut se demander si ce n'est pas là un peu ce qui se passe dans la société réelle où les critères d'appartenance à tel ou tel groupe, à telle ou telle classe ou formation sociale sont multiples, changeants, souvent contradictoires.

La "société" de l'oeuvre est-elle pour autant le *reflet* de cette société réelle?²

En reprenant l'exemple cité plus haut, à propos de l'importance numérique du groupe des domestiques, des gens de service et des paysans dans le roman de Turgenev, on pourrait le penser. Nous savons, en effet, que la société russe de l'époque était paysanne avant tout, que les classes inférieures y étaient les plus nombreuses. Or si le thème du roman nous apprend que les paysans et les domestiques n'y jouent pratiquement aucun rôle, la présente étude va au-delà de cette constatation : elle démontre directement que la paysannerie joue au contraire un rôle bien déterminé, celui de la "classe objet" (la formulation est du sociologue français P. Bourdieu)³ et qu'elle partage le sort de toutes les

1. Voir ci-dessus, p. 60, la table concernant les propriétaires de serfs en Russie vers 1858-59, d'après R. Pipes.

2. Le problème du reflet est traité plus largement dans la conclusion, voir p. 250 et passim.

3. P. Bourdieu, "Une classe objet", in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17/18, 1977, p. 2-5.

classes dominées dans la représentation sociale légitime : "dominées jusque dans la production de leur image du monde social et par conséquent de leur identité sociale, les classes dominées ne parlent pas, elles sont parlées" ¹.

Nous avons vu que les rapports allocutoires que ces groupes entretiennent avec ceux du haut et du milieu de la société sont non réciproques, et ceci en défaveur des premiers, ou à "sens unique". Les membres des classes privilégiées ne répondent que rarement, et toujours brièvement à ceux des classes inférieures, et s'ils répondent, les seconds sont symboliquement dominés. Confinés dans leur rôle de simples figurants, les paysans, les domestiques, les artisans et petits-bourgeois ne sont jamais ou presque jamais acteurs à part entière, et leur fonction est avant tout "décorative". Parfois, il est vrai que toute l'oeuvre leur est consacrée, mais ils restent alors dans leurs ghettos. En présence des autres, ils sont la plupart du temps dépossédés de leur identité jusqu'à leur nom, à moins que le narrateur leur concède cette identité partielle et implicitement condescendante ou paternaliste que représente le seul prénom : en ceci ils partagent le sort des enfants et des femmes.

Mais la mesure la plus précise du "poids symbolique" des divers groupes sociaux nous est fournie par la stratification des prises de parole (des occurrences allocutoires) où à la parole des uns répond le silence des autres. Il faut concéder que le "poids du silence" peut prendre les significations les plus différentes. En est un exemple spectaculaire, dans la "vie réelle", la loi du silence observée dans l'Ordre religieux de la Trappe ². Et pour reprendre un exemple littéraire, il suffit de se rappeler "Le grand inquisiteur" dans

1. Ibid., p. 4.

2. En voici quelques extraits : "Comme le silence est l'âme des Maisons Religieuses, on sera très exact à l'observer, et l'on usera à l'égard de ceux qui y manqueront de pénitences sévères... Les Religieux n'auront entre eux aucune communication, ni de vive voix, ni par billets, ni par signes, hors celle qu'ils ont dans les Conférences. Ils en auront encore moins avec les personnes en dehors, soit Ecclésiastiques, soit Religieux,

les *Frères Karamazov* de Dostojevskij ¹, où le Christ ne prend jamais la parole et représente pourtant, ou plutôt, en raison de son silence notamment, le personnage central du récit ².

Rien de tout cela ne se passe évidemment dans les oeuvres analysées ici, car le "poids du silence" y a une autre signification et une toute autre portée. Ceux qui en sont l'objet ne sont pas des héros de première importance, du moins jamais en tant que classe entière, et l'absence de prises de parole de leur part est l'expression directe de leur statut réel, objectif, face aux détenteurs de la puissance, ou, dans le cas de l'écrivain, de la légitimité culturelle. On pourrait objecter que tout ceci ne vaut que pour les oeuvres choisies, et qu'il y a les *Esquisses d'un chasseur* de Turgenev, ou, dans notre corpus même, les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* avec ses ouvriers et ses petits bourgeois, ou encore la littérature populiste des années à venir. Mais une simple constatation s'impose : celle que la parole n'est jamais prise, en réalité, par le peuple lui-même pour mettre en scène le peuple, et que lorsque viendra le temps qu'il la prenne, les détenteurs d'une autre légitimité se presseront de parler à sa place, en vertu, par exemple, d'un "réalisme

soit Laïques... On n'appellera personne de loin, ni de la voix, ni en frappant des mains. Il n'y a que le Supérieur qui puisse en user de la sorte... Pour éviter toute occasion de se pouvoir parler, jamais deux Religieux ne se trouveront seuls proches l'un de l'autre sans nécessité. Et si on en trouve, on considérera cette faute comme la rupture du silence, et la pénitence sera la même..." *Règlements généraux pour l'Abbaye de N.D. de la Trappe*, par le R.P. Dom. Armand Jean Bouthiller de Rancé, Abbé régulier et Réformateur du Monastère de la Trappe, de l'Étroite Observance de Cîteaux, Paris, 1701.

1. F.M. Dostojevskij, *Brat'ja Karamazovy*. *Sobr.soč.*, t. 9, M., Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Chudožestvennoj Literatury, 1958, p. 309-332.

2. La problématique du silence n'a pas été ignorée par la recherche sociolinguistique. Voir à ce sujet, par exemple : K.H. Basso, "To give up on words : silence in Western Apache culture", in P.P. Giglioli (ed.), *Language and Social Context*, op. cit., p. 67-86.

socialiste". Mais passons en revue les principaux résultats atteints dans la présente étude.

2.7.1. *La stratification sociale des oeuvres et la stratification des prises de parole.*

Dans le tableau qui suit p.224-25, nous avons reproduit conjointement la stratification sociale des personnages et celle de leurs occurrences allocutoires. Les catégories sociales indiquées dans la première colonne sont celles que nous avons pu dégager de l'ensemble du corpus; les colonnes suivantes se réfèrent aux oeuvres : I désigne le roman d'A.F. Pisemskij, *Mille âmes*, II le roman d'I.A. Gončarov, *Oblomov*, III le roman de I.S. Turgenev, *Pères et fils*, IV le roman de N.G. Černyševskij, *Que faire?* et V la "physiologie" de G.I. Uspenskij, *Les moeurs de la rue Rasterjaeva*. Les chiffres entre parenthèses représentent les pourcentages des groupes en question à l'intérieur de chaque "société", les chiffres qui ne sont pas entre parenthèses, les pourcentages des occurrences allocutoires des mêmes groupes. La confrontation des deux permet l'évaluation de l'importance réelle des prises de parole, les chiffres relatifs aux groupes pondérant ainsi les premiers.

Pour les raisons que nous venons d'exposer, chaque oeuvre ne fait pas état de la même stratification, d'où la présence de catégories plus ou moins larges, de cas en cas. C'est ainsi, par exemple, que la flèche verticale située dans la partie supérieure de la colonne I comprend les groupes appartenant au "sommet de la hiérarchie sociale", à savoir les groupes 1 à 3. Les chiffres concernant les catégories plus larges que les groupes figurant dans la première colonne sont placés conventionnellement au bas de la flèche. Il arrive que les groupes appartenant à une catégorie donnée ne se suivent pas sur l'axe vertical car ils n'apparaissent pas tels quels dans le roman : dans ce cas, la flèche est interrompue par des pointillés. Il va de soi que seules les parties interrompues de la flèche concernent la catégorie en question. En

est un exemple la catégorie des "intermédiaires" dans le roman de Černyševskij (colonne IV) qui ne comprend que les groupes 8 (fonctionnaires subalternes), 12 (petite bourgeoisie, artisans, commerçants) et 17 (*raznočincy* et professions intellectuelles, étudiants). La catégorie en question compte 33,1% de représentants du roman et 74,3% d'occurrences allocutoires. L'écart entre les deux pourcentages ne donne, dans ce cas, que plus de poids aux prises de parole en cause. A noter que les catégories, ainsi que les pourcentages reproduits dans les colonnes I à V ont été alignés sur la stratification des occurrences allocutoires, qui nous intéresse davantage ici. Dans les analyses détaillées des oeuvres, les catégories socio-professionnelles relatives à la stratification sociale des prises de parole sont parfois plus larges que celles portant sur la stratification des personnages (pour des raisons internes à l'analyse) d'où une certaine redondance des catégories initiales (première colonne) de notre tableau.

		⋮	
		1,9 (4,1)	34,3 (22,8)
8,1 (42,8)	2,2 (37,5)	0,6 (25)	6,6 (12,8)
0,3 (2,8)	0,3 (15)	⋮	1,1 (2,8)
		⋮	
1,6 (8,5)	46,9 (22,5)	↓ 74,3 (33,1)	
0,11 (5,7)		7,1 (18,7)	13,2 (17,1)
77,7 (77,2)	78,1 (67,5)	53,2 (60,5)	77,3 (65,8)
22,3 (22,8)	21,9 (32,5)	46,8 (39,5)	22,7 (34,2)

13	Artisans, ouvriers, trav. physiques	
14	Domestiques, gens de service, <i>dvorovye</i>	4,6 (25,3)
15	Paysans (serfs)	0,37 (4,3)
16	Marginaux	1 (2,4)
17	<i>Raznočiny</i> , professions intellectuelles, étudiants	9,3 (7,4)
18	Autres	0,2 (1,8)
Hommes		72,3 (75,9)
Femmes		27,6 (24,1)

Le tableau permet la visualisation d'un faisceau de données difficiles à saisir dans leur succession et leur fragmentarité.

Le roman qui couvre la presque totalité de la hiérarchie sociale et qui a donc pu servir d'étalon, pour ce tableau, à la stratification des autres oeuvres du corpus, est celui de Pisemskij. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on se souvient que le sociologisme est un des traits caractéristiques des romans de cet écrivain. *Mille âmes* fait néanmoins état d'une très nette polarisation des prises de parole. Ces dernières sont monopolisées à 80% par l'"orbite du pouvoir", à savoir les groupes du haut et du milieu de la société, jusqu'aux fonctionnaires subalternes. Prennent la parole à 9,3% les représentants des "rangs mêlés" (les *raznočincy*), les intellectuels et les étudiants. Quant aux autres groupes, ils existent à peine sur le plan symbolique, hormis les domestiques et gens de service dont les occurrences se chiffrent à 4,6%, et la haute bourgeoisie (2,6%).

Les *Moeurs de la rue Rasterjaeva*, au contraire, mettent en scène les classes inférieures de la société et les pourcentages des prises de parole qui s'y rapportent monopolisent à leur tour le champ symbolique du roman : il y a 34,3% d'occurrences allocutoires pour les ouvriers et les artisans, 20,8% pour les fonctionnaires subalternes et 16% pour la petite bourgeoisie. A noter que le pourcentage des prises de parole concernant les deux premiers est supérieur au pourcentage de la représentation des groupes. Leur "poids symbolique" ne fait donc qu'augmenter. L'inverse est vrai pour la petite bourgeoisie. Quant à ce qui reste du sommet de la société (les fonctionnaires supérieurs et moyens), sa représentativité symbolique (3,5% des occurrences) est conforme à son nombre (2,8%).

L'utopie sociale de Černyševskij, consacrée aux "hommes nouveaux" met donc en scène les classes intermédiaires, les "rangs mêlés" au sens large. Leur nombre ne dépasse pas 34% mais ils jouissent en revanche du quasi-monopole des

prises de parole avec 74,3% des occurrences, un pourcentage d'autant plus important qu'il ne concerne qu'un tiers des protagonistes. A l'inverse, le groupe des domestiques et gens de service est représenté numériquement et symboliquement à 18,7% et 15,8% respectivement : les gens "de bonne famille" restent donc malgré tout les principaux partenaires des "hommes nouveaux"...

Dans les deux romans *Oblomov* et *Les pères et les fils*, c'est la noblesse (moyenne pour le premier, moyenne et supérieure pour le deuxième) qui monopolise 73% et 50,4% des prises de parole respectives, pourcentages d'autant plus significatifs que la représentation de ces groupes est assez faible; dans les deux cas, elle ne dépasse pas les 23%. Le roman de Gončarov les oppose aux fonctionnaires subalternes (11,4% des personnages, 16,5% des occurrences) et, dans une moindre mesure, aux domestiques et gens de service (42,8% des personnages, mais 8,1% des occurrences seulement). *Les pères et les fils* opposent la noblesse aux "rangs mêlés". Dans les deux cas - et cela se vérifie dans les autres romans, sauf dans les esquisses d'Ûspenskij - la stratification symbolique semble être à la fois l'expression et le symbole d'une même lutte : celle d'une classe sur son déclin (la noblesse) et des forces nouvelles de la société. Mais il est significatif que ces dernières ne s'identifient pas à une paysannerie ou à un prolétariat victorieux, et moins encore à une bourgeoisie montante : ce sont les "hommes nouveaux", l'intelligentsia d'origine roturière ou issue de la noblesse déclassée, associés aux fonctionnaires inférieurs. Or on sait maintenant que les événements des années soixante en Russie ont inauguré un long processus, celui de la prise de pouvoir, une cinquantaine d'années plus tard, d'une partie de l'intelligentsia radicale et de la bureaucratie. Aussi peut-on se demander si la représentation symbolique de ces forces nouvelles, telles qu'elles surgissent dans les romans de la "première situation révolutionnaire", n'a pas la valeur d'une

prophétie.

Si l'on considère l'ensemble des oeuvres analysées, on remarque en effet que deux groupes se disputent le monopole de la parole : la noblesse et la bureaucratie supérieure d'une part, les *raznoščiny*, l'intelligentsia et la bureaucratie inférieure de l'autre. Les groupes populaires ne retrouvent véritablement la parole que dans les esquisses de Gleb Uspenskij, mais dans ce cas ils ne sortent guère du ghetto de la rue Rasterjaeva...

Une dernière constatation s'impose, et elle est importante. Le tableau ci-dessus permet la confrontation des prises de parole féminines et masculines. Or on y observe une régularité frappante : les occurrences masculines se situent entre 72,3 et 78,1%, les occurrences féminines entre 21,9 et 27,6% (l'écart entre occurrences masculines et féminines est encore plus considérable pour le roman de Turgenev et les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* du fait de l'écart inverse du nombre des représentants masculins et féminins). Seul le roman *Que faire?* tend à faire exception à la domination symbolique (numérique) des hommes sur les femmes (53,2% de prises de parole masculines contre 46,8% de prises de parole féminines, face à une moyenne, pour les autres oeuvres, de 76,3% contre 23,6%). Ce fait est dû, sans doute, au caractère utopique du roman de Černyševskij. Quant à la régularité déconcertante dont témoignent les quatre autres oeuvres, si différentes par ailleurs, elle permet l'hypothèse de la conformité à la vérité historique. Les femmes sont (symboliquement) dominées dans la société russe du second tiers du XIXe siècle.

2.7.2. *Analyse des rapports allocutoires. La dénomination. Analyse qualitative.*

Dans ce chapitre, nous examinerons successivement les quatre rapports allocutoires (non-réciprocité, réciprocité, indécision et sens unique), la dénomination par le narrateur

des personnages, le phénomène de la variation à l'intérieur des paradigmes allocutoires (l'hésitation) ainsi que les résultats de l'interprétation qualitative.

Dans le tableau qui suit se trouvent confrontés les résultats globaux (en %) des types d'interaction de chaque oeuvre du corpus. Le tableau servira de référence dans l'analyse qui suit...

Table 2. *Comparaison des résultats globaux (en %) des types d'interaction*

-Réc. : rapport de non-réciprocité
 +Réc. : rapport de réciprocité
 Ind. : rapport d'indécision
 Ind./- : rapport d'indécision avec non-réciprocité du titre
 Uni. : rapport à sens unique

	-Réc.	+Réc.	Ind.	Ind./-	Uni.
<i>Mille âmes</i>	16,2	8,1	18,6	16,2	40,6
				34,8	
<i>Oblomov</i>	22,6	11,3	32		33,3
<i>Pères et fils</i>	18,9	6,8	31		43,1
<i>Que faire?</i>	8,8	12,6	40		37,9
<i>Moeurs...</i>	29,6	7,4	35,8		27,1

2.7.2.1. *Le rapport de non-réciprocité*

Le rapport de non-réciprocité repose sur l'opposition asymétrique des pronoms de la deuxième personne, *T* et *V*. S'y ajoutent des formes lexicales cooccurrentes dont voici les plus fréquentes :

- cooccurrentes à *V* : le prénom & patronyme, ou, plus rarement, le prénom seul (éventuellement au diminutif), le nom de famille, les termes de parenté (souvent au diminutif), le titre général, patrimonial ou prédicatif, les pseudo-termes de parenté *batjuška*, *matuška* ainsi que la particule hyper-

respectueuse *s*¹;

- cooccurrentes à *T* : le prénom (souvent au diminutif) et plus rarement le prénom et patronyme ou le patronyme seul, les termes de parenté (souvent au diminutif), le nom de famille (rarement), l'identité sociale (par exemple : "cocher"), les pseudo-termes de parenté *brat*, *bratec* et l'infinitif d'ordre.

Les situations dans lesquelles intervient le rapport de non-réciprocité, situations qui déterminent par conséquent les sens que prend ce dernier, confirment dans une large mesure les observations de Friedrich et de Černych (voir ci-dessus, chap. 1.3.). Dans bien des cas, l'asymétrie caractérise les échanges entre dominants et dominés : *T* adressé et *V* reçu exprime le plus généralement la puissance de la personne, le prestige social, la supériorité hiérarchique, l'autorité due à l'âge ou généalogique.

Si nous observons la distribution du rapport de non-réciprocité dans l'ensemble des oeuvres analysées (voir ci-dessus, table 2, p. 229), il s'avère que ce rapport est en général supérieur au rapport de réciprocité : la société russe des années soixante, telle que la dépeignent les romans de cette époque, est fortement hiérarchisée et les rapports

1. La cooccurrence des formes non pronominales à *V* dans les interactions non réciproques peut déterminer parfois à elle seule le caractère de l'interaction. Ainsi, le père de Bazarov, dans *Les pères et les fils*, tutoie Anfisuška, une domestique, mais celle-ci ne lui rend que l'affixe *s*. Normalement cooccurrent à *V* (et jamais à *T* dans les interactions non réciproques - ceci a été vérifié pour toutes les oeuvres du corpus), l'affixe *s* fait donc basculer une interaction formellement indécise dans le camp de la non-réciprocité. De tels cas sont cependant rares. Le phénomène mentionné en rappelle un autre, celui du "titre général" (*vaše prevoschoditel'stvo*, *vaše vysokorodie*, *vaše blagorodie*, etc.) qui, par sa régularité, peut faire pencher une interaction indécise vers la non-réciprocité (l'analyse de ce type d'interaction n'a été faite que pour le roman de Pisemskij). Si celle-ci reste pourtant indécise, c'est du fait de la présence de part et d'autre des paradigmes allocutoires du même pronom *vy*. L'un et l'autre phénomène montrent bien que la différence entre réciprocité, indécision et non-réciprocité est floue et que les types allocutoires dégagés au cours de l'analyse révèlent une structure fondamentalement variable, malgré l'existence de pôles à caractère discret ($T = T$ et $T > V$).

de domination s'y expriment très ouvertement. Le record du rapport de la puissance est détenu par les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* où l'on compte 29,6% de rapports non réciproques contre 7,4% de rapports réciproques seulement. Ceci n'a rien de surprenant, l'objet des esquisses d'Uspenskij étant la lutte quotidienne pour l'existence des couches les plus basses de la société, à l'aube de la révolution industrielle. L'asymétrie allocutoire caractérise les échanges entre domestiques et fonctionnaires subalternes, entre ces derniers et les artisans et ouvriers, entre la bourgeoisie et les domestiques ainsi que les rapports qu'entretiennent les petits bourgeois entre eux. Une grande partie des échanges tend ainsi vers l'expression de la domination et de la soumission, encore que la solidarité populaire n'y est pas absente (voir à ce sujet, ci-dessous, le rapport de réciprocité).

Le "récit sur les hommes nouveaux" de Černyševskij est la seule oeuvre de notre corpus où les interactions réciproques dépassent les interactions asymétriques (12,6% contre 8,8%). C'est un témoignage supplémentaire, sans doute, du caractère utopique de ce roman. Les interactions non réciproques ne s'y réfèrent d'ailleurs, dans bien des cas, qu'aux échanges de type familial et généalogique.

L'expression de la puissance parentale ou de la supériorité due à l'âge est aussi présente dans les autres romans et se manifeste tout particulièrement au sein de la noblesse (*Mille âmes*, *Pères et fils*, *Oblomov*). L'observation de Friedrich concernant ce type de relation asymétrique chez les représentants de la noblesse se trouve ainsi confirmée (voir ci-dessus, p. 29).

Dans beaucoup d'autres cas, la non-réciprocité allocutoire est l'expression des distances sur l'échelle sociale. Prenons l'exemple du roman de Pisemskij : l'aristocratie et la noblesse y dominant allocutoirement les domestiques, les membres inférieurs de l'armée et de la police et, dans une moindre mesure, les *raznočincy*. Mais la distance sociale peut s'exprimer par d'autres moyens que la seule asymétrie prono-

minale. Concernant le rapport d'indécision orienté vers la non-réciprocité au niveau du titre (voir ci-dessus la table 2, p. 229, il s'agit du rapport Ind./-), celui-ci est fréquent au sein de l'"orbite du pouvoir", qui reste socialement très hétérogène. Le groupe de l'aristocratie et des hauts fonctionnaires, par exemple, révèle 30% d'interactions indé- cises dont 15% sont "à tendance non réciproque par le titre" : c'est là le signe à la fois de la rigidité et de l'enjeu des statuts à l'intérieur de ce groupe, ou plus généralement, à l'intérieur des classes sociales se trouvant sous l'emprise directe de l'incorporation bureaucratique. La portée de cet- te emprise dans la société russe de l'époque est suggérée par un autre signe, caractéristique de l'ensemble des oeuvres analysées ici. Il s'agit de la conformité presque absolue des titres (généraux surtout) à la norme, au code en vigueur, aux identifications bureaucratiques de la Table des rangs.

2.7.2.2. *Le rapport de réciprocité*

Le rapport de réciprocité se fonde sur la symétrie pronominale ¹. *V* symétrique exprime la réciprocité "formelle", *T* symétrique la réciprocité "intime". S'y ajoutent des formes lexicales cooccurrentes dont voici les plus fréquentes :

- cooccurrentes à *V* symétrique : le prénom & patronyme et plus rarement le patronyme seul, la particule *s* (ainsi que les formes françaises *Monsieur* et *Madame*, assez fréquentes dans les hautes sphères de la société.
- cooccurrentes à *T* symétrique : le prénom (souvent au dimi- nutif), occasionnellement le patronyme seul ainsi que le prénom & patronyme (ce dernier cas équivaut à une hypercor- rection allocutoire), les termes de parenté, les pseudo- termes de parenté *brat*, *bratec*, *kum*.

1. Ou, dans le cas où les pronoms sont absents, sur la symétrie des for- mes allocutoires lexicales. En est un exemple l'interaction qui oppose Lopuchov à la servante Matrena dans *Que faire?*. L'interaction repose exclusivement sur la réciprocité du prénom & patronyme. De tels cas appartiennent cependant à l'exception.

Nous avons vu précédemment que le seul roman de Černyševskij fait état d'un pourcentage plus élevé d'interactions réciproques que de non réciproques, ce qui peut être interprété comme un signe de l'idéologie égalitariste de l'écrivain, encore que ce pourcentage reste faible (12,6%). Il concerne avant tout le groupe des "intermédiaires" (*raznočincy*, étudiants, fonctionnaires subalternes et petite bourgeoisie) mais il n'est pas absent dans d'autres classes d'interactions : les "intermédiaires" confrontés aux représentants des classes supérieures, aux gens "de bonne famille" (8,3%, 1 interaction sur un total de 12), aux ouvriers et travailleurs physiques (33,3%, 1 interaction sur un total de 3) et aux domestiques et gens de service (9%, une interaction sur un total de 11). Les "hommes nouveaux" détiennent donc pratiquement le monopole de la solidarité...

Dans toutes les autres oeuvres du corpus, la symétrie allocutoire reste peu fréquente et subordonnée aux autres types. Pour *Pères et fils* la réciprocité concerne exclusivement la noblesse et les hauts fonctionnaires¹, les *raznočincy* et les paysans dans leurs rapports internes. Dans le roman *Mille âmes*, elle a une certaine importance dans les rapports qu'entretiennent entre eux les groupes moyens de la société (*raznočincy* et noblesse moyenne : 26,6%) ou lorsque certains groupes témoignent d'intérêts convergents (aristocratie et haute bourgeoisie : 11,1%; noblesse moyenne et petite bourgeoisie : 25%; petite bourgeoisie et domestiques, gens de service : 40%, etc.). Dans le roman de Gončarov, la réciprocité n'intervient pratiquement jamais lorsque les groupes sont trop éloignés les uns des autres sur l'échelle sociale, à une exception près : les interactions opposant la noblesse aux fonctionnaires subalternes sont réciproques à 16,6%; or nous avons vu que le héros principal du roman, Oblomov, se

1. Un groupe très homogène dans ce roman, tout au contraire de ce qui se passe dans *Mille âmes*, où un fort pourcentage d'interactions indéci-ses (avec non-réciprocité du titre) correspond à l'enjeu des statuts au sein de la "classe la plus haute" (voir ci-dessus, p. 232).

rapproche progressivement de ce groupe, au cours de son déclin. Plus bas encore dans la hiérarchie, c'est-à-dire au sein du groupe des domestiques et gens de service, on ne retrouve plus aucune interaction réciproque mais 18,1% d'interactions non réciproques et 45,4% d'indécises. Les fonctionnaires subalternes, quant à eux, font état de 50% d'interactions indécises (contre 25% d'interactions réciproques et 25% à sens unique). On peut en déduire que les groupes inférieurs mis en scène dans ce roman participent davantage aux conflits et aux enjeux de la vie sociale que la noblesse passive et déclinante, telle que la personnifie Oblomov (cette dernière ne présente que 22,2% d'interactions indécises et 11,2% d'interactions non réciproques, contre 33,3% d'interactions réciproques). L'indécision et la non-réciprocité symbolisent en effet les tensions et les enjeux, la réciprocité au contraire, leur absence. Les tensions et les enjeux révélés par les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* en sont un exemple frappant et extrême. Or nous avons vu à propos du rapport de non-réciprocité (2.7.2.1.) que les esquisses d'Uspenskij en détiennent le meilleur score. Ajoutons qu'elles font également preuve d'un des pourcentages les plus élevés d'interactions indécises (35,8%).

La réciprocité exprimée dans cette même oeuvre est de type populaire dans la plupart des cas. Elle est présente dans les interactions des artisans et ouvriers (20%, 2 interactions sur un total de 10), dans celles qu'entretiennent ces derniers avec les domestiques et gens de service (33,3%, 1 interaction sur un total de 3) ainsi qu'avec la police et l'armée de rang subalterne (50%, 1 interaction sur un total de 2). De plus, toutes ces interactions réciproques sont à caractère "intime" (*ty* symétrique) et il est significatif que la seule d'entre elles qui soit à la fois réciproque et formelle (*vy* symétrique) oppose un représentant du clergé à un fonctionnaire moyen. Les observations de Friedrich selon lesquelles les relations allocutoires des classes populaires sont en général "mutuellement informelles"

trouvent donc une vérification à la fois quantitative et qualitative.

Mais il arrive aussi qu'une norme soit si profondément ancrée dans la tradition qu'elle concurrence de nouveaux usages. Dans ce cas, l'interprétation est malaisée. Dans *Pères et fils*, par exemple, Bazarov tutoie un valet et reçoit *ty* en retour, associé au titre patrimonial *barin*; dans une autre interaction, Bazarov tutoie un moujik qui lui rend *T*; mais il s'adresse en plus à ce dernier par *umnica* ("bonne tête"). Les deux interactions sont formellement indécisées et ont été classées comme telles. Pourtant, elles sont à tendance réciproque, car le *T* y est symétrique. Y a-t-il solidarité? A considérer le contexte et la situation sociale spécifique à l'un et l'autre protagoniste, on peut en douter. En réalité, le tutoiement du seigneur (le *raznočinec* Bazarov est assimilé à la classe des seigneurs par les paysans) et celui du serf n'ont pas le même sens. Friedrich parlerait, à propos du deuxième cas, d'un "tutoiement de subordination totale", exprimant "une intimité qui ne peut être mise en question" (voir ci-dessus, p. 31) et c'est ce tutoiement-là que le moujik adresse à son maître. On peut ajouter que le *ty* de subordination totale provient d'une époque où le pronom de la deuxième personne du pluriel (*vy*) était tout simplement inconnu en Russie, du moins dans ses campagnes. L'ambiguïté de la relation allocutoire provient donc du croisement de deux usages où l'allocution traditionnelle entre en conflit avec l'usage dichotomique du *ty* et du *vy*, d'origine plus récente et de surcroît étrangère.

Mais procédons à une analyse détaillée des deux interactions mentionnées (Bazarov : un valet; Bazarov : un moujik): la relation allocutoire entre les partenaires n'est pas entièrement réciproque car d'autres formes prennent la place de l'asymétrie allocutoire escomptée. Le valet adresse à Bazarov, en plus du tutoiement, le titre patrimonial (*barin*), or la réciproque est inconcevable; dans la deuxième interaction, Bazarov adresse au moujik, en plus du tutoiement, le

le terme quelque peu familier (et peut-être paternaliste) *umnica*, et là aussi, la réciproque est difficilement concevable. Nous assistons donc au remarquable redressement d'une situation dont l'ambiguïté n'aurait guère été tolérable. Il reste que le procédé garde quelque chose d'ambigu, car il n'a rien d'obligatoire, s'appuyant sur des formes lexicales et non sur un paradigme grammatical. Ceci justifie donc pleinement le classement de ces deux interactions parmi les "indécises" ¹.

2.7.2.3. *Le rapport d'indécision*

Le rapport d'indécision se fonde sur le jeu différencié et non réciproque des formes non pronominales de l'allocution: prénom, patronyme, nom de famille, termes de parenté, titres, etc.

Le tableau de la page 229 montre que le rapport d'indécision dépasse en importance les autres types allocutoires (sauf, à trois reprises, le sens unique), et ce dans toutes les oeuvres. On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une constante structurale, inhérente à l'expression de l'"autre" dans un type de société sujette à de profondes transformations. Nous avons vu que les années soixante du XIXe siècle en Russie sont celles de la réforme agraire, que la société russe entre dans l'ère de la révolution industrielle et que la mobilité sociale y connaît une expansion spectaculaire. Aussi est-il significatif que l'oeuvre la plus "progressiste" de cette époque, à savoir *Que faire?* de N.G. Černyševskij, révèle de loin le plus fort pourcentage des indécisions (40%). Or les interactions indécises de ce roman se trouvent monopolisées par le groupe des "intermédiaires", les "hommes nou-

1. Les deux exemples, qui ne sont pas les seuls de ce type à l'intérieur du corpus, rappellent le cas de l'anglais moderne, où par rapport à un *you* général et neutre, les formes lexicales de l'allocution, ou encore d'autres moyens mis en oeuvre, comme la hauteur de la voix, par exemple, font toute la différence, avec la subtilité inhérente à ce type de procédé.

veaux", de "rangs mêlés". Elles sont donc l'expression symbolique de cette mobilité sociale. Mais l'indécision peut aussi révéler des processus plus profonds, touchant aux mentalités collectives, et ces processus semblent échapper, parfois, au contrôle du médiateur.

Que faire? est le seul roman de notre corpus où des maîtres vouvoient leurs domestiques. Il est vrai que ces maîtres sont des "hommes nouveaux", obéissant aux préceptes du socialisme utopique. Mais il s'avère que les interactions qui opposent les premiers aux seconds ne sont pas pleinement réciproques : en plus du *vy*, Kirsanov, Lopuchov, Vera Pavlovna, etc. s'adressent à leurs domestiques par le prénom, alors que ceux-ci leur répondent par le prénom *et* le patronyme, forme qui jouit du plus grand prestige. Remarquons que ce type d'interaction et celui qui a été décrit à la fin du chapitre dernier, à propos du roman de Turgenev, présentent une analogie frappante : la différence essentielle réside en ceci, qu'au *ty* populaire a succédé le *vy* plus "civilisé" des classes supérieures. Mais le rapport de domination reste fondamentalement le même, malgré son ambiguïté formelle. Ce qui est altéré, c'est peut-être une dimension du "franc parler", une certaine solidarité rurale, traditionnelle, qui cèdent le pas à l'euphémisme du "vous de politesse".

A l'opposé de *Que faire?* se situe le roman de Turgenev, *Pères et fils*. Celui-ci compte en effet le pourcentage le plus bas d'interactions indécises de tout le corpus (31%). Soit dit en passant qu'il compte également le nombre le moins élevé d'interactions réciproques (6,8%). De plus, il présente la stratification sociale la plus simple et la plus traditionnelle : noblesse terrienne (avec un seul fonctionnaire supérieur), *raznočincy*, domestiques et paysans. L'indécision reste cependant le rapport allocutoire le plus fréquent à l'intérieur du roman, après le "sens unique". Elle est caractéristique des échanges entre nobles et *raznočincy* d'une part, de ceux qui se font à l'intérieur du groupe des "rangs mêlés", d'autre part (50% pour les deux cas). Elle

symbolise donc à la fois les conflits entre "pères" et "fils" ainsi que la dynamique sociale que représentent les "hommes nouveaux". Cette dynamique atteint également les couches les plus basses de la société.

Face à l'ensemble de la population du roman, le *raznočinec* Bazarov témoigne du plus grand nombre d'interactions indécises (52,6%). Celles-ci concernent aussi bien les rapports de Bazarov avec le haut de la hiérarchie sociale (les frères Kirsanov, Odincova, Arkadij, encore que ce dernier participe à l'idéologie nihiliste de son ami) qu'avec son propre groupe (Sitnikov, Kukšina, Fenečka, son père) et, dans une moindre mesure, le monde paysan (un valet de ferme et un moujik). S'il n'y a pas trace, chez Bazarov, du "tutoiement systématique" des nihilistes mentionné par Černych (voir ci-dessus, p. 40), son comportement allocutoire demeure néanmoins plus démocratique que celui des représentants de la noblesse. Plus proche du peuple à cause de son origine (dont il est fier...), il communique à plus d'une reprise avec les valets de ferme et les serfs, et il arrive que les interactions concernant ces échanges soient indécises. Il en va de même pour ses parents. Son jeune ami Arkadij au contraire, marche sur les traces des "pères" : il ne communique qu'une seule fois avec un majordome et cette interaction est à sens unique.

Les interactions indécises des romans *Oblomov* et *Mille âmes* présentent les mêmes caractéristiques mais ne concernent pas les mêmes groupes sociaux que ceux des oeuvres dont il a été fait mention plus haut. L'absence de rivalités et la reconnaissance mutuelle des statuts équivaut généralement à un faible degré d'indécision. C'est le cas lorsque les groupes se trouvent diamétralement opposés sur l'échelle sociale. Mais dès qu'ils se rapprochent, l'indécision augmente. Dans le roman de Pisemskij par exemple, l'aristocratie et les hauts fonctionnaires n'entretiennent aucun rapport indécis avec les domestiques et gens de service. En revanche, leurs rapports avec le groupe le plus proche (noblesse moyenne et

appauvrie, fonctionnaires moyens et subalternes, etc.) font état de 62,1% d'interactions indéci- ses dont 48,8% sont cepen- dant à tendance non réciproque par le titre. Les interactions concernant les rapports internes de ces derniers sont indéci- ses à 41,2%, avec un pourcentage minime (4,3%) d'interactions indéci- ses à tendance non réciproque par le titre. Quant aux échanges internes de la classe la plus haute (aristocratie, fonctionnaires), ils font état de 30% d'interactions indéci- ses, dont 15% sont non réciproques par le titre. Nous avons vu que ce fait s'explique par l'hétérogénéité de cette clas- se et par l'enjeu que constituent les statuts au fur et à mesure que l'on se rapproche du sommet de la hiérarchie : la société russe, et surtout celle qui peut prétendre aux privi- lèges, est soumise au régime de la Table des rangs.

Les romans de Gončarov et d'Uspenskij témoignent de la même tendance : le nombre d'interactions indéci- ses y est inversement proportionnel à la distance sociale. Mais la "distance sociale" est une réalité très relative, et il suf- fit, et de plus il est nécessaire, pour que l'indécision ap- paraisse, qu'il y ait rivalités, conflits et enjeux entre les groupes, même si ces derniers se trouvent objectivement éloi- gnés les uns des autres sur l'échelle sociale. C'est ce qui se passe dans le roman *Oblomov*, où le héros principal et du même coup la classe qu'il personnifie (la noblesse sur son déclin) entre en conflit avec les "nouvelles forces sociales". Les relations allocutoires entre Oblomov et celles-ci font état d'un pourcentage élevé d'interactions indéci- ses et d'un pourcentage d'interactions réciproques faible, mais néan- moins existant, du moins pour la partie supérieure de ces "forces" (les fonctionnaires inférieurs, voir ci-dessus, p. 233-234).

Nous avons déjà vu que les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* sont l'exemple même, dans notre corpus, des tensions et con- flits. Et il s'avère que les interactions non réciproques y sont les plus fréquentes, que le pourcentage de la réciprocité y est le plus bas et que l'indécision y est parmi les plus

importantes de l'ensemble des oeuvres analysées. Les groupes suffisamment éloignés les uns des autres sur l'échelle sociale ou à statut bien établi ne témoignent d'aucune interaction indécise : ce sont, en l'occurrence, les artisans et ouvriers confrontés à la police et à l'armée de rang subalterne, aux fonctionnaires moyens et supérieurs, au clergé, ainsi que la petite bourgeoisie confrontée aux domestiques et gens de service. En revanche, les groupes suivants témoignent d'un pourcentage important d'interactions indécises : les artisans et ouvriers entre eux-mêmes (30%); les artisans et ouvriers confrontés à la petite bourgeoisie (58,3%); la petite bourgeoisie et les fonctionnaires subalternes confrontés chaque fois à eux-mêmes (50% dans les deux cas).

2.7.2.4. *Le rapport à sens unique*

Malgré sa position à part dans le système allocutoire, le rapport à sens unique est révélateur au même titre que les autres de la structure sociale de l'oeuvre. La distribution des rôles dans l'action, distribution entre personnages de premier plan, secondaires et simples figurants, se reflète en effet dans la fréquence des interactions à sens unique. Lorsque cette dernière est basse, la distribution des rôles est plus "démocratique" : les groupes en présence se parlent sans discrimination. Lorsque les interactions à sens unique témoignent d'une fréquence élevée, les rôles se diversifient, certains parlent plus que d'autres, qui répondent moins, certains monopolisent le champ de l'action physique et verbal, d'autres sont réduits à une fonction décorative¹.

Les deux exemples extrêmes de notre corpus sont les

1. On aurait pu penser que la fréquence des interactions à sens unique est provoquée par la longueur de l'oeuvre, ou, en d'autres termes, par l'intervention dans une oeuvre importante par son volume, d'un nombre plus considérable de "figurants". Il s'avère que ce n'est pas le cas ici : les deux romans dans lesquels on observe la plus grande fréquence d'interactions à sens unique sont *Pères et fils*, un roman très bref, ne comptant que 40 interactants, et *Mille âmes*, une oeuvre très longue, qui en compte plus de 160.

Moeurs de la rue Rasterjaeva (27 % d'interactions à sens unique) et *Pères et fils* (43%). Or nous avons vu que si les esquisses d'Uspenskij détiennent le record, à l'intérieur du corpus, des tensions, des conflits et de l'enjeu social, elles sont également les seules à donner la parole aux classes populaires. Le roman de Turgenev, au contraire, fait état d'une stratification symbolique très différente. Malgré le nombre important de domestiques, de valets de ferme et de paysans (52,5% des personnages du roman), tous ceux-ci ne prennent la parole qu'à 2,5% (contre 97,5% d'occurrences allocutoires des classes supérieures et moyennes). De plus, le roman de Turgenev compte le pourcentage le plus bas d'interactions réciproques et indéçises et c'est le signe d'une société traditionnelle où les statuts et les privilèges des classes dominantes, y compris ceux de la parole, sont reconnus sans contestation par les classes du bas de l'échelle sociale. Il n'en est pas de même pour les nouveaux prétendants aux privilèges, issus des classes moyennes et "venant de partout", bureaucratie inférieure ou *raznočincy*. Lorsque leur rôle s'accroît jusqu'à monopoliser la scène ou menacer ceux qui l'occupent encore, le rapport allocutoire à sens unique diminue : *Que faire?* et *Oblomov* ne comptent que 37,9% et 33,3% d'interactions de ce type.

Une fois de plus, on observe donc une grande concordance dans les diverses manifestations de l'allocution.

2.7.2.5. La dénomination

L'une de ces manifestations est la dénomination par le narrateur des personnages en interaction. Il s'avère que celle-ci obéit à une stratification analogue à celle des formes allocutoires.

Dans les romans *Mille âmes*, *Oblomov*, *Pères et fils* et *Que faire?*, on observe une nette polarisation de ces formes. Les représentants du haut et du milieu de la société (de l'aristocratie aux *raznočincy*) figurent sous leur nom de

famille, leur prénom & patronyme, leur prénom seul (quand il s'agit de personnages de premier plan, familiers au lecteur); sous leur "qualité" (titre patrimonial), leur "appellation honorifique" et parfois, pour les classes moyennes surtout, sous leur identité professionnelle.

Les domestiques et gens de service ne jouissent pas de leur identité complète et figurent uniformément sous leur prénom ou leur identité socio-professionnelle (*lakej, kučer*, etc.). Il en est de même pour les paysans que le narrateur présente sous leur prénom, leur condition (*mužik*) ou autre appellation générale (*baba, mal'čik*, etc.).

Dans les *Moeurs de la rue Rasterjaeva*, la dénomination ne relève pas de la même différenciation des formes selon la position sociale : les personnages apparaissent sous leur prénom, leur nom de famille, leur prénom & patronyme ou encore sous leur identité socio-professionnelle. Il est vrai que le sujet même des esquisses d'Uspenskij ne se prête guère à la discrimination entre acteurs proprement dits et figurants.

Toutes les oeuvres analysées manifestent par ailleurs la même tendance quant à la dénomination des personnages féminins : c'est souvent par le prénom, dans bien des cas au diminutif, que le narrateur présente ses héroïnes. Le prénom & patronyme et le nom de famille sont plus typiques des situations formelles et des représentants masculins. Cette différence n'est pas sans rappeler la stratification des prises de parole où les femmes sont perdantes. Une inégalité numérique vient donc doubler une inégalité qualitative.

2.7.2.6. *L'hésitation (la variation interne des paradigmes); la "quasi-réciprocité" et ses implications théoriques; interprétation qualitative des interactions.*

L'hésitation dont font preuve les protagonistes des interactions à propos de telle ou telle forme allocutoire n'est pas à confondre avec le rapport d'"indécision". Nous avons vu en effet que ce dernier concerne les interactions

dans leur globalité. Il relève de l'asymétrie entre deux paradigmes d'une même interaction, asymétrie qui se distingue pourtant de la non-réciprocité fondée sur l'opposition pronominale et par conséquent linguistiquement obligatoire du *ty* et du *vy*. L'indécision résulte donc, en d'autres termes, de l'asymétrie des formes non pronominales et non obligatoires de l'allocution, en présence de la symétrie pronominale¹. Celle-ci n'exclut pas pour autant la variation à l'intérieur des paradigmes, à condition que cette variation ne soit pas déterminante de la non-réciprocité ou de l'indécision. Une interaction peut donc être réciproque, non réciproque ou indécise, ou encore à sens unique, tout en présentant une variation à l'intérieur des paradigmes en cause. Voici quelques exemples :

(1) Stolz : Ol'ga Sergeevna (*Oblomov*)

V, Prén.Pat., T, Prén. = V, Prén.Pat., T, Prén.

(2) N.P. Kirsanov : Fenečka (*Pères et fils*)

T, Prén., Prén.dim. > V, Prén.Pat., s

(3) Godnev : Nasten'ka (*Mille âmes*)

V, T, Prén.Pat., Prén.dim., sudarynja <> tp.dim., V, T

(4) Oblomov : Stolz (*Oblomov*)

T, Prén., N. (2), brat (1), bratec (1) = T, Prén.

L'interaction (1) est de type réciproque, car la symétrie des deux paradigmes est maintenue, malgré la variation interne des paradigmes. Le passage de *V* (et de sa forme cooccurrente *Prén.Pat.*) à *T* (et à sa forme cooccurrente *Prén.*) provient du fait qu'au fil de l'action les deux partenaires deviennent plus intimes.

L'interaction (2) est non réciproque à cause de la présence du pronom *T* dans le paradigme de N.P. Kirsanov et du pronom *V* dans celui de Fenečka. A la "puissance" allocutoire (et réelle) qu'exerce Kirsanov sur Fenečka s'ajoute occa-

1. En l'absence des pronoms, ce sont les formes non pronominales qui déterminent le caractère de l'interaction. Voir chap. 2.1., p. 75 et p. 230, note.

sionnellement la forme cooccurrente à T du prénom; à la "soumission" de Fenečka viennent s'ajouter les formes cooccurrentes à V du prénom & patronyme et de l'affixe hyperrespectueux $-s$.

L'interaction (3) est indécise, car malgré la présence symétrique des pronoms T et V , les deux paradigmes ne témoignent pas des mêmes formes lexicales. Le passage de V à T (et l'inverse) qui s'observe de part et d'autre exprime et symbolise la succession des situations formelles et informelles.

L'interaction (4) est réciproque, malgré le fait que les deux paradigmes ne sont pas totalement symétriques. La raison en est l'infime fréquence des formes non symétriques par rapport à la masse des formes réciproques dans le paradigme d'Oblomov : le nom de famille y est attesté à deux reprises et les deux pseudo-termes de parenté à une seule reprise sur un total de 190 formes. Il s'agit donc d'un cas de "quasi-réciprocité". Cet exemple est révélateur quant à la structure même des rapports allocutoires. Les deux rapports de la non-réciprocité ($T > V$) et de la réciprocité ($T = T$ ou $V = V$) ne sont en définitive que les pôles d'un axe de variation dont l'évaluation ne peut être que de type statistique. On peut donc affirmer que *la seule réalité des relations allocutoires est celle d'une multitude de degrés, allant de la réciprocité à la non-réciprocité absolues*. Il aurait été possible de calculer ces degrés à partir des fréquences des diverses formes à l'intérieur des paradigmes. On aurait ainsi abouti à l'établissement de courbes de la réciprocité et de la non-réciprocité, mais ce calcul aurait nécessité un traitement informatique. Nous nous sommes limité, pour l'instant, à la constatation d'une "zone de passage" appelée "indécision" et qui s'étend entre l'un et l'autre pôle allocutoire, tout en indiquant de temps à autre les directions que prenaient ces indécisions. C'est ainsi qu'a été dégagée, à l'intérieur du roman de Pisemskij, *Mille âmes*, une "sous-catégorie" de l'"indécision avec non-réciprocité du

titre". Mais il est clair que ce procédé-là comporte un certain degré d'arbitraire : à partir de quel nombre de formes non réciproques une interaction comme celle qui vient d'être citée (4) devient-elle indécise? Le problème a été résolu empiriquement, en attendant de voir d'autres études recourir à des instruments statistiques moins intuitifs.

Interprétation qualitative des interactions

Pour en revenir à la variation des paradigmes (hésitation), celle-ci n'a pas été l'objet d'un recensement systématique de notre part, conformément à nos intentions annoncées au début de ce travail. Son orientation concernait en effet les interactions sous leur aspect global et l'interprétation quantitative y a été privilégiée. Mais ceci ne devait pas nous empêcher de procéder à des analyses ponctuelles. L'étude de Friedrich a montré qu'une analyse de l'"usage dynamique", des "changements" ou des "ruptures" de code, du *ty* "latent et expressif" est loin d'être dépourvue d'intérêt.

Dans bien des cas elle corrobore les recherches quantitatives. En est un exemple la variation interne dont fait preuve la paradigme allocutoire de Prochor Porfiryč, un des héros de la rue Rasterjaeva. L'artisan Prochor "hésite" davantage lorsqu'il s'adresse à des représentants de groupes sociaux supérieurs au sien et auxquels il voudrait s'assimiler, que lorsqu'il s'adresse à ses pairs. Or les interactions dont relèvent ces échangent varient également au niveau des pourcentages de l'indécision allocutoire. Celle-ci est plus importante lorsque Prochor communique avec la petite bourgeoisie (66,6%) qu'avec son propre groupe (28,5%).

Un cas analogue est celui de l'interaction opposant Fenečka, l'amante de N.P. Kirsanov dans *Pères et fils*, à Dunjaša, une servante : la première vouvoie la seconde (ce qui est si exceptionnel qu'un commentaire du narrateur a été jugé nécessaire), mais ses échanges avec Kirsanov sont non réciproques en sa défaveur. L'indécision de son interaction

avec la servante est donc à l'image de la position sociale spécifique qu'occupe notre héroïne : elle est d'origine *raznočinnec*, elle se situe à mi-chemin entre les domestiques et les maîtres. Le fait qu'elle est une femme et beaucoup plus jeune que N. Kirsanov accentue encore la précarité de sa position, et cette précarité on la retrouve, une fois de plus, dans son usage allocutoire. Fenečka utilise la troisième personne du pluriel "de respect" quand elle parle d'un tiers dominant (de N. Kirsanov notamment), tout comme le font les domestiques (voir ci-dessus, p. 165-166), un usage généralisé dans la Russie du XIXe siècle, à en croire sa littérature ¹.

Norme et "usages marqués"

La confrontation des cinq oeuvres entre elles nous permet de dégager une norme allocutoire et, par rapport à cette norme, les transgressions, les "usages marqués" (voir ci-dessus, chap. 2.1., p. 76).

La symbolisation du rapport de puissance, qu'il soit d'ordre familial, hiérarchique ou relevant de la distance sociale entre classes, se fonde sur l'asymétrie pronominale où le dominant adresse *ty* à un dominé qui lui rend *vy*, et il y a des formes non pronominales cooccurrentes qui peuvent remplacer les pronoms (le *slovo-er* face à l'infinitif d'ordre).

Le prénom associé au patronyme est une forme manifestement chargée de prestige et les exemples sont multiples : Oblomov qui dépeint l'avenir radieux de son valet Zachar, si peu reconnaissant ("Les paysans devaient s'incliner très bas et t'adresser la parole par *Zachar Trofimyč*", voir ci-dessus, p. 136); le jeu au chat et à la souris entre l'"homme éclairé" et Kirsanov dans *Que faire?* (p. 185-186 ci-dessus et annexe III, p. 294-298); et toujours dans le même roman, l'attitude obséquieuse de Mar'ja Rozal'skaja face à Lopuchov

1. On voit donc qu'une étude allocutoire de la "tierce personne" pourrait faire l'objet de recherches fructueuses.

(voir ci-dessus, p. 184-185) ou encore l'indécision du rapport entre les "hommes nouveaux" et leurs domestiques (voir ci-dessus, p. 187), une indécision qui est en défaveur de ces derniers et où l'usage allocutoire s'écarte de la norme (*vy* associé au prénom). On peut citer à cette occasion l'usage inverse et donc également "marqué" des époux Preterpeev dans les *Moeurs de la rue Rasterjaeva*, qui s'adressent l'un à l'autre par *ty* associé au prénom & patronyme (p. 212, ci-dessus), un cas flagrant d'hypercorrection. Les Preterpeev sont des fonctionnaires très subalternes mais qui "visent plus haut" : ils envoient leur fille dans un pensionnat pour "demoiselles de bonne famille", ce qui les ruinera... A noter en passant que le prénom même de la fille des Preterpeev (Olimpiada) est cooccurrent à cette hypercorrection! Ce type de phénomènes, auquel il faudrait associer le choix lexical opéré par les personnages ¹, la description du comportement paralinguistique (gestuelle, mimique, etc.) de ces derniers par le narrateur, offre un terrain d'investigation passionnant pour des recherches ultérieures.

La réciprocité "formelle" (*V = V* et formes cooccurrentes, dont le prénom & patronyme en premier lieu) est rarement attestée dans les classes inférieures de nos oeuvres; au contraire, la réciprocité "intime" (*T = T* et formes cooccurrentes, dont le prénom seul avant tout) se retrouve dans toutes les classes sociales, avec une prédominance vers le bas de la hiérarchie.

L'hésitation entre *ty* et *vy* correspond souvent à la subtilité des rapports sociaux. C'est ainsi que Godnev, dans *Mille âmes*, hésite entre *ty* (et l'infinitif d'ordre) et *vy* (et *sudarynja*, "Madame") face à Palageja Evgrafovna, son

1. Ainsi, par exemple, l'emploi des mots étrangers, d'éléments appartenant à la langue de chancellerie (comme le participe adverbial) qui caractérisent les nobles peu cultivés ou les *raznočincy*. Voir à ce propos P. Brang, "Sprachsoziologisches bei russischen Dichtern", in : *Studia Linguistica Alexandro Vasili Filio Issatschenko A Collegis Amicisque Oblata*, Lisse, The Peter de Ridder Press, 1978, p. 40-41.

économe "pas trop inférieure". Une variation incessante de *ty* à *vy* et *vice versa* caractérise les échanges entre le même Godnev et sa fille et entre cette dernière et Kalinovič, expression de la succession des situations formelles et intimes. *Ty* accordé n'entraîne pas l'utilisation définitive de ce pronom : l'observation de Friedrich se trouve parfaitement vérifiée (voir ci-dessus, p. 106).

Les ruptures de code, quant à elles, sont toujours riches d'enseignement, car elles informent en définitive sur la norme. Si le domestique Zachar ose tutoyer son maître Oblomov, c'est qu'il croit que ce dernier dort; lorsque Sitnikov se voit soudainement tutoyé par Bazarov dans *Pères et fils*, il est gagné par la confusion, ne sachant comment réagir face à un *ty* qui peut exprimer tout aussi bien la flat-terrie que le mépris, or Sitnikov est fils de boutiquier...

D'autres usages semblent s'écarter si délibérément de la norme que leur interprétation devient malaisée. Un des exemples les plus intéressants à ce propos est le *ty* qu'adresse le moujik à son seigneur (voir ci-dessus, p. 235-236). Mais nous avons vu qu'il s'agit là en réalité de la confrontation de deux normes, la nouvelle et l'ancienne, qu'entre ce type d'interactions et celui qui oppose les "hommes nouveaux" à leurs domestiques (dans *Que faire?*, voir ci-dessus p. 237) il y a le passage d'un monde à un autre. A l'ancienne Russie féodale succède la société de la révolution industrielle, à un espace social régi par la domination directe, souvent physique des uns sur les autres (le serf désobéissant est soumis au châtement corporel) mais où les statuts sont toujours explicites et rarement contestés succèdent les "espaces pacifiés", comme les appelle Norbert Elias¹ où les rapports de puissance se font plus implicites, s'"euphémisent", où la violence économique, puis symbolique vient progressivement remplacer la violence physique dans le sens de la plus grande "civilisation".

1. "La mise en place d'un monopole militaire et policier (qui élimine les tendances centrifuges et les mécanismes de la féodalisation" T.L.)

donne en général lieu à la création d'espaces pacifiés, de champs sociaux à l'intérieur desquels l'emploi de la violence ne saurait être que l'exception. Les contraintes qui agissent sur l'homme à l'intérieur de ces espaces sont d'une nature tout à fait différente. Des formes de violence qui ont toujours existé, mais qui jusque-là étaient intégrées à un complexe de violences physiques et psychiques, se maintiennent isolées; la conscience des nouvelles normes s'incarne notamment dans la 'violence économique', dans les contraintes économiques. En réalité, on observe dans les espaces humains où la violence physique n'occupe plus le devant de la scène et contribue tout au plus à inculquer aux individus des habitudes nouvelles, tout un ensemble de *violences* et de *contraintes* (...). Le refoulement des impulsions spontanées, la maîtrise des émotions, l'élargissement de l'espace mental, c'est-à-dire l'habitude de songer aux causes passées et aux conséquences futures de ses actes, voilà quelques aspects de la transformation qui suit nécessairement la monopolisation de la violence et l'élargissement du réseau des interdépendances. Il s'agit donc bien d'une transformation du comportement dans le sens de la 'civilisation'".

N. Elias, *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975, p. 194-196.

Signalons encore la concordance de nos analyses avec celles d'un tout autre domaine sémiotique : le vêtement.

Dans *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1981, P. Perrot montre l'évolution des fonctions symboliques vestimentaires dans des types de société différents. A l'époque de l'Ancien Régime, où la société est encore fortement hiérarchisée "l'invariabilité et le contrôle de la distribution des différents signes vestimentaires étaient garantie de droit et garantie d'ordre... L'habit était investi en toute transparence d'un rôle sociopolitique précis d'auto-affirmation pour les uns, et de subordination pour les autres, fixant à chacun sa place en signalant la place de chacun" (p. 19). Cette transparence se voilera avec la disparition de la société féodale et finira par être "brouillée" par le discours de la mode d'aujourd'hui : dégagé de toute contrainte juridique mais continuant à fonctionner comme différence distinctive et signe statutaire, le code vestimentaire moderne assoira sa légitimité dans les alibis pratiques et les prétextes esthétiques.

3. C O N C L U S I O N S

3.1. *Allocution et source littéraire*

Les symboles spécifiques du "rapport avec l'autre" forment, comme le montre ce travail, un système sémiotique d'une remarquable cohérence et l'analyse de ce système, tel qu'il se manifeste dans cinq oeuvres littéraires du siècle passé, permet la déduction, à chaque fois, d'une *structure sociale symbolique*. Reste à savoir quelle est la valeur historique de ces structures. L'image qu'elles nous donnent de la société d'alors est-elle le reflet de cette dernière ? Les informations que nous en tirons nous apprennent-elles quelque chose sur la Russie des années 60 du XIXe siècle, ne font-elles que confirmer ce que nous savons déjà de l'histoire, ou débouchent-elles sur la constatation de leur propre trivialité et donc de leur inutilité face à une interprétation thématique traditionnelle qui aurait pu parvenir aux mêmes résultats à moins de frais ? Et enfin, l'analyse allocutoire et, plus généralement, l'étude sémiologique de ce type de textes sont-elles susceptibles de nous renseigner sur certaines modalités de la réception de ces oeuvres auprès des contemporains ? Autrement dit, l'oeuvre littéraire, "miroir de la société", miroir déformant peut-être, a-t-elle une influence sur les comportements et si tel est le cas, quels en sont les mécanismes ?

Répondre à ces interrogations équivaut à dresser le bilan de la présente étude. Nous répondrons dans l'ordre des questions formulées ci-dessus.

Reflet ou déformation ?

L'oeuvre littéraire, aussi "réaliste" que la veuille son créateur, n'est jamais le reflet direct d'une société. Prenons l'exemple de la place accordée par une de nos oeuvres aux classes inférieures. Nous avons vu que le roman de

Turgenev (un écrivain qui a fait de l'objectivité une profession de foi ¹) ne reflétait la société de son temps que d'une manière très indirecte ². Plus de la moitié des personnages de ce roman sont des paysans et des domestiques, mais leur rôle n'est que marginal et purement décoratif, car le but de l'écrivain était de mettre en scène les "pères" et les "fils" et leurs conflits, et non pas les classes populaires. Ces dernières occupent néanmoins, dans l'espace des statuts et des prestiges, une position qui leur était effectivement réservée à l'époque. Ne prenant presque jamais la parole, ne disposant que rarement de leur identité complète, manifestement dominées dans leurs interactions avec des protagonistes mieux situés qu'elles dans la hiérarchie sociale ³, les classes populaires sont littéralement "parlées" et leur silence dans le roman équivaut à un handicap culturel et social objectif, attesté par l'histoire. Tout ceci nous ramène à la discussion déjà ancienne autour des notions controversées de "code élaboré" qui serait l'apanage des classes supérieures et de "code restreint" auquel seraient limitées les classes populaires ⁴. Sans vouloir entrer dans le débat - qui n'a, à proprement parler pas de sens ici, car nous nous trouvons limités à des productions linguistiques limitées de personnages de fiction - nous dirons pourtant ceci : il arrive que le peuple se mette à parler (dans les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* ou les *Mémoires d'un chasseur* de Turgenev, etc.) et il arrive aussi que les classes supérieures se trouvent exclues de cette parole populaire, mais ce ne sont là que des livres spécialement consacrés au peuple. Ailleurs, ce dernier se tait car il n'a rien à dire dans le code (élaboré et donc

1. Voir ci-dessus , p. 142.

2. Voir ci-dessus, chap. 2.7., p. 219-220.

3. Les paysans et les *dvorovyje* ne font état que de 2,5% des occurrences allocutoires; plus de 50% des interactions entre eux et le reste de la population sont à sens unique et l'on ne relève pas un seul cas de réciprocité.

4. B. Bernstein, *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Minuit, 1975.

seul légitime, ou *vice-versa*) des classes supérieures. Nous savons en effet que le pouvoir des mots n'est jamais dans les mots eux-mêmes, qu'il vient du dehors, qu'il dépend de la position sociale du locuteur, le pouvoir des paroles n'étant en définitive autre chose que le pouvoir du porte parole, ici de l'écrivain ¹.

Mais prenons un autre exemple du reflet indirect de la réalité historique dans l'oeuvre littéraire, toujours à propos de *Pères et fils*. Nous avons vu que le personnage principal de ce roman "ne parle pas comme un nihiliste", qu'il n'utilise pas le tutoiement systématique des jeunes radicaux de son époque, attesté par des témoignages directs (voir ci-dessus la remarque de Černych, p. 40). Et pourtant l'analyse détaillée des interactions du roman démontre que Bazarov se distingue des autres personnages, d'Arkadij Kirsanov notamment. Bazarov est, dans son usage allocutoire, visiblement plus proche du bas de la société que son jeune ami, qui lui, ne communique pas une seule fois avec les paysans. On ne compte qu'une seule interaction pour ce dernier avec le groupe des *dvorovyje* (contre 6 pour Bazarov) ². L'analyse débouche sur la constatation que Bazarov est proche de ses parents (qui se situent à mi-chemin des *raznočinyj* et de la petite noblesse terrienne) avec lesquels il partage le même type de "rapport avec l'autre". Arkadij, en revanche, rejoint l'usage des "pères" et l'épilogue du roman confirme explicitement sa position : il accepte le "bonheur seigneurial" en épousant la soeur d'Odincova, il "se range", son nihilisme n'aura été qu'un épisode de sa vie d'étudiant.

1. Voir P. Bourdieu, "Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel", in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5/6, 1975, p. 183-190. Voir aussi ci-dessus, p. 219-222.

2. Voir ci-dessus, p. 162. Il y a dans le comportement de Bazarov d'autres "paradoxes", parfaitement cooccurrents à sa non-conformité allocutoire. Bazarov n'est pas seulement à contre-courant de la réalité nihiliste dans son usage pronominal, mais aussi dans certaines de ses réflexions, à propos des paysans par exemple, qu'il méprise.

L'exemple est une bonne illustration de la différence entre une analyse "qualitative" qui ne va en définitive pas beaucoup plus loin qu'une étude stylistique traditionnelle, et celle qui a été proposée dans ce travail. En recourant à des méthodes quantitatives, cette dernière parvient à dépasser la "structure de surface" de l'oeuvre, à isoler les "déformations de la réalité" et à dégager par là-même la spécificité du reflet. En se fondant sur un grand nombre de données (nous avons traité, pour l'ensemble du corpus, 12119 occurrences allocutoires, 355 interactions concernant 517 interactants), l'analyse aboutit à des concordances, des constantes dans les résultats qui neutralisent, dans une certaine mesure du moins, les effets de la "déformation", que celle-ci soit voulue par l'écrivain ou inconsciente, idéologique ou esthétique ¹.

Une norme allocutoire peut-être altérée par des conventions littéraires ou ne pas correspondre à l'idiolecte d'un personnage déterminé (ce dernier peut être plus ou moins enclin au silence, par exemple) pour des raisons autres que sociales. Ces écarts à la norme, ces "déformations" sont aisément repérées et isolées grâce à l'approche statistique, et ont leur place dans une description qualitative. Il en est de même pour la distribution des rôles dans le roman. Celle-ci peut en effet dépendre de critères purement esthétiques. Il y a les personnages "plats" ou "unidimensionnels" (selon la définition d'E.M. Forster ²), qui sont hâtivement esquissés, souvent de type caricatural, facilement reconnaissables par le lecteur et souvent utilisés dans l'expression du comique. Les personnages "ronds" ou "multidimensionnels" au contraire, sont plus nuancés, plus aptes à durer, à surprendre,

1. A propos du problème de la "déformation esthétique-littéraire" de la réalité langagière et de celle, en particulier, de la "réalité allocutoire", voir P. Brang, "Sprachsoziologisches bei russischen Dichtern"... op.cit., p. 35-45.

2. E.M. Forster, *Aspects of the Novel*, Harmondsworth, Penguin Books, 1981, p. 73-81.

à se développer dans l'action du roman. Ils contiennent en eux l'imprévisibilité de la vie même. Madame Bovary en est un exemple classique, Bazarov, Kalinovič, Oblomov sont aussi des caractères multidimensionnels. La population paysanne, quant à elle, les serviteurs des romans analysés, tous les personnages de la rue Rasterjaeva sont de nature unidimensionnelle. Mais il n'y a pas que le bas de la hiérarchie sociale : nous en trouvons aussi une quantité dans les classes moyennes et supérieures (le haut fonctionnaire Koljazin, parent d'Arkadij Kirsanov, dans *Pères et fils*, la "Générale" Ševalova, dans *Mille âmes*, etc.). La distribution des personnages en caractères "plats" et "ronds" peut donc correspondre à une réalité sociale, mais peut aussi être déterminée par des raisons d'économie (distribution en personnages principaux, secondaires et en simples figurants)¹.

Le relevé statistique des formes allocutoires est un des moyens d'affiner cette analyse (en rendant cette dernière plus concrète) et de neutraliser par ce fait les difficultés d'interprétation. C'est ainsi que plus de 90% des prises de parole dans *Mille âmes* par exemple, concernent les couches supérieures et moyennes de la société (haute bourgeoisie, fonctionnaires subalternes et *raznočincy* y compris) et moins de 10% les couches inférieures. Or la distribution en personnages de type "plat" et "rond" est toute autre. Sans avoir fait de calculs (difficilement réalisables à cause du caractère trop flou de ces notions) on peut néanmoins affirmer que la quantité des personnages unidimensionnels est sensiblement égale de part et d'autre de l'échelle sociale, ce qui n'est pas vrai, en revanche, pour les personnages de type multidimensionnel. Ceux-ci ont une nette tendance à se trouver privilégiés, quant à l'importance qu'ils prennent dans le roman, d'une part (personnages principaux, haut pourcentage des prises de parole, type d'interaction en leur

1. Nous tenons à remercier M. P. Brang d'avoir attiré notre attention sur ce point.

faveur, etc.) et socialement parlant, de l'autre. Il est significatif que les récits consacrés aux classes populaires, dont les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* sont un exemple, ne contiennent souvent que des caractères unidimensionnels, un peu comme s'ils étaient davantage destinés à "servir d'exemple" et à "instruire" qu'à "rendre la vie même". Mais là encore, l'analyse proposée dans ce travail a été en mesure de fournir une interprétation précise de la société de la rue Rasterjaeva par l'observation des usages allocutoires.

Le recours à une analyse sémiologique qui découvre la structure sociale symbolique de l'oeuvre littéraire, partie importante de la "cohérence interne" de cette dernière - pour utiliser les termes de L. Goldman ¹ - peut apporter des solutions aux problèmes que posent la "grande oeuvre" et l'"oeuvre mineure" en tant que source littéraire dans la recherche historique. Nous admettrons sans peine que "la valeur artistique d'une oeuvre se juge d'après la richesse et l'unité de l'univers qu'elle crée et d'après le fait d'avoir trouvé la forme qui convient le mieux à la création et à l'expression de cet univers" ², et que "toute victoire des intentions conscientes sera fatale à l'oeuvre" ³. *Que faire?* en est un exemple éloquent et la réalité historique dont témoigne ce roman ne peut être appréciée que si l'on se réfère aux intentions de son auteur. Si ce roman est la seule oeuvre de notre corpus qui tend à faire exception à la domination symbolique des hommes sur les femmes (voir ci-dessus, p. 228), ceci s'explique aisément par l'idéologie de Černyševskij : ses personnages sont des hommes et... des femmes "nouveaux". Dans d'autres romans, en revanche, les intentions de l'auteur sont beaucoup moins évidentes, et la critique n'a pas fini, jusqu'à aujourd'hui, de se livrer aux interprétations les

1. L. Goldman, "Matérialisme dialectique et histoire de la littérature", in : *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959, p. 45-63.

2. Ibid., p. 57.

3. Ibid., p. 49.

plus diverses (à propos de certains personnages clef : Bazarov, Oblomov, etc.). "Plus l'oeuvre est importante, plus elle se comprend par elle-même" écrit encore Goldman ¹. Il reste que l'appréciation de l'"importance" d'une oeuvre varie selon les époques et les idéologies... *Mille âmes* de Pisemskij ou les *Moeurs de la rue Rasterjaeva* d'Uspenskij ne comptent plus guère parmi les chefs d'oeuvre du XIXe siècle russe; le roman de Černyševskij, en revanche, est porté aux nues en URSS. Mais le type d'analyse proposée dans la présente étude permet de mesurer avec une grande objectivité le degré idéologique et, partant, le degré de réalisme de la source littéraire en cause.

Concernant enfin le type d'oeuvres choisies, une remarque s'impose : comme toute oeuvre littéraire, les romans de notre corpus révèlent, tous, une logique interne, un univers possédant "ses lois strictes, qui décident si un être peut y vivre ou non" ². Dans les romans (et la série d'esquisses) analysés, tout se passe comme si les personnages appartenaient à la "vie réelle". Aussi les problèmes de la source littéraire se posent-ils d'une façon différente pour d'autres genres, ou lorsque les récits ressuscitent le passé, évoquent des rêves ou s'écartent trop de la réalité plausible. C'est la raison pour laquelle nous avons opté pour des oeuvres à caractère romanesque, plus proches de la vie même, avec sa multiplicité de personnages, de situations, sa dimension temporelle (l'action de *Mille âmes* s'étend sur dix ans). C'est aussi la raison pour laquelle nous avons délibérément exclu de notre analyse certains passages, parce que trop hétérogènes, ne faisant pas partie de l'action proprement dite. Ces exclusions ne sont dues, en définitive, qu'à des raisons extérieures (commodité de l'analyse, limitations matérielles, etc.) et l'élargissement du corpus à d'autres genres littéraires, tels que le théâtre, ou le roman historique par exemple, tout comme la confrontation des dits

1. Ibid., p. 50.

2. Ibid., p. 55-56.

passages à l'action , sont sans aucun doute riches d'enseignement et doivent faire l'objet d'études complémentaires ¹. Concernant tout particulièrement ce dernier point, la prise en compte de la totalité du récit est en définitive une nécessité théorique. A défaut de considérer le texte littéraire dans son ensemble et surtout *pour lui-même*, celui-ci ne devient pour l'analyse historique, sociologique, etc., qu'une source annexe, complémentaire, document historique de qualité douteuse car susceptible à la fois de "reflets" et de "déformations" et dont on n'utilise, par conséquent, que les fragments "valables". C'est ignorer la spécificité et le véritable intérêt de la source littéraire ².

Dans l'Introduction à l'analyse des récits, de R. Barthes, nous lisons :

"La fonction du récit n'est pas de 'représenter', elle est de constituer un spectacle qui nous reste encore très énigmatique, mais qui ne saurait être d'ordre mimétique; la 'réalité' d'une séquence n'est pas dans la suite 'naturelle' des actions qui la composent, mais dans la logique qui s'y expose, s'y risque et s'y satisfait". ³

Dans notre étude, nous avons tenté d'entrer dans cette logique du récit, en dégagant par l'intermédiaire d'une analyse se fondant sur l'ensemble du texte (et non plus sur des fragments "significatifs") une *structure sociale symbolique*. Celle-ci est sous-jacente à l'intrigue et les phénomènes de

1. On pourrait ainsi se demander si les "rêves" (le rêve d'Oblanov, les rêves de Vera Pavlovna dans *Que faire?*) témoignent de la même structure symbolique de l'"autre" que le reste de l'oeuvre, ou si, au contraire, ils s'en écartent. Une telle analyse rejoindrait celle des formes adressées "en pensée" (également exclues de la présente étude pour les mêmes raisons évoquées plus haut) et nous informerait sur les convenances en vigueur dans la société d'alors, sur ce qui pouvait "être dit" et sur ce qui ne le pouvait pas, etc. Une extension du corpus au roman historique, par exemple, est susceptible de nous renseigner sur les projections d'une époque sur le passé et peut dévoiler par la même occasion des dimensions inconnues du présent.

2. Voir à ce propos la critique de la notion de reflet chez G. Genette, "Poétique et histoire", in : *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 16.

3. R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits", op. cit., p. 32.

"reflet" et de "déformation" n'y jouent finalement, malgré leur intérêt, qu'un rôle relatif. L'important est que l'analyse allocutoire nous révèle une partie du paysage mental d'une époque, en l'occurrence, l'"image de l'autre" telle qu'elle a été exprimée et ressentie dans la Russie des années 60 du siècle dernier.

Les confirmations : une société hiérarchisée

La société symbolique des romans est fortement hiérarchisée et ceci ne fait que confirmer nos connaissances sur la Russie de l'époque, une Russie qui ne se débarrasse officiellement de sa structure féodale qu'en 1861.

Dans toutes les oeuvres considérées ici, les hommes jouissent d'une identité plus complète que les femmes au niveau de la "dénomination" des personnages par le narrateur, et ils prennent davantage la parole que leurs protagonistes féminins. Le seul roman qui tend à faire exception est l'oeuvre d'un "révolutionnaire-démocrate". *Que faire?* est aussi le seul roman de notre corpus où les interactions réciproques dépassent les interactions non réciproques. On peut en déduire qu'il y a "déformation" de la réalité, déformation idéologique sans doute, car on sait que le "récit sur les hommes nouveaux" est une utopie.

Les interactions non réciproques sont généralement en défaveur des classes inférieures de la société et lorsqu'elles concernent les relations familiales et les rapports entre les générations, elles montrent que la société russe est encore très patriarcale. Les perdants sont les paysans : ils ne prennent la parole qu'exceptionnellement, ne répondent que rarement à leurs protagonistes, et s'ils le font, ils n'entretiennent presque jamais des relations d'égal à égal avec ces derniers. Ils ne sont, pour reprendre la formulation de Bourdieu, qu'une classe objet.

Une seule oeuvre est consacrée aux classes inférieures

mais elle est limitée à une rue et à ses habitants, qui ne dialoguent que fort rarement avec le haut de la hiérarchie sociale dont ils convoitent d'ailleurs le statut. En sont témoin l'hypercorrection allocutoire, l'indécision des rapports et l'hésitation de leurs paradigmes. Dans toutes les autres oeuvres, les petits bourgeois, les artisans, les fonctionnaires qui n'ont pas de rang, et tout particulièrement les domestiques, se trouvent dominés et ce à tous les niveaux de la symbolisation du "rapport avec l'autre", y compris dans *Que faire?*, de Černyševskij, encore que la domination des domestiques par les "hommes nouveaux" y prend d'autres formes, plus subtiles (nous y reviendrons ci-dessous).

La fréquence des interactions indécises avec non-réciprocité du titre et, plus généralement, la fréquence des titres et la justesse de leur emploi dans les oeuvres, nous renseignent sur les formes spécifiques que prend la hiérarchisation sociale en Russie. Elle est fondamentalement bureaucratique et se fait particulièrement sentir à l'intérieur des groupes faisant partie de l'"orbite du pouvoir" (voir ci-dessus p. 101 et p. 232, à propos de *Mille âmes* de Pisemskij).

Une société en mouvement

Mais la Russie des années soixante, on le sait, est une société en mouvement, et l'on parle d'une "situation révolutionnaire".

La faible fréquence des interactions réciproques à l'intérieur de nos oeuvres symbolise une structure sociale où les rapports de force entre dominants et dominés sont bien visibles et clairement exprimés. On est loin, encore, de l'usage généralisé du "vous de politesse". Mais on découvre par d'autres usages que derrière l'apparence démocratique de ce dernier se cachent d'autres procédés plus subtils n'appartenant pas aux paradigmes linguistiquement obligatoires des pronoms et que ces procédés-là sont souvent la traduction euphémique des rapports de domination. Ce sont ces "signes qui n'ont

pas l'air de signes", cette "répugnance à afficher des codes" ¹ qui caractérisent les sociétés industrielles modernes et leur culture de masse.

Le fait que l'expression du "rapport avec l'autre" prend cette direction est confirmé par l'exemple suivant : les "hommes nouveaux" du roman de Černyševskij sont les seuls de tout le corpus à vouvoyer systématiquement leurs domestiques, mais leurs rapports avec ses derniers ne se font pas réciproques pour autant. Ils ne leur accordent que le prénom, alors que ceux-ci leur répondent par le prénom & le patronyme, une forme dont le plus grand prestige est explicitement reconnu à travers toutes les oeuvres ². De non réciproques les rapports sont devenus indécis.

S'il est peu probable que l'indécision entre maîtres et domestiques (autour du vouvoiement réciproque) soit le reflet de la réalité - la masse des contre-exemples dans les autres oeuvres le prouve - l'exemple de la "démocratisation" dans *Que faire?* est tout de même significatif : il marque une évolution. Le rapport d'indécision, dans ce cas, est révélateur du passage d'un type de société à un autre.

Au *ty* de soumission totale qu'adresse le serf à son seigneur (qui lui rend *ty*) succède le *vy* de politesse du domestique à son maître. Et il arrive que ce domestique se voit accordé la réciproque, si son maître est un "homme nouveau". Mais en réalité, les rapports de force restent fondamentalement les mêmes, car dans les deux cas, d'autres formes plus ou moins obligatoires et dans lesquelles les statuts respectifs des protagonistes sont plus ou moins codés, rétablissent la hiérarchie : non-réciprocité du titre patrimonial dans le premier cas, non-réciprocité du prénom & patro-

1. R. Barthes, "Introduction à l'analyse structurale des récits, op. cit., p. 28.

2. Et en dehors des oeuvres, depuis Catherine II et sa réglementation sur les noms et les patronymes. Voir ci-dessus, p.52.

nyme dans le deuxième ¹. Or la société du premier exemple est une société fermée, à mobilité sociale restreinte, où les statuts sont fixés d'avance par la tradition et où les privilèges sont affaire de naissance. C'est la société des "pères", l'"Oblomovka" idyllique et idéale de la Russie campagnarde d'antan, où règne aussi une certaine solidarité du *ty* que partagent les hommes de la terre, qu'ils soient maîtres ou serviteurs. La société du "vous de politesse" est au contraire ouverte, la mobilité sociale s'y accentue, et les statuts y sont contestés à la fois par ceux que la Table des rangs, de plus en plus parcimonieuse dans la distribution des privilèges, relègue dans la médiocrité, et ceux qu'elle fait émerger de la masse sans les laisser véritablement accéder à l'exercice du pouvoir. Le système est en effet tributaire de serviteurs fidèles et dociles.

Les autres résultats de notre enquête confirment ces observations ² qui permettent, à notre avis, de corriger l'image que toute une école d'historiens a donnée de la période des années soixante du XIXe siècle en Russie, suite à l'intervention d'un idéologue (Lénine) ³.

L'apport : "hommes nouveaux" et "situation révolutionnaire"

Le rapport allocutoire qui atteint le plus haut pourcentage dans les oeuvres étudiées est celui de l'indécision (il n'est concurrencé qu'à trois reprises par le rapport à sens

1. Le valet de *Pères et fils* adresse à Bazarov, en plus du *ty* (symétrique) le titre patrimonial et la réciproque est inconcevable. En revanche, Vera Pavlovna, une "femme nouvelle" dans *Que faire?*, s'adresse à Maša, sa domestique, par *vy* et le prénom, mais ici la réciproque est concevable : Lopuchov et Matrena (la servante des Rozal'skij) échangent *vy* et le prénom & patronyme. Il reste que c'est là le seul exemple, qui de surcroît, s'explique. Lopuchov accorde le prénom & patronyme pour bien marquer, face à la patronne de Matrena, qu'il est un "homme nouveau". Voir ci-dessus, p. 187.

2. Dans *Oblomov* par exemple. Voir ci-dessus, p. 131 et p. 239.

3. Voir ci-dessus, p. 53, note 1.

unique). Il dépasse dans tous les cas, et de loin, la réciprocité et la non-réciprocité. Il est typique des situations de conflit, des rivalités, des enjeux. Il concerne les groupes traditionnellement dominants (noblesse et haute bureaucratie) mais aussi et surtout les nouveaux prétendants aux privilèges. Expression de la mobilité sociale, l'indécision nous livre du même coup le profil social de ces nouvelles forces. Or les "challengeurs" de la légitimité, ce ne sont pas les classes populaires comme le prétendent les tenants de la "situation révolutionnaire", ce ne sont pas les masses paysannes, ni le prolétariat naissant des villes - ceux-ci restent dans leurs campagnes ou leur "rue Rasterjaeva" - mais les déclassés, les "intermédiaires", les hommes de "rangs mêlés" et la bureaucratie subalterne formellement associée à l'exercice du pouvoir mais de fait exclue des privilèges de la Table des rangs.

Pour découvrir la structure sociale symbolique des oeuvres en cause, l'analyse s'est fondée sur des phénomènes *sous-jacents* à l'intrigue et a créé, par conséquent, une base de comparaison : elle porte sur des chiffres. Or nous avons vu que les résultats font état d'une grande régularité, que les exceptions sont facilement isolées et que leur élaboration repose sur des méthodes vérifiables (des méthodes qui gagneraient d'ailleurs à être affinées). Si l'analyse allocutoire ne fait dans bien des cas que doubler l'interprétation thématique, elle va cependant au-delà de ce que celle-ci nous apprend. Elle est une clé pour la découverte et l'interprétation de l'imaginaire social de l'époque car elle nous livre une description détaillée de la société mise en scène par l'écrivain. Elle nous fait découvrir des processus dont l'existence même échappait sans doute au contrôle de ce dernier, des processus qui entrent parfois en contradiction avec son idéologie ou son code esthétique. Elle nous renseigne sur certaines transformations qui s'opèrent dans ce qu'on appelle l'inconscient collectif.

L'abolition du servage est loin d'avoir été réalisée

dans les mentalités, les classes populaires ne participent que peu à la vie des classes supérieures et moyennes et lorsque celles-ci s'intéressent à elles, leur description ressemble à ces récits d'expéditions lointaines, dépeignant d'étranges et de barbares coutumes. Mais il y a aussi une évolution dans les rapports entre les hommes, dans la façon de percevoir l'"autre", de plus en plus flottante, indécise, où les statuts vacillent, où les rapports de puissance, encore manifestes, se font parfois plus diffus, plus symboliques, tout en ne perdant rien de leur force. Et des acteurs, encore très secondaires, mais acteurs tout de même, et non plus simples figurants, font leur apparition, s'apprêtant à remplacer les "hommes de trop" sur la scène historique de Russie. Ils se recrutent, comme nous l'avons vu, dans les rangs des "intermédiaires", parvenus ou déclassés, ou simplement dépourvus de statut dans une société dont on perçoit les premiers signes manifestes d'épuisement.

Nous pensons pouvoir affirmer que tout ceci est davantage qu'une hypothèse, même si d'autres études, portant sur d'autres oeuvres, se référant à d'autres époques restent indispensables. Deux raisons, en effet, corroborent ces conclusions : l'étonnante concordance des résultats, qui confirme, jusqu'à un certain degré du moins, la validité du présent modèle d'analyse, et la conformité de ces résultats avec ceux de certaines recherches historiques. Nous rappellerons l'étude d'A. Besançon, *Education et société en Russie dans le second tiers du XIXe siècle* (déjà mentionnée ici) qui infirme en définitive la thèse de la "révolution par le bas" et qui démontre, chiffres en main, que la radicalisation de la société russe des années soixante a été le fait d'une minorité, d'une "élite aliénée" et que les forces populaires n'y ont joué qu'un rôle passif¹.

1. Il n'est pas inutile de citer à ce propos l'appréciation d'un historien soviétique, P.A. Zajončkovskij, concernant le caractère spontané, non organisé des "mouvements" populaires à la fin des années 50 et au début des années 60 du XIXe siècle : "L'analyse du mouvement paysan, comme celle des manifestations ouvrières, nous permet de procéder à certaines

Les buts de notre travail auront été atteints si l'analyse qui a été proposée ici a pu décrire plus précisément la composition sociale et mentale de ces "nouvelles forces" et si elle a su prouver l'utilité, voire le caractère indispensable du recours à la source littéraire et aux méthodes sémiologiques.

Reste une dernière question, celle du rôle d'une étude sémiologique de la source littéraire dans la découverte des processus de la réception.

Analyse allocutoire et modalités de la réception

Le problème de la médiation littéraire ne se limite pas à la seule représentativité de l'oeuvre, à la correspondance de son contenu à la réalité. L'oeuvre peut également jouer un rôle dans la société, elle est susceptible de générer des comportements. C'est un fait qui a d'ailleurs été observé plus d'une fois par les historiens qui se sont servis de la

généralisations. La crise du système féodal (dont la guerre de Crimée a été le révélateur, T.L.; voir Zajončkovskij, op. cit., p. 3) a provoqué la recrudescence des mouvements de masse. Ces derniers restaient, comme auparavant, de caractère spontané et non organisé. Mais leur signification progressiste était grande : ils ébranlaient les fondements du régime féodal". P.A. Zajončkovskij, *Otmena krepostnogo prava v Rossii*, op. cit., p. 48.

Le fait que le caractère "progressiste", "révolutionnaire" de ces mouvements ne s'est révélé qu'*a posteriori*, le fait qu'il n'a été, en définitive, que le fruit d'une interprétation téléologique de l'histoire (l'interprétation historique servant à des fins politiques, en l'occurrence) trouve une confirmation explicite dans les écrits de Lénine : "Il paraît étrange, évidemment, à notre manière de voir moderne, de parler d'un "parti" révolutionnaire et de son offensive après 1860. Quarante années d'expérience historique nous ont rendus beaucoup plus exigeants quant à ce qu'il est permis d'appeler mouvement révolutionnaire et offensive révolutionnaire. Mais il ne faut pas oublier qu'alors, après trente ans de régime de Nicolas Ier, nul ne pouvait encore prévoir le cours que prendraient les événements, nul ne pouvait déterminer la véritable force de résistance du gouvernement, la véritable force de l'indignation populaire". V.I. Lénine, "Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme", in : *Oeuvres*, t. 5, mai 1901 - février 1902, Paris-Moscou, Editions sociales et Editions du Progrès, 1965, p. 34-35.

source littéraire.

"Ce que pensaient et écrivaient les contemporains à propos de leur société peut compléter et corriger notre connaissance de la stratification "objective", c'est-à-dire déterminée par des facteurs tels que le rapport aux moyens de production, la situation financière, la participation au pouvoir, etc... De telles représentations et de tels jugements sont par eux-mêmes un des éléments constitutants de la structure sociale.

... Dans la mesure où les opinions concernant la position des diverses classes et des groupes dans l'ensemble de la structure sociale sont partagées par la collectivité, elles renforcent tels liens et en nivellent d'autres, elles décident de comportements aussi fondamentaux que le choix de la profession, le choix du partenaire conjugal ou la façon de faire carrière. Elles acquièrent en quelque sorte une autonomie qui ne dépend pas toujours en ligne directe de la structure effective, matériellement fondée, de la société en cause".¹

En est un exemple, pour notre étude, la propagation d'un certain type d'"homme nouveau" dans la Russie des années soixante, un homme qui ressemble de manière frappante aux héros de *Que faire?*. Or, ne pourrait-on pas émettre l'hypothèse que la symbolisation du "rapport avec l'autre", et, plus généralement, les relations qu'entretient le langage avec les pratiques sociales (dont il est une des manifestations) et les relations que ces pratiques entretiennent avec le langage, jouent un rôle dans le mécanisme de cette propagation? L'exposé de quelques points de théorie qui va suivre nous permettra, entre autres, de reposer cette hypothèse.

1. R. Czepulis, "Uwarstwienie społeczne Królestwa w świadomości współczesnych" (La stratification sociale du Royaume [de Pologne] dans la conscience des contemporains), in : W. Kula (ed.), *Społeczeństwo Królestwa Polskiego*, Warszawa, PWN, 1965, p. 327-328.

Voir également à ce sujet, du même auteur : "Znaczenie prozy obyczajowej XIX wieku dla badań ówczesnej świadomości i stosunków społecznych" (La signification de la prose de mœurs du XIXe siècle dans les analyses de l'imaginaire et des rapports sociaux), in : *Dzieło literackie jako źródło historyczne*, pod red. Z. Stefanowskiej i J. Sławińskiego, Warszawa, Czytelnik, 1978, p. 261-279.

3.2. *Points de théorie : l'indécision du "moi social" et la structure floue du langage.*

Le fait qu'un sujet parle "sa langue" d'une façon parfois hésitante, agrammaticale, incohérente, qu'il ne termine pas ses phrases, par exemple, ou qu'il emploie des phrases plus longues, à complexité syntaxique plus grande qu'un autre, que son lexique est plus riche ou, au contraire, qu'il comble davantage les "vides" de son discours par des gestes, qu'il change de variante linguistique en fonction d'une situation sociale donnée, etc., tous ces faits n'ont affecté que peu ou pas du tout la définition de la "langue", du "système", de la "compétence linguistique", et ont été relégués dans le domaine accessoire de la "parole", de l'"usage" ou de la "performance", creuset et même fourre-tout des phénomènes jugés comme marginaux, non pertinents, accidentels.

Dans les manifestations extrêmes de ce type d'approche, la langue est réduite à un système clos, à un "tout solidaire" "qui ne connaît que son ordre propre", où les unités ne sont définies que négativement, les unes par rapport aux autres, à l'exclusion de toute substance et où il ne reste donc que des "valeurs" ¹. Dans une telle "structure", le caractère des unités qui la composent ne peut être que "discret" (discontinu), leur classement est strictement dichotomique, obéissant au critère de la pertinence ou de la non-pertinence.

L'origine de cette conception est à chercher avant tout dans la difficulté pour la théorie, l'étude et la description linguistiques de trouver et de délimiter leur objet : la réalité mouvante, à la fois une et multiple, mentale et sociale, individuelle et collective que sont le langage et les langues particulières.

Nous savons qu'en isolant la "langue" comprise comme système du langage, de la "parole", comprise comme la

1. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1974, p. 43 et p. 153-169.

réalisation de ce système, qu'en distinguant la "synchronie" linguistique de sa "diachronie", etc., F. de Saussure a grandement contribué à l'étude scientifique du langage : il s'agissait avant tout d'*isoler* ce dernier de son contexte (historique, social, psychologique, etc.) pour mieux pouvoir l'étudier et pour en dégager les caractéristiques principales, quitte à le réintroduire plus tard dans ce contexte. Le projet saussurien d'une "science générale du signe", la sémiologie, en fait foi.

Dans le développement ultérieur des sciences du langage, la tentation a été grande d'*isoler* encore davantage le "système" de la langue de son contexte et de prendre à la lettre les formulations de Saussure. Le résultat a été la projection de la théorie sur l'empirie, la confirmation ou l'infirmité de la théorie par les faits ne jouant dans ce cas plus qu'un rôle secondaire. En est un exemple la glossématique de L. Hjelmslev¹, ou, plus récemment, la théorie linguistique et sémiologique de L.J. Prieto². La "linguistique de la parole" ou, en d'autres termes, le recours à l'empirie, ne reçoivent chez ce dernier que le statut d'une "course au détail infiniment recommencée"³. Une théorie scientifique qui se coupe pareillement de son objet est donc condamnée à la réification de ce dernier, ou, ce qui revient au même, à sa propre circularité. En témoignent des affirmations (venant toujours du même auteur) telles que le caractère "épuisable" de l'objet de pensée qu'est celui des sciences de l'homme; l'identité "absolue" d'un objet de pensée; l'"objectivité" des sciences de l'homme qui, à la différence des sciences de la nature "peuvent refléter leur objet tel qu'il est", etc.⁴. Faute d'être identifiable dans sa totalité, l'objet des sciences de l'homme et, parmi celles-ci, celui des sciences du langage,

1. L. Hjelmslev, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968; *Essais linguistiques*, Paris, Minuit, 1971.

2. L.J. Prieto, *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*, Paris, Minuit, 1975.

3. Ibid., p. 119.

4. Ibid., p. 154-157.

se trouve réduit au seul "objet de pensée", qui n'est autre que celui du théoricien, avec lequel il finit par se confondre.

Dans certains cas, l'isolation radicale du langage en tant qu'"objet de la connaissance" de l'"objet en tant que tel" qu'est le langage dans toutes ses manifestations, individuelles et collectives, présentes et passées, est explicitement reconnue. C'est ainsi que N. Chomsky fait de l'objet de la linguistique la "compétence d'un locuteur-auditeur idéal" ¹.

Le développement de la sociolinguistique, de l'interactionnisme, de la théorie des actes de langage, etc. s'est inscrit en réaction contre le type d'approche précédent : au point de vue "structural" a succédé un point de vue "pragmatique". Dès lors, l'explication exhaustive des règles de grammaire ne peut plus se satisfaire de la grammaire seule ²; à l'étude de la structure, du code, succède celle de l'usage; à celle de la fonction référentielle, la fonction symbolique, sociale ou encore "illocutionnaire" ³. L'arbitraire et l'universalité du langage cèdent le pas à la motivation ethnographique; le code et la communauté homogènes à la "communauté linguistique en tant que matrice de répertoires ou de styles" (speech community as matrix of code-repertoires, or speech styles) ⁴.

1. "L'objet premier de la théorie linguistique est un locuteur-auditeur idéal, appartenant à une communauté linguistique complètement homogène, qui connaît parfaitement sa langue et qui, lorsqu'il applique en une performance effective sa connaissance de la langue, n'est pas affecté par des conditions grammaticalement non pertinentes, telles que limitation de mémoire, distractions, déplacements d'intérêt ou d'attention, erreurs (fortuites ou caractéristiques)",

N. Chomsky, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil, 1971, p. 12.

2. D. Hymes, *Foundations in sociolinguistics. An ethnographic approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974, p. 151.

3. J.R. Searle, *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann, 1972, p. 60.

4. D. Hymes, op. cit., p. 79.

Portant son attention sur les marges du langage et sur ses "variables", au détriment de son centre et de ses "constantes", la réaction qu'on peut qualifier de "pragmatiste" aux approches "structurales"¹ a pourtant créé un vide : dans beaucoup de cas, elle réintègre les modèles antérieurs de la linguistique générale (le modèle chomskien avant tout) sans avoir soumis ceux-ci à une critique exhaustive concernant par exemple, le problème du caractère des unités linguistiques, de leurs principes de classification, le problème de la pertinence, etc. Parfois, elle se contente de prévoir une unité future et hypothétique où les disciplines partielles comme la sociolinguistique n'auraient plus de raison d'être², remettant ainsi à plus tard la construction d'une théorie du langage qui soit à la fois générale et "intégrée" à son contexte.

Or la prise en compte des pertinences "externes" (psychologiques, sociales, etc.) du langage n'implique pas, comme nous le verrons, la perte de vue de cet objectif.

L'accès immédiat à l'empirie n'est qu'illusoire : cette dernière est toujours *connue*, aussi important que puisse se révéler son "reflet" et aussi proches et quotidiennes que soient les connaissances à son propos. Produit de l'activité cognitive, l'"objet de la connaissance" (la chose connue) - en l'occurrence la connaissance à propos du langage et des langues - est toujours le résultat d'une construction, construction jamais achevée d'un objet jamais épuisable. L'approche structurale, telle qu'elle a été définie ci-dessus, a abouti à une impasse causée par son désir de totalité, et sa théorie de la structure immanente n'a pas résisté à l'infinité des manifestations de l'empirie. Nous pensons que pour sortir de cette impasse, il a fallu procéder à une re-

1. Le terme de "structural" est pris ici dans un sens large. Il concerne aussi bien la linguistique saussurienne que celle d'inspiration chomskienne.

2. D. Hymes, *op. cit.*, p. 206-209.

définition d'un certain nombre de concepts fondamentaux. De figée, la structure deviendra floue, les unités linguistiques ne seront pas nécessairement discrètes et on reconnaîtra des degrés dans la pertinence, redéfinie comme fonction continue (voir ci-dessous, p.272).

Mais tout ceci présuppose la reconnaissance du principe méthodologique suivant : seule l'observation constante des correspondances entre la théorie et l'empirie peut éviter la double projection de l'une sur l'autre, et la base de cette observation ne peut être que l'expérimentation , la confrontation des hypothèses à leur vérification empirique, même si cette dernière ne sera jamais absolue. Seule l'expérimentation permet en effet de saisir le rapport dialectique entre la théorie et les "faits", incluant ainsi les conditions de possibilité de la théorie.

Ci-dessous, nous passerons en revue les hypothèses successives et les vérifications opérées à partir d'elles au cours du présent travail.

Le sens des formes allocutoires. Usage marqué et non marqué.

Une des premières hypothèses de cette étude a été que le sens d'une forme allocutoire ne se réalise que lors de son usage, dans tel ou tel contexte donné. Si la confrontation d'un grand nombre de formes à un grand nombre de contextes permet en effet de dégager un "sens du dictionnaire", un usage "normal", "non marqué", d'autres contextes correspondant à d'autres usages nous permettent de repérer les exceptions à la norme, les "ruptures de code", les usages "marqués". Les observations de Brown et Gilman ainsi que celles de Friedrich ont été largement confirmées ici : l'opposition de *ty* à *vy* relève d'une sémantique de la "puissance", la symétrie allocutoire, elle, relève d'une sémantique de la "solidarité" qui peut être de caractère "intime" ($T = T$) ou "formel" ($V = V$); le passage de T à V et de V à T correspond aux alternances des situations intimes et formelles; le passage d'un pronom à l'autre alors

que l'un des deux est de règle entre deux interlocuteurs correspond toujours à des contextes échappant à la règle en vigueur (le *ty* de colère alors que *vy* de formalité est de règle; le *vy* de mépris alors que *ty* d'intimité est de règle, etc.).

Structure de l'allocution et structure linguistique : polarisation, indécision, hésitation.

Le recours à une étude systématique des formes allocutoires et l'élargissement du champ d'observation aux formes non pronominales a eu pour résultat de nuancer l'hypothèse de la distribution dichotomique des usages, une hypothèse qui ne se vérifiait qu'à partir d'un champ restreint de données, celles des seuls pronoms allocutoires. Il s'est avéré que la symétrie et l'asymétrie allocutoires et leur sémantique respective (la "solidarité" et la "puissance") ne constituaient que les deux pôles extrêmes d'une distribution de type statistique des formes et des sens. Entre la réciprocité et la non-réciprocité, deux rapports principalement assumés par la distribution des pronoms, on constatait une "zone d'indécision" où les formes non pronominales jouaient un rôle central, et certaines analyses ponctuelles ont permis de saisir les directions que prenait cette indécision (l'isolation à l'intérieur de la catégorie de l'indécision d'une "non-réciprocité par le titre"). L'étude a en outre démontré qu'à l'indécision "collective" (c'est-à-dire déterminant le caractère du rapport entre deux interactants) correspondait une "hésitation" individuelle, réalisée au niveau du paradigme allocutoire de l'interactant (le terme de "paradigme" étant considéré ici dans une acception large : il désigne l'ensemble des formes allocutoires utilisées par un locuteur déterminé). Les rapports allocutoires entre Prochor Porfiryč (dans les *Mœurs de la rue Rasterjaeva*) et les groupes qui lui sont supérieurs témoignent d'un pourcentage élevé d'indécision et ce pourcentage correspond à une plus gran-

de variation du paradigme individuel de Prochor Porfiryč que lorsque celui-ci s'adresse à des personnages égaux ou inférieurs à lui; les passages de *T* à *V*, d'une forme non pronomiale à une autre, sont plus fréquents qu'ailleurs.

L'étude débouche ainsi sur la constatation que la structure allocutoire du corpus analysé est de caractère fondamentalement variable, qu'elle se fonde sur des unités plus ou moins pertinentes, plus ou moins discrètes, et qui n'obéissent pas à une logique dichotomique de l'absence et de la présence mais à une distribution statistique variant du 0% au 100%. Notre analyse rejoint ainsi les conceptions de M. Mahmoudian sur la relativité de la structure linguistique et elle confirme d'autres recherches expérimentales entreprises sur ce thème ¹.

Issus du fonctionnalisme d'A. Martinet, les thèses de M. Mahmoudian et les travaux inaugurés par ce dernier ont montré que la théorie linguistique avait tout à gagner à remplacer la notion de structure homogène du langage par la notion de structure hétérogène, floue, de type non plus statique, immanent, mais statistique. Une conception de la structure linguistique qui donne droit de cité à la variation permet en effet de dégager la hiérarchie de *tous* les faits linguistiques selon le rôle (communicatif ou, comme on le verra ci-dessous, relevant d'autres pratiques) qui leur est imparté. Ainsi modifiée, la notion de structure (et d'autres notions corollaires comme celles de l'unité linguistique non discrète, de la pertinence définie comme fonction continue) n'est plus en contradiction avec l'empirie et rend possible l'étude à la fois du centre et des marges du langage, grâce à un recours systématique à l'approche expérimentale. Ceci permet de surmonter les conceptions réductrices de ceux qui

1. M. Mahmoudian, "Structure linguistique : problèmes de la constance et des variations"; Maryse Mahmoudian, N. de Spengler, "Constructions pluri-pronominales dans les systèmes verbaux complexes"; R. Jolivet, "La place de l'adjectif épithète"; M. Schoch, N. de Spengler, "Structure rigoureuse et structure lâche en phonologie", in : *La linguistique*, 16, 1, 1980.

envisageaient la structure linguistique comme immanente et celles, trop fragmentaires, du pragmatisme (voir ci-dessus, p. 268-269). Les recherches entreprises jusqu'à ce jour ont confirmé que la structure linguistique obéissait à une double hiérarchie à la fois interne et externe. La première concerne les rapports entre les éléments à l'intérieur de la structure; la deuxième concerne les rapports entre la structure et le domaine de l'extralinguistique. Toutes les parties de la langue ne sont en effet pas également structurées : l'observation des faits montre qu'il existe des zones fortement structurées et des zones faiblement structurées. Dans le cas de notre analyse, les unités de la structure allocutoire qui se rapprochent d'un degré optimal de discrétion sont celles qui appartiennent à une zone de structuration rigoureuse, centrale de la langue (celle du paradigme grammatical des pronoms), alors que celles qui s'en éloignent appartiennent à une zone plus lâche, plus marginale (celle des "paradigmes" lexicaux). Cette hiérarchisation interne de la structure a sa correspondance externe : il s'agit des rapports entre la structure linguistique et le comportement des locuteurs sur les plans individuel et collectif. A des zones de structuration rigoureuse correspondent un consensus des locuteurs (les mêmes habitudes et les mêmes latitudes dans le maniement de la langue) et une certitude au niveau de l'intuition individuelle (une intuition nette des phénomènes linguistiques en cause). Nous avons vu que cela se vérifiait dans le cas de notre analyse, à propos de la polarisation des interactions réciproques et non réciproques et de l'absence d'"hésitation" dans ce cas. Les zones de structuration lâche, en revanche, correspondent à une dissension sur le plan de la réaction collective et à une hésitation sur celui du comportement individuel. Là encore, notre analyse concorde : les formes lexicales de l'allocution vont de pair avec une "indécision" entre les interactants pris collectivement et une "hésitation" sur le plan des personnages pris individuellement.

Langage et pratiques sociales : le problème de l'isomorphie

L'étude présente ne s'est pas arrêtée à la constatation des polarisations, des indécisions et des hésitations, et elle va au-delà de l'analyse des correspondances entre structure linguistique (allocutoire) et comportements. La nature du corpus analysé lui donnait l'occasion de faire l'hypothèse de l'isomorphie entre langage et pratiques, de confronter les comportements allocutoires à leurs incidences sociales.

Il s'est avéré que l'usage des formes allocutoires appartenant à la structure rigoureuse de la langue (à un paradigme pronominal) ne correspond pas seulement à un consensus collectif ou à une netteté d'intuition individuelle, mais que cet usage caractérise des rapports sociaux précis, déterminés d'avance, voire figés, qu'il symbolise le rapport de la puissance ou son alternative, la solidarité, et qu'il concerne des groupes sociaux qui ont leur place déterminée dans la hiérarchie des privilèges. En revanche, l'usage des formes allocutoires appartenant à la structure lâche de la langue (aux paradigmes non pronominaux), à des zones moins "obligatoires" et moins alternatives de la structure linguistique ne correspond pas seulement à une dissension collective, à une hésitation individuelle, mais signale la nature conflictuelle des interactions, l'"euphémisation" des rapports de force objectifs, et constitue le symbole même de la mobilité sociale, par le fait qu'il concerne avant tout des groupes instables et au statut précaire. La structure floue du langage est ainsi révélatrice de l'indécision du "moi social", et cette dernière est révélatrice de la première.

La présence de pareilles correspondances ne vérifie pas pour autant l'hypothèse d'une isomorphie totale entre le langage et les autres pratiques sociales ¹.

1. Isomorphie dont nous avons fait l'hypothèse dans "Allocution et société dans un roman polonais du XIXe siècle. Essai de sémiologie historique", *Wiener slawistischer Almanach*, 3, 1979, p. 167-195. Concernant le

Celle-ci se trouve infirmée par l'expérimentation à laquelle a été soumis le corpus de la présente étude. Si la confrontation des données linguistiques aux "données de la pratique sociale" aboutit à la constatation d'un certain nombre de récurrences, de constantes, ces dernières ne sont jamais totales, jamais exhaustives, la pertinence des faits linguistiques et des sens, des comportements verbaux et de leurs incidences sociales n'est toujours que partielle.

Mais la pertinence relative ne signifie pas son absence, les faits de la langue et ce que ces faits signifient dans la pratique quotidienne ne s'atomisent pas en une infinité d'usages et de manifestations. L'expérimentation ou la simple pratique démontre qu'ils *prennent forme*, deviennent structure, encore que cette structuration soit relative, floue, de nature "statistique", à zones rigoureuses et lâches en raison de son caractère temporel ².

Le caractère structurel du langage et du sens est sans aucun doute déterminé par les impératifs de la vie sociale, et c'est ce fait qui provoque les isomorphies observées. Il est ainsi pour chaque sujet au moins une pratique commune et pour toute langue une fonction première qui est celle de

problème des "isomorphies" entre langue et société, voir encore l'article d'E. Benveniste "Structure de la langue et structure de la société", in : *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard, p. 91-102.

2. Ces constatations infirment donc les déclarations d'E. Benveniste sur le caractère "discret" des unités linguistiques, sur leur "nombre fini", sur l'opposition entre le "système fondamental" de la langue et ses réalisations historiques et sociales. L'abandon d'une pareille conception figée de la structure linguistique au profit d'une conception dynamique permet, à notre avis, de dépasser la "double nature profondément paradoxale de la langue, à la fois immanente à l'individu et transcendante à la société". L'observation des comportements linguistiques montre que la langue n'est nullement immanente à l'individu. Le locuteur peut avoir une intuition plus ou moins nette des phénomènes linguistiques et on observe, dans son maniement de la langue, des phénomènes plus ou moins constants.

la communication. Cette dernière présuppose, plus que toutes les autres pratiques sociales, et ce pour des raisons évidentes d'intercompréhension, un degré élevé de communauté de traits linguistiques, ou, autrement dit, un degré élevé de rigueur structurelle, proportionnel à un degré également élevé du consensus au niveau de la collectivité et de netteté d'intuition au niveau de l'individu. Mais cette rigueur est toute relative, car ouverte au changement, à l'évolution, à l'intervention extérieure, relative surtout en vertu d'autres pratiques et d'autres fonctions. L'exemple des formes allocutoires est révélateur sur ce point.

L'hypothèse du reflet

Les correspondances entre les formes allocutoires et leurs incidences sociales une fois observées et décrites, reste le problème de leur réalité, de leur "reflet", les unes et les autres n'étant en effet que le produit de créations littéraires du siècle passé. D'où la nécessité d'une double hypothèse : celle de la valeur historique de l'emploi de ces formes et celle de la valeur historique de leurs incidences sociales observées.

Nous avons vu que la confrontation des données linguistiques aux données sociales, que l'analyse des constantes et des exceptions ont permis de proposer une certaine image de la société russe des années soixante du XIXe siècle, une image qui infirme jusqu'à un certain point des hypothèses faites ailleurs, et qui en confirme d'autres.

A l'aube de ces années soixante, la société russe traditionnelle, féodale, figée dans ses statuts et ses privilèges a vécu, du moins pour toute une école d'historiens. A la faveur d'une "situation révolutionnaire", les masses populaires se seraient dressées contre le pouvoir du tsar, et les réformes concédées par ce dernier aux opprimés n'auraient été en réalité qu'un "sous-produit de la lutte des classes". Les révoltes paysannes en témoigneraient, tout comme les

troubles dans les universités.

L'image qui se dégage des cinq oeuvres littéraires appartenant à cette époque est toute autre, mais il est vrai qu'elle ne concerne que la vie intérieure des hommes et des femmes de cette période, et plus particulièrement la façon dont ils se conçoivent eux-mêmes et dont ils conçoivent les autres. Dans cette image, la société russe est encore très traditionnelle et l'affranchissement des serfs, imminent ou déjà amorcé dans la réalité, ne semble guère avoir eu d'incidence sur les mentalités, pour ne citer qu'un exemple. Le silence de la paysannerie à travers toutes les manifestations du "rapport avec l'autre" en est l'expression. Mais en même temps, la société évolue vers une plus grande "ouverture"; de visibles et physiques, les rapports de domination se font plus subtils, plus symboliques, plus "civilisés", sans pour autant perdre de leur force. L'indécision allocutoire est l'expression d'une plus grande mobilité sociale, mais cette mobilité ne concerne pas les classes populaires. Elle concerne en revanche une minorité d'"hommes nouveaux".

Et voilà que ces constatations trouvent une correspondance dans un autre type de médiation, plus proche, dit-on, des "faits". Ce sont les chiffres avancés par un historien, A. Besançon, qui s'est livré à l'observation de certaines sources primaires de l'époque. Cette correspondance, qui s'ajoute aux concordances internes de l'analyse, nous autorise à conclure à la véracité historique des constatations mentionnées, une véracité partielle, bien-entendu, car l'objet qu'est l'Histoire n'est pas épuisable, comme l'est tout objet "en tant que tel". C'est au nom de la même vérification et des mêmes constatations que se pose enfin la question des "mécanismes de la réception", du rôle joué par l'image littéraire de l'"autre" dans la société d'alors.

Allocution et structuration des mentalités

Toute communication, toute transmission des sens

présuppose, comme l'a bien montré la phénoménologie sociale¹, un "fonds de connaissances à disposition", des "connaissances considérées comme allant de soi" (ou plus précisément, qui s'imposent comme telles), un "monde intersubjectif de culture". Mais si la fonction première du langage réside sans doute dans le fait que celui-ci rend possible dans une large mesure, l'existence même de cette intersubjectivité, le rôle du langage ne se limite que rarement à la simple transmission des contenus. Il codifie ce qui fait l'objet de l'intersubjectivité et en réalise la "typification". Dépendant d'une culture, le langage est créateur de culture, à la fois expression et générateur de normes. Il exprime et il impose non seulement *ce qui est*, mais encore *ce qui doit être*.

Or il importe de se demander si les structures symboliques des cinq oeuvres analysées ici, en tant qu'évocation sous-jacente de la distribution sociale, des processus sociaux naissants qu'elles révèlent et qu'elles déforment à la fois sous l'influence des idéologies politiques ou artistiques, si la fréquence et la récurrence dont témoignent leurs paradigmes ne font pas de l'"expression de l'autre" un puissant instrument de la structuration des mentalités et de l'imposition de l'arbitraire culturel parce qu'agissant sur l'inconscient des lecteurs. L'apparition d'un certain type d'"homme nouveau" pendant et après les années soixante du XIXe siècle en Russie, tel qu'elle a été attestée après la parution de *Que faire?* en est peut-être une manifestation.

Mais tout ceci ne reste, pour l'instant du moins, qu'une hypothèse. La vérification de cette dernière nécessitera des travaux concernant l'impact éventuel de l'image littéraire de l'"autre" sur une société, des recherches portant sur le rôle de cette image dans la génération et la transmission des stéréotypes.

1. A. Schutz, "The Problem of Social Reality", in : *Collected Papers*, t. 1, The Hague, Martinus Nijhoff, 1962.

E P I L O G U E

Allocution et société en Pologne

Une étude parallèle à celle qui a été présentée ici porte sur un corpus polonais formé de romans, de nouvelles, d'autobiographies et d'autres sources. La période considérée s'étend des années 40 du XIXe siècle aux années 30 du XXe siècle.

Malgré les spécificités de la situation historique et sociale de la Pologne, et malgré les différences linguistiques (le paradigme allocutoire polonais témoigne d'une structure très différente), les résultats des deux études amènent aux mêmes constatations : l'allocution est un indice très sensible de la stratification et des processus sociaux. Les formes par lesquelles les héros des romans, des nouvelles, etc. s'adressent les uns aux autres forment un système sémiotique d'une grande cohérence, et on en déduit une structure sociale symbolique qui révèle d'étonnantes convergences avec ce que l'on sait déjà de l'histoire. Aussi, la comparaison avec la recherche historique peut faire état, parfois, d'analogies frappantes. En voici un exemple :

E. Wasilewska, dans une étude sur les commis de la ville de Varsovie après l'abolition du servage¹ démontre, à propos de l'évolution de l'offre et de la demande sur le marché du travail pendant les années 1866-1898, que la situation des commis s'est spectaculairement aggravée vers la fin des années 70 et au début des années 80. Si les demandes d'emploi (par voie d'annonces) ont constamment dépassé les offres pendant toute la période étudiée, l'écart le plus grand est observé pour ladite époque. Or un des romans qui fait partie

1. E. Wasilewska, "Subiekci warszawscy na rynku pracy w epoce powłaszczeniowej" (Les commis de Varsovie sur le marché du travail à l'époque suivant la réforme agraire), in : J. Leskiewiczowa (ed.), *Spółczesność polskie XVIII i XIX wieku. Studia o warstwie i ruchliwości społecznej*, t. 6, Warszawa, PWN, 1974.

de notre corpus porte sur la même période, sur la fin des années 70 (il s'agit de *La poupée*, de B. Prus, un des chefs de file du positivisme polonais). Et ce roman met en scène, parmi d'autres personnages, le milieu des commis d'un commerce de Varsovie. Il s'avère que ce milieu se caractérise par un pourcentage extrêmement élevé d'interactions indécises. Si l'on se réfère à sa composition sociale, tout s'explique: on y trouve des commis mieux placés et d'autres davantage subalternes, un employé juif aux idées subversives et un ami du patron, Israélite également, qui reprendra les affaires de ce dernier, etc. Le pourcentage élevé d'interactions indécises qui marque les échanges entre toutes ces personnes est révélateur d'un malaise dans les rapports, d'une "euphémisation" des rapports de force objectifs et de la situation sociale propre à ce groupe, à savoir, la menace de prolétarianisation, ou, au contraire, la possibilité de promotion. A aucun moment le roman de Prus ne fait état de la situation des commis sur le marché du travail (son sujet est tout autre), mais le système allocutoire qui les caractérise en parle à sa manière.

La récurrence de ce type de phénomènes dans la structure sociale symbolique confère à ceux-ci une importance et une généralité qui rappellent des constatations auxquelles nous sommes parvenu dans la présente étude : les bouleversements politiques et sociaux de la deuxième moitié du XIXe siècle vont de pair avec de profondes mutations dans les mentalités collectives, et les sociétés changent dans le sens d'une plus grande ouverture et de la "civilisation".

Mais il y a des différences fondamentales entre la Russie et la Pologne, et les paradigmes allocutoires en témoignent. A la perpétuation, voire au renforcement des structures à caractère bureaucratique et totalitaire, à l'omniprésence de l'Etat et de sa Table des rangs s'opposent la survivance, en Pologne, des structures et des mentalités nobiliaires, leur solidarité de caste, le dépérissement de l'Etat. Deux systèmes allocutoires se sont en effet maintenus

en Pologne jusqu'à l'époque socialiste. L'un, populaire-rural (*ty ; wy*¹), concerne la paysannerie servile et ses descendants, l'autre, nobiliaire-urbain (*ty ; pan/pani*²), est devenu l'usage standard, expression des privilèges perdus ou affaire de légitimité culturelle dont des générations entières n'ont pas fini de se réclamer.

Une partie des résultats concernant l'allocution en Pologne a été publiée jusqu'à ce jour³. Les autres feront l'objet d'une publication ultérieure.

1. *Tu ; vous.*

2. *Tu ; Monsieur/Madame* (& 3e personne du singulier du verbe). *Pan* signifie *seigneur* à l'origine.

3. T. Lahusen, "Allocution et société dans un roman polonais du XIXe s. : essai de sémiologie historique", op. cit.; "Przewaga, równowaga a eufemizm. Trzy rodzaje stosunków wobec "innego" w literaturze zeszłego wieku. Próba semiotyki" (Puissance, solidarité et euphémisme : trois types de rapports avec l'"autre" dans la littérature du siècle dernier. Essai de sémiologie). *Przegląd socjologiczny*, 33, 1981.

ANNEXE I

Table des rangs, éditée par Pierre le Grand le 24 janvier 1722.

ТАБЕЛЬ О

(изданная Петромъ Великимъ)

СРАВНИТЕЛЬНАЯ ТАБЛИЦА РУССКИХЪ ЧИНОВЪ.					
Классъ	ЧИНЫ ГРАЖДАНСКІЕ.	ВОЕННЫЕ.	МОРСКІЕ.	ПРИДВОРНЫЕ.	
1.	Государств. Канцлеръ.	Генералъ-Фельдмаршалъ.	Генералъ-Адмиралъ.	—	
2.	Дѣйствиельный Тайный Совѣтникъ.	Генералъ-отъ-Кавалеріи. Генералъ-отъ-Инофрантеріи. Генералъ-отъ-Артиллеріи.	Адмиралъ.	Оберъ-Камергеръ. Оберъ-Гофмаршалъ. Оберъ-Шталмейстеръ. Оберъ-Егермейстеръ. Оберъ-Гофмейстеръ. Оберъ-Шенкъ. Оберъ-Церемонійи. Оберъ-Форшпедеръ.	
3.	Тайный Совѣтникъ.	Генералъ-Лейтенантъ.	Вице-Адмиралъ.	Гофмейстеръ, Гофмаршалъ, Егермейстеръ и т. д.	
4.	Д. Ст. Совѣтникъ.	Генералъ-Маіоръ.	Контръ-Адмиралъ.	—	
5.	Статскій Совѣтникъ.	—	—	Церемоніймейстеръ.	
6.	Коллежск. Совѣтникъ.	Шт.-Офицеры.	Полковникъ.	Капитанъ 1-го ранга.	Камеръ-Фурьеръ.
7.	Надворный Совѣтникъ.		Подполковникъ.	Капитанъ 2-го ранга.	—
8.	Коллежскій Ассессоръ.	Оберъ-офицеры.	Капитанъ (пѣхота). Ротмистръ (кавал.).	—	—
9.	Титулярн. Совѣтникъ.		Штабсъ-Капитанъ. Штабсъ-Ротмистръ.	Лейтенантъ.	Гофъ-Фурьеръ.
10.	Коллежск. Секретарь.		Поручикъ.	Мичманъ.	—
12.	Губернскій Секретарь.		Подпоручикъ. Корнетъ (кавал.).	—	Табельдекеръ, Кофешенкъ, Мундшенкъ.
14.	Коллеж. Регистраторъ.	Прапорщикъ (зап.).	—	—	

Les classes 11-ème (корабельный секретарь) et 18-ème (сенатскій, синодскій и кабинетскій регистраторъ) ont été supprimées.

Les officiers de la garde ont un grado sur ceux de la ligne jusqu'au grade de colonel.

La 5-ème et la 8-ème classe de la hiérarchie militaire, qui comprenaient les grades Бригадиръ et Маіоръ, ont été supprimées.

Dans la hiérarchie militaire, ainsi que dans celle de la marine, les grades de la 14-ème à la 7-ème classe donnent la noblesse personnelle, et les grades supérieurs, dès la 6-ème classe, la noblesse héréditaire; tandis que dans la hiérarchie civile et autres, la noblesse personnelle ne s'acquiert que dès la 9-ème classe (титулярный совѣтникъ), et la noblesse héréditaire sen-

Source : N.P. Makarov, *Polnyj russko-francuzskij slovar'* (Dictionnaire complet français-russe), 13e édition, Petrograd, 1916.

РАНГАХЪ

24-го января 1722 года).

TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA HIÉRARCHIE RUSSE.

УЧЕНЫЯ СТЕПЕНИ.	ТИТУЛЫ.	ЦЕРКОВНАЯ ИЕРАРХІЯ.
—	Высокопревосходительство.	Монашествующее Духовенство. 1. Митрополитъ. 2. Архіепіскопъ. Титуль: <i>Высокопреосвященство.</i>
—		
—	Превосходительство.	3. Епископъ. Титуль: <i>Преосвященство.</i>
—		
—	Высокорядіе.	4. Архимандритъ. 5. Игуменъ. Титуль: <i>Высокопреподобіе.</i>
—	Высокоблагородіе.	
Докторъ.		Бѣлое Духовенство.
—	1. Протоіерей.	
—	Благородіе.	Титуль: <i>Высокопреподобіе.</i>
Магістръ.		2. Іерей или Священникъ.
—		Титуль: <i>Преподобіе.</i>
Дѣйстви. Студентъ.		3. Протодіаконъ.
—		4. Діаконъ.

lement de la 4-ème (дѣятельный статскій совѣтникъ).

Aux premières charges de la Cour appartient encore: Директоръ Императорскихъ Театровъ, et aux secondes: Шталмейстеръ, Оберъ-Форшвейдеръ, Церемоніямейстеръ, ainsi que les charges Камергеръ et Канцелярскіе.

Les titres de Высокопревосходительство, Пре-

восходительство, Высокорядіе, etc., ne sont donnés qu'aux fonctionnaires qui n'ont pas d'autres; les princes et les comtes russes ont le titre de Сіятельство (Excellence) et les princes de l'empire celui de Свѣтлость (Altesse Sérénissime)

— →♦♦♦← —

ANNEXE II

Document : Lois du gouvernement des provinces

"De la plus pieuse et la plus puissante et grande souveraine, l'impératrice Catherine II. Lois du gouvernement des provinces de l'Empire de toutes les Russies, dans les capitales de celles-ci".

Fait à Berdičev en l'an 1794. Edition bilingue russo-polonaise
(Extrait du chapitre 2 : "A propos des rangs")

БЛАГОЧЕСТИВѢЙША
САМОДЕРЖАВНѢЙША
ВЕЛИКІЯ ГОСУДАРЫНИ
ИМПЕРАТРИЦЫ
ЕКАТЕРИНЫ ВТОРЫЯ

УЧРЕЖДЕНІЯ
ДЛЯ УПРАВЛЕНІЯ ГУБЕРНІЙ
ВСЕРОССИЙСКІЯ ИМПЕРІИ,
ВЪ КОИХЪ СТОЛИЦЫ.

ВЪ БЕРДИЧЕВЪ 1794 ГОДА.

NAYPRAWOSŁAWNIEYSZEY
NAYSAMOWŁADNIEYSZEY
WIELKIEY MONARCHINI
IMPERATOROWY
KATARZYNY DRUGIEY

U S T A W Y
DLA URZĄDZENIA GUBERNIY
CAŁO-ROŚSYJSKIEY IMPERIY
W KTORYCH STOLICE.

W BERDYCZOWIE 1794 ROKU.

X 17 X

ГЛАВА II.

О ЧИНАХЪ.

47.

*Губернаторъ чет-
вертаго класса:*

Правитель, или Губернаторъ, буде чина выше того не имѣя, считается въ четвертомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываетъ.

48.

*Вицъ Губерна-
торъ, Оберъ-Полиц-
мейстеръ, Предсѣ-
датель палатъ пя-
таго класса.*

Поруччикъ Правителя, или Вицъ Губернаторъ, Оберъ-Полицмейстеръ, Предсѣдатель палаты уголовного суда, Предсѣдатель палаты гражданского суда, буде чина выше того не имѣя, считаются въ пятомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

49.

*Совѣтники пра-
вленія и палатъ,
Директоръ эконо-
микъ, губернской Про-
куроръ, першій и
второй Предсѣда-
тель верхняго зем-
скаго суда, и Судья
советаго суда ше-
стаго класса.*

Совѣтники губернскаго правленія, Совѣтники палаты уголовного суда, Совѣтники палаты гражданского суда, Директоръ домоводства, Совѣтникъ казенной палаты, губернской Прокуроръ, первый и второй Предсѣдатель верхняго земскаго суда, и Судья совѣтнаго суда, буде чина выше того не имѣя, считаются въ шестомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

Дно-

X 18 X

ROZDZIAŁ II.

O RANGACH.

47.

Gubernator czwartej klasy.

Rządca czyli Gubernator jeśliby wyższej rangi nie miał liczy się w czwartej klasie z urzędu poki na nim zostaje.

48.

Wice-Gubernator, Ober-Policmeyster, Prezydujący izb piątej klasy.

Porucznik Rządcy czyli Wice-Gubernator, Ober-Policmeyster, Prezydujący w izbie kryminalnego sądu, Prezydujący w izbie cywilnego sądu, jeśliby wyższej rangi nie mieli, liczą się w piątej klasie z urzędu poki na nim zostają.

49.

Konfjliarze rządu i izb, Dyrektor ekonomii, Prokurator, pierwszy i drugi Prezydujący wyższego ziemskiego sądu, i Sędziowie pierwszej klasy sędziów.

Konfjliarze gubernskiego Rządu, Konfjliarze izby sądu kryminalnego, Konfjliarze izby sądu cywilnego, Dyrektor ekonomii, Konfjliarze izby skarbowey, Prokurator gubernski, pierwszy i drugi Prezydujący wyższego ziemskiego sądu, i Sędzia sądu ziemskiego, jeśliby w niższej rangi nie mieli liczą się w klasie szostey z urzędu poki na nim zostają.

Cz

Mar-

-(19)-

50.

Дворянской Предводителем, верхняго земскаго суда Засѣдатели и Прокуроръ, губернскіе Стряпчіе, губернскаго Магистрата Предсѣдтели, верхней расправы Предсѣдтели, соѣстнаго суда дворянскіе Засѣдатели седьмаго класса.

Дворянской Предводитель, верхняго земскаго суда Засѣдатели и Прокуроръ, губернской Стряпчей казенныхъ дѣлъ, губернской Стряпчей уголовныхъ дѣлъ, губернскаго Магистрата первый и второй Предсѣдатель, верхней расправы первый и второй Предсѣдатель, соѣстнаго суда дворянскіе Засѣдатели, будечина выше того не имѣютъ, считаются въ седьмомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

51.

Ассессоры палатъ, губернской Казначей, верхняго земскаго суда Стряпчіе, губернскаго Магистрата Прокуроръ, верхней расправы Прокуроръ, уѣздный Судья, Городничей и губернской Землемѣръ осьмаго класса,

Ассессоры палатъ, губернской Казначей, верхняго земскаго суда Стряпчей казенныхъ дѣлъ, и Стряпчей уголовныхъ дѣлъ, губернскаго Магистрата Прокуроръ, верхней расправы Прокуроръ, уѣздный Судья, Городничей и губернской Землемѣръ, будечина выше того не имѣютъ, считаются въ осьмомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

52.

Земской Исправникъ или Капитанъ, расправный Судья, уѣзднаго су-

Земской Исправникъ, или Капитанъ, расправный Судья, уѣзднаго суда Засѣдатели и уѣздный Казначей, будечина выше того не имѣютъ, считаются въ

да

X 20 X

50.

Marzalek szlachecki, wyższego ziemskiego sądu Zasiedziący, Prokurator, gubernski Adwokaci, gubernskiego Magistratu Przedsiadający, wyższej rozprawy Przedsiadający sumiennego sądu Zasiedziący od szlachty klasy siodmiej.

Marzalek Szlachecki, wyższego ziemskiego sądu Zasiedziący, i Prokurator, gubernski Adwokat spraw kryminalnych, gubernskiego Magistratu pierwszy i drugi Przedsiadający, wyższej rozprawy pierwszy i drugi Przedsiadający, sumiennego sądu Zasiedziący od szlachty, jeśli wyższej rangi nie mieli liczą się w klasie siodmiej z urzędu poki na nią zostają.

51.

Afsef sorowie izb, Skarbnij gubernski, wyższego ziemskiego sądu Adwokaci, gubernskiego Magistratu Prokurator, wyższej rozprawy Prokurator, Sędzia powiatowy, Horodniczy i Mierniczy gubernski osmiej klasy.

Afsef sorowie izb, gubernski Skarbnij, wyższego ziemskiego sądu Adwokat spraw skarbowych, i Adwokat spraw kryminalnych, gubernskiego Magistratu Prokurator, powiatowy Sędzia, Horodniczy, i Mierniczy gubernski, jeśli wyższej rangi nie mieli, liczą się w osmiej klasie z urzędu, poki na nią zostają.

52.

Kapitan Sprawnik, Sędzia rozprawy, powiatowego sądu Za-

Ziemski Sprawnik, albo Kapitan, rozprawy Sędzia, sądu powiatowego Zasiedziący, i powiatowy Skarbnij, jeśli wyższej rangi nie

Sia.

)(21 X

да Засѣдатели и
уѣздный Казначей
девятого класса.

девятомъ классѣ за урядъ, пока въ дол-
жности пребываютъ.

53.

Дворянскіе Засѣ-
датели нижняго
земскаго суда; го-
родской глава, За-
сѣдатели губернска-
го Магистрата, мѣ-
щанскіе Засѣдатели
сопѣстнаго суда,
Стряпчие казенные
и уголовные губер-
нскаго Магистрата
и перьней распра-
вы, въ десятомъ
классѣ.

Дворянскіе Засѣдатели нижняго зем-
скаго суда, городской глава, Засѣдатели
губернскаго Магистрата, совѣстнаго су-
да мѣщанскіе Засѣдатели, Стряпчие ка-
зенные и уголовные губернскаго Маги-
страта и верхней расправы, буде чина
выше того не имѣютъ, считаются въ
десятомъ классѣ за урядъ, пока въ дол-
жности пребываютъ.

54.

Губернскаго горо-
да городоваго Маги-
страта первый и
второй Бургомистръ и
уѣздный Стряпчий
одиннадцатаго
класса.

Губернскаго города городоваго Магис-
трата первый и второй Бургомистръ и
уѣздный Стряпчий, буде чина выше то-
го не имѣютъ, считаются въ одиннад-
цатомъ классѣ за урядъ, пока въ дол-
жности пребываютъ.

55.

Городовыхъ Ма-
гистратовъ Бурго-
мистры и губер-
нскаго города городо-
ваго Магистрата
Ратманы втораго-
надесять класса.

Городовыхъ Магистратовъ - первый и
второй Бургомистръ и Ратманы губер-
нскаго городоваго Магистрата, буде чина
выше того не имѣютъ, считаются во
второнадесять классѣ за урядъ, пока въ
должности пребываютъ.

Го-

X 22 X

Sędziacy, i powiatowy Skarbnicy dziesiątej klasy.

niech, liczą się w dziesiątej klasie z urzędu poki na nim zostają.

53.

Zasiedzący od szlachty w sędzieu miśskim, miński głowa, Zasiedzący gubernskiego Magistratu, Zasiedzący od mieszczan w sędzieu sumiennym, Adwokaci skarbowi i kryminalni gubernskiego Magistratu i wyższej rozprawy klasy dziesiątej.

Zasiedzący od Szlachty w niższym ziemskim sędzieu, miński głowa, zasiedzący w Magistracie gubernskim, sumiennego sądu Zasiedzący od mieszczan, Adwokaci skarbowych, i kryminalnych spraw w gubernskim Magistracie, i wyższej rozprawie, jeśli by wyższej rangi nie mieli, liczą się w dziesiątej klasie z urzędu poki na nim zostają.

54.

Gubernskiego miasta w gubernskim Magistracie pierwszy i drugi Burmistrz, i Adwokat powiatowy klasy jedynastej.

Gubernskiego miasta w gubernskim Magistracie pierwszy i drugi Burmistrz, i Adwokat powiatowy jeśli by wyższej rangi nie mieli liczą się w klasie jedynastej z urzędu poki na nim zostają.

55.

Miejskich Magistratow Burmistrze, i Rayce Magistratu gubernskiego klasy dwunastej.

Miejskich Magistratow pierwszy i drugi Burmistrz, i Rayce gubernskiego miejskiego Magistratu, jeśli by wyższej rangi nie mieli, liczą się w klasie dwunastej poki na nim zostają.

Miej-

X 23. X

56.

Городского Магистрата Ратманы и Бургомистры въ посадахъ третьяго и четвертаго класса.

Городского Магистрата Ратманы и Бургомистры въ посадахъ, буде чина выше того не имѣюль, считаются въ предъидущемъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

57.

Городскіе старосты, судьи словеснаго суда и Ратманы въ посадахъ четвертаго и пятаго класса.

По городамъ, старосты, судьи словеснаго суда и Ратманы въ посадахъ, буде чина выше того не имѣюль, считаются въ четвертомъ классѣ за урядъ, пока въ должности пребываютъ.

58.

Сельскіе Засѣдатели верхней и нижней расправы, нижняго земскаго суда и совѣстнаго суда, не считаются въ классахъ, и проч.

Засѣдатели верхней и нижней расправы, нижняго земскаго суда, и совѣстнаго суда сельскіе Засѣдатели не считаются ни противъ котораго класса, но пока въ должности пребываютъ, по безъ суда да не коснется до нихъ наказаніе ни отъ кого; по прошествіи же срока да почтутся они первыми въ селеніяхъ своихъ между ихъ равными.

ГЛА-

((24) (

56.

*Mieyskiego Magi-
stratu: Rayce i Burmi-
strze w posiadach klas-
sy trzynastej.*

Mieyskiego Magistratu Rayce i Burmi-
strze w posiadach, ieśliby wyższy rangi nie
mieli, liczą się w trzynastej klasie z urzę-
du póki na nim zostają.

57.

*Starosty mieyscy,
Sędziowie słownego są-
du, i Rayce w possi-
dach klasy czterna-
stej.*

Starosty w miastach, Sędziowie słownego są-
du, i Rayce w posiadach, ieśliby wyższy
rangi nie mieli, liczą się w czternastej klas-
sie z urzędu póki na nim zostają.

58.

*Mieyscy Zasiadający
wyższej i niższej ro-
sprawy, niższego ziem-
skiego sądu, i sądu su-
mienego nie liczą się
w żadnej klasie. i. t. d.*

Zasiadający wyższej i niższej rozprawy,
niższego ziemskiego sądu, i sądu sumienne-
go od osad, czyli okolic, nie liczą się w za-
dnej klasie, ale póki zostają na urzędzie,
tedy bez sądu nikt karać ich nie może; po
upłynionym zaś urzędowania czasie, mają
mieć pierwszeństwo między równymi sobie,
i zaprzedniejszych w osadach swoich pocz-
tywani.

D

RO-

ANNEXE III

Que faire? de N.G. Černyševskij : scène de la visite de l' "homme éclairé" à Kirsanov (Brouillon).

Черновая редакция романа «Что делать?»

659

гару и сказал¹ несколько очень хороших слов о том, что он очень рад случаю познакомиться «с вами, Александр Матвеевич», потому что он очень много наслышался «о вас, Александр Матвеевич», «как об одном из лучших украшений нашей медицинской науки, которая так необходима для государства», и проч., — все это было действительно очень любезно, особенно то, что назвал Кирсанова по имени и отчеству, — вот что значит просвещение! Прекрасная вещь. После этого несколько времени шел просвещенный разговор о медицине, а напоследок дошел и до цели знакомства, до приятного случая.

— У меня к вам есть просьба, — сказал просвещенный муж, когда достаточно доказал свою просвещенность и любезность.² — Сделайте одолжение, объясните мне, что за магазин открыла ваша супруга на Невском?

— Модный магазин, — сказал Кирсанов.

— Но с какою целью открыт он,³ это важно?

— С обыкновенною целью всех модных магазинов, торгующих дамскими нарядами.

Просвещенный⁴ муж посмотрел на своего гостя с внимательной мыслью; Кирсанов посмотрел на просвещенного мужа тоже с внимательной мыслью; просвещенный, смотря с внимательной мыслью, усмотрел, что гость, с которым ему приятно было познакомиться, — человек прижимистый, на которого надобно напирать плотнее.

— Я должен вам сказать, г. Кирсанов (почему просвещенный муж вдруг забыл имя и отчество своего гостя?), что о магазине вашей супруги ходят невыгодные⁵ слухи.

— Это очень может быть: у нас любят сплетни; магазин моей жены имеет некоторый успех, может быть есть в ком зависть к нему, — вот вам и объяснение. Но любопытно бы знать, какие ж это невыгодные «слухи»?⁶ Сплетни о модных магазинах чаще всего состоят в том, что они служат местам любовных свиданий. Не это ли уж?⁷ Но это была бы чистая неленость.⁸

Просвещенный муж снова посмотрел на Кирсанова с внимательною мыслью и убедился,⁹ что его гость — человек не только прижимистый, но и очень прижимистый.

— Помилуйте, Александр Матвеевич, кто же смеет оскорблять такую клеветою вашу супругу? Она и вы, конечно, слишком много выше подобных подозрений. И притом, если б слухи,¹⁰ о которых я говорю, относились к этому, мне не было бы причины искать вашего знакомства, потому что¹¹ подобными вещами нет надобности заниматься людям серьезным. Но я желал¹² с вами познакомиться потому, что, высоко уважая пользу, при-

¹ и очень хорошо сказал ² Далее начато: а. Магазины вашей б. Прошу вас
³ этот магазин ⁴ Ученый ⁵ страшные ⁶ Далее начато: О каком модном
магазине чаще ⁷ Начато: Если так, тогда я ⁸ Текст: Не это ли и велепость. —
елмсам. ⁹ и еще более убедился. ¹⁰ дела ¹¹ Далее начато: а. я этим б. мне
нет надобности ¹² искал

носимую государству вашей ученой деятельностью, я бы желал быть вам полезен, и потому позвольте мне просить вас, Александр Матвеевич:¹ будьте осторожнее. Обществу и, можно сказать, государству драгоценны такие ученые деятели,² как вы, потому что процветание науки — первая потребность благоустроенного государства, и потому они должны, Александр Матвеевич,³ — можно сказать более: обязаны беречь себя.

— Насколько я сам о себе знаю, я не делаю ничего такого, что противоречило бы моей обязанности перед обществом⁴ и государством беречь себя.

Просвещенный муж посмотрел на Кирсанова с внимательной мыслью и усмотрел, что его гость человек не только очень прижимистый, но и заносчивый.

— Будем говорить прямо, Александр Матвеевич, к чему людям просвещенным не быть между собою вполне откровенными? Я сам в душе социалист и читаю Прудона с наслаждением. Но...

— Позвольте сказать несколько слов, чтобы не оставалось между нами недоразумений.⁵ Вы сказали: «тоже социалист». Это «тоже», вероятно, относится ко мне. Почему я, вы думаете, социалист? Может быть, вовсе нет, — кроме социалистов, есть протекционисты, есть последователи Сэ, есть последователи исторических воззрений Рау, есть последователи множества различных других направлений в политической экономии. Для⁶ причисления человека к последователям одного из них надобно иметь какие-нибудь основания.⁷

— Я имею те основания причислять вас, г. Кирсанов, к социалистам, что мне известно устройство магазина вашей супруги.

— Это устройство позволяют последователи всех направлений, когда они говорят серьезно. Некоторые из них — и теперь уж очень немногие — нападают на него,⁸ когда ведут полемику против последователей какого-нибудь другого направления, смотря по надобности. Но нападают только тогда, когда ведут полемику. В спокойном, чисто ученом изложении не отваживается не признавать⁹ его безопасность и полезность для общества решительно никто из пишущих о политической экономии. Если я говорю неправильно, прошу вас указать мне хоть один пример противного.

— Г-н Кирсанов, мы здесь не для ученых споров.¹⁰ Вы согласитесь, что мне некогда ими заниматься.¹¹ Магазины г-жи Кирсановой¹² имеет вредное направление, и я бы советовал ей, и в особенности вам, быть осторожнее.

— Если он вреден, то его надобно закрыть, а нас отдать под суд. Но мне любопытно было бы знать, в чем же состоит его вред?

¹ Александр Матвеевич *описано*. ² такие люди, ³ Александр Матвеевич *описано*. ⁴ Далее было: беречь. ⁵ Далее было: Я не социалист. ⁶ Таким образом, для ⁷ доказательства. ⁸ Далее было: это может статься, но только это. ⁹ Вместо: не признавать — было: говорить. ¹⁰ Далее было: Мне некогда. ¹¹ К слову: заниматься — знаком отнесена дата: 18 февр (аля). ¹² Вместо: госпожи Кирсановой — было: вашей супруги

— Да во всем. Начнем хотя с вывески. Что это такое «Au bon travail»? — это прямо революционный лозунг.¹

— В переводе это будет означать: «магазин хорошей работы»;² какой тут революционный смысл, что модный магазин обещает хорошо исполнять заказы, я не понимаю.

— Смысл этих слов не тот. Они означают, что надобно все магазины так устроить, тогда только будет хорошо рабочему сословию. И само слово travail — это³ ясно — взято из социалистов, это революционный лозунг.

— Мне кажется, что с тех пор, как французы стали пахать землю, а раньше того — охотиться за зверями, они⁴ уж занимались какою-нибудь работою и не могли обходиться в своих разговорах без этого слова; а оно⁵ очень давнишнее, лет на тысячу старше всех социалистов, уверяю.

— Но к чему вообще какие-нибудь слова на вывеске? «Модный магазин такой-то» — и довольно.

— Вывесок с разными девизами очень много на Невском.⁶ «Au pauvre Diable», «A l'Elégance», — мало ли? Потрудитесь проехать по Невскому, вы увидите.

— Мне с вами некогда спорить. Я вас прошу заменить эту вывеску⁷ другою, на которой было бы просто написано: «модный магазин такой-то». Вот таково прямое изъяснение⁸ воли, которая должна быть исполнена.⁹

— Теперь я не спорю, я говорю: это будет сделано. Но,¹⁰ принимая¹¹ перед вами за мою жену обязательство исполнить это, я должен сказать, что эта перемена сильно вредит денежным интересам предприятия. Она вредит им вдвойне: во-первых, всякая перемена фирмы отнимает¹² значительную¹³ часть торговой известности, возвращает коммерческое предприятие далеко назад в отношении торгового успеха. Во-вторых, моя жена носит мою фамилию, моя фамилия русская, русская фамилия на модном магазине уж подрывает¹⁴ его. Денежные интересы моей жены сильно страдают.¹⁵ Но она покорится необходимости.

Просвещенный муж задумался с искренним участием.

— Ваш магазин есть коммерческое предприятие? Эта точка зрения заслуживает внимания. Администрация должна охранять денежные интересы и покровительствовать развитию торговли. Но можете ли вы уверить меня честным словом, что магазин вашей супруги есть коммерческое предприятие?

— Даю вам честное слово, да. Он — коммерческое предприятие.

¹ революционное направление. ² Вместо: «магазин со работы»; — было: «хорошая работа»; ³ это напоминает ⁴ Далее было: не могла (в разговорах) обходиться без ⁵ ну а оно ⁶ на Невском. написано. ⁷ Далее было начато: Просто должно? ⁸ В рукописи слову «изъяснение» соответствует сокращение: не, что может быть расшифровано также и как: веление, повеление, выражение ⁹ Далее было начато: а. Извольте? б. Не можете перечить (?). ¹⁰ Далее было начато: я не принимаю? ¹¹ исполняя После: принимая — было: на себя от имени ¹² срывает ¹³ значительную написано. ¹⁴ Вместо: уж подрывает — было: страшно подрывает ¹⁵ страдают.

— Скажите,¹ что можно сделать в облегчение денежной потери,² которой, к сожалению, необходимо должна подвергнуться ваша супруга?³ Все возможные средства⁴ для смягчения этого неизбежного удара будут допущены⁵ мною с готовностью,⁶ могу сказать больше: с удовольствием. Но, вы понимаете, эта вывеска не может остаться.

— Мне приходит в голову вот что. В вывеске представляется неудобным словом travail, оно должно быть заменено именем моей жены. В этом состоит требование общественной пользы?

— Да.

— Я нахожу возможным исполнить это требование, важность оснований которого я вполне ценю, избегнув № 2 из двух невыгод — страшного⁷ удара, который нанесло бы магазину выставленное на нем имя⁸ с окончанием — off. Имя моей жены Вера. Можно передать это на французский язык словом Foi, — если оставить слово bon, ограничив эту перемену только размером⁹ необходимости, относящейся собственно к слову travail, то новая вывеска была бы: «A la Bonne foi» — собственно «добросовестный магазин»,¹⁰ но во французской надписи будет даже оттенок консервативного смысла: foi — Вера, как бы в противоположность тенденциям отрицательного характера.

Просвещенный муж задумался.

— Это вопрос важный. На первый взгляд ваше желание, Александр Матвеевич,¹¹ представляется возможным. Но я в настоящую минуту не хотел бы давать вам решительного ответа, надобно зрело обдумать это.

— Я позволю себе¹² высказать прямо мою мысль:¹³ конечно, в людях обыкновенных быстрота решения и зрелость его — условия не легко соединимые. Но¹⁴ я никогда не сомневался,¹⁵ что встречал в жизни людей¹⁶ со взглядом, с одного раза обнимающим все стороны вопросов, формулирующим¹⁷ совершенно верный и зрелый окончательный вывод, — это талант, по преимуществу административный.¹⁸

— Я требовал у вас только несколько минут, — глубокомысленно сказал просвещенный муж, — и несколько минут мне действительно необходимы.

Несколько минут прошло в глубоком молчании.

¹ Перед: Скажите — было начато: Я право не знаю, как это ² денежного убытка, ³ Далее было начато: Кроме уступки ⁴ Было: а. уступки б. снижения ⁵ с. заботы г. меры ⁶ приняты ⁷ с удовольствием, ⁸ убийственного ⁹ на ней фамилия ¹⁰ мерою ¹¹ Далее было: а. Это право разрешает б. Этим достигается более удовлетворительный результат ¹² Александр Матвеевич, написано. ¹³ Далее было: может быть, дерзко ¹⁴ Вместо: Я позволю с мысль — было: Если вы позволите мне высказать мое мнение [оно], это бы значительно упростило ¹⁵ Но эти исключительные натуры ¹⁶ Далее было: что эти некоторые исключительные лица обладают качествами своего ума, при которых ¹⁷ Далее было: у которых решительно ¹⁸ Далее было: окончательный ¹⁹ Далее было: п кроме того в сфере высшей администрации.

— Да, я теперь обдумал все стороны вопроса. Ваш компромисс может быть привят. Вы поймете¹ грустную необходимость более или менее парушить ваши интересы для интересов общества, — могу сказать больше: для интересов общественного благоустройства; но точно так же я жду от вашего беспристрастия, Александр Матвеевич, и² признания готовности сделать все возможное для возможного смягчения необходимой меры.

— Будьте уверены, что я ценю одинаково и важность³ принимаемой вами меры, и вашу заботливость о возможном охранении наших частных интересов.

— Итак, мы расстаемся дружелюбно, Александр Матвеевич, это очень меня радует как вообще по моей готовности служить смягчающим посредником между государственной необходимостью и частными интересами, так и в особенности по моему уважению к вам, как одному из наших достоинейших ученых,⁴ которыми так должно дорожить общество, — могу сказать более: которых так уважает правительство.

Просвещенный муж и ученый, им уважаемый, с чувством пожали друг другу руки. 1

1. *Čto delat'?* Černovaja redakcija (Brouillon), op.cit. (nous soulignons).

ANNEXE IV

Quelques exemples de relevés (analytiques) d'interactions ¹Mille âmes

Godnev (le père; petite nobl. héréd.) : Nasten'ka (sa fille),
[8]

V, Prén.Pat., /210/ T, T, /211/ V, Prén.Pat., /221/ T, T,
/223/ T, T, /225/ T, T, /226/ T, /227/ Prén.dim., T, T, T,
T, T, /228/ T, /235/ T, T, Prén.dim., T, T, /236/ T, /244/
T, /246/ sudarynja, /252/ Prén.Pat. /254/ T, T, /267/ Prén.
dim., Prén.dim., T, /272/ T, /280/ Prén.dim., T, Prén.dim.,
T, T, T, /281/ T, T, T, T, /282/ T, /283/ T, T, /295/ Prén.,
T, Prén.dim., /298/ Prén.Pat., V, /299/ T, /319/ T, T, T,
/320/ T, /335/ Prén.dim., /383/ V, Prén.Pat., /386/ Prén.Pat.,
T, T, V. /395/ <>

tp.dim., /210/ V, V, /211/ tp.dim., T, /220/ V, /225/ tp.dim.,
/228/ tp.dim., V, V, V, /235/ tp.dim., V, /244/ tp.dim.,
/246/ V, tp.dim., /258/ tp.dim., /267/ tp.dim. /268/ tp.dim.,
tp.dim., /272/ V, tp.dim., /275/ tp.dim., /276/ tp.dim., V,
/280/ tp.dim., /282/ tp.dim., V, tp.dim., /295/ tp.dim., V,
/296/ V, tp.dim., tp.dim., /297/ V, tp.dim., V, /335/, V,
tp.dim. /340/.

Lakej (laquais) : Kalinovič (fonct. de la IXe classe)
[77]

V, V. /347/ < T /348/

1. Les chiffres entre barres obliques renvoient à la numération des pages des éditions consultées. Les chiffres entre crochets renvoient aux numéros des interactions.

fonct. : fonctionnaire ; héréd. : héréditaire ; inf. : inférieur ;
nobl. : noblesse ; razn. : raznočinec.

Gorničnaja (servante) : Kalinovič (fonct. de la IXe classe)
 [123]
 V, s /410/ → 0

Oblomov

Oblomov (nobl. moyenne héréd.) : Alekseev (fonct. inf.)
 [5]

V, N, V, V, V, V, V, V, V, /29/ V, V, V, V, V, V, V, V, V,
 /30/ V, N, /31/ V, V, V, V, /33/ V, V, V, V, /51/ V, Prén.
 Pat., V, V. /469/ <>

V, V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, V, V, V, V Prén.Pat.,
 V, /29/ V, V, V, V, V, /30/ V, V, V, V, V, V, /31/ Prén.
 Pat. /33/ Prén.Pat., V, /34/ V, V, s, V, Prén.Pat., /51/
 Prén.Pat., s /469/.

Pères et fils

Pavel Petrovič Kirsanov (nobl. moyenne héréd. : Bazarov (razn.)
 [36]

V, V, V, /44/ V, V, V, V, V, /45/ V, s, s, V, V, V, s, V, /46/
 V, V, V, s, V, V, V, *milostivyj gosudar'*, V, *milostivyj*
gosudar', /67/ *milostivyj gosudar'*, V, s, s, /68/ V, V, V,
 V, V, V, /69/ V, V, V, V, /70/ V, V, V, V, V, V, V, /71/
 V, V, V, V, V, s, s, *milostivyj gosudar'*, V, V, /72/ V, V,
 V, V, /73/ V, /74/ V, V, V, /163/ V, V, V, V, V, V, V, V,
 V, /169/ V, s, V, V, s, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /170/
 V, V, V, V, *milostivyj gosudar'*, V, V, /171/ V, V, V, V,
milostivyj gosudar', V, V, V, /172/ V, V, V, V, V, V, /174/
 V, V, V, V, V, /175/ V, V, V, V, /177/ V, V, V, V, *doktor*
 /178/ <>

V, /46/ V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, /68/ V, V, /69/
 V, V, V, V, V, V, V, /70/ V, /71/ V, V, V, /73/ V, V,
 V, V, V, V, Prén.Pat., V, V, V, V, /74/ V, V, V, s, V, V,
 V, V, V, /170/ V, V, /171/ Prén.Pat., *milostivyj gosudar' moj*,
 /172/ s, V, V, Prén.Pat., V, /174/ V, V, V, /175/ V, V, V,
 /177/ V, /178/.

Dvoreckij Odincovy (majordome) : Bazarov (razn.)

[21]

s /100/ <> V /100/

Que faire?

Pavel Konstantinyč Rozal'skij (fonct. inf.) : Anna Petrovna Storešnikova (haute nobl. héréd.)

[20]

Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, V, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, V, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, V, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo /41/ Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo, Vaše prevoschoditel'stvo /108/ <>

V, Prén.Pat., V, V, V, V, V, V, V, V, V, V, /41/ V, V. /42/.

Lopuchov (razn.) : Matrena (domestique)

[35]

Prén.Pat. /91/ = Prén.Pat. /91/

Les moeurs de la rue Rasterjaeva

Dušeprikazčik (exécutant testamentaire, fonct. moyen) :

Prochor Porfiryč (artisan-ouvrier)

[14]

T, /14/ T, T, T, T, T, T, T, T, T, i, T. /16/ >

V, Vasskorodie ¹, s, Vasskorodie, s, V, /14/ Vasskorodie, Vasskorodie, s, Vasskorodie, s, Vasskorodie, V, s, s, s, V, V, V, V, Vasskorodie, V, s, V, Vasskorodie, V, s, Vasskorodie, V, s, V, V, T, T, T, /16/ V, V, Vaša milost', s /17/.

1. Abbréviation , sans doute, de *Vaše vysokorodie*

Dušeprikazčik : d'jačok (sacristain)

[18]

V /13/ = V /13/

Kalačov : ego žena (sa femme)

[41]

Prén.dim., T, T, T, T, T, T, /30/ T, T, T, T, T, T /31/ <>
T, T, T /30/.

R E S U M E

Le présent travail porte sur ce que les historiens et les sociologues appellent les mentalités collectives; les méthodes employées sont celles de la sociolinguistique et de la sémiologie; la source littéraire en forme la matière.

L'auteur a procédé à l'étude quantitative et qualitative des formes linguistiques spécifiques du "rapport avec l'autre" que sont les formes allocutoires, ou d'"adresse" (les formes par lesquelles une personne s'adresse à une autre). Systématiquement recensés dans quatre romans et un cycle de nouvelles russes du siècle dernier (*Mille âmes* d'A.F. Pisemskij, *Oblomov* d'I.A. Gončarov, *Pères et fils* d'I.S. Turgenev, *Que faire?* de N.G. Černyševskij et les *Mœurs de la rue Rasterjaeva* de G.I. Uspenskij), ces signes du rapport avec l'autre forment un système sémiotique d'une remarquable cohérence et l'analyse de ce système permet la déduction d'une structure sociale symbolique pour chacune des oeuvres en question. Cette structure ne fait pas seulement état de correspondances avec ce que l'on sait déjà de l'histoire, mais elle est une clé pour la découverte et l'interprétation de l'imaginaire social d'une époque. Elle nous livre en effet une description détaillée de la société mise en scène par l'écrivain et ses processus sous-jacents; elle nous révèle également l'existence de processus qui semblent échapper au contrôle du créateur, dépassant en ceci les idéologies et les conventions artistiques, nous renseignant plus précisément sur les phénomènes de "reflet" et de "déformation". L'analyse allocutoire, telle qu'elle a été envisagée dans cette étude, montre que le recours aux analyses linguistiques et, au delà, sémiologiques, permet de considérer sous un angle nouveau la source littéraire.

Derrière l'image littéraire de l'"autre" nous découvrons celle de la société russe des années 60 du XIXe siècle. Or il s'avère que cette image est très peu conforme à ce qu'en ont dit les historiens de la "situation révolutionnaire".

Nulle place, par exemple, à l'affranchissement des serfs, qui sont particulièrement silencieux dans les oeuvres étudiées; le calcul des "prises de parole" (le nombre de fois que telle ou telle personne s'adresse à une autre) et l'évaluation de la distribution des types de rapports allocutoires permettent de faire un portrait de l'"homme nouveau" qui ne correspond pas toujours à celui des héros de *Que faire?*. L'analyse allocutoire montre en outre que la société change : malgré l'héritage féodal, les rapports entre les hommes évoluent dans le sens de la plus grande "civilisation".

Le présent travail a pu aussi décrire certaines isomorphies entre le langage et les autres pratiques sociales. Les résultats obtenus démontrent que la structure allocutoire en cause n'est pas de caractère discret (discontinu), de type dichotomique. S'il y a existence indéniable de deux pôles (rapport de réciprocité/solidarité - rapport de non-réciprocité/puissance), cette bi-polarisation ne concerne qu'une partie des interactions en cause et symbolise soit des rapports sociaux également polarisés, soit, au contraire, la solidarité de classe, l'appartenance au groupe ou la communauté d'intérêts entre groupes sociaux différenciés. Le haut pourcentage du rapport de non-réciprocité témoigne de la rigidité de toute une partie de la société, encore très patriarcale. Mais entre les deux pôles se situe un troisième rapport, qualifié d'"indécision", plus flou que les deux autres, véritable zone de passage entre le rapport réciproque et non réciproque. Il concerne des groupes sociaux intermédiaires, comme les *raznošiny* et les fonctionnaires subalternes, dont la précarité de statut correspond, sur le plan symbolique, à une indécision du "moi social", ou, ce qui revient au même, à une euphémisation des rapports de force. Sur le plan de la collectivité, le rapport "flou" est l'expression de la mobilité sociale et des grandes transformations liées à l'entrée de la Russie dans l'ère de la révolution industrielle. Quand elles expriment des rapports polarisés ou dénués de toute ambiguïté, les formes allocu-

toires font partie des zones centrales, rigoureusement structurées de la langue : ce sont les pronoms d'"adresse", formes qui appartiennent à un paradigme grammatical. Le rapport d'indécision a recours à la structure marginale, faiblement structurée de la langue : il utilise les formes lexicales de l'allocution (prénom, patronyme, titre, etc.).

Ces observations confirment que le langage naturel n'est pas une structure dichotomique composée d'unités discrètes, mais qu'il s'agit au contraire d'une structure fondamentalement variable, aux contours plus ou moins nets, à pertinence continue et variable parce que temporelle, historique.

La fréquence et la récurrence dont témoigne l'expression linguistique et littéraire du "rapport avec l'autre" autorisent enfin à faire des hypothèses sur le lien qui existe peut-être entre cette expression et la structuration des mentalités, celles, en particulier, qui sont en rapport avec l'apparition d'un certain type d'"homme nouveau" à l'aube des années 60 en Russie au siècle dernier.

Un épilogue signale une étude menée parallèlement sur un autre pays, la Pologne, dont les résultats viennent confirmer, dans une large mesure, ceux du présent travail.

The Concept of the "New Man"

Forms of Address and Society in XIXth Century Russia

(An exercise in semiology of the literary source)

S U M M A R Y

The present study is concerned with the phenomena known to historians and sociologists as "collective mentalities"; the methods adopted are those of socio-linguistics and semiology; the material on which the study is based is the literary source.

The study proceeds from a quantitative and qualitative examination of the specific linguistic forms of "reciprocal relationships" represented by the various "forms of address" (i.e. the forms of speech used by one person when addressing another). Collected in systematic fashion from 5 Russian prose works of the 1860's (*A Thousand Souls*, *Oblomov*, *Fathers and Sons*, *What To Do?*, *Manners of Rasteryayeva Street*), these indicia of reciprocal relationships are shown to form a remarkably coherent semiotic system, analysis of which permits the deduction of a symbolic social structure for each of the works in question. This structure in turn not only reveals certain parallels with the findings of historians, but also provides a key to the discovery and interpretation of the collective consciousness of a given period, furnishing as it does a detailed description of the type of society created and portrayed by the writer and its underlying processes. In addition, it reveals the existence of other processes which appear to escape the control of the writer, exceeding the bounds set by ideologies and artistic conventions and supplying a more detailed picture of the phenomena of "reflection" and "deformation". The method of analysis applied in this study shows that the use of linguistic and, ultimately, semiological means opens up a new angle from which to approach a literary source.

Behind the literary image of the "other person" lies a

certain picture of Russian society of the 1860's - a picture that has little in common with the findings of those historians who have postulated the existence of a "revolutionary situation" in this period in question. At no point, for instance, do we encounter any allusion to the emancipation of the serfs, who have strikingly little to say in the literary works in question. Calculation of the "oral interventions" (i.e. the number of times any one person addresses another) and break-down of the various "forms of address" used enable one to draw a portrait of the "new man" that by no means always corresponds to that of the heroes of *What To Do?* Such analysis further demonstrates the evolutionary character of society : notwithstanding the feudal heritage, interhuman relationships tend to develop in the direction of more "civilised" interchange.

The present study also describes certain isomorphies between language and other social practices. Findings show that the structure of the "form of address" is not discrete (discontinuous) in character, nor dichotomic in type. Despite the evident existence of the two poles (relationship of reciprocity/solidarity - relationship of non-reciprocity/power), such bi-polarity covers only some of the interactions encountered and symbolises either social relationships that are in themselves polarised or, in the reverse instance, a state of solidarity, adherence to a group, or a community of interests existing between differentiated social groups. The high incidence of non-reciprocal relationships encountered demonstrates the rigid structure of an entire section of society that still remains markedly patriarchal. However, between the two poles lies a third type of relationship, termed that of "indecision"; this type, less easily definable than the other two, constitutes a veritable intermediate zone. It concerns those intermediate social groups such as the *raznošincy* and the junior grades of civil servant, the ill-defined nature of whose status corresponds, on the symbolic plane, to the "indecisive" social standing of the "social I"

or - which amounts to the same thing - to the "euphemisation" of the existing power relationships. On the collective plane, this ill-defined relationship is the expression of the changing nature of society and the profound social changes associated with the dawn of the industrial revolution in Russia. Where they express polarised, or at least unambiguous relationships, the forms of address used derive from the rigidly structured zones of the language; these are the pronouns of "address" (personal pronouns) and they form part of a grammatical paradigm. The "indecisive" relationship resorts to the marginal zone of the language, with its less rigid structure, and makes use of the lexical forms of address (e.g. first name, patronimic, title, etc.).

These findings confirm that the natural language is not a dichotomic structure made up of discrete components, but rather one that is fundamentally variable, a structure whose contours may be more or less clearly defined, and whose pertinence is continuous and variable because subject to temporal, historical considerations.

Finally, the incidence and recurrence of linguistic and literary expression of the "reciprocal relationship" make it possible to establish certain hypotheses concerning a possible link between this form of expression and the structural pattern of certain mentalities, in particular, those associated with the advent of a certain type of "new man" in Imperial Russia at the dawn of the 1860's.

An epilogue refers to a parallel study dealing with another Slav country, Poland, the findings of which largely confirm those of the present work.

Вокруг темы о "новом человеке"

Формы обращения и общество в России XIX века

(Опыт семиологии литературного источника)

РЕЗЮМЕ

Объектом настоящей работы является то, что историки и социологи называют коллективным сознанием или коллективным менталитетом; в основе ее лежат методы социолингвистики и семиологии; ее материалом послужили литературные источники.

Автор произвел количественное и качественное исследование языковых форм, специфически присущих "отношению к другому", иначе говоря, *форм обращения* (с помощью которых одно лицо обращается к другому), на материале образцов русской прозы прошлого века, 4-х романов и одного цикла очерков (*Тысяча душ* А.Ф. Писемского, *Обломов* И.А. Гончарова, *Отцы и дети* И.С. Тургенева, *Что делать?* Н.Г. Чернышевского, *Нравы Растеяевой улицы* Г.И. Успенского). Систематически выделенные из указанных текстов, формы обращения к другому составляют очень связную семиотическую систему, изучение которой позволяет определить для каждого из рассматриваемых произведений его символическую социальную структуру. Структуры эти не просто соответствуют тому, что нам известно из истории, они дают ключ для выявления и истолкования коллективного сознания определенной эпохи. В них запечатлен детальный образ общества, воссоздаваемый художником, в них отражаются подспудные социальные процессы; они говорят нам и о наличии таких процессов, которые, по всей видимости, регистрируются вне контроля писателя, вне контроля идеологии и художественных условностей, позволяя нам лучше понять смысл явлений "отражения" и "искажения" в искусстве. Предпринятый в настоящей работе анализ форм обращения показывает, что использование лингвистических, более того, семиологических методов дает возможность подойти с новой точки зрения к литературному источнику.

За литературном ликом "другого" мы обнаруживаем образ

русского общества 60-х годов XIX века. Причем оказывается, что образ этот не покрывается с тем, что говорят на эту тему историки так называемой "революционной ситуации". Никакого отражения в изучаемых произведениях не находит, например, вопрос освобождения крепостных крестьян, необычайно молчаливых в качестве литературных персонажей. Подсчет "выступлений", т.е. случаев активного взятия голоса, когда одно лицо обращается к другому, а также распределение типов обращения позволяет составить портрет "нового человека", не всегда соответствующий типу, представленному в *Что делать?* Вместе с тем, анализ форм обращения показывает, что общество меняется: несмотря на феодальное наследие, межчеловеческие отношения развиваются в сторону большей "цивилизованности".

В настоящей работе дано описание и некоторых отношений изоморфизма между языком и другими видами социальной деятельности. Полученные результаты доказывают, что рассматриваемая структура обращения не имеет дискретного (прерывистого) дихотомического характера. При несомненном наличии двух полюсов (отношения взаимности/солидарности - отношения не-взаимности/силы), эта поляризация действительна лишь для части описанных взаимоотношений и символизирует либо равно поляризованные общественные отношения, либо, напротив, классовую солидарность, групповую принадлежность или общность интересов социально различных групп. Кроме того, большой процент отношений не-взаимности отражает жесткость социальных связей в обществе, во многом еще сохранившем патриархальный характер. Мы обнаружили, однако, что между двумя полюсами имеют место отношения третьего рода, обозначенные нами как категория "нерешительности", гораздо менее определенная, чем две другие. Она играет роль настоящей переходной зоны между отношениями силы и отношениями солидарности, соответствуя промежуточным социальным группам, таким как разночинцы, чиновники низших рангов и пр. Неустойчивость статуса этих групп отвечает на символическом уровне нерешительности "социального Я" или, что то же,

эвфемизации объективного соотношения сил. На уровне же общественной жизни категория "неопределенных" отношений отражает не что иное, как большую социальную подвижность и перемены, связанные с вступлением России в эпоху индустриальной революции. Выражая поляризованные или лишенные двусмысленности отношения, формы обращения входят в состав обладающих четкой структурой центральных зон языка : это местоимения обращения, т.е. формы, принадлежащие к грамматической парадигме. Отношения нерешительности находят выражение в зонах второстепенных, со слабо детерминированной структурой, и пользуются лексическими формами обращения (имя, отчество, титул и пр.).

Эти наблюдения подтверждают, что естественный язык не есть дихотомическая структура, состоящая из дискретных единиц, а наоборот, представляет собой структуру принципиально изменчивую, с более или менее обозначенными контурами, с релевантностью постоянной и изменчивой в силу ее временного, исторического характера.

"Отношение к другому" выражается в языке и в литературе с такой частотой и повторяемостью, что напрашивается гипотеза о возможной связи между этими его выражениями и структурами коллективного менталитета, в особенности же структурами, в которых зарождается, на заре 60-х годов XIX века в России, определенный тип "нового человека".

В эпилоге сообщается о параллельном исследовании, проведенном автором на материале другой страны, Польши, результаты которого подкрепляют выводы настоящей работы.

GLOSSAIRE DES TERMES RUSSES CITES 1

<i>Baba</i> , paysanne, femme (pop.)	<i>Častnyj titul</i> , titre personnel
<i>barin</i> , seigneur	<i>čelovek</i> , homme
<i>baron</i> , baron	<i>černovaja redakcija</i> , brouillon
<i>barynja</i> , épouse du seigneur	<i>černozem</i> , terre noire
<i>baryšnja</i> , fille du seigneur, demoiselle	<i>čin</i> , rang
<i>barščina</i> , corvée	<i>činovnik(i)</i> , fonctionnaire(s)
<i>batjen'ka</i> , petit-père, mon cher	<i>čujka</i> , long cafetan, allant jusqu'aux genoux, en lin
<i>batjuška</i> , petit-père, mon cher	
<i>bezrodnye sloi naselenija</i> , text. : couches de la population "sans naissance", roturiers	<i>Dejstvitel'nyj statskij sovetnik</i> , conseiller d'Etat ordinaire (4e rang de l'administration civile)
<i>blagodetel'</i> , bienfaiteur	<i>dejstvitel'nyj tajny sovetnik I klassa</i> , conseiller secret ordinaire de 1ère classe (1er rang de l'adm. civile)
<i>bol'šoj nakaz</i> , le grand décret	<i>dejstvitel'nyj tajny sovetnik</i> , conseiller secret ordinaire (2e rang de l'administration civile)
<i>brat</i> , frère	<i>devica</i> , jeune fille, demoiselle
<i>bratec (ty moj)</i> , petit-frère, frérot, (mon) vieux, (mon) cher	<i>dikij</i> , sauvage
<i>bunty</i> , révoltes	<i>dikost'</i> , sauvagerie
<i>Cechovye ljudi</i> , artisans	<i>d'jačok</i> , sacristain
<i>celoval'nik</i> , cabaretier, tavernier	<i>djak</i> , clerc, scribe
<i>chology</i> , serfs (hist.)	<i>dolžnost'</i> , fonction, place, poste
<i>chozjajn</i> , maître	

1. Ne sont inclus dans ce glossaire ni les "titres généraux" (voir ci-dessus, p. 51), ni les termes figurant dans les "relevés synthétiques des interactions".

<i>drevnie blagorodnye rody,</i>	<i>General ad"jutant,</i> général-
vieilles familles de	adjudant
haute naissance	<i>golubčik (moj),</i> (ma) colom-
<i>dušen'ka,</i> "petite âme", mon	be, mon cher
cher, ma chère, mon ami(e),	<i>gorodničij,</i> gouverneur de
mon (ma) chérie(e)	ville, maire
<i>dušeprikazčik,</i> exécutant	<i>gospodin,</i> monsieur
testamentaire	<i>gosudar',</i> monsieur (employé
<i>dvor,</i> cour, ferme	seul : tsar)
<i>dvoreckij,</i> majordome	<i>gosudar' moj,</i> "mon Monsieur",
<i>dvorjanin,</i> noble, gentil-	cher Monsieur
homme	<i>gosudarstvennyj (-ye),</i>
<i>dvorjanočka,</i> idem (au fém.),	d'Etat (pl.)
dame	<i>gosudarstvennyj kancler,</i> chan-
<i>dvorjanskije obščestva,</i>	celier d'Etat (1er rang de
sociétés nobiliaires	l'administration civile)
<i>dvorjanskoe ščast'e,</i>	<i>gubernskij sekretar',</i> secré-
bonheur seigneurial	taire (attaché aux services) du
<i>dvorjanskoe sobranie,</i>	gouverneur; secrétaire de gou-
assemblée nobiliaire	vernement (12e rang de l'admi-
<i>dvorjanstvo dejstvitel'noe,</i>	nistration civile)
noblesse réelle	<i>Ispravnik,</i> chef de la police
<i>dvorjanstvo žalovannoe,</i>	de district
noblesse "gratifiée",	<i>ispravnica,</i> épouse du chef
réelle (synonyme du	de la police
précédent)	<i>izvozčik,</i> cocher
<i>dvorovaja devočka,</i> une	<i>Jamščik,</i> cocher, postillon
domestique (enfant)	<i>Kabak,</i> taverne
<i>dvorovyje,</i> domestiques,	<i>kabinetskij sekretar',</i>
serfs attachés à un	secrétaire de cabinet (13e rang
domaine	de l'administration civile;
<i>dvorovyj mal'čik,</i> un	titre supprimé au début du XIXe
domestique (enfant)	siècle)
<i>Formy obraščenijsa,</i>	
formes d'allocution	

<i>kanceljarskie služiteli,</i>	<i>kulak,</i> riche paysan
serviteurs de chancellerie,	<i>kum,</i> compère
fonctionnaires situés en-	<i>kupec, kupey,</i> marchand(s)
dessous de la Table des rangs	<i>kupečestvo,</i> classe marchande
<i>kancler,</i> chancelier (1er rang	<i>kvartal'nyj,</i> chef de la poli-
de l'administration civile)	ce du quartier
<i>kazennye krest'jane,</i> paysans	
d'Etat	<i>Lakej,</i> laquais
<i>kaznačej,</i> trésorier	<i>lavočnik,</i> boutiquier
<i>knjaz',</i> prince	<i>ličnoe dvorjanstvo,</i> noblesse
<i>knjažna,</i> princesse (fille du	personnelle
prince, non mariée)	<i>ličnoe početnoe graždanstvo,</i>
<i>kolležskij asessor,</i> assesseur	citoyenneté d'honneur
de collègue (8e rang de l'ad-	personnelle
ministration civile)	<i>lišnie ljudi,</i> hommes de trop
<i>kolležskij registrator,</i> ré-	<i>literator,</i> littérateur
gistrateur de collègue (14e	
rang de l'adm. civile)	<i>Mal'čik,</i> garçon(net)
<i>kolležskij sekretar',</i> secré-	<i>manufaktur-sovetnik,</i> voir
taire de collègue (10e rang	<i>komercii-sovetnik</i>
de l'administration civile)	<i>masterovoj (-ovye),</i> artisan(s),
<i>kolležskij sovetnik,</i> con-	ouvrier(s)
seiller de collègue (6e rang	<i>matuška,</i> petite-mère, ma chère
de l'administration civile)	<i>meščanin, meščane,</i> petit-
<i>komercii-sovetnik,</i> conseil-	bourgeois (sg. et pl.)
ler de commerce (depuis 1836,	<i>milostivyj gosudar' (moj),</i>
titre pour les marchands fai-	(mon) cher Monsieur
sant partie de la lère guilde	<i>ministerstvo gosudarstvennych</i>
depuis au moins 10 ans)	<i>imuščestv,</i> Ministère des Biens
<i>korabel'nyj sekretar',</i> secré-	de l'Etat
taire de vaisseau (11e rang	<i>ministr finansov,</i> ministre
de l'administration civile;	des finances
supprimé au début du XIXe s.)	<i>mužik,</i> moujik, paysan, serf
<i>krest'janin (-jane),</i> paysan(s)	
<i>kučer,</i> cocher	

Nadvornyj sovetnik, conseiller de Cour (7e rang de l'administration civile)
načal'nik otdelenija, chef de section
niščij, niščie, pauvre(s), indigent(s)

Ober-oficery, officiers supérieurs (8e à 14e rangs inclus)

oblomovščina, "oblomoverie"
obrok, redevance

obščij titul, titre général

obščina, commune paysanne

orden(a), ordre(s), décoration(s)

otčestvo, patronyme

otec, père

otec rodnoj, propre père

otec naš i kormilec, notre père nourricier

otkupščica, épouse d'un fermier

otkupščik, fermier

Početnoe zvanie, appellation honorifique

početnye graždane, citoyens d'honneur

počtmejster, chef de la poste

politiko-publicističeskij

sjužet, sujet politico-publicistique

poluotčestvo, patronyme abrégé

pomeščič'i krest'jane,

paysans seigneuriaux

pomeščik(i), seigneur(s),

propriétaire(s) terrien(s)

(*v*) *pomest'e*, (en) propriété

potomstvennye dvorjane,

noblesse héréditaire

predikatnyj titul, titre

prédicatif. Forme générale,

sans distinction de rang.

Exemples : *gospodin, sudar'*,

predvoditel' dvorjanstva

(Monsieur, maréchal de la noblesse)

predvoditel' dvorjanstva,

maréchal de la noblesse

prosveščennyj čelovek, homme

éclairé, instruit, de culture

protoierej, archiprêtre

provincial'nyj sekretar',

secrétaire de province (13e

rang de l'administration

civile ; supprimé au début

du XIXe siècle)

Raznočinec, raznočincy, gens

de "rangs mêlés" (sg. et pl.)

rodovoj titul, titre patrimonial

rotmistr, capitaine de

cavalerie (8e rang)

Senatskij sekretar', secré-

taire de Sénat (13e rang de

l'administration civile;

supprimé au début du XIXe s.)

slovo-er, dénomination de
l'affixe hyper-respectueux

- s

služiloe dvorjanstvo,

noblesse de service

smotritel' učilišča, inspec-
teur d'école

soslovie, soslovija, état,
groupe social (sg. et pl.)

starina, comme forme d'allo-
cution familière : mon
vieux, vieille branche

starosta, staroste (respon-
sable du village devant le
seigneur ou devant l'Etat)

stats-sekretar', secrétaire
d'Etat

statskij general, fonction-
naire possédant le 5e rang
dans l'administration civi-
le; appellation plus presti-
gieuse que celle de *statskij
sovetnik*

statskij sovetnik, conseiller
d'Etat (5e rang de l'adminis-
tration civile)

stolonačal'nik, chef de
bureau (d'une chancellerie)

sudar', Monsieur

sudar' moj, mon Monsieur

sudarynja, Madame

svjetlejšij knjaz', prince
sérénissime

szlachcic(e), noble(s) polo-
nais (terme polonais)

Štab-oficer(y), officier(s)
d'Etat-Major (6e et 7e rangs)

štabs-rotmistr, capitaine de
cavalerie d'Etat-Major (9e
rang)

Tajnyj sovetnik, conseiller
secret (3e rang de l'adminis-
tration civile)

tebe, à toi

tituljarnyj sovetnik, conseil-
ler titulaire (9e rang de
l'administration civile)

tvoej barskoj milosti, (à) ta
grâce seigneuriale

ty, tu

Udel'nye krest'jane, paysans
d'apanage

uezdnaja baryšnja, demoiselle
de province

umnica, bonne tête, malin

unter-oficer(y), sous-officier(s)

upravljajuščij, gérant, concierge

Volnenija, troubles

vy, vous

vykanie, vouvoient

Zavodskij master, maître-arti-
san d'usine, contremaître

INDEX DES AUTEURS CITES

A

- Adam J.-M. 17, 18
 Akišina A.A., Formanovskaja
 N.I., 25
 Annenkov P.V. 143
 Antonovič M.A. 143
 Averkiev D. 39
- B
- Bailly Ch. 3
 Bakhtine M. (Voločinov V.V.)
 20
 Barański Z., Galster B. 145
 Barthes R. 18, 257, 260
 Basso K.H. 221
 Bazylow L. 56
 Bennett H.A. 41, 43, 44
 Benveniste E. 14, 15, 257
 Berdjaev N. 63
 Bernstein B. 251
 Besançon A. 65, 66, 176, 263,
 277
 Boborykin P.D. 62
 Borovoj S.A. 61
 Bourdieu P. 3, 219, 253
 Bouthiller de Rancé A.J. 221
 Brang P. 145, 247, 254
 Braudel F. 58
 Brower D.R. 63
 Brown R., Gilman A. 10, 20-23,
 270

C

- Chomsky N. 268, 269
 Comrie B., Stone G. 25
 Corbett G.C. 25
 Coquart A. 82
 Czepulis-Rastenis R. 63, 265

Č

- Černych P.Ja. 5, 24, 36-40,
 68, 230, 238, 253
 Černyševskij N.G. 6, 55, 65,
 69, 103, 143, 171, 174, 181,
 185, 222, 223, 226, 228, 231,
 233, 236, 255, 256, 259, 260,
 294, 303, 309

D

- Debagorij-Mokrievič V.K. 39
 Dobroljubov N.A. 54, 65, 143
 Dostojevskij F.M. 46, 221
 Druzin V. 195
 Družinin N.M. 57

E

- Elias N. 248, 249
 Ervin-Tripp S. 23

F

- Flaubert G. 18
 Fonvizin D.I. 37
 Forster E.M. 253
 Friedrich P. 24, 26-36, 68,
 77, 106, 165, 183, 205, 230,
 231, 234, 235, 245, 248, 270

G

Genette G. 257
 Goehrke C. 194
 Goffman E. 13
 Goldman L. 255, 256
 Gončarov I.A. 6, 40, 53, 102,
 120, 121, 127, 131, 135, 222,
 233, 239, 303, 309
 Grigoriev A. 82

H

Hjelmslev L. 267
 Hymes D. 76, 77, 268, 269

J

Jachnow H. 25, 34
 Jolivet R. 272

K

Kantorovič V.Ja. 25
 Karnovič E.P. 52
 Katkov M.N. 143, 172
 Knjažin Ja. 38
 Korelin A.P. 48, 58, 59

L

Lahusen T. 274, 281
 Lejkina-Svirskaja V.P. 63, 64, 66
 Lenke M. 47
 Lenin (Lénine) V.I. 53, 55, 261,
 264
 Lotman Ju.M. 10

M

Mahmoudian M. 9, 272
 Mahmoudian Maryse, Spengler N. de
 272
 Makarov N.P. 51, 283

Martinet A. 272
 Mayer G.L. 25
 Müller O.W. 63

N

Nakhimovskij A.D. 25
 Nečkina M.V. 53

O

Ostrovskij A. 82

P

Perrot P. 249
 Petrov S.M. 81, 145, 171, 197
 Piksarov N.K. 121
 Pipes R. 53, 56, 59, 60, 61,
 62, 89, 219
 Pisarev D.I. 82, 143, 147
 Pisemskij A.F. 6, 53, 81, 82,
 84, 85, 90, 103, 154, 222,
 226, 230, 231, 238, 244, 256,
 259, 303, 309
 Porošin S.A. 38
 Portal R. 61, 62
 Pouchkine, voir Puškin
 Prieto L.J. 14, 267
 Proust M. 9, 16, 17
 Prus B. 280
 Puškin A.S. 33, 37

R

Rymarenko S.S. 143

S

Saussure F. de 266, 267
 Schoch M. 23, 24

- Schoch M., Spengler N. de
272 222, 228, 237, 241, 251, 303,
309
- Schutz A. 278
- Searle J.R. 268
- Semczuk A. 120, 121
- Stökl G. 53, 56
- Stone G. 25, 37
- Sue E. 121
- Sumarokov A.P. 36
- Š
- Šepelev L.E. 41, 42, 43, 44,
46, 50, 51, 59, 61, 89
- T
- Tamarčenko G.F. 172, 173
- Tolstoj L.N. 30
- Troinickij A. 60
- Turgenev I.S. 6, 40, 55, 102,
131, 142, 143, 154, 166, 219,
- U
- Unbegaun B. 37
- Uspenskij G.I. 6, 56, 194, 195,
197, 222, 227, 228, 234, 239,
241, 242, 256, 303, 309
- W
- Waliszewski K. 81
- Wasilewska E. 279
- Z
- Zablockij-Desjatovskij A. 121
- Zadeh L.A. 3
- Zajončkovskij P.A. 54, 263, 264
- Zareba A. 37
- Zlatovrackij N.N. 30

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie, qui ne saurait être exhaustive, est limitée aux ouvrages qui ont servi à préparer ce travail. Elle contient les subdivisions suivantes :

- A. Oeuvres ayant fait l'objet de l'analyse
- B. Ouvrages théoriques. Etudes linguistiques de détail.
- C. Ouvrages d'histoire et d'histoire littéraire. Oeuvres littéraires. Autres.

Abréviations :

M. : Moscou; *L.* : Leningrad; *Spb.* : Saint-Pétersbourg;

AN SSSR : Akademija Nauk SSSR; *Izd.* : izdatel'stvo; *Gos. Izd.*

Chud. Lit. : Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Chudožestvennoj Literatury; *Izbr. soč.* : izbrannye sočinenija; *Poln. sobr.*

soč. : polnoe sobranie sočinenij; *Soč.* : sočinenija.

A. Oeuvres ayant fait l'objet de l'analyse ¹

Černyševskij N.G. *Čto delat'?* *Iz rasskazov o novych ljudjach*, L., Nauka, 1975.

Gončarov I.A. *Oblomov. Roman v četyrech častjaah*, L., Chudožestvennaja Literatura, 1975 [*Sobr. soč.* t. 4, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1959].

Pisemskij A.F. *Tysjača duš*, in : *Poln. sobr. soč.*, t. 2, Spb.-M., M.O. Vol'f, 1912.

Turgenev I.S. *Otay i deti*, M. Narodnaja Biblioteka, 1967 [*Poln. sobr. soč.* t. 8, M., AN SSSR, 1964].

Uspenskij G.I. *Nravy Rasterjaevoj Ulicy*, in : *Izbr. soč.*, M.-L., Gos. Izd. Chud. Lit., 1949 [*Poln. sobr. soč.*, t. 7, Spb. A. Mařks, 1901].

1. Entre crochets figurent les éditions de référence, si celles qui ont été utilisées dans le présent travail en diffèrent.

B. Ouvrages théoriques. Etudes linguistiques de détail.

- Adam J.-M. "Langue et texte : imparfait/passé simple", *Pratiques*, 3, 1977, p. 49-68.
- Akišina A.A., Formanovskaja N.I. *Russkij rečevoj etiket*, M., Russkij Jazyk, 1975.
- Bachtin M. (Medvedev P.N.) *Formal'nyj metod v literaturovedenii. Kritičeskoe vvedenie v sociologičeskiju poëtiku*, L., 1928.
- Bakhtine M. (Volochinov V.V.) *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Minuit, 1977.
- Bailly Ch. *Le langage et la vie*, Genève, Atar, 1913.
- Barthes R. "Introduction à l'analyse structurale des récits", in : *L'analyse structurale du récit*, Paris, Seuil, 1981 (Communications, 8)
- Barthes R., Berthet F. et altri, "La conversation", *Communications*, 30, 1979.
- Basso K.H. "To Give Up on Words : Silence in Western Apache Culture", in : Giglioli P.P. (ed.), *Language and Social Context*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, p. 67-86.
- Bel'čikov Ju.A. *Russkij literaturnyj jazyk vo vtoroj polovine XIX veka*, M., Vysšaja Škola, 1974.
- Benveniste E. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966; *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, 1974.
- Bernstein B. *Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social*, Paris, Minuit, 1975.
- Boksański Z., Piotrowski A., Ziólkowski M. *Socjologia języka*, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1977.
- Bourdieu P., Passeron J.-C. "Fondements d'une théorie de la violence symbolique", in : *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit, 1970.
- Bourdieu P. *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève - Paris, Droz, 1972.
- Bourdieu P., Boltanski L. "Le fétichisme de la langue", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4, 1975.
- Bourdieu P. "Le langage autorisé. Note sur les conditions sociales de l'efficacité du discours rituel", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 5/6, 1975, p. 183-190.
- Bourdieu P. "Une classe objet", *Actes de la recherche en sciences sociales*, 17/18, 1977, p. 2-5.
- Bourdieu P. "Economie des échanges linguistiques", *Langue française*, 34, 1977.

- Brang P. "Sprachsoziologisches bei russischen Dichtern", in : *Studia linguistica Alexandro Vasili Filio Issatschenko a collegii amicisque oblata*, Lisse, The Peter de Ridder Press, 1978, p. 35-43.
- Brown R., Gilman A. "The Pronouns of Power and Solidarity", in : Sebeok T.A. (ed.), *Style in Language*, Cambridge, Mass., The M.I.T. Press, 1960.
- Brown R., Gilman A. "The Pronouns of Power and Solidarity", in : Giglioli P.P. (ed.), *Language and Social Context*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, p. 252-283.
- Chomsky N. *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil, 1971.
- Comrie B., Stone G. *The Russian Language since the Revolution*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- Corbett G.C. "Address in Russian", *Journal of Russian Studies*, 31, 1976, p. 3-15.
- Czapplejowicz E., Kasperski E. (éds) *Dialog w literaturze*, Warszawa, PWN, 1978.
- Černych P. Ja "Zametki ob upotreblenii mestoimenija vy vmesto ty v kačestve formy vežlivosti v russkom literaturnom jazyke XVIII-XIX vekov", in : *Učenyje Zapiski Moskovskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, Vypusk 137, *Trudy Kafedry Russkogo Jazyka*, t. 2, 1948, p. 89-108.
- Černyšev V.I. "Jazyk i stil' pisatelej", in : *Izbrannye trudy*, t. 2, M., Prosveščenie, 1970.
- Ervin-Tripp S. "On Sociolinguistic Rules : Alternations and Co-occurrence", in : Gumperz J.J., Hymes D. (eds), *Directions in Sociolinguistics : the Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1972, p. 213-250.
- Forster E.M. *Aspects of the Novel*, Harmondsworth, Penguin Books 1981.
- Friedrich P. "Semantic Structure and Social Structure : an Instance from Russian", in : Goodenough W.H. (ed.), *Explorations in Cultural Anthropology*, New York, Mc Graw-Hill, 1964, p. 131-166.
- Friedrich P. "Structural Implications of Russian Pronominal Usage", in : Bright W. (ed.), *Sociolinguistics*, The Hague, Mouton, 1966, p. 214-259.
- Friedrich P. "The Linguistic Reflex of Social Change. From Tsarist to Soviet Kinship", in : Lieberman S. (ed.), *Explorations in Sociolinguistics*, The Hague, Mouton, 1966, p. 31-57.
- Friedrich P. "Social Context and Semantic Feature : the Russian Pronominal Usage", in : Gumperz J.J., Hymes D. (eds), *Directions in Sociolinguistics : the Ethnography of Communication* New York, Holt, Rinehart & Winston, 1972, p. 270-300.

- Genette G. "Poétique et histoire ", in : *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.
- Goffman E. *Interaction Ritual. Essays on Face-to-Face Behaviour*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972.
- Goldman L. "Matérialisme dialectique et histoire de la littérature", in : *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959, p. 45-63.
- Gorbačevič N.S. (éd.) *Izmenenie norm russkogo literaturnogo jazyka*, L., Prosveščenie, 1971.
- Hjelmslev L. *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, 1968.
- Hjelmslev L. *Essais linguistiques*, Paris, Minuit, 1975.
- Hymes D. "Towards Ethnographies of Communication : the Analysis of Communicative Events", in : Giglioli P.P. (ed.), *Language and Social Context*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, p. 252-283.
- Hymes D. *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974.
- Isačenko A.V. *Die russische Sprache der Gegenwart. Formenlehre*, München, Hüber, 1975.
- Jachnow H. "Zur sozialen Implikation des Gebrauches von Anredepronomen (mit besonderer Berücksichtigung des Russischen)", *Zeitschrift für slavische Philologie*, 37, 1973, p. 343-355.
- Jazykovaja Norma i statistika*, AN SSSR, Institut Russkogo Jazyka, M., Nauka, 1977.
- Jolivet R. "La place de l'adjectif épithète", *La linguistique*, 16, 1, 1980.
- Kantorovič V.Ja. *Ty i vy. Zametki pisatelja*, M., 1960.
- Kantorovič V.Ja. *Glazami literatora. Sociologičeskie očerki*, M., 1970.
- Kantorovič V.Ja. "Ty" i "vy". *Včera i segodnja v uslovijach naučno-techničeskoj revoljucii*, M., Sovetskaja Rossija, 1974.
- Karnovič E.P. *Rodovye prozvanija i tituly v Rossii i slijanie inozemcev s Russkimi*, Spb., 1866.
- Kjellberg L. "Om namn, titlar och stånd idet gamla Ryssland (Names, titles and social classes in ancient Russia)", *Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet i Uppsala Årsbok 1969-1970*, Uppsala, 1971, p. 192-214.
- Krysin L.I. *Jazyk v sovremennom obščestve*, M., Prosveščenie, 1977.
- Krysin L.I., Šmelev D.N. (éds) *Social'no-lingvističeskie issledovani-ja*, M., Nauka, 1977.

- Lahusen T. "Allocution et société dans un roman polonais du XIXe siècle. Essai de sémiologie historique", *Wiener slawistischer Almanach*, 3, 1979, p. 167-195.
- Lahusen T. "Przewaga, równowaga a eufemizm : trzy rodzaje stosunków wobec "innego". Próba semiotyki", *Przegląd socjologiczny*, 33, 1981.
- (The) *Laws of Etiquette* (anonyme), Philadelphia, Carey, Lee & Blanchard, 1836.
- Lotman Ju.M. *Struktura chudożestvennogo teksta*, Providence, Brown University Press, 1971.
- Lotman Ju.M. "Fenomen kul'tury"; "Dinamičeskaja model' semiotičeskoj sistemy", in : *Trudy po znakovym sistemam*, 10, *Učenyje Zapiski Tartuskogo Gosudarstvennogo Universiteta*, vypusk 563, 1978, p. 3-33.
- Mahmoudian M. "Rigueur et laxité des structures en syntaxe : aspects théoriques", *Etudes de lettres* (Faculté des lettres de l'Université de Lausanne), 1, janvier-mars, 1976, p. 65-80.
- Mahmoudian M. "Structure et variation en linguistique", *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 31, 1977, p. 131-143.
- Mahmoudian M. "Structure linguistique : problèmes de la constance et des variations", *La linguistique*, 16, 1, 1980, p. 5-36.
- Mahmoudian Maryse, Spengler N. de. "Constructions pluri-pronominales dans les systèmes verbaux complexes", *La linguistique*, 16, 1, 1980.
- Makarov N.P. *Polnyj russko-francuzskij slovar'*, Izd. 3-oe, Petrograd, 1916.
- Mayer G.L. "The use of 'Ty' and 'Vy' in Modern Standard Russian", *Slavic and East European Journal*, 19, 4, 1975, p. 213-250.
- Nakhimovsky A.D. "Social Distribution of Forms of Address in Contemporary Russian", *International Review of Slavonic Linguistics*, 1, 1976, p. 79-118.
- Nalimow W. *Probabilistyczny model języka*, Warszawa, PWN, 1976.
- Prieto L.J. *Pertinence et pratique. Essai de sémiologie*, Paris, Minuit, 1975.
- Saussure F. de. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1974.
- Schoch M. "Problème sociolinguistique des pronoms d'allocution 'tu' et 'vous', enquête à Lausanne", *La linguistique*, 14, 1, p. 55-73.
- Schoch M., Spengler N. de. "Structure rigoureuse et structure lâche en phonologie", *La linguistique*, 16, 1, 1980.

- Schutz A. "The Problem of Social Reality", in : *Collected Papers*, The Hague, Martinus Nijhoff, 1962.
- Schütz A. *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, Frankfurt a. Main, Suhrkamp, 1974.
- Shchedrovitzky G.P., voir Ščedrovickij G.P.
- Stone G. "Address in the Slavonic Languages", *Slavonic and East European Review*, 55, 4, 1977.
- Sumarokov A.P. "Istolkovanie ličnych mestoimenij, ja, ty, on, my, vy, oni", in : *Poln. sobr. soč.*, t. 6, 2-oe izd., M., 1787.
- Ščedrovickij (Shchedrovitzky) G.P. "Methodological Problems of System Research", *General Systems*, 11, 1966, p. 27-53.
- Ščedrovickij G.P. "Smysl i značenie", in : *Problemy semantiki*, M., 1971.
- Šepelev L.E. *Otmenennye istoriej. Činy, zvanija i tituly v rossijskoj imperii*, L., Nauka, 1977.
- "Ty i vy" (anonyme), *Iskra*, 3, 1863.
- Unbegaun B. "Un point d'histoire de la politesse russe : tutoiement et vousoiement", in : *Mélanges en l'honneur de Jules Legras*, Paris, 1939.
- Zadeh L.A. "A Fuzzy-set-theoretic Interpretation of Linguistic Hedges", *Journal of Cybernetics*, 2/3, 1972, p. 4-34.
- Zareba A., Stone G. "Polemika", *Język Polski*, 57, 1974, p. 157-158.
- Żółkiewski S. *Kultura, socjologia, semiotyka literacka*, Warszawa, PWN, 1979.
- C. *Ouvrages d'histoire et d'histoire littéraire. Oeuvres littéraires. Autres.*
- Annenkov P.V. *Literaturnye vospominanija*, Spb., 1909.
- Antonovič M.A. *Literaturno-krytyčeskie stat'i*, M.-L., Gos. Izd. Chud. Lit., 1961.
- Averkiev D. "Po povodu samopriznanij Peterburžcev", *Epocha*, 11, 1864.
- Barański Z., Galster B. et altri. *Literatura rosyjska*, t. 2, Warszawa, PWN, 1971.
- Bazyłow L. *Dzieje Rosji : 1801-1917*, Warszawa, PWN, 1977.
- Bennett H.A. "Evolution of the Meaning of *Chin*. An Introduction to the Russian Institution of Rank Ordering and Niche Assignment from the Time of Peter the Great's Table of Ranks to the Bolshevik Revolution", *California Slavic Studies*, 10, 1977.

- Berdjaev N. *L'idée russe : problèmes essentiels de la pensée russe au XIXe siècle et début du XXe siècle*, Tours, Mame, 1970.
- Besançon A. *Education et société en Russie dans le second tiers du XIXe siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1974.
- Borovoj S.A. *Kredit i banki v Rossii (seredina XVII v. - 1861 g.)*, M., 1958.
- Bouthiller de Rancé A.J. (R.P. Dom., Abbé régulier et Réformateur du Monastère de la Trappe, de l'Etroite Observance de Cisteaux) *Règlements généraux pour l'Abbaye de N.D. de la Trappe*, Paris, 1701.
- Brang P. *I.S. Turgenev. Sein Leben und sein Werk*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1964.
- Braudel F. *Civilisation matérielle : économie et capitalisme*, t. 2, *Les jeux de l'échange*, Paris, Paris, Armand Colin, 1979.
- Brower D.R. "The Problem of the Russian Intelligentsia", *Slavic Review. American Quarterly of Soviet and East European Studies*, 27, 4, déc., 1967.
- Brower D.R. "Fathers, Sons and Grandfathers. Social Origins of Radical Intellectuals in Nineteenth Century Russia", *Journal of Social History*, 2, 1969.
- Coquart A. *Dmitri Pisarev (1840-1860) et l'idéologie du nihilisme russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1946.
- Czepulis R. "Uwarstwienie społeczne Królestwa w świadomości współczesnych", in : Kula W. (éd.), *Społeczeństwo Królestwa Polskiego*, t.1, Warszawa, PWN, 1965.
- Czepulis-Rastenis R. "*Klasa umysłowa*". *Inteligencja Królestwa Polskiego 1832-1862*, Warszawa, PWN, 1965.
- Czepulis-Rastenis R. "La structure et la situation sociale de l'intelligentsia du Royaume de Pologne dans la période entre l'insurrection de 1830 et celle de 1863", *Acta Poloniae Historica*, 33, 1976, p. 69-91.
- Czepulis-Rastenis R. "Znaczenie prozy obyczajowej XIX wieku dla badań ówczesnej świadomości stosunków społecznych", in : Stefanowska Z., Sławiński J. (éds), *Dzieło literackie jako źródło historyczne*, Warszawa, Czytelnik, 1978.
- Černec L.V. "Nravoopisatel'noe žanrovoe soderžanie kak stileo-brazujuščij faktor v proizvedenijach N.G. Černyševskogo (1863-1863)", in : *Literaturnye napravlenija i stili*, M., Izd. Moskovskogo Universiteta, 1976, p. 246-256.
- Černucha B.G. *Vnutrennaja politika carizma so serediny 50-ych do načala 80-ych gg. XIX v.*, L., Nauka, 1978.
- Debagorij-Mokrievič V.K. *Vospominanija*, Spb., 1906.

- D'jakov V.A. *Osvoboditel'noe dviženie v Rossii 1825-1861 gg.*, M., Mysl', 1979.
- Dobroljubov N.A. "Čto takoe Oblomovščina?", in : *Sobr. soč.*, t. 6, M.-L., Gos. Izd. Chud. Lit., 1963, p. 96-140.
- Dostojevskij F.M. *Brat'ja Karamazovy*, in : *Sobr. soč.*, t. 9, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1958.
- Dostojevskij F.M. *Idiot*, in : *Sobr. soč.*, t. 6, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1957.
- Druzin V. "Gleb Ivanovič Uspenskij", in : *Uspenskij G.I. Izbr. soč.*, M.-L. Gos. Izd. Chud. Lit., 1949.
- Družinin N.M. *Russkaja derevnja na perelome : 1861-1904 gg.*, M., Nauka, 1979.
- Ekaterina Vtoraja (Blagočestivejšija Samoderžavnejšija Velikija Gosudaryni Imperatricy Ekateriny Vtoryja). *Učreždenija dlja upravljenja gubernij vserossijskija imperii, v koich stolicy*, Berdičev, 1974.
- Elias N. *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.
- Fischer G. *Russian Liberalism. From Gentry to Intelligentsia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1958.
- Goehrke C. *Die Theorien über Entstehung und Entwicklung des "Mir"*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1964.
- Goehrke C. "Neues zum 'Mir'", in : *Östliches Europa. Spiegel der Geschichte. Quellen und Studien zur Geschichte des östlichen Europa*, t. 9, Wiesbaden, Steiner, 1977.
- Gorelov A. *Očerki o russkich pisateljach*, L., Sovetskij Pisatel', 1968.
- Hellmann M. *Die russische Revolution 1917. Von der Abdankung des Zaren bis zum Staatsstreich der Bolschewiki*, München, DTV Dokumente, 1964.
- Kanczalowski D. "L'intelligentsia avant la Révolution", *Revue des Etudes Slaves*, 37, 1960, p. 119-155.
- Kanczalowski D. *The Russian Intelligentsia*, New York, 1961.
- Karnovič E.P. *Russkie činovniki v byloe i nastojaščee vremja*, Spb., 1897.
- Kazancev B.N. *Rabočie Moskvy i moskovskoj gubernii v seredine XIX veka*, M., Nauka, 1976.
- Ključevskij V. *Istorija soslovij v Rossii*, M., 1913.
- Kolokol*. Gazeta A.I. Gercena i N.P. Ogareva 1857-1867, 11 vol., M., 1962-1964.
- Korelin A.P. *Dvorjanstvo v poreformennoj Rossii, 1861-1904 gg.*, M., Nauka, 1979.
- Lampert E. *Sons against Fathers*, Oxford, 1965.

- Laveryčev B.Ja. *Krupnaja buržuazija v poreformennoj Rossii 1861-1900*, M., Mysl', 1974.
- Lejkina-Svirskaja V.P. *Intelligencija v Rossii vo vtoroj polovine XIX veka*, M., Mysl', 1971.
- Lemke M. *Očerki po istorii russskoj cenzury i žurnalistiki XIX veka*, Spb., 1904.
- Lemke M. *Nikolaevskie žandarmy i literatura 1826-1855 gg.*, izd. 2-oe, Spb., 1909.
- Lenin V.I. "Goniteli zemstva i Annibaly liberalizma", in : *Soč.*, izd. 4-oe, M., OGIZ, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Političeskoj Literatury, 1955, p. 7-50.
- Lénine V.I. "Les persecuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme", in : *Oeuvres*, t. 5, mai 1901-février 1902, Paris-Moscou, Editions sociales et Editions du Progrès, 1965, p. 19-65.
- Lénine V.I. *Sur l'art et la littérature. Textes choisis et présentés par J.M. Palmier*, t. 1-3, Paris, Union Générale d'Édition, 1975 (10/18).
- Masaryk T.G. *Russland und Europa. Studien über die geistigen Strömungen in Russland*, t. 1-2, Jena, 1913.
- Mirsky D.S. *Russia. A Social History*, London, 1952.
- Mirsky D.S. *A History of Russian Literature*, London, Routledge & Kegan Paul, 1968.
- Müller O.W. "Intelligencija. Untersuchungen zur Geschichte eines politischen Schlagwortes", *Frankfurter Abhandlungen zur Slavistik*, 17, 1971.
- Nečkina M.V. (ed.) *Revoljucionnaja situacija v Rossii v seređine XIX veka*, M., Nauka, 1978.
- Perrot P. *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1981.
- Petrov S.M. (ed.) *Istorija russskoj literatury XIX veka*, t. 2, M., Prosveščenie, 1970.
- Piksanov N.K. "Belinskij v bor'be za Gončarova", in : *Učenyje Zapiski Leningradskogo Universiteta*, vypusk 11, L., 1941.
- Pipes R. (ed.) *The Russian Intelligentsia*, New York, Columbia University Press, 1961.
- Pipes R. *Russia under the Old Regime*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1974.
- Pisarev D.I. "Oblomov. Roman I.A. Gončarova", in : *Soč.*, t. 1, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1955, p. 3-17.
- Pisarev D.I. "Scholastika XIX veka", in : *Soč.*, t. 1, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1955, p. 97-159.
- Pisarev D.I. "Bazarov", in : *Soč.*, t. 2, M., Gos. Izd. Chud. Lit., 1955, p. 7-50.

- Porošin S.A. *Zapiski*, Spb., 1844.
- Portal R. "Du servage à la bourgeoisie : la famille Konovalov", *Revue des Etudes Slaves*, Mélanges Pierre Pascal, t. 38, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 1961, p. 143-150.
- Proust M. *A la recherche du temps perdu*, t. 1 et 2, Paris, Gallimard, 1954 (Pléiade).
- Revoljucionnaja situacija v Rossii v 1859-1881 gg.*, t. 1-6, M., Nauka, 1960-1978.
- Rubakin N.A. "Mnogo li v Rossii činovnikov?", *Vestnik Evropy*, 1, 1910, p. 114-117.
- Rymarenko S.S. "Po povodu novoj povesti I.S. Turgeneva 'Otcy i deti'", in : *I.S. Turgenev. Novye materialy i issledovanija. Literaturnoe Nasledstvo*, t. 76, M., Nauka, p. 155-162.
- Semczuk A. *Iwan Turgenew i ruch literacki w Rosji w latach 1834-1855*, Wrocław, Warszawa, Kraków, Ossolineum, 1868.
- Semczuk A. "Iwan Gonczarow", in : Barański Z., Galster B. et altri (éds), *Literatura rosyjska*, t. 2, Warszawa, PWN, 1971.
- Sokolov N. G.I. *Uspenskij. Žizn' i tvorčestvo*, L., Chudožestvennaja Literatura, 1968.
- Stefanowska Z., Sławiński J. (éds) *Dzieło literackie jako źródło historyczne*, Warszawa, Czytelnik, 1978.
- Stepun F. *Das Anlitz Russlands und das Gesicht der Revolution*, Bern- Leipzig, Gotthelf Verlag, 1934.
- Stökl G. *Russische Geschichte*, Stuttgart, Kröner, 1973.
- Tamarčenko G.E. "Čto delat'?" i ruskij roman 60-ych godov", in : Černyševskij N.G., *Čto delat'? Iz rasskazov o novych ljudjach*, L., Nauka, 1975 (Priloženija).
- Torke H.J. "Das russische Beamtentum in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts", *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte*, 13, 1967, p. 7-346.
- Troickij S.M. "Iz istorii sozdanija tabeli o rangach", *Istorija SSSR*, 1, 1964, p. 98-111.
- Troinickij A. *Krepostnoe naselenie v Rossii po 10-oj narodnoj perepisi*, Spb., 1861.
- Vechi . Sbornik statej o ruskoij intelligencii*, M., 1909.
- Venturi F. *Les intellectuels, le peuple et la révolution. Histoire du populisme russe au XIXe siècle*, t. 1 et 2, Paris, Gallimard, 1972.
- Waliszewski K. *Littérature russe*, Paris, Armand Colin, 1900.
- Wasilewska E. "Subiekci warszawscy na rynku pracy w epoce powłaszczeniowej", in : Leskiewiczowa J. (éd.), *Społeczeństwo polskie XVIII i XIX wieku. Studia o uwarstwieniu i ruchliwości społecznej*, t. 6, Warszawa, PWN, 1974.

- Weidlé W. *La Russie absente et présente*, Paris, Gallimard, 1949.
- Zajončkovskij P.A. *Otmena krepostnogo prava v Rossii*, M., Prosveščenie, 1968.
- Zel'dovič P.A., Livšic L.Ja. *Russkaja literatura XIX veka. Chrestomatija kritičeskich materialov*, M., Vysšaja Škola, 1967.
- Zinov'eva M.D. "O chudožestvennoj sisteme revoljucionno-prosvetitel'skich romanov 60-80 godov XIX v.", in : *Literaturnye napravlenija i stili*, M., Izd. Moskovskogo Universiteta, 1976, p. 257-264.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Table de translittération	11
Passage d'un système allocutoire de la "puissance" à un système de la "solidarité" (d'après R. Brown et A. Gilman)	21-22
<i>Iskra</i> , 17, 1862. Caricature	47
Rangs et "titres particuliers"	50
Rangs et "titres généraux"	51
Propriétaires de serfs en Russie européenne vers 1858/59 (d'après R. Pipes)	60
<i>Mille âmes</i> . La stratification socio-professionnelle des personnages	87-89
<i>Mille âmes</i> . La stratification sociale des prises de parole	93
<i>Mille âmes</i> . La stratification sociale des interactions	96-99
<i>Oblomov</i> . La stratification socio-professionnelle des personnages	125
<i>Oblomov</i> . La stratification sociale des prises de parole	126
<i>Oblomov</i> . La stratification sociale des interactions	128-129
<i>Oblomov</i> . Champ 1. Ilja Oblomov : reste de la population	133
<i>Oblomov</i> . Champ 2. Noblesse terrienne : reste de la population (sans Oblomov)	134
<i>Pères et fils</i> . La stratification socio-professionnelle des personnages	148
<i>Pères et fils</i> . La stratification sociale des prises de parole	149-150
<i>Pères et fils</i> . La stratification sociale des interactions	151-152
<i>Pères et fils</i> . Champ 1. Arkadij : reste de la population	156
<i>Pères et fils</i> . Champ 2. Bazarov : reste de la population.	157
<i>Pères et fils</i> . Champ 3. Les frères Kirsanov : reste de la population	158-159
<i>Pères et fils</i> . Champ 4. Les parents de Bazarov : reste de la population	160

<i>Pères et fils.</i> Champ 5. <i>Dvorovyje</i> et paysans : reste de la population	161
<i>Pères et fils.</i> Comparaison des champs entre eux	162
<i>Que faire?</i> La stratification socio-professionnelle des personnages	175
<i>Que faire?</i> La stratification sociale des prises de parole	178
<i>Que faire?</i> La stratification sociale des inter- actions	179-180
<i>Les moeurs de la rue Rasterjaeva.</i> La stratification socio-professionnelle des personnages	198
<i>Les moeurs de la rue Rasterjaeva.</i> La stratification sociale des prises de parole	199
<i>Les moeurs de la rue Rasterjaeva.</i> La stratification sociale des interactions	201-203
<i>Les moeurs de la rue Rasterjaeva.</i> Champ 1. Prochor Porfiryč : reste de la population	207-208
<i>Les moeurs de la rue Rasterjaeva.</i> Champ 2. ouvriers, artisans : reste de la population	208-209
Pourcentages de la stratification des prises de parole et de la stratification des personnages (récapitulation)	224-225
Comparaison des résultats globaux (en %) des types d'interaction (récapitulation)	229
Table des rangs (d'après le dictionnaire Makarov)	282-283

Table des matières

AVANT - PROPOS	5
1. Première partie : L'ALLOCUTION	
1.1. Le rapport avec l'autre	13
1.2. L'étude des formes d'allocution : les précurseurs	20
1.3. L'allocution en russe : état de la question	24
1.3.1. P. Friedrich : contexte social et traits sémantiques. L'usage pronominal russe	26
1.3.2. P.Ja. Černych : l'usage de <i>vy</i> à la place de <i>ty</i> en tant que forme de politesse aux XVIII et XIXe siècles	36
1.3.3. L'allocution institutionnalisée	41
1.4. La toile de fond	53
1.4.1. De la "situation révolutionnaire" à la révolution industrielle	53
1.4.2. Les forces en présence	56
2. Deuxième partie : ANALYSE ALLOCUTOIRE DE CINQ OEUVRES LITTÉRAIRES DES ANNEES SOIXANTE DU XIXe SIECLE	
2.1. Les modalités de l'analyse : méthodologie	68
Liste des symboles utilisés	80
2.2. MILLE AMES d'A.F. Pisemskij	
2.2.1. Présentation	81
2.2.2. Les modalités de l'analyse	85
2.2.3. Inventaire des formes allocutoires	86
2.2.4. La stratification socio-professionnelle des personnages .	87
2.2.5. La stratification sociale des prises de parole	93
2.2.6. La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires	96
2.2.6.1. Analyse quantitative	100
2.2.6.2. Analyse qualitative	105
2.2.7. La dénomination	107
2.2.8. Annexe : relevé synthétique des interactions	108
2.3. OBLOMOV d'I.A. Gončarov	
2.3.1. Présentation	120
2.3.2. Les modalités de l'analyse	124

2.3.3.	Inventaire des formes allocutoires	124
2.3.4.	La stratification socio-professionnelle des personnages .	125
2.3.5.	La stratification sociale des prises de parole	126
2.3.6.	La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires	128
2.3.6.1.	Analyse quantitative	130
2.3.6.2.	Analyse par champs	132
2.3.6.3.	Analyse qualitative	135
2.3.7.	La dénomination	138
2.3.8.	Annexe : relevé synthétique des interactions	139
2.4.	<i>PERES ET FILS</i> d'I.S. Turgenev	
2.4.1.	Présentation	142
2.4.2.	Les modalités de l'analyse	147
2.4.3.	Inventaire des formes allocutoires	147
2.4.4.	La stratification socio-professionnelle des personnages .	148
2.4.5.	La stratification sociale des prises de parole	149
2.4.6.	La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires	151
2.4.6.1.	Analyse quantitative	153
2.4.6.2.	Analyse par champs	155
2.4.6.3.	Analyse qualitative	164
2.4.7.	La dénomination	167
2.4.8.	Annexe : relevé synthétique des interactions	168
2.5.	<i>QUE FAIRE?</i> de N.G. Černyševskij	
2.5.1.	Présentation	171
2.5.2.	Les modalités de l'analyse	174
2.5.3.	Inventaire des formes allocutoires	175
2.5.4.	La stratification socio-professionnelle des personnages .	175
2.5.5.	La stratification sociale des prises de parole	178
2.5.6.	La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires	179
2.5.6.1.	Analyse quantitative	181
2.5.6.2.	Analyse qualitative	183
2.5.7.	La dénomination	188
2.5.8.	Annexe : relevé synthétique des interactions	189

2.6. <i>LES MOEURS DE LA RUE RASTERJAEVA</i> de G.I. Uspenskij	
2.6.1. Présentation	194
2.6.2. Les modalités de l'analyse	197
2.6.3. Inventaire des formes allocutoires	197
2.6.4. La stratification socio-professionnelle des personnages .	198
2.6.5. La stratification sociale des prises de parole	199
2.6.6. La stratification des interactions : quantité et qualité des rapports allocutoires	201
2.6.6.1. Analyse quantitative	204
2.6.6.2. Analyse par champs	206
2.6.6.3. Analyse qualitative	211
2.6.7. La dénomination	212
2.6.8. Annexe : relevé synthétique des interactions	214
2.7. Récapitulation	218
2.7.1. La stratification sociale des oeuvres et la stratification des prises de parole	222
2.7.2. Analyse des rapports allocutoires. La dénomination. Analyse qualitative	228
2.7.2.1. Le rapport de non-réciprocité	229
2.7.2.2. Le rapport de réciprocité	232
2.7.2.3. Le rapport d'indécision	236
2.7.2.4. Le rapport à sens unique	240
2.7.2.5. La dénomination	241
2.7.2.6. L'hésitation (la variation interne des para- digmes); la "quasi-réciprocité" et ses implica- tions théoriques; interprétation qualitative des interactions	242
 3. CONCLUSIONS	
3.1. Allocution et source littéraire	250
3.2. Points de théorie : l'indécision du "moi social" et la structure floue du langage	266
 EPILOGUE : allocution et société en Pologne	279
 ANNEXES :	
I Table des rangs	282
II Document : Lois du gouvernement des provinces de Catherine II .	284

III	<i>Que faire?</i> de N.G. Černyševskij : scène de la visite de l'"homme éclairé" à Kirsanov (Brouillon)	294
IV	Quelques exemples de relevés (analytiques) d'interactions	299
	RESUME	303
	SUMMARY	306
	РЕЗЮМЕ	309
	GLOSSAIRE DES TERMES RUSSES CITES	312
	INDEX DES AUTEURS CITES	317
	BIBLIOGRAPHIE	
	A. Oeuvres ayant fait l'objet de l'analyse	320
	B. Ouvrages théoriques. Etudes linguistiques de détail	321
	C. Ouvrages d'histoire et d'histoire littéraire. Oeuvres littéraires. Autres	325
	LISTE DES ILLUSTRATIONS	331
	TABLE DES MATIERES	333

WIENER SLAWISTISCHER ALMANACH
S O N D E R B Ä N D E

1. Ju.D.APRESJAN, Tipy informacii dlja poverchnostno-semantičeskogo komponenta modeli "smysl ↔ tekst", 1980, 125 S. ÖS 120.-, DM 17.-, \$ 9.-
2. A.K.ŽOLKOVSKIJ / Ju.K.ŠČEGLOV, Poëtika vyrazitel'nosti. Sbornik statej, 1980, 256 S., ÖS 200.-, DM 28.-, \$ 15.-
3. Marina Cvetaeva. Studien und Materialien, 1981, 310 S. ÖS 250.-, DM 35.-, \$ 16.-
4. I.P.SMIRNOV, Diachroničeskie transformacii literaturnych žanrov i motivov, 1981, S. 262, ÖS 200.-, DM 29.-, \$ 12.-
5. A.STONE-NAKHINOVSKY, Laughter in the Void. An Introduction to the Writings of Daniil Kharms and Alexander Vvedenskii, 1982, 191 S., ÖS 180.-, DM 25,70.-, \$ 11.-
6. E.MNACAKANOVA, Šagi i vzdochi. Četyre knigi stichov, 1982, S. 216, ÖS 150.-, DM 21,40.-, \$ 9.-
7. Marina Cvetaeva, "Krysolov". Der Rattenfänger, herausgegeben, übersetzt und kommentiert von M.-L.BOTT, mit einem Glossar von G.WYTRZENS, 1982, S. 326, ÖS 200.-, DM 28,50.- \$ 12.-
8. S.SENDEROVIČ, Aleteja. Elegija Puškina "Vospominanie" i problemy ego poëtiki, 1982, 350 S., ÖS 250.-, DM 35.-
9. Th.LAHUSEN, *Autour de l' "homme nouveau"*. Allocution et société en Russie au XIX e siècle (Essai de sémiologie de la source littéraire), 1982, 338 S., ÖS 200.-, DM 28,50.-.

Alle Bestellungen an: WIENER SLAWISTISCHER ALMANACH, Institut für Slawistik der Universität Wien, A-1010 Wien, Liebiggasse 5.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**